



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA



## **Université Paris I Panthéon-Sorbonne**

UFR 09/ Département d'Histoire

### **Master Erasmus Mundus TPTI :**

Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie :

Histoire, Valorisation, Didactique

Mémoire de Master

L'étude du patrimoine du salpêtre chilien (XIXe-XXe siècles) et de sa mise en valeur

Research on Chilean saltpetre Heritage (19th and 20th Centuries) and its enhancement

**Valentine ALDEBERT**

**Sous la direction de**

**Anne-Françoise GARCON**

2014-2015

# L'étude du patrimoine du salpêtre chilien (XIXe-XXe siècles) et de sa mise en valeur



## Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier le Professeur Anne-Françoise Garçon pour avoir accepté de diriger mon mémoire de master sur le patrimoine du salpêtre chilien, ainsi que Gracia Dorel Ferré, ma cotutrice, pour ses conseils avisés et sa disponibilité. J'aimerais également remercier toute l'équipe du master TPTI, en particulier les professeurs Massimo Preite et Mikel Saez, respectivement de l'Université de Padoue et de l'Université d'Alicante, pour avoir su orienter ma recherche. Je souhaitais de même remercier les professeurs Annick Lempérière (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Sergio Gonzalez Miranda (Universidad Arturo Prat, Iquique, Chile), Jose Antonio Gonzalez Pizarro (Universidad Catolica del Norte, Antofagasta, Chile) et Flora Vilches (Universidad de Chile, Santiago, Chile).

Mes remerciements vont aussi à l'ensemble de la *Corporacion Museo del Salitre* et à la journaliste de la corporation Anyelina Rojas, sans qui je n'aurais pas pu avoir une visite exhaustive et une bonne compréhension de la ville d'Iquique et des *oficinas* Humberstone et Santa Laura. Je ne peux ignorer l'aide précieuse de Guillermo Ross-Murray (Museo Regional de Tarapaca), de Roberto Zilva Gonzalez (Museo militar de Iquique), de Edgardo Solis Nuñez (Dirección de los Asuntos Internos de la Corporacion Cultural Antofagasta), de Sergio Saez (Museo del Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia), et de Mauricio Barrera Bakit (Biblioteca Nacional de Chile).

Je tiens à souligner l'importance des témoignages que j'ai pu recueillir et remercie les personnes suivantes pour leur confiance et leur gentillesse : Floreal Recabarren Rojas, Rodrigo Avalos Corthorn (descendant de James Thomas Humberstone), Caterine Saldana Suarez (Hostal de la Roca, Pisagua), les *pampinos* Mario Marroquin Silva et Guillermo Muñoz Rojas, ainsi Ivan Pozo (employé à Chacabuco).

Je remercie également pour leur disponibilité le personnel de la Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, de la Bibliothèque Pierre Monbeig de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, de la Bibliothèque du Conservatoire National des Arts et Métiers, du Centre de Documentation du Musée du Quai Branly, de la Bibliothèque de l'École Centrale et de la Biblioteca Nacional de Chile.

J'aimerais remercier l'ensemble des étudiants de la promotion 7 TPTI, pour leur bonne humeur contagieuse et leur solidarité à toute épreuve.

J'aimerais enfin remercier mes amis et ma famille, en particulier mon père, pour m'avoir accompagnée dans la *pampa salitrera* et aider dans mes recherches. Il a de plus suivi l'avancée de tous mes travaux et éclaircit bon nombre de mes interrogations. Je remercie aussi ma mère et ma sœur pour leur soutien moral et logistique durant ces deux longues années. Je remercie Mickaël pour sa tendresse, sa patience et son écoute. Je voudrais enfin remercier mon grand-père, Jacques Aldebert, pour m'avoir donnée goût à l'Histoire, et à qui je dédie ce mémoire.

## Table des matières

INTRODUCTION GENERALE .....	1
MEMOIRE DE MASTER: L'ETUDE DU PATRIMOINE DU SALPÊTRE CHILIEN (XIXe-XXe SIECLES) ET DE SA MISE EN VALEUR.....	5
INTRODUCTION.....	6
PREMIERE PARTIE: HISTORIOGRAPHIE.....	8
DEUXIEME PARTIE: UNE INDUSTRIE NATIONALE SOUS INFLUENCE HEGEMONIQUE ETRANGERE.....	14
INTRODUCTION.....	14
<b>CHAPITRE I. LES DEBUTS DE L'EXPLOITATION DU SALPETRE .....</b>	<b>15</b>
A. Une politique d'explorations .....	15
B. Le partage des capitaux et l'affirmation chilienne .....	20
C. Le contrôle du territoire : un enjeu stratégique .....	23
1) Les modalités de l'exploitation du salpêtre à la veille de la Guerre du Pacifique.....	23
2) La réorganisation de l'exploitation du salpêtre à l'issue de la guerre du Pacifique.....	34
<b>CHAPITRE II. L'INFLUENCE BRITANNIQUE ET L'ESSOR DU SALPETRE</b> .....	<b>36</b>
A. Les progrès de l'industrie.....	37
B. Un « Empire informel » britannique .....	43
1) L'implantation des "ferrocarriles salitreros".....	45
2) Le monopole de la Antony Gibbs and Sons sur l'iode .....	51
3) Les spéculateurs et l'Etat .....	54
<b>CHAPITRE III. LE DECLIN DE L'EMPRISE BRITANNIQUE AU PROFIT DES ETATS-UNIS.....</b>	<b>61</b>
A. Les crises du salpêtre chilien.....	61
B. Une modernisation nécessaire : l'introduction du système Guggenheim .....	66
1) Les caractéristiques techniques du système Guggenheim .....	66

2) L'introduction du système Guggenheim marque la fin du contrôle britannique sur le salpêtre .....	68
C. Nouveaux accords, nouvelles compagnies : vers une nationalisation ?.....	72
1) Une création éphémère : la COSACH .....	72
2) La CONVENSA.....	79

<b>CONCLUSION .....</b>	<b>83</b>
-------------------------	-----------

TROISIEME PARTIE: L'EXPLOITATION DU SALPÊTRE, FACTEUR DETERMINANT DE LA MUTATION D'UN PAYS.....	86
---	----

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>87</b>
--------------------------	-----------

<b>CHAPITRE I. UNE NOUVELLE PERCEPTION DE L'ESPACE .....</b>	<b>88</b>
--	-----------

A. L'évolution du territoire national .....	88
B. Un paysage transformé par l'industrie .....	90
C. L'essor des ports de commerce .....	99

<b>CHAPITRE II. LA REDEFINITION DE LA SOCIETE CHILIENNE .....</b>	<b>108</b>
---	------------

A. Le développement d'une classe bourgeoise.....	108
B. Une main-d'œuvre cosmopolite .....	111
C. L'affirmation d'un mode de vie <i>pampino</i> .....	119
D. Le début des revendications sociales .....	130

<b>CONCLUSION .....</b>	<b>139</b>
-------------------------	------------

QUATRIEME PARTIE: LA PATRIMONIALISATION DU SALPÊTRE CHILIEN: UN ENJEU INCERTAIN.....	141
--	-----

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>143</b>
--------------------------	------------

<b>CHAPITRE I. LA RECONSTITUTION PARTIELLE DU COMPLEXE TECHNIQUE DU SALPETRE CHILIEN .....</b>	<b>143</b>
--	------------

A. La gestion des <i>oficinas salitreras</i> Humberstone et Santa Laura par la Corporacion Museo del salitre .....	143
B. Iquique, symbole de la bourgeoisie du salpêtre .....	149
C. La mise en valeur du patrimoine portuaire et ferroviaire d'Antofagasta .....	159
D. Maria Elena, exemple vivant d'une <i>oficina</i> sous administration américaine.....	170
<b>CHAPITRE II. UN PATRIMOINE EN DANGER.....</b>	<b>178</b>
A. La difficile conservation des vestiges .....	178
B. Un encadrement et une prise en charge limités .....	181
C. Un manque de reconnaissance : l'exemple de Pisagua .....	188
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>193</b>
<b>CONCLUSION DU MEMOIRE.....</b>	<b>195</b>
PROJET TUTORÉ « COMPANY TOWNS » .....	198
<b>NOISIEL .....</b>	<b>204</b>
Historique du site .....	204
Compréhension de la chaîne opératoire et des aspects techniques .....	207
Valorisation du patrimoine industriel de Noisiel .....	210
<b>SCHIO.....</b>	<b>212</b>
Schio : histoire d'une industrie lainière italienne .....	213
Les débuts .....	213
La <i>Fabbrica Alta</i> , à l'origine du nouvel essor de Schio .....	214
Constitution du quartier de <i>Nuova Schio</i> , illustration du paternalisme d'Alessandro Rossi.....	215
Valorisation de Schio.....	216
La réhabilitation du <i>Lanificio Conte (Lanerossi)</i> .....	217
Conservation et mise en valeur du quartier <i>Nuova Schio</i> .....	218
Le projet de la zone industrielle.....	219
<b>Sao Domingos .....</b>	<b>220</b>
Historique de l'exploitation des mines de Sao Domingos .....	220
Histoire des techniques .....	222

<b>Valorisation patrimoniale du site .....</b>	<b>223</b>
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>236</b>



# Introduction générale

Le parcours MEM TPTI se compose en trois mobilités de parcours et une mobilité de spécialité. Avant d'entamer le parcours TPTI dans la première université d'accueil, Paris I, nous avons eu la chance de participer à une *Summer School* à Barcelone, au sein de l'Universitat Politecnica de Catalunya. Nous avons pu voir une première approche de l'histoire des ingénieurs et du développement des Ecoles d'ingénierie, en France et en Espagne. Nous avons également été confrontés à la thématique du patrimoine universitaire, que nous avons de nouveau étudié auprès de *visitings scholars* à Padoue et dans le cadre de l'Université d'Alicante. Nous avons donc pu avoir la possibilité de comparer différents points de vue sur le sujet. Enfin, la *Summer School* a été pour moi une entrée en matière concernant la conservation et le stockage des archives.

Au cours du premier semestre à Paris, l'enseignement était axé sur les notions d'histoire et d'anthropologie des techniques. Ayant moi-même fréquenté le cours de licence en Histoire des Techniques, j'avais déjà acquis une certaine connaissance épistémologique. Néanmoins, la rencontre et les cours assurés par des professionnels du patrimoine et de la culture ont jeté un éclairage nouveau sur la pratique patrimoniale, spécialement dans le cas du patrimoine scientifique et industriel. J'ai profité de ce semestre à Paris pour approfondir mes connaissances en histoire générale de l'Amérique Latine contemporaine avec le professeur Annick Lempérière, et entamer ma recherche bibliographique. La mise en place du projet Paris-Patrimoine m'a permis de mettre en pratique mes capacités de collaboration avec des étudiants issus de formations différentes. Nous avons dû, dans le cadre de ce projet, nous questionner sur l'intégration des espaces urbains dans le cadre d'une requalification patrimoniale. Cette étude a impliqué un travail en archives et une enquête de terrain auprès des passants. C'est également au cours de ce semestre à Paris que nous avons commencé à mettre en place l'organisation du projet tutoré, le nôtre étant centré sur l'étude des « company towns ». Nous avons, dans le cadre de la première étude, contacter les services du patrimoine de Noisiel, afin d'assister à une visite exhaustive de l'usine. En dernier lieu, j'ai pu participer au cours de ce semestre à la rédaction d'un article pour la Newsletter TPTI.

Au cours du deuxième semestre à Padoue, nous avons pu aborder des notions et des disciplines totalement nouvelles comme l'archéologie et le patrimoine industriels, la conservation, l'interprétation et la gestion du patrimoine industriel. J'ai trouvé cet enchaînement des

semestres assez réussi, dans la mesure où nous avons étudié au premier semestre des notions telles que le « complexe technique » et que le deuxième semestre se basait principalement sur les manifestations matérielles des faits et des processus expliqués au cours du premier. Les cours des professeurs Novello (histoire orale) et Fava (anthropologie sociale) m'ont été très utiles dans la mesure où j'ai dû avoir recours aux témoignages oraux dans le cadre de mon enquête de terrain au Chili, et que j'ai dû traiter un nombre important d'articles centrés sur l'histoire sociale du salpêtre. Les cours des Professeurs Preite et Fontana m'ont également été d'une grande utilité, le premier m'incitant à imaginer une inscription d'un bien national du salpêtre (le théâtre de Pisagua) à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le professeur Fontana m'a poussé à prolonger ma réflexion sur ce cas d'étude, au travers d'une proposition de valorisation et de prise en charge d'un bien patrimonial. Le cours du professeur Bonifiglio a procuré un éclairage nouveau sur le traitement des sources, à savoir les sources d'entreprises. Enfin, le professeur Negri nous a initiés à la pratique de l'organisation d'une exposition culturelle, notamment à Milan. Les visites de terrains à Venise, Schio et Valdagno ont fourni des exemples concrets de bonne prise en charge du patrimoine industriel italien et de l'implication des communautés locales dans sa sauvegarde.

Sur les conseils du professeur Preite, j'ai aussi entamé une recherche sur le terrain au sein des Collines Métallifères en Toscane, afin d'étudier un cas de patrimoine minier. J'ai effectué cette recherche dans le but d'une comparaison avec mon sujet de recherche sur le salpêtre, afin d'appuyer mon analyse sur des exemples concrets de prise en charge. J'ai réitéré cette initiative en Espagne, en me rendant dans les mines de pyrites de la Union, près de Cartagena (Région de Murcia).

Au cours du troisième semestre à Evora, j'ai pu bénéficier de cours qui ont complété certaines de mes connaissances, notamment celui de muséologie du professeur Barata, où nous avons abordé les problèmes de gestion d'entités muséales, les catégories d'institutions culturelles, et l'analyse SWOT qui m'était encore inconnue. J'ai pu trouver une base épistémologique qui s'appliquait à mon expérience de terrain au Chili, au travers du cours sur le « paysage ». J'aimerais souligner l'importance des visites de terrains au Portugal, très riches, et illustrant parfaitement différents régimes de pensée : la visite du musée des tapis à Arraiolos, l'usine de fabrication de liège, les carrières de marbre. Mais, l'activité qui a été la plus formatrice pour moi est à mon sens, la préparation du Congrès de la promotion 7 TPTI intitulé Patrimoine technoscientifique et culturel : des pratiques plurielles. Nous avons dû nous organiser en 28 jours pour trouver le titre du workshop et des parties, répartir le travail tout en assurant une

communication, et préparer notre propre présentation afin de l'exposer devant le corps enseignant.

Ma mobilité de spécialité avait lieu à Alicante (Espagne) et avait pour but l'étude de l'économie des biens culturels. D'un point de vue théorique, j'ai été dans l'obligation de me confronter à des notions difficiles (pour moi), étant à l'origine issue d'une formation proprement littéraire. J'ai essayé de les approprier au mieux de mes capacités ; et j'ai d'ailleurs pu finalement m'appuyer sur un manuel de l'UNESCO touchant à la gestion du patrimoine culturel. Les visites de terrain ont été tout à fait en accord avec l'intitulé de notre mobilité « la gestion de biens culturels » : nous avons pu effectivement apprécier bon nombre de sites (ainsi que le musée archéologique d'Alicante, MAHE), très bien mis en valeur.

Le projet tutoré quant à lui, a permis de mettre en avant les capacités de chacun à participer à un travail collaboratif et ce, à distance. Nous avons mis en place dans le cadre de notre étude une approche pluridisciplinaire, en nous appuyant sur les spécialités de chacun.



L'étude du patrimoine du salpêtre chilien  
(XIXe-XXe siècles) et de sa mise en valeur

# Introduction

L'étude du patrimoine du salpêtre chilien (XIXe-XXe siècles) et de sa mise en valeur est un sujet de recherche qu'il faut considérer en deux temps. Tout d'abord, l'étude se centre sur la constitution du patrimoine du salpêtre chilien, à savoir les paramètres de sa formation et ses éléments constitutifs. De fait, le patrimoine du salpêtre s'est constitué autour d'une industrie atypique ancrée dans le désert chilien, s'appuyant sur les besoins internationaux en fertilisant naturel, plus communément désigné sous le terme de nitrate de sodium. Cette nouvelle industrie a permis entre autre une modernisation et une mutation en profondeur, tant au niveau régional qu'au niveau national, tout le long du XIXe siècle. Notre sujet couvre ainsi le début du XIXe siècle jusqu'aux années 1930, période dite de la « grande crise » du salpêtre. Il se concentre en particulier sur les régions actuelles de Tarapaca et d'Antofagasta, situées au nord du Chili<sup>1</sup>. Le deuxième temps de notre recherche est construit autour de l'étude de la mise en valeur de ce patrimoine, c'est-à-dire l'étude des moyens mis en œuvre pour l'étudier, le sauvegarder et le transmettre. Cependant, bien plus que de dresser un simple constat, ce deuxième temps de la recherche constitue une analyse critique de l'état actuel du patrimoine du salpêtre chilien, et de ses perspectives.

Notre sujet de recherche couvre de nombreuses disciplines des sciences humaines, telles que l'histoire, et plus précisément l'histoire des techniques et économique, la sociologie et l'archéologie industrielle. Elle fait aussi appel à des notions en sciences comme la chimie ou les sciences de l'ingénieur. Notre recherche nous pousse alors à adopter une approche pluridisciplinaire, ce qui renforce bien sûr la difficulté de l'étude mais aussi son intérêt scientifique. Le fait que notre sujet soit étendu sur plus d'un siècle d'histoire chilienne ne peut que nous laisser supposer que l'industrie du salpêtre a joué un rôle majeur dans la constitution de cet Etat, tout juste indépendant en 1818. L'étude du patrimoine du salpêtre chilien permet dans le même temps d'illustrer l'entrée du Chili dans le marché capitaliste mondial accompagnée par celle des entrepreneurs européens et nationaux, au travers de l'étude des installations industrielles et du complexe technique du salpêtre chilien. L'entrée dans l'ère capitaliste s'accompagne bien entendu des changements sociaux qu'elle impose, comme l'apparition de la classe bourgeoise et des revendications sociales. L'industrie du salpêtre nous amène aussi à nous interroger sur les concepts d' « intégration régionale » et d' « espaces

---

<sup>1</sup> Voir la carte des gisements du salpêtre en annexe 1

transfrontières », d'autant plus importants que cette industrie se situe au cœur d'un conflit territorial qui durera cinq années : la Guerre du Pacifique (1878-1884). Or, ce pan de l'histoire essentiel du Chili est aujourd'hui très peu représenté.

Dans cette perspective de recherche, nous nous sommes demandé de quelle manière la difficile patrimonialisation des vestiges de l'exploitation du salpêtre témoigne de l'existence d'une activité industrielle atypique ancrée dans le désert chilien. Notre étude s'organise donc autour de l'analyse de la « mise en patrimoine » des vestiges du salpêtre chilien et des difficultés qui y sont liées, tout en les intégrant dans leur contexte socio-économique. Cette approche permet de mettre en lumière les enjeux de leur sauvegarde. Pour ce faire, notre étude s'appuie bien sûr sur la consultation d'archives en France et au Chili, mais aussi le dialogue avec les spécialistes de l'histoire et de l'archéologie du salpêtre, et ceux chargés de sa valorisation. Nous avons de plus pris en compte des témoignages oraux de descendants des travailleurs ou d'administrateurs de cette industrie. Toutefois, une étude de l'état actuel du patrimoine du salpêtre chilien n'aurait pas pu être possible sans être allé sur place : une étude terrain de deux semaines comprenant les sites d'Iquique, Humberstone, Pisagua, Maria Elena, Pedro de Valdivia et Antofagasta, a été nécessaire dans le cadre de la réflexion autour de notre sujet de recherche.

Notre réflexion s'organise en quatre parties, la première constituant un état de la recherche sur le patrimoine du salpêtre chilien. La deuxième partie aborde une industrie nationale sous influence hégémonique étrangère tandis que la troisième partie se centre autour de l'exploitation du salpêtre, facteur déterminant de la mutation d'un pays. Enfin la quatrième et dernière partie de notre réflexion constitue une interrogation autour de la patrimonialisation du salpêtre chilien : un enjeu incertain.



# Première partie : Historiographie

Les premiers ouvrages qui ont abordé l'histoire du salpêtre sont ceux des voyageurs tels que Francisco Riso Patron, auteur du *Diccionario jeografico de las provincia de Tacna y Tarapaca* édité à Iquique par l'imprimerie La Industria en 1890. Dans l'ouvrage, Francisco évoque «les nombreuses personnes, géographes, naturalistes et amants du progrès et de la science appliquée à l'industrie ». Le naturaliste le plus connu à avoir visité la pampa salitrera et le port d'Iquique est Charles Darwin. Nous retrouvons son récit de voyage dans le *Geological Observations on South America* publié en 1846. De grands géographes comme Billinghamurst et A. Bertrand, des écrivains comme Salvador Reyes et Guillermo Ross Murray, ainsi que des photographes comme Boudat (*Album fotografico de las salitreras*) complètent cette première approche. On compte également des économistes, des ingénieurs, et des sociologues comme F. Valdes Vergara, F. Semper et E. Michels, B. Diaz Ossa, A. Echeverria y Reyes, J.M. Vicuna, J. Vidal. Ces derniers contribuent à l'étude de l'impact de l'industrie du salpêtre sur la société chilienne. Harold Blackemore et Ian Thomson sont deux auteurs récents qui se spécialisent sur l'étude des chemins de fer du salpêtre.

C'est à partir de G. Billinghamurst que l'historiographie du salpêtre s'établit de façon certaine. Ce dernier est un remarquable spécialiste de l'industrie du salpêtre, de ses origines à la fin du XIXe siècle. Il se démarque par son ouvrage intitulé *Los capitales salitreros de Tarapaca*, édité à Santiago en 1889. Il a fallu alors attendre l'année 1930 pour une étude renouvelée de cette industrie, au moment même où le salpêtre entamait son déclin définitif. Cette année 1930 est marquée par la parution par Fischer Hnos. à Valparaiso d'une historia du salpêtre, toujours reconnue comme valable par la communauté scientifique. Il s'agit de l'oeuvre de Roberto Hernandez intitulée *El salitre, resumen histórico desde su nacimiento y explotación*. Nous pouvons sans hésiter affirmer que ce travail a fourni la base inspiratrice (et un cadre) pour d'autres historiens. L'un de ceux là est Oscar Bermudez, qui a marqué l'historiographie chilienne avec son *Historia del salitre: desde sus orígenes hasta la guerra del Pacifico*, éditée en 1963. Cette publication est suivie par une autre, posthume, *Historia del salitre : desde la Guerra del pacifico hasta la Revolucion de 1891*.

De nombreux auteurs nationaux et étrangers s'illustrent par l'usage de méthodologies variées et une multiplicité des sources dans le but d'une compréhension générale des faits politiques, économiques et sociaux. Nous avons eu l'occasion d'étudier un ouvrage de Pierre Vayssiere, *Un siècle de capitalisme minier au Chili. 1830-1930*, dans cette même lignée. Dans le même processus pluridisciplinaire, et dans le souci d'un dialogue plus ou moins directs avec les essais à l'étranger, Il est important de souligner l'existence d'auteurs (Mario Zolezzi, Sergio Gonzalez, Luis Castro, Rigoberto Sanchez, Luis Gomez) investis dans l'atelier d'Etudes Regionales de Iquique (TER) et sa revue *Camanchaca*. Depuis Antofagasta, il existe aussi une vaste trajectoire de recherche et universitaire représentée par Floreal Recabarren, Juan Panades et Jose Antonio Gonzalez Pizarro.

Parmi tous ces auteurs, nous ne pouvons ignorer l'énorme contribution de Sergio Gonzalez Miranda, historien et sociologue. Ce dernier a reçu en 2014 le prix national d'histoire pour sa contribution à l'histoire du salpêtre ; et elle est de taille. Sergio Gonzalez a ainsi établi à partir d'entrevues réalisées entre 1986 et 1991 un ouvrage essentiel pour la compréhension des aspects sociaux de l'industrie du salpêtre, intitulé *Hombres y Mujeres de la Pampa. Tarapaca en el ciclo de expansion del salitre* (2002). Il est aussi l'auteur de nombreux articles concernant des aspects très spécifiques de la société du salpêtre, comme la présence des boliviens ou des indigènes dans celle-ci. Il permet également, à travers des articles d'ordre plus économique, de repenser les causes du conflit qui opposèrent le Chili au Pérou et à la Bolivie, pour l'occupation des terrains salpêtriers.

Nous pouvons également remarquer l'importance des textes écrits par les propres *pampinos*, comme des romans, des essais, des poèmes ; et qui sont révélateurs d'un mode de pensée. Il existe de fait un archive Pampa Escrita qui se trouve dans l'Archivo Regional de la DIBAM, à l'Universidad Arturo Prat, y publicado por el centro Barros Arana en su Colección Fuentes para la Historia de la Republica.

Toutefois, l'historiographie et la manière dont est menée l'étude du salpêtre témoignent de grands manquements au niveau de la reconnaissance de l'archéologie industrielle comme discipline : « Bien que maintenant, certains historiens aient proposés d'étudier le cycle du salpêtre depuis une perspective capable d'intégrer ses dimensions économiques, politiques et

socioculturelles, la majorité de leur travaux se sont vus limités parce qu'ils ont pris le document écrit et/ou oral comme unique source d'information historique<sup>2</sup> ». Flora Vilches ajoute:

« Si la nécessité d'étudier la culture matérielle du cycle du salpêtre depuis un point de vue archéologique a été annoncée il y a plus de trente ans par des historiens comme Casasas (1976), des études systématiques se réduisent à des efforts sporadiques de Bente Bittman et de Gerda Alcaide dans les années 1890 (Alcaide 1981, 1983; Bittmann y Alcaide 1984) et, plus récemment, de Calogero Santos (2004) et de l'équipe de Charles Rees (2005), tous dans la seconde Région d'Antofagasta. Marginalement, on compte sur des études de disciplines similaires, comme l'histoire et l'anthropologie, qui incorporent à leurs analyses des indications matérielles récupérées des *oficinas* en ruines, comme des *fichas*, des bouteilles, des boîtes de cigare et des documents (p.ej. J.A. Gonzalez 2003, S. Gonzalez 2006b; Miranda 2001; Rodriguez et al 2002)<sup>3</sup> ».

L'étude du salpêtre est à l'origine de nombreux débats historiographiques. L'un de ceux-là est celui de déterminer si l'espace *pampino* constitue une enclave ou une frontière. L'historien chilien Manuel Fernandez par exemple, considère la région du salpêtre comme une enclave, dû au fait de l'existence d'une prédominance incontestable du secteur étranger dans la structure de la propriété du salpêtre, production et vente dans les marchés étrangers sans une intervention importante de l'Etat chilien, réalisation d'œuvres d'infrastructures (chemins de fer, distribution d'eau, machines) par des entreprises étrangères. L'avis de Soto Cardenas dans son livre *Influencia británica en el salitre* est différent. Selon lui, le terme « enclave » a une signification politique, et ne reconnaît pas donc les arguments purement économiques, qui ne servent pas à démontrer la nature de l'enclave. Selon Soto Cardenas, si l'on prenait en compte que les facteurs de production pour définir l'enclave, alors le *Norte salitrero* ne présenterait pas toutes les

---

<sup>2</sup> «Ahora bien, a pesar de que algunos de estos historiadores se hayan propuesto estudiar el ciclo salitrero desde una perspectiva capaz de integrar sus dimensiones económicas, políticas y socio-culturales, la mayoría de sus trabajos se han visto limitados porque han tomado al documento escrito y/u oral como única fuente de información histórica”, in Fuentes M, Miguel, "Avance Para Una Arqueología Del Capitalismo En Chile (1880-1930)", *Entelequia: Revista Interdisciplinar*, n°11, 2010, p. 172-195

<sup>3</sup> «Si bien la necesidad de estudiar la cultura material del ciclo del salitre desde un punto de vista arqueológico fue anunciada hace más de treinta años por historiadores como Casasas (1976), estudios sistemáticos se reducen a los esfuerzos esporádicos de Bente Bittman y Gerda Alcaide en la década de 1980 (Alcaide 1981, 1983; Bittmann y Alcaide 1984) y, mas recientemente, de Calogero Santero (2004) y el equipo de Charles Rees (2005), todos en la II Región de Antofagasta. Marginalmente, se cuenta con estudios desde disciplinas afines, como la historia y antropología, que incorporan a sus análisis indicadores materiales recuperados de oficinas en ruinas, tales como fichas, botellas, cajas de cigarrillos y documentos (p.ej. J.A. Gonzalez 2003, S. Gonzalez 2006b; Miranda 2001; Rodriguez et al 2002)”, in Vilches, Flora, Rees, Charles, and Silva, Claudia, "Arqueología de Asentamientos Salitrosos En La Region de Antofagasta (1880-1930): Sintesis Y Perspectivas", *Chungará (Arica)*, n°40, 2008: page 20

caractéristiques induites par cette notion : la main-d'œuvre ouvrière est en effet principalement composée de Chiliens. En s'appuyant sur Alistair Hennessy, Soto Cardenas reconnaît plutôt la notion de « frontière » pour la région du salpêtre.

Un autre débat concerne la notion d' « Empire informel », applicable à l'étude de l'hégémonie britannique sur l'industrie et la commercialisation du salpêtre. Deux grandes écoles historiographiques réfléchissent à cette notion d'Empire informel : celle de John Gallagher et Ronald Robinson se centre autour de la notion d' « impérialisme du libre-commerce » (à comprendre comme une continuité de l'expansion économique maritime de Grande-Bretagne aidé politiquement par le gouvernement britannique). La domination se ferait ainsi par les traités de libre-échange. Les acquis territoriaux étaient de plus des derniers recours pour la Grande-Bretagne. Ces deux auteurs avancent l'idée que la politique britannique favorisait la règle du « commerce avec un contrôle informel si possible, avec un contrôle formel si nécessaire ». Le contrôle est un mot-clé dans leur interprétation de l'Empire informel. L'autre courant historiographique, illustré par les travaux de Desmond Christopher M. Platt, critique cette vision en arguant que le principe de non-intervention dans les affaires internes des autres États était un principe de la politique britannique durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Les interventions seraient des mesures occasionnelles. Tout ce que la Grande-Bretagne cherchait serait une similitude des conditions pour développer son commerce.



## Deuxième partie :

# Une industrie nationale sous influence hégémonique étrangère

*If the first traces of saltpetre exploitation by Indian populations appear to date back to the eighteenth century, modern operation appears with the South-American wars of Independence, nitrate being an essential component of explosives. The richest ore zones were located in Peruvian territory (province of Tarapaca) and Bolivia (El Toco). However, the former focused on the exploitation of guano and the latter lacked interest for a remote area. So, these are Chilean citizens, supported by financial investors from Valparaiso, which made the first significant discoveries in the desert and who developed the first production units. If in 1878, at the outbreak of the Pacific War, nationals had a majority share (58%) in Peru saltpetre industry, they were absent in Bolivia. If saltpetre control was not the sole issue at stakes, it was however determinant in triggering the conflict.*

*Taking over guano, saltpetre, as a fertilizer, became a major export product. The implementation of a more efficient technical process (Shanks) required increased capital inflows, mainly from the United Kingdom. The need to get the product to the consumer markets induces massive investments in railroads and ports, dominated by the same British interests. The same also enjoyed a monopolistic position in the distribution. The British influence was now hegemonic. The economic importance of this activity will result in a great prosperity for Chile. It will be challenged by the development of synthetic fertilizers and the Great Depression of the 30s. The introduction of the Guggenheim process by the US eponymous group, will not be sufficient to stop this decline, but will contribute to the end of British hegemony in this field.*

## Introduction

Si les premières traces d'exploitation du salpêtre par des populations indiennes semblent remonter au XVIIIème siècle, l'exploitation moderne apparaît avec les guerres d'indépendance de l'Amérique du Sud, le salpêtre constituant un composant essentiel des explosifs. Les zones les plus riches en minerai se situaient sur les territoires péruviens (provincia de Tarapacá) et boliviens (el Toco). Cependant, les premiers se concentraient sur l'exploitation du guano et les

seconds se désintéressaient d'une région excentrée. Ce sont donc des citoyens chiliens, appuyés par les financiers de Valparaíso, qui firent les premières découvertes significatives dans ces zones désertiques et qui développèrent les premières unités de production. Si en 1878, à la veille du déclenchement de la Guerre du Pacifique, la part des nationaux restait majoritaire (58%) au Pérou, elle était inexistante en Bolivie. Les enjeux du salpêtre, s'ils n'en sont pas la cause unique, seraient déterminants dans le déclenchement du conflit.

Prenant le relais du guano, le salpêtre devient, en tant qu'engrais, un produit majeur d'exportation. L'implantation d'un procédé technique plus efficace (Shanks) nécessita un afflux accru de capitaux, provenant principalement du Royaume-Uni. La nécessité d'acheminer le produit vers les marchés de consommation se traduit par des investissements massifs dans les chemins-de-fer et les ports, dominés par les mêmes intérêts britanniques qui jouiront également d'une position monopolistique dans la distribution. L'influence britannique sera désormais hégémonique. L'importance économique de cette exploitation se traduira par une grande prospérité du Chili. Celle-ci sera remise en cause par le développement des engrais de synthèse et par la Grande Crise des années 30. L'introduction du procédé Guggenheim par le groupe américain éponyme, ne suffira pas à arrêter le déclin, mais contribuera à la fin de l'hégémonie britannique dans ce domaine.

## Chapitre I. Les débuts de l'exploitation du salpêtre

### A. Une politique d'explorations

La découverte du salpêtre et de ses propriétés demeurent jusqu'à aujourd'hui encore assez floues. Selon Roberto Hernandez, dans son ouvrage *El salitre. Resumen histórico desde su descubrimiento y explotación*, la première mention du salpêtre se trouverait dans un document datant de 1528. On apprend également dans cet ouvrage que dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Indiens<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> “El beneficio lo hacían los indios, colocando las piedras molidas en recipientes de cuero, que en la parte baja tenían un taladro. Ponían agua, y después de 24 horas, quitadas unas clavijas o tapas, recibían en botijas el líquido que destilaban. Luego le daban cocción en pailas, y se formaban canutillos de salitre, que aun refinaban nuevamente”, in Hernández Cornejo. R., *El salitre (resumen histórico desde su descubrimiento y explotación)*, Valparaíso: Fisher Hnos, 1930: page 9

transformaient la matière première (caliche), utilisant un processus similaire que celui que l'on nomme « systèmes des Paradas » :

« Une fois le caliche extrait et cassé en menus morceaux, son lessivage se faisait en le cuisant à l'eau dans une ou deux bassines en cuivre qui étaient chauffées à feu vif moyennant un fourneau qui, placé en-dessous ou entre les deux, permettait de les chauffer. Sous l'augmentation de la température à laquelle était soumise la pâte à l'intérieur des bassines, le chlorure de sodium se précipitait et l'eau se saturait de plus en plus de nitrate de soude, de telle sorte qu'on obtenait la séparation des deux substances. Celles-ci une fois dissoutes, le liquide, saturé de ces eaux-mères, passait dans un autre récipient où il était clarifié et se cristallisait. Lorsque le salpêtre, tout d'abord liquide, se cristallise, c'est un grumeau tout blanc, à l'odeur caractéristique et qui garde l'humidité, devant être mis à l'air pour sécher<sup>2</sup> ».



*Système de Paradas*

*Source : Photographie personnelle*

Le système de Paradas permet une production limitée de salpêtre mais suffisante outre mesure, car l'engrais utilisé durant cette période était le guano : « la production de salpêtre à Tarapaca depuis la fin d'octobre 1812 au début de février 1813, a atteint la quantité de 23.160 quintaux 31 livres, ce qui équivaut à une production moyenne de 70.000 quintaux par an<sup>3</sup> ». Néanmoins,

---

<sup>2</sup> Bermúdez. O., *Breve historia del salitre: síntesis histórica desde sus orígenes hasta mediados del siglo XX*, Santiago de Chile: Ediciones Pampa Desnuda, 1987 (traduction de Véronique Brunet)

<sup>3</sup> « La producción de salitre en Tarapacá desde fines de Octubre de 1812, hasta principios de Febrero de 1813, alcanzo a la cantidad de 23.160 quintales 31 libras, lo que equivale a una producción de cerca de 70.000 quintales

les besoins en salpêtre en ce début de siècle sont orientés d'avantage sur les caractéristiques du nitrate de potassium, à savoir de la poudre explosive, que l'on peut obtenir après un traitement du *caliche*<sup>4</sup>. Un décret daté du 2 juillet 1813, signé du gouvernement chilien, incite à la production de salpêtre dans le but de fournir de la poudre nécessaire à la guerre d'indépendance contre l'Espagne : le Gouvernement déclare que « tous ceux qui exercent l'élaboration de salpêtres dans le pays, sont exempts de toute levée ou service militaire, demeurent dans cette tâche utile, et conduisent toutes les quantités qu'ils retirent à la Casa Fabrica de Pólvora (Maison de Fabrication de Poudre)<sup>5</sup> ».

D'autres décrets sont signés dans le but de favoriser l'exploration et l'exploitation du salpêtre. Un décret du 17 novembre 1817 découle du refus de certains propriétaires de laisser leurs terrains libres à la prospection (*cateo*) : « Au vue de la demande du Tribunal de Minería, et en conformité avec ce qui avait été exposé par le Ministerio Fiscal ; les propriétaires de l'Etat ne mettront aucune gêne aux sujets qui voudront franchir les terrains dans le but de tirer avantage du salpêtre [...] <sup>6</sup>». Un autre décret du 9 juin 1818<sup>7</sup>, permet aux étrangers de s'intégrer à l'industrie du salpêtre. Le gouvernement péruvien n'est pas en reste, et promulgue le 28 mai 1828 un acte administratif<sup>8</sup> autorisant l'exportation de salpêtre et définissant ses modalités.

---

por ano”, in Hernández Cornejo. R., *El salitre (resumen histórico desde su descubrimiento y explotación)*, Valparaíso: Fisher Hnos, 1930: page 15

<sup>4</sup> Le *caliche* est cependant plus riche naturellement en nitrate de sodium, le fertilisant

<sup>5</sup> “Santiago y Julio 2 de 1813\_ Habiendo el Gobierno provocado a todos los habitantes del Estado a la libre elaboración de salitres cuyo trabajo es del mayor interés a la Patria, y deseando fomentarlo por todos los medios y quitar las trabas y obstáculos que impidan la entera dedicación a este género de industria, declara que todos los que ejercitaren en la elaboración de salitres del país, están exentos de toda leva y servicio militar, ínterin permaneciesen en este útil trabajo, y hagan constar que todas las cantidades que retiran las conduzcan a la Casa Fabrica de pólvora”, in Hernández Cornejo. R., *El salitre (resumen histórico desde su descubrimiento y explotación)*, Valparaíso: Fisher Hnos, 1930: page 24

<sup>6</sup> *Ibid.* (page 25): “Santiago, Noviembre 17 de 1817\_ Vista la solicitud del Tribunal de Minería, y de conformidad con lo expuesto por el Ministerio Fiscal; los hacendados del Estado no pondrán embarazo alguno a franquear las tierras que necesiten de las haciendas los sujetos que quieran emplearse en beneficiar salitre [...]”

<sup>7</sup> *Ibid* (page 25) : “Santiago, 9 de Junio de 1818\_ Vistos : en virtud de lo informado por el Tribunal de Minería, se declara que don Jorge Cood, natural de Londres, puede emplearse en el laboratorio y beneficio de las minas, con las mismas franquicias que gozan los mineros naturales del país; y que esta gracia se entienda extensiva a todos los extranjeros de cualesquiera otra nación que quieran emplearse en tan importante ejercicio. Tómese razón en el libro correspondiente en la Secretaria e imprimase”

<sup>8</sup> *Ibid* (page 26) : “El Supremo Gobierno, que se desvive por el fomento y protección de la industria del país, siendo parte de ella las minas de salitre en la provincia de Tarapacá, del departamento de Arequipa; y habiendo ocurrido don Juan Alba solicitando trabajarlas, [...] ha declarado en 28 de Mayo ultimo, que pueda extraerse el salitre por el recurrente don Juan Alba, o cualquiera otro comprador, gravándolo cuando se ejecute el embarque en buques extranjeros con el cuatro por ciento sobre su avalúo, y si en nacionales declarándolo libre de derechos [...]”

Toutefois, malgré la nouvelle importance qu'acquiert le salpêtre comme fertilisant naturel, les explorations chiliennes de guano ne fléchissent pas. C'est ainsi qu'en 1842 une expédition chilienne a parcouru la côte jusqu'à Mejillones (23°2' sud) et a permis de découvrir de riches dépôts de guano. Cette découverte a incité le président chilien Manuel Bulnes à déclarer cette latitude comme la frontière nord du Chili. Mais rapidement un traité (*Tratado de limites*) du 10 août 1866 entre la Bolivie et le Chili permet d'établir la frontière dans le désert au parallèle 24° sud, et à stipuler que le produit des richesses minérales entre les degrés 23° et 25° de latitude sera partagé de parts égales entre les deux pays :

« La République du Chili et la République de Bolivie désireuses de mettre un terme amical et une satisfaction réciproque à l'ancienne question redondante de la fixation de leurs limites territoriales respectives dans le désert d'Atacama et sur l'exploitation des dépôts de guano existants sur le littoral de ce même désert, et décidées à consolider par ce moyen la bonne intelligence, l'amitié fraternelle et les liens d'alliance intime qui les lient mutuellement, ont déterminé à renoncer à une part des droits territoriaux que chacune d'elles, fondée sur de bons titres, croit posséder, et se sont accordées à célébrer un traité qui règle de façon définitive et irrévocable la question<sup>9</sup> ».

« Article 1. La ligne de démarcation des limites entre le Chili et la Bolivie dans le désert d'Atacama, sera au-delà du parallèle 24 de latitude méridionale depuis le littoral du Pacifique jusqu'aux limites orientales du Chili, de sorte que le Chili par le sud et la Bolivie par le nord auront possession et domination des territoires qui s'étendent jusqu'au parallèle 24 mentionné, pouvant y exercer tous les actes de juridiction et de souveraineté correspondants au maître des lieux<sup>10</sup> ».

Ce traité aura son importance dans l'exploitation du salpêtre dans la province d'Antofagasta, comme le prouve l'article 2 :

---

<sup>9</sup> "La República de Chile y la República de Bolivia desearon de poner un término amigable y recíprocamente satisfactorio a la antigua cuestión pendiente entre ellas sobre la fijación de sus respectivos límites territoriales en el desierto de Atacama y sobre la explotación de los depósitos de huano existentes en el litoral del mismo desierto, i decididas a consolidar por este medio la buena inteligencia, la fraternal amistad y los vínculos de alianza íntima que las ligan mutuamente, han determinado renunciar a una parte de los derechos territoriales que cada una de ellas, fundada en buenos títulos, cree poseer, i han acordado celebrar un tratado que zanje definitiva e irrevocablemente la mencionada cuestión. [...]"

<sup>10</sup> "Artículo 1. La línea de demarcación de los límites entre Chile i Bolivia en el desierto de Atacama, será en adelante el paralelo 24 de latitud meridional desde el litoral del Pacífico hasta los límites orientales de Chile, de suerte que Chile por el sur i Bolivia por el norte tendrán la posesión i dominio de los territorios que se estienden hasta el mencionado paralelo 24, pudiendo ejercer en ellos todos los actos de jurisdicción i soberanía correspondientes al señor del suelo."

« Article 2. Nonobstant la division territoriale stipulée dans l'article antérieur, la République du Chili et la République de Bolivie se répartiront la moitié des produits provenant de l'exploitation des dépôts de guano découverts à Mejillones et les autres dépôts qui se découvriront dans le territoire compris entre les degrés 23 et 25 de latitude méridionale, comme aussi les droits d'exportation qui se perçoivent sur les minéraux extraits du même espace territorial désigné<sup>11</sup> ».

Une autre découverte stratégique a lieu dans la deuxième moitié du XIXe siècle, et illustre parfaitement la prééminence des explorateurs chiliens aux débuts du cycle du nitrate. Il s'agit de la découverte des gisements de salpêtre dans le Salar del Carmen en 1860, par le chilien Jose Santos Ossa. Ce dernier est tout simplement à l'origine de la fondation et du peuplement de la Chimba, maintenant connue comme Antofagasta<sup>12</sup>, grand port d'exportation chilien aujourd'hui. Or, les gisements de Salar del Carmen se trouvaient justement au nord de la frontière officielle chilienne, définie par le traité précédant.

Accompagné d'un autre entrepreneur chilien, Francisco Puelma, et profitant du nouveau *Tratado de Limites*, Ossa obtient finalement le 18 septembre 1866 une concession<sup>13</sup> de l'Etat bolivien pour exploiter d'autres dépôts. Cette concession devait être continue et ne pas dépasser « cinco leguas cuadradas<sup>14</sup> » (cinq lieues carrées). Sur la base de cette concession, les associés cherchent d'autres capitaux, afin de fonder en 1868 la *Sociedad Exploradora del Desierto de Atacama*. Rapidement, la Compagnie a le monopole de l'extraction et de l'embarquement du salpêtre depuis l'Atacama bolivien, le droit de construire un chemin jusqu'à La Chimba. La Compagnie s'engage alors à construire un *muelle* (quai) à Antofagasta pour l'usage de l'Etat bolivien, à proposer de l'eau et des logements pour les voyageurs. Selon une résolution<sup>15</sup> du

---

<sup>11</sup> “Artículo 2. No obstante la división territorial estipulada en el artículo anterior, La República de Chile i la República de Bolivia se repartirán por mitad los productos provenientes de la explotación de los depósitos de huano descubiertos en Mejillones i de los demás depósitos del mismo abono que se descubrieren en el territorio comprendido entre los grados 23 i 25 de latitud meridional, como también los derechos de esportación que se perciban sobre los minerales estraídos del mismo espacio de territorio que acaba de designarse.”

<sup>12</sup> Antofagasta est fondée officiellement le 22 octobre 1868 par la Bolivie

<sup>13</sup> “La posesión y goce de los terrenos en que descubran depósitos de salitre o de bórax”

<sup>14</sup> « Plus une extension de quatre lieues carrées de terrains dans la quebrada de San Mateo, qui conduit à la baie de la Chimba... avec la condition précise d'habiliter cette baie »

<sup>15</sup> “Se concede a la Sociedad Exploradora del Desierto de Atacama, el privilegio exclusivo de 15 anos para la explotación, elaboración y libre exportación del salitre en el Desierto de Atacama, en conformidad a los términos de su propuesta [...]. Por tanto; he venido en librar a la indicada Compañía Exploradora del Desierto de Atacama la presenta patente para la seguridad de sus derechos y para que en consecuencia pueda explotar, elaborar y exportar el salitre de cualquier punto donde se encuentre el Departamento de Cobija durante el expresado término”

Ministerio de Hacienda du 5 septembre 1868, tous les biens reviendraient à l'Etat après quinze années, sauf si un chemin de fer était construit ; le monopole durerait alors quarante années.

## B. Le partage des capitaux et l'affirmation chilienne

Les débuts de l'exploitation du salpêtre sont marqués par l'importante participation des capitaux chiliens dans la province de Tarapaca. Comme l'indique Hélène Lamicq<sup>16</sup>, « l'essentiel des capitaux investis dans la région étaient alors péruviens et chiliens : les relevés effectués par le gouvernement péruvien lors de l'expropriation des mines révèlent que 54% des capitaux investis dans la province de Tarapaca étaient péruviens, 18% chiliens et 14% seulement anglais, correspondant surtout aux voies ferrées. L'essentiel des capitaux chiliens étaient issus des banques et maisons de commerce de Valparaiso [...] ». De fait, les capitaux chiliens se placent en deuxième position, juste après les péruviens, et avant les anglais ; et ce, jusqu'à la guerre du Pacifique en 1879 :

PRODUCCIÓN DE SALITRE SEGÚN NACIONALIDAD DEL CAPITAL						
(Porcentajes)						
	1878	1884	1895	1901	1912	1925
Peruano	58	-	-	-	-	-
Británico	13,5	20	60	55	38,5	23
Anglo-Chileno	-	14	-	-	-	-
Chileno	19	36	13	14	37	68 (*)
Alemán	8	17	8	15	15	-
Otros	1,5	13	19	16	9,5	9

(\*) Incluye salitreras de propiedad alemana.

Source : Soto Cárdenas, *Influencia británica en el salitre*, p.37

La capacité productive qui correspond à la répartition des capitaux (tableau ci-dessus), entre les années 1874 et 1878, est la suivante :

<sup>16</sup> Lamicq. H., "La Mise En Valeur Du Nord, Manifestation de L'impérialisme Dans L'espace Chilien", *Tiers-Monde*, n°16, 1975: p.196

PRODUCTIVIDAD SALITRERA ANTES DE 1879		
Nacionalidad	Capacidad 100 kg.	Porcentaje del total
Peruana	9.583.000	58 1/2
Chilena	3.120.000	19
Británica	2.200.000	13 1/2
Alemana	1.250.000	8
Italiana	210.000	1
Total	16.363.000	100

Source : *idem*

Cependant, il faut prendre en considération que la participation péruvienne ne reflète pas en réalité les préoccupations de l'Etat péruvien. En effet, ce dernier se sent encore peu concerné, dans la première moitié du XIXe siècle, par l'exploitation du salpêtre : « ce fut le port chilien (Valparaiso) et ses banques qui avaient appuyés les *salitreros* tandis que le gouvernement péruvien se concentrait sur le guano et oubliait la lointaine Tarapaca<sup>17</sup> ». *A contrario*, à partir de la moitié du XIXe siècle, le Chili a su tirer profit de cette ressource et n'a cessé de renforcer son économie :

« Cette expansion de l'industrie extractive contribua à la relative croissance économique que connu le Chili, surtout à partir du milieu du siècle, et s'en nourrit en même temps. En effet, les capitaux chiliens investis dans les mines du Nord provenaient essentiellement de l'accumulation réalisée par les négociants de Valparaiso, dont certains se spécialiseront dans le financement de l'ouverture et de l'exploitation des mines du Nord. [...]

L'organisation fructueuse de ces financements, fut à l'origine du système bancaire chilien, dont la codification s'effectua à la fin des années 1850, autour des principales familles qui avaient participées au financement des activités minières et commerciales, telles la famille Edwards. [...] Dès lors, l'investissement chilien ne se limita pas aux seules possibilités des provinces nationales des déserts, et s'étendit peu à peu vers le Nord aux territoires boliviens et péruviens pour exploiter d'autres richesses minières. Cette lente pénétration des actuelles provinces d'Antofagasta et Tarapaca par les capitaux chiliens suivait les mouvements des migrations des

<sup>17</sup> «Fueron el puerto chileno y sus bancos los que habían apoyado a los salitreros mientras que el Gobierno peruano se concentraba en el guano y olvidaba a la lejana Tarapaca», in González Miranda, Sergio, "La Resistencia de Los Tarapaqueños Al Monopolio Salitrero Peruano Durante El Gobierno de Manuel Pardo: Desde El Estanco a La Expropiación (1872-1876)", *Chungara*, 2012: page 105

travailleurs attirés vers le Nord par les chantiers correspondant à la construction des chemins de fer péruviens, et qui, au terme des travaux, se redistribuaient dans les mines de salpêtre<sup>18</sup> ».

Mais, le peuplement chilien des provinces de Tarapaca (Pérou), et Antofagasta (Bolivie) constitue la manifestation la plus claire de l'affirmation chilienne. Le recensement péruvien de 1876 fait ainsi état de 38 226 habitants pour la province de Tarapaca, dont la moitié seulement de nationalité péruvienne et plus du quart de Chiliens. Concernant la province bolivienne d'Antofagasta, les chiffres sont édifiants. Sergio González Miranda indique : Nous croyons que la présence des entrepreneurs miniers et des travailleurs chiliens a eu un objectif strictement économique et un autre d'occupation du désert, non seulement comme pionniers mais aussi comme habitants. [...] L'historiographie péruvienne, a considéré la population chilienne comme une invasion du littoral bolivien à partir de 1875, car 93% de la population d'Antofagasta était chilienne<sup>19</sup> ».

C'est cette situation qui a d'ailleurs incité en partie la signature d'un traité secret de défense entre l'Etat bolivien et péruvien :

« La Bolivie alarmée par la rapide expansion de tant de population avec les intérêts économiques chiliens dans son territoire du désert, a signé, en février 1873, un traité défensif avec le Pérou, destiné à garantir à chacun leur indépendance, territoire et souveraineté contre une menace extérieure, c'est-à-dire, le Chili. [...] Les deux avaient des raisons de s'inquiéter d'une usurpation chilienne : vers 1875, 10 mille chiliens travaillaient dans le Tarapaca péruvien, et les capitaux britanniques et chiliens prédominaient dans l'industrie du salpêtre. Telle situation se répétait dans l'Atacama bolivienne; avec le développement du salpêtre et de l'argent de Caracoles, plus de 90 pour cent de la population d'Antofagasta, dans la moitié des années 70 du siècle passé, était chilienne<sup>20</sup> ».

---

<sup>18</sup> Hélène Lamicq (page 188)

<sup>19</sup> «Creemos que la presencia de empresarios mineros y de trabajadores chilenos tuvo un objetivo estrictamente económico y otro de ocupación del desierto, no solamente como pioneros sino como habitantes. [...] La historiografía peruana, ha considerado a la población chilena como una invasión al litoral boliviano, a partir de 1875, pues el 93% de la población del puerto de Antofagasta era chilena.», in González Miranda, Sergio, "El Impacto de La Política Salitrera Peruana En La Región Salitrera Del Toco (1872-1878). Un Capitulo Pendiente En El Origen de La Guerra Del Pacifico", in *Chile Y La Guerra Del Pacifico*, Santiago de Chile: Editorial Universidad Andrés Bello, 2011: page 3

<sup>20</sup> «Bolivia alarmada por la rápida expansión tanto de la población como de los intereses económicos chilenos en su territorio del desierto, firmo, en febrero de 1873, un tratado defensivo con el Perú destinado a garantizar a cada uno su independencia, territorio y soberanía contra una amenaza exterior, es decir, Chile. [...] Ambos países tenían razones para temer una usurpación chilena: hacia 1875, 10 mil chilenos trabajaban en el Tarapacá peruano, y los

## C. Le contrôle du territoire : un enjeu stratégique

### 1) Les modalités de l'exploitation du salpêtre à la veille de la Guerre du Pacifique

#### *L'exploitation du salpêtre dans la province de Tarapaca (Pérou)*

Suite à sa guerre d'indépendance, le Pérou avait dû supporter une dette extérieure importante<sup>21</sup>. En 1826, le Pérou s'était trouvé en défaut de paiement : « Le gouvernement fit défaut en 1826 et resta en défaut jusqu'en 1849<sup>22</sup> ». Au début des années 1840, des explorateurs identifient d'énormes ressources en guano sur les îles Chincha, au large de la côte péruvienne.

« Le commerce du guano a atteint une telle échelle qu'il a transformé le Pérou - un état en faillite avec une irresponsabilité budgétaire record - en un emprunteur majeur sur le marché des capitaux de Londres<sup>23</sup> ».

« A partir de 1853, les gouvernements péruviens ont accès à de nouveaux prêts pour des buts variés - conversion de la dette, dépenses générales, dépenses militaires, construction des chemins de fer<sup>24</sup> ».

Il était donc essentiel que les gouvernements péruviens successifs (« Durant les vingt-cinq ans correspondant au sommet du boom du guano (1850-1875), il y a eu quatorze changements de

---

capitales británicos y chilenos predominaban en la industria salitrera. Tal situación se repetía en la Atacama boliviana; con el desarrollo del salitre y la plata de Caracoles, más del 90 por ciento de la población de Antofagasta, a mediados de los años setenta del siglo pasado, era chilena.”, in Blackemore, Harold, *Historia Del Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia: 1888-1988*, Santiago de Chile, 1996, page 33

<sup>21</sup> “The origin of Peru’s foreign debt goes back to the 1820s, during its war for independence from Spain.” Catalina Vizcarra, “Guano, Credible Commitments and Sovereign Debt Repayment in Nineteenth-Century Peru”, *The Journal of Economic History*, vol. 69, n°2, page 360, June 2009

<sup>22</sup> “The government defaulted in 1826 and remained in default until 1849.” Catalina Vizcarra, *ibid*, page 360

<sup>23</sup> “Such was the scale of the guano trade that it transformed Peru - a failed state with a record of fiscal irresponsibility - into a leading borrower in the London capital market.” Catalina Vizcarra, *ibid*, page 358

<sup>24</sup> “... starting in 1853 successive Peruvian governments accessed fresh loans for a variety of purposes - debt conversion, general expenses, war finance, and railway construction.” Catalina Vizcarra, *ibid*, page 361

gouvernement, et dix de ces changements ont suivi une guerre civile ou un soulèvement<sup>25</sup>. ») s'assurent du contrôle de cette ressource fondamentale.

« A l'origine, l'exploitation du guano a débuté au moyen d'une concession publique exclusive confiée à un parlementaire qui alors attira des capitaux étrangers pour démarrer l'activité. Les années suivantes, la concession publique sous laquelle le guano était exporté connu de nombreuses révisions dont l'objectif premier était de garantir une part accrue des revenus pour l'Etat<sup>26</sup>. »

Malgré la croissance des recettes budgétaires, le doublement des dépenses publiques (passées de l'équivalent de 8,38 millions de soles en 1852 à 19,7 millions de soles en 1866<sup>27</sup> se traduit par l'apparition d'un déficit. En 1868, ce déficit atteignait plus de 8 millions de soles<sup>28</sup> (environ 40% des recettes budgétaires).

« Le gouvernement prétendait demander un prêt aux concessionnaires du guano et combler la brèche budgétaire ; de son côté, au Congrès des voix s'élevaient pour éliminer le système des concessions<sup>29</sup> ».

« Le 5 juillet 1869 était signé à Paris le polémique Contrat Dreyfus pour lequel le riche commerçant français, représentant la maison Dreyfus Frères, s'engageait à acheter au Pérou 2 millions de tonnes de guano pour 73 millions de soles. Dreyfus devait avancer deux millions de soles en deux mensualités lors de la signature du contrat et prenait l'engagement de remettre chaque mois, jusqu'à mars 1871, la somme de 700 mille soles. De plus, il se chargeait de prendre

---

<sup>25</sup> During the twenty-five years corresponding to the height of the guano boom (1850-1875), there were fourteen changes in government, and ten of these changes followed a civil war or uprising." Catalina Vizcarra, *ibid*, page 359

<sup>26</sup> "The exploration of guano was originally begun under an exclusive state concession to a legislative politician who then attracted foreign capital to set the industry in motion. In subsequent years the state grant under which guano was exported underwent numerous revisions with the primary objective of securing a larger state share of earning." Stephen M. Gorman, "The State, Elite, and Export in Nineteenth Century Peru: Toward an Alternative Reinterpretation of Political Change", *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 21, n°3 (1979), page 399.

<sup>27</sup> Catalina Vizcarra, *ibid*, tableau page 370

<sup>28</sup> Juan Luis Orrego Penagos, La "era del guano": el Contrato Dreyfus y la crisis económica, blog.pucp.edu.pe, 20/08/2008, page 1

<sup>29</sup> "Por ello, el gobierno pretendía pedir un préstamo a los consignadores del guano y cubrir la brecha presupuestaria; por su lado, en el Congreso existían voces por eliminar el sistema de consignaciones." Juan Luis Orrego Penagos, *ibid*, page 1

en charge tout le négoce du guano et de rembourser la dette extérieure du Pérou en utilisant les recettes obtenues de la vente de l'engrais<sup>30</sup> ».

Les investissements massifs dans le réseau ferré et l'épuisement des gisements de guano se traduisaient par le creusement du déficit budgétaire. Dans son message du 21 septembre 1872 devant le Congrès national, le Président Manuel Pardo énonçait :

« Le résumé de ces chiffres, et les résultats qui en découlent, est que le guano du Pérou est totalement affecté au service de la dette extérieure et les crédits supplémentaires qui le grèvent et absorbé par ces obligations<sup>31</sup> ».

Il était donc urgent de trouver un remède à cette situation. L'exploitation du salpêtre dans la région de Tarapaca semblait pouvoir prendre le relais du guano en déclin.

Les toutes premières mesures furent prises quelques années auparavant par le président José Balta, au moyens de deux décrets datés du 30 novembre 1868.

Le premier suspend l'adjudication de parcelles contenant du nitrate :

« Considérant :

- I. Que l'adjudication de parcelles contenant du salpêtre de Tarapaca s'est faite sans limitation d'aucune sorte et avec beaucoup d'inégalités ;
- II. Qu'il convient de dicter les mesures pour la distribution de cette importante branche ;

Décète :

Art. 1 Que soient suspendues l'adjudication de parcelles contenant du salpêtre dans la province de Tarapaca, jusqu'à ce que soient dictées par le Corps Législatif les dispositions qui conviennent<sup>32</sup> ».

---

<sup>30</sup> «El 5 de julio de 1869 se firmó en París el polémico Contrato Dreyfus por el cual el rico comerciante judío-francés, en representación de la Casa Dreyfus, se comprometía a comprar al Perú 2 millones de toneladas de guano por 73 millones de soles. Dreyfus debía adelantar 2 millones de soles en dos mensualidades al momento de la firma del contrato y asumió el compromiso de entregar cada mes, hasta marzo de 1871, la suma de 700 mil soles. Se encargaba, además, de hacerse cargo de todo el negocio del guano y a cancelar la deuda externa peruana haciendo uso de las ganancias obtenidas por la venta del abono.» Juan Luis Orrego Penagos, *ibid*, page 1

<sup>31</sup> «El resumen de estas cifras, y el resultado que arrojan es, que el guano del Perú está totalmente afectado al servicio de la deuda externa y demás créditos que gravan sobre él y absorbido por esas obligaciones.» Manuel Pardo, «Mensaje del Presidente de la República Don Manuel Pardo, al Congreso nacional, el 21 de septiembre de 1872, page 2, [www.congreso.gob.pe/museo/mensajes/Mensaje-1872-9.pdf](http://www.congreso.gob.pe/museo/mensajes/Mensaje-1872-9.pdf)

<sup>32</sup> « Considerando:

- I. Que la adjudicación de estacas de salitre de Tarapacá se ha hecho sin limitación de ningún género y con mucha desigualdad:
- II. Que conviene dictar medidas para la distribución de ese importante ramo:

Le second décret met en place des droits à l'exportation du salpêtre<sup>33</sup>.

Afin de renforcer les contrôles sur l'exploitation du salpêtre, la première mesure de Manuel Pardo fut de faire voter la loi du 18 janvier 1873, qui consacrait le monopole de la vente du salpêtre entre les mains de l'Etat. L'article 2 fixait le prix d'achat du salpêtre. L'article 4 du présent texte prévoyait les dispositions suivantes :

« Article 4 Il est interdit sur toute la République ;

1. L'adjudication de terrains contenant du nitrate
2. L'exportation de la terre dont on extrait le nitrate (caliche)
3. L'exportation du nitrate qui n'a pas été acheté à l'Etat et celui qui tentera d'exporter en dépit de cette interdiction fera l'objet d'une confiscation<sup>34</sup> ».

La loi du 28 mai 1875, votée sous la présidence de Manuel Pardo, instaurait la nationalisation des ressources de salpêtre du Pays. L'article premier abrogeait les lois du 18 janvier et du 23 avril 1873. L'adjudication de terrains contenant du nitrate demeurait interdite par l'article 2. L'article 3 autorisait la mise en place de la nationalisation :

« Art.3 Sont autorisées pour le Pouvoir Exécutif, en vue d'acquérir les terrains et établissements de la province de Tarapacá liés au nitrate, adoptées pour cet objet, les mesures légales qu'il jugera nécessaires. Elles lui sont également autorisées pour mettre en place les contrats qui conviennent pour l'élaboration et la vente du salpêtre<sup>35</sup> ».

L'article 4 précisait les modalités de financement de ladite nationalisation :

« Art. 4 Le Pouvoir Exécutif contractera, en offrant comme garantie les établissements qu'il aura achetés ainsi que les terrains liées au salpêtre appartenant à l'Etat dans la province de Tarapaca,

---

Decreto:

Art. 1° Suspéndase la adjudicación de estacas de salitre en la provincia de Tarapacá, hasta que se dicten por el Cuerpo Legislativo las disposiciones convenientes.”, Decreto del 30 de Noviembre de 1868. Suspendiendo la adjudicación de estacas de salitre en la provincia de Tarapacá, Archivo digital de la Legislación del Perú.

<sup>33</sup> Decreto del 30 de Noviembre de 1868. Disponiendo que desde el 1° de enero de 1869 se cobre a la Aduana de Iquique y sus dependencias derechos de exportación al salitre. Archivo digital de la Legislación del Perú.

<sup>34</sup> “Art. 4°. Se prohíbe en toda la República;

1. La adjudicación de terrenos salitreros.
2. La exportación de la tierra de que se extrae el salitre (caliche).
3. La exportación del salitre que no haya sido comprado al Estado, y caerá en comiso el que se intente exportar contra esta prohibición.” Ley 18 de enero de 1873 Disponiendo el estanco del salitre en la República, Archivo Digital de la Legislación del Perú.

<sup>35</sup> “Art. 3° Se autoriza al Poder Ejecutivo, para adquirir los terrenos y establecimientos salitrales de la provincia de Tarapacá, adoptando con ese objeto, la medidas legales que juzgue necesarias. Se le autoriza igualmente para celebrar los contratos convenientes para la elaboración y venta del salitre.” Ley del 28 de mayo de 1875 Derogando leyes que establecieron el Estanco del Salitre, Archivo Digital de la Legislación del Perú.

un emprunt qui n'excédera pas sept millions de livres sterling, qui se répartiront de cette façon : jusqu'à quatre millions, pour rendre effectives les dispositions de la présente loi, et jusqu'à trois millions de livres sterling pour achever les travaux des chemins-de-fer contractés avec le Gouvernement et pourvoir aux nécessités générales de l'Etat<sup>36</sup> ».

On constate donc que l'Etat péruvien comptait recourir au marché international des capitaux, en l'espèce la place de Londres pour financer l'expropriation des exploitants du salpêtre dans la province de Tarapaca. Cela ne fut pas possible :

« Le Pérou tenta d'accéder au crédit international afin de nationaliser l'industrie du nitrate de soude, le convertissant ainsi en un monopole gouvernemental capable d'assurer le service de la dette et de financer le gouvernement. Les créanciers étrangers refusèrent de prêter leur assistance. Avec le déclin du flux de recettes du guano, la pénalité pour défaut de paiement prévue dans l'accord sur le service de la dette issue du guano n'était plus contraignante. Le Pérou faisait défaut en janvier 1876<sup>37</sup> ».

Face à cette impossibilité d'accéder au crédit international, un décret du 14 décembre 1875 précisait les modalités d'indemnisation des détenteurs d'établissements d'élaboration du salpêtre<sup>38</sup>. Ce décret prévoyait les mécanismes d'évaluation des biens à transférer, ainsi que la vérification des titres de propriété, au moyen de commissions d'avocats constituées à Lima et Iquique. Les mécanismes d'indemnisation se révélaient particulièrement complexes. Il était prévu des paiements en deux années au plus, sous réserve de l'obtention des fonds correspondants en Europe (article 10)<sup>39</sup>. Les propriétaires des établissements pouvaient

---

<sup>36</sup> «Art. 4° El Poder Ejecutivo contractará, con garantía de los establecimientos que compró y de los demás terrenos salitrales pertenecientes al Estado, en la provincia de Tarapacá, un empréstito que no exceda de siete millones de libras esterlinas, que se aplicarán en esta forma: hasta cuatro millones de libras esterlinas, para hacer efectivas las disposiciones de esta ley, y hasta tres millones de libras esterlinas, para concluir los trabajos de los ferrocarriles contratados con el Gobierno y atender a las necesidades generales del Estado.» Ley del 28 de mayo de 1875, *ibid.*

<sup>37</sup> «Peru attempted to access foreign credit in order to nationalize its nitrate of soda industry, thereby converting it into a government monopoly capable of servicing its debt and financing the government. Foreign creditors refused to assist. With the stream of guano revenues declining, the penalty for default built into the guano debt service arrangement was no longer binding. Peru defaulted in January 1876.» Catalina Vizcarra, *ibid.*, pages 382 et 383.

<sup>38</sup> Decreto del 14 de diciembre de 1875. Disponiendo que el gobierno, procederá a la adquisición de los establecimientos de elaboración de salitre situados en la provincia de Tarapacá. Archivo digital de la Legislación del Perú.

<sup>39</sup> «Artículo 10° Los establecimientos que se vendan al Estado serán pagados en el plazo de dos años, o antes, tan luego como se levanten en Europa los fondos necesarios para verificarlo. El pago se hará en letras sobre Londres, a no más de noventa días...», Decreto del 14 de diciembre de 1875. *Ibid.*

également opter pour des bons, soit nominatifs, soit au porteur (article 11). Le propriétaire pouvait faire préciser sur le certificat l'« oficina » à l'origine de la vente<sup>40</sup>. Un article prévoyait même la possibilité d'un paiement au comptant (article 13)<sup>41</sup>.

Qui exploitait le salpêtre avant la nationalisation ?

Compte-tenu de la complexité des modalités d'indemnisation en comprend qu'il était difficile pour les autorités chiliennes de reconstituer la situation des différents exploitants sous la férule des autorités péruviennes. Ces-dernières n'allaient en aucune manière faciliter la tâche, puisque, au contraire, le 25 novembre 1882, elles prenaient un décret énonçant les dispositions suivantes :

« Article 1 Le Gouvernement du Pérou déclare nuls et sans aucune valeur tant les contrats qui ont été ou seront signés avec le Gouvernement du Chili portant sur la vente du guano ou des exploitations de salpêtre <sup>42</sup> ».

Nous pouvons néanmoins nous appuyer sur quelques documents pour essayer de définir la propriété du salpêtre. Nous avons par exemple à notre disposition des tableaux d'expropriation selon la nationalité et le type d'exploitation (*paradas* ou *maquinas*) :

---

<sup>40</sup> «Artículo 11° Los dueños de establecimientos que deseen certificados nominales o al portador, en representación del valor de su escritura, podrán obtenerlos de los Bancos, quienes los emitirán en representación y por cuenta del Gobierno y en las proporciones de valores que desee el interesado. [...] Si el dueño desee que conste en el certificado, la oficina, origen de la venta, cuyo valor representa, podrá solicitar que así se consigue en dicho documento, quedando hipotecado especialmente el valor de dicha oficina, al pago del certificado, con sus respectivos intereses.”, Decreto del 14 de diciembre de 1875, *ibid*.

<sup>41</sup> «Artículo 13° Las personas que no deseen vender sus establecimientos, sino en caso de ser pagados al contado, podrán otorgar contratos de promesa de venta.”, Decreto del 14 de diciembre de 1875, *ibid*.

<sup>42</sup> «Artículo 1° El Gobierno del Perú declara nulos y sin valor ninguno tanto los contratos que ha celebrado y celebre el Gobierno de Chile sobre venta de guano y oficinas salitreras cuanto los que se referente arreglos entre este último Gobierno y los acreedores

EXPROPIACION DE LAS OFICINAS DE PARADAS			
Nacionalidad de los capitales	Estacas	FACULTAD	PRECIO DE VENTA
		Produc. anual Quintales	Soles de 44 d.
Peruanos . . . . .	3,424 ½	1.506,800	1.325,941.—
Chilenos . . . . .	815	262,000	213,640.—
Italianos . . . . .	1,239	162,000	287,900.—
Alemanes . . . . .	42	45,000	18,000.—
Españolas . . . . .	330	38,000	37,044.36
Bolivianos . . . . .	19	45,000	14,500.—
Franceses . . . . .	3	18,000	4,000.—
	5,872 ½	2.076,800	1.901,025.36

Source : Roberto Hernández, *El salitre*, 1930

EXPROPIACION DE LAS MAQUINAS			
Nacionalidad de los capitales	Estacas	FACULTAD	PRECIO DE VENTA
		Produc. anual Quintales	Soles de 44 d.
Peruanos . . . . .	5,481	7.914,000	9.339,092.18
Chilenos . . . . .	1,222	3.681,000	3.341,086.—
Ingléses . . . . .	2,451 ½	2.200,000	2.825,000.—
Alemanes . . . . .	277	1.240,000	1.490,000.—
Italianos . . . . .	259	600,000	560,000.—
Españoles . . . . .	150	300,000	300,000.—
	9,840 ½	15.935,000	17.855,178.18

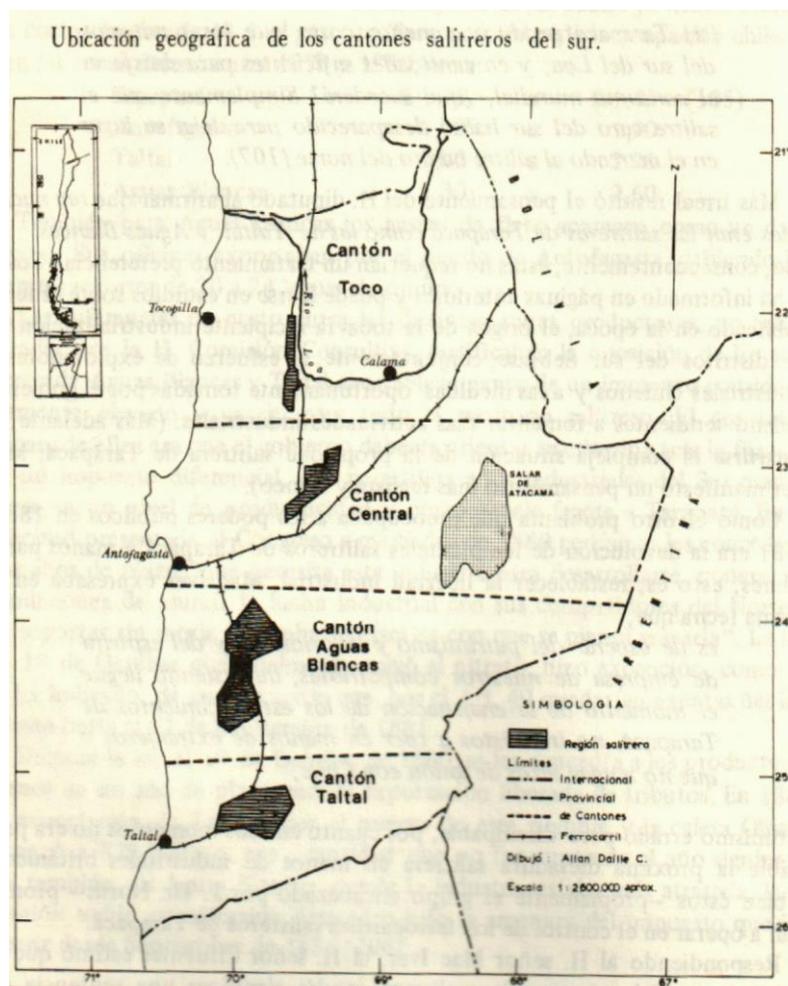
Source : *ibid.*

Mais, ces différentes représentations varient selon les sources documentaires. La difficulté persiste donc...

### ***L'exploitation du salpêtre dans le « canton del Toco » (Bolivie)***

L'historien Roberto Hernández attribue au chilien Jose Antonio Barrenechea, les premières découvertes à el Toco. Ce dernier a sollicité en 1871 un privilège du gouvernement bolivien pour élaborer du salpêtre dans le littoral. Bien que cette demande n'aboutisse pas sur le moment, la requête demeure jusqu'à ce qu'une réglementation effective sur la question se mette en place.

Le 8 janvier 1872, un décret<sup>43</sup> est émis déclarant que toutes les couches appartenait à l'Etat, ainsi que les manteaux, les dépôts et les autres formations de borax, de salpêtre, et d'autres substances inorganiques, non-métallifères appliquées à l'industrie. Un autre décret du 31 décembre 1872, concède aux particuliers le droit de solliciter une licence de *cateo* (exploration) jusqu'à 90 jours, sur une surface qui ne peut excéder cinq lieues.



*Localisation des cantons du sud, avec très clairement celui du Toco*

*Source : Oscar Bermudez, Historia del salitre*

<sup>43</sup> “**CONSIDERANDO:** Que el Código de Minería vigente no determina la manera y forma de adjudicar las sustancias inorgánicas no metalíferas; Que el Gobierno está especialmente autorizado por la ley de 19 de Octubre último para reglamentar esas adjudicaciones; **DECRETO.**

**Art. 1.º** Son propiedad del Estado todas las capas, mantos, depósitos ú otras formaciones de boratos, salitres, combustibles &. y otras sustancias inorgánicas no metalíferas aplicables a la industria, ya se encuentren en el interior de la tierra, ya en su superficie.

**Art. 2.º** Todo individuo nacional ó extranjero puede explotar las sustancias inorgánicas no metalíferas. [...]

Mais, cette nouvelle richesse en territoire bolivien intéresse tout particulièrement le Pérou. Comme l'explique Sergio González Miranda : « Non seulement l'on connaissait la politique de monopole du salpêtre péruvien à Tarapaca, mais aussi, son intention de contrôler le prix du nitrate dans le marché international, et traverser la frontière sud pour accéder au littoral bolivien du Toco, qui était un territoire riche en *calicheras* en état d'exploration<sup>44</sup> ». De plus, le Pérou semble très inquiet de la forte concentration chilienne sur le territoire bolivien d'Antofagasta, comme le prouve une lettre de José de la Riva Agüero, ministre des Relations Etrangères du Pérou, adressée à l'ambassadeur péruvien à La Paz en septembre 1873:

« L'unique politique qui convient à la Bolivie est de définir sa situation par rapport au Chili. Prolonger l'état actuel des choses revient à perdre le littoral ou consentir qu'il s'exploite en commun pour que plus tard le Chili l'annexe. La conséquence de cela serait un grand danger pour nous, non pas de perdre Tarapaca et Arica, parce que je crois que nous tomberions tous avant de consentir à cela, mais une guerre, dans laquelle (éventuellement) la Bolivie pourrait se convertir en une alliée du Chili<sup>45</sup> ».

Les raisons exposées précédemment permettent d'éclairer un fait important, à savoir la *Licitación del Toco* (Licitación du Toco) du 20 mars 1876, signée dans la capitale bolivienne La Paz. Cette licitation a permis de mettre en la possession de Meiggs toutes les *calicheras* de la région: « toutes les *salitreras* de propriété du Gouvernement qui existent dans le littoral et qui n'ont pas été attribuées jusqu'à la date dans laquelle cette proposition soit acceptée, comme aussi celles qui tomberont plus tardivement à l'abandon<sup>46</sup> ». On considérait même à l'abandon certaines demandes qui avaient été enregistrées dans le registre de la Préfecture de Cobija, mais qui était devenu introuvable après le raz-de-marée de 1877, et qui avait touché Cobija ainsi que toute la côte de Tarapaca et Antofagasta. Les propriétaires ne pouvaient donc plus prouver

---

<sup>44</sup> "No solo se conocía la política monopólica salitrera peruana en Tarapacá, sino también, de su intento por controlar del precio del nitrato en el mercado internacional, y cruzar su frontera sur y acceder a litoral boliviano del Toco, que era un territorio rico en calicheras en estado de cateo.", in González Miranda, Sergio, "El Impacto de La Política Salitrera Peruana En La Región Salitrera Del Toco (1872-1878). Un Capitulo Pendiente En El Origen de La Guerra Del Pacifico", in *Chile Y La Guerra Del Pacifico*, Santiago de Chile: Editorial Universidad Andrés Bello, 2011: page 3

<sup>45</sup> "La única política que conviene a Bolivia es definir cuanto antes su situación con Chile. Prolongar el estado actual de cosas es perder el litoral o consentir en que se explote en común para que más tarde Chile se lo anexe. La consecuencia de esto sería un grave peligro para nosotros, no de perder Tarapacá y Arica, porque creo que primero sucumbiríamos todos los peruanos antes de consentir en ello, sino de una guerra, en la que (eventualmente) Bolivia pudiese convertirse en aliada de Chile", in Heraclio Bonilla, "La Dimensión Internacional de La Guerra Del Pacifico", *Desarrollo Económico*, n°19, 1979: page 79

<sup>46</sup> "Todas las salitreras de propiedad del Gobierno que existen en el Departamento del Litoral y que no hubiesen sido adjudicadas hasta la fecha en que esta propuesta sea aceptada como también las que en adelante caen en despueble..."

pendant des années qu'effectivement ces *salitreras* leur appartenaient et existaient. La déclaration d'abandon décidée par la Bolivie sortait, en outre, du cadre légal, car seul un tribunal de Justice pouvait l'exercer ; ce qui n'arriva jamais dans le cas des *salitreras* del Toco. Mais qui était Enrique Meiggs et quel était l'intérêt du gouvernement bolivien de prendre cette décision ? L'historien péruvien Jorge Basadre nous éclaire : « le gouvernement péruvien prit un vif intérêt sur le salpêtre bolivien. Le président Pardo (péruvien) proposa à Enrique Meiggs de lui payer ce que le fisc péruvien lui devait s'il se présentait comme l'enchérisseur de la location du Toco<sup>47</sup> ». Durant vingt ans le gouvernement bolivien perdrait tous ses droits sur le Toco. Le bénéfice pour la Bolivie serait alors le paiement annuel de 1.200.000 pesos boliviens, que seront distribués en mensualités de 10.000 pesos chacune. Pour réussir pleinement cette politique de monopole au Toco, les opérateurs de Meiggs tentèrent de racheter les terrains salpêtriers attribués avant la licitation de 1876. De nombreux auteurs voient dans cette *Licitación del Toco* un moyen bien sûr d'assurer le monopole péruvien sur le salpêtre, mais aussi une justification à la signature du *Tratado de Alianza Defensiva* entre le Pérou et la Bolivie ; traité secret signé à Lima le 6 février 1873, dont l'article 1 est le suivant :

«Article I.- Les Hautes Parties Contractantes s'unissent et se lient pour garantir mutuellement leur indépendance, leur souveraineté et leur intégrité de leurs territoires respectifs, en obligeant selon les termes du présent contrat à se défendre de toute agression extérieure, que ce soit d'un ou d'autre Etat indépendant, ou bien une force sans drapeau qui n'obéisse à aucun pouvoir reconnu<sup>48</sup> ».

Cet accord marque en quelque sorte les prémices de la Guerre du Pacifique de 1879, dans laquelle se sont opposés la Bolivie et le Pérou face au Chili. Sergio González Miranda indique :

« L'historien péruvien Alejandro Reyes Flores, insiste sur l'alliance entrepreneuriale (et après politique et guerrière) entre les Anglais et les Chiliens, au moment de l'expropriation des *salitreras* de Tarapaca par le gouvernement de Pardo en 1875. «Il était nécessaire d'éviter la compétition des *salitreras del Toco*. C'est ici que s'internationalise le conflit, puisque ces

---

<sup>47</sup> «El gobierno peruano tomo vivo interés en el salitre boliviano. El presidente Pardo propuso a Enrique Meiggs pagarle que el fisco peruano le tenía si se presentaba como postor en el arrendamiento del Toco», in González Miranda, Sergio, "El Impacto de La Política Salitrera Peruana En La Región Salitrera Del Toco (1872-1878). Un Capitulo Pendiente En El Origen de La Guerra Del Pacifico", in *Chile Y La Guerra Del Pacifico*, Santiago de Chile: Editorial Universidad Andres Bello, 2011: page 10

<sup>48</sup> «Artículo I.- Las altas partes contratantes se unen y ligan para garantizar mutuamente su independencia, su soberanía y la integridad de sus territorios respectivos, obligándose en los términos del presente tratado a defenderse de toda agresión exterior, bien sea de uno u otros Estados independientes, o de una fuerza sin bandera que no obedezca a ningún poder reconocido.»

*salitreras*, économiquement, étaient au pouvoir des chiliens et des britanniques”. Effectivement, le conflit s’internationalisait parce que le gouvernement péruvien essayait d’amener le monopole à un pays étranger : la Bolivie<sup>49</sup> ».

Le Pérou, comme l’affirme Sergio Gonzalez Miranda, est donc tout comme l’Angleterre responsable de l’internationalisation de conflit. L’intervention américaine en 1880, en plein cœur du conflit (qui durera jusqu’en 1884), conforte cette idée d’une internationalisation (outre les trois Nations directement concernées) dans cette guerre. Elle se manifeste à partir du 29 juillet 1880, lorsque le Secrétaire d’Etat américain propose une médiation, par le biais de ses ambassadeurs. Le diplomate Stephen Hurlbut, dans une lettre au secrétaire d’Etat Blaine, explique les raisons de ce choix interventionniste : « A mon avis, il n’est pas dans l’intérêt des Etats-Unis qu’il existe en Amérique du Sud un pouvoir prépondérant vaste, et beaucoup moins si une telle prépondérance est acquise, non par un développement et une croissance régulière, mais par des moyens militaires et violents<sup>50</sup> ». Les Etats-Unis condamnent donc la forte présence britannique dans l’industrie du salpêtre, qu’il qualifie de « prépondérante ». Mais, il faut savoir que la médiation américaine n’aboutira pas à quelque chose de concret. Ce qu’il faut surtout garder à l’esprit est que la Guerre du Pacifique concentre d’énormes enjeux, la plupart économiques, s’appuyant sur le contrôle de territoires riches en salpêtre. Malgré les intérêts britanniques fortement représentés dans ce conflit, il ne faut pas mettre de côté la volonté expansionniste des Etats tels que le Pérou ou le Chili. En résumé, « le Pérou, la Bolivie et le Chili, n’ont pas été des acteurs passifs de ce scénario du XIXe siècle caractérisé par l’expansion des émergents et des jeunes Etats-Nations qui, inclus, sont arrivés à s’associer entre eux <sup>51</sup>».

---

<sup>49</sup> “El historiador peruano, Alejandro Reyes Flores, insiste respecto de la alianza empresarial (y después política y bélica) entre ingleses y chilenos, al realizar la expropiación de las salitreras de Tarapacá el Gobierno de Pardo en 1875. “Era necesario evitar la competencia de las salitreras del Toco. Aquí es donde se internacionaliza el conflicto, pues estas salitreras, económicamente, estaban en poder de chilenos y británicos” (1979:110). Efectivamente, el conflicto se internacionalizaba porque ese Gobierno peruano intentaba llevar el monopolio a un país extranjero: Bolivia.”, in González Miranda, Sergio, "El Impacto de La Política Salitrera Peruana En La Región Salitrera Del Toco (1872-1878). Un Capitulo Pendiente En El Origen de La Guerra Del Pacifico", in *Chile Y La Guerra Del Pacifico*, Santiago de Chile: Editorial Universidad Andrés Bello, 2011: page 14

<sup>50</sup> Bonilla. H. (page 85)

<sup>51</sup> “Perú, Bolivia y Chile, no fueron actores pasivos en este escenario del siglo XIX caracterizado por la expansión de los emergentes y jóvenes Estados-Nacionales que, incluso, llegaron a colisionar entre ellos.”, in González Miranda, Sergio, "El Impacto de La Política Salitrera Peruana En La Región Salitrera Del Toco (1872-1878). Un Capitulo Pendiente En El Origen de La Guerra Del Pacifico", in *Chile Y La Guerra Del Pacifico*, Santiago de Chile: Editorial Universidad Andrés Bello, 2011: page 3

## 2) La réorganisation de l'exploitation du salpêtre à l'issue de la guerre du Pacifique

Le déclencheur de la Guerre du Pacifique est la décision prise par la Bolivie le 14 février 1878 de violer le traité de 1874 (*Tratado de Límites* de 1874 entre la Bolivie et le Chili) en imposant un impôt de 10 centimes par quintal (environ 48 kilos) de salpêtre exporté. Cette décision est accompagnée de l'embargo décrété par le préfet bolivien d'Antofagasta, Severino Zapata, sur les propriétés de la Compagnie de chemin de fer d'Antofagasta et l'arrestation de son gérant, le britannique Hicks (qui se réfugie dans le consulat chilien). Dès les débuts de la guerre, le Chili promulgue des lois sur l'exploitation et la commercialisation du salpêtre, comme celle du 12 septembre 1879 (loi n°750) établissant un impôt de 40 centimes sur chaque quintal métrique. Cette loi est rapidement renforcée par un vote du 1er octobre 1880 par le Congrès, énonçant une loi pour l'imposition de 1.60 pesos par quintal métrique exporté. C'est à partir de ce moment que les finances publiques chiliennes vont devenir tributaires de la vente des nitrates et de l'iode.

Le Chili, occupant progressivement des territoires salpêtriers du Pérou et de la Bolivie, met en place des commissions dans le but de gérer au mieux la propriété du salpêtre. Les commissions chiliennes de 1880 et 1881 seront à l'origine de la richesse des entrepreneurs et spéculateurs britanniques : « Deux commissions nommées par le gouvernement chilien, en 1880 et 1881, ont recommandé la restitution de l'industrie du salpêtre aux mains de particuliers, et les spéculateurs ont fait fortune. Entre les plus visibles figurent John Thomas North, “le roi du salpêtre” (1842-1896), et Robert Harvey (1847-1930) [...]. Ils ont été les fers de lance de la formation de sociétés anonymes *salitreras* britanniques dans les années 1880, de telle manière que, vers 1890, les britanniques possédaient 70% des avoirs de l'industrie<sup>52</sup> ». Nous pouvons définir la politique chilienne envers le salpêtre de libérale, en nous appuyant sur les propositions de la Commission (*Comisión Consultativa de Salitres*) du 3 janvier 1880. Cette dernière proposait « l'abolition du monopole fiscal que le gouvernement péruvien avait établi à Tarapaca et la substitution de ce système par un régime d'absolue liberté, tant pour la constitution de la propriété que pour l'élaboration et l'extraction des salpêtres, et à recommander l'établissement

---

<sup>52</sup> “Dos comisiones nombradas por el gobierno chileno, en 1880 y 1881, recomendaron la restitución de la industria salitrera a manos de particulares, y los especuladores hicieron fortuna. Entre los más conspicuos de estos figuraban John Thomas North, “el rey del salitre” (1842-1896), y Robert Harvey (1847-1930) [...]. Ellos encabezaron la formación de sociedades anónimas salitreras británicas en los años 1880, de tal modo que, hacia 1890, los británicos poseían el 70 por ciento de los haberes en la industria.”, in Blackemore, Harold, *Historia Del Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia: 1888-1988*, Santiago de Chile, 1996: page 38

d'un impôt d'exportation sur cette substance et sur l'iode, qui sortiraient vers l'étranger des ports sous juridiction chilienne<sup>53</sup> ». Il faut accorder beaucoup d'attention à ce texte car les rentes que l'Etat chilien perçoit de fait par l'exportation ne cesseront d'animer des débats sur l'organisation et le contrôle de cette industrie.

Il est important de préciser que l'Etat chilien n'a eu de cesse de réorganiser l'exploitation du salpêtre, en s'efforçant de réattribuer sa propriété, chose qui n'était pas aisée. Un décret du gouvernement chilien du 11 juin 1881 établit que « n'importe quel individu pouvait obtenir la possession d'une "*oficina salitrera*", en déposant à la trésorerie chilienne  $\frac{3}{4}$  des certificats émis pour lesdits établissements et en payant comptant la différence du prix de vente<sup>54</sup> ». L'Etat, en conséquence de la guerre du Pacifique, se réserve donc le droit d'attribuer des titres de propriétés sur de nouveaux terrains salpêtriers, d'attribuer des concessions portuaires et ferroviaires et de réglementer l'industrie. Bientôt, un nouveau décret complète le précédent: « Le Gouvernement chilien, pour sa part, décrète le 28 mars 1882 la constitution de la propriété *salitrera* à Tarapaca et la liquidation des obligations établies par la loi péruvienne du 28 mars 1875. [...] Elle ordonnait que soient émis les titres de propriété définitive à ceux qui détenaient provisoirement les établissements du salpêtre<sup>55</sup> ». Mais, beaucoup de ceux qui étaient en possession de ces certificats n'étaient pas de vrais "*salitreros*" (industriels du salpêtre), mais plutôt des spéculateurs. Cette mesure possédait de nombreuses failles : « Ceux qui étaient en train d'occuper physiquement les "*oficinas salitreras*", s'ils faisaient attester les certificats suffisants, pouvaient se transformer en ses propriétaires définitifs, pendant que ceux qui n'étaient pas en possession d'une "*salitrera*" et possédaient des certificats « au porteur », étaient considérés dans une situation d'exclusion<sup>56</sup> ».

---

<sup>53</sup> "La abolición del monopolio fiscal que el Gobierno peruano había establecido en Tarapaca i la sustitución de ese sistema por el régimen de absoluta libertad, tanto para la constitución de la propiedad cuanto para la elaboración i extracción de los salitres, y al recomendar el establecimiento de un impuesto de exportación igual sobre esa sustancia i sobre el yodo que salgan para el extranjero de puertos de jurisdicción chilena", in Sergio González Miranda, "Las Políticas Salitreras Peruana Y Chilena: ¿del Monopolio Estatal a La Libertad Económica? (1873-1884)", *Cuadernos de Historia*, n°38, 2013: page 65

<sup>54</sup> "Cualquier individuo podía obtener la posesión de una "oficina" salitrera, depositando en la tesorería de Chile  $\frac{3}{4}$  de los certificados emitidos por dichos establecimientos y pagando al contado la diferencia de sus precios de venta"

<sup>55</sup> *Ibid.* (page 60) : "El Gobierno chileno, por su parte, decreta el 28 de marzo de 1882 la constitución de la propiedad salitrera de Tarapaca y la liquidación de las obligaciones establecidas por la ley peruana del 28 de mayo de 1875. [...] Ordenaba que se expidieran títulos de propiedad definitiva a los que tuvieron la tenencia provisoria de los establecimientos salitreros"

<sup>56</sup> "Quienes estaban ocupando físicamente las oficinas salitreras, si acreditaban los certificados suficientes, podrían transformarse en sus dueños definitivos, mientras quienes no estaban en posesión de una salitrera y poseían

Mais, les protestations des détenteurs de bons (qui n'avaient pas bénéficiés de la propriété) ne se sont pas arrêtées après l'établissement de ces décrets. Ainsi, « le 15 février 1884, le gouvernement britannique, après une demande de la France, finit par s'associer à une plainte commune de l'Italie, la Hollande, la Belgique et l'Espagne dirigée vers les gouvernements péruviens et chiliens, dans laquelle on signalait que certaines clauses du traité liaient le Chili à des obligations concernant les dépôts de guano et de salpêtre<sup>57</sup> ». C'est ainsi qu'un décret du 18 avril 1887 (durant le gouvernement de J.M. Balmaceda), autorise le paiement par le président de certificats émis par le gouvernement péruvien. L'Etat ordonne par ce biais le paiement de 105 livres sterlings pour chaque certificat de 1000 soles en circulation. Ce paiement oblige alors le gouvernement à contracter un prêt à l'étranger de 1.113.781 livres sterlings chez Rothschild & Sons établi à Londres. Il faut toutefois souligner que la loi du 17 avril 1887, autorisant à payer les certificats émis par le gouvernement péruvien, a permis à l'Etat d'acquérir de façon définitive des établissements de salpêtre. L'Etat est ainsi devenu propriétaire de 71 établissements sur 118.

## Chapitre II. L'influence britannique et l'essor du salpêtre

« La Grande-Bretagne a été, durant tout le siècle, le principal associé commercial du Chili : en 1860, le Royaume-Uni couvrait 33% des importations chiliennes et recevait 50% de ses exportations, spécialement des minéraux et du blé, tandis qu'en 1875 la Grande-Bretagne recevait 60% des exportations chiliennes et fournissait 40% de ses importations<sup>58</sup> ». Cette affirmation de Harold Blackemore illustre parfaitement la prééminence des britanniques dans

---

certificados "al portador", se consideraban en una situación de exclusión" , in González Miranda. S., "Especuladores O Industriales? La Política Chilena Y El Problema de La Propiedad Salitrera En Tarapacá Durante La Década de 1880", *Historia*, n°47, 2014, p. 44

<sup>57</sup> Bonilla.H., page 90: "El 15 de febrero de 1884, el gobierno británico, a pedido de Francia, termino por asociarse en una protesta conjunta con Italia, Holanda, Bélgica y España dirigida a los gobiernos de Chile y del Perú, en la que se señalaba que algunas clausulas del tratado liberaban a Chile de las obligaciones que gravaban a los depósitos de guano y salitre."

<sup>58</sup> "Gran Bretaña fue, durante todo el siglo, el principal socio comercial de Chile: en 1860, el Reino Unido proporcionaba el 33 por ciento de las importaciones chilenas y recibía el 50 por ciento de sus exportaciones, en especial minerales y trigo, mientras que en 1875 Gran Bretaña tomaba el 60% por ciento de las exportaciones chilenas y suministraba el 40 por ciento de las importaciones.", in Blackemore, Harold, *Historia Del Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia: 1888-1988*, Santiago de Chile, 1996: page 23

l'économie chilienne, en particulier dans la commercialisation des minéraux, comme le salpêtre.

## A. Les progrès de l'industrie

Les progrès de l'industrie du salpêtre, à travers le nouveau système d'élaboration Shanks, sont les premiers marqueurs de l'influence britannique. Ce système a été introduit par James Humberstone et son nom provient de John Shanks, un britannique qui l'a utilisé dans le raffinage du carbonate de sodium au Lancashire aux alentours de 1870. La nouvelle technologie réduit la quantité de chaleur requise et améliore la circulation de la vapeur pour sa réutilisation (pour la phase dite de lixiviation). Un bémol demeure : la méthode d'extraction du salpêtre, toujours aussi sommaire.

Les britanniques ont ainsi pu exercer leur influence sur l'industrie du nitrate, et la contrôler, autrement que par la simple propriété du salpêtre. En effet, « l'adoption de ce système a constitué un transfert technologique depuis la Grande-Bretagne à l'économie chilienne. [...] La nouvelle technologie a signifié une dépendance technologique, puisque les outils, les machines, pièces de rechange et facteurs de production dont on avait besoin devaient être acquis, spécialement aux débuts, de fabricants britanniques<sup>59</sup> ». De plus, l'introduction de ce nouveau système d'exploitation exigeait des sommes importantes à investir. « Contre les 23.000 (pesos?) en moyenne normalement investis pour installer une *oficina* dans les années 70, la nouvelle technique demandait un investissement non inférieur à 40.000 (pesos ?). [...] Les anciens producteurs individuels devaient donc céder leur place à des sociétés anonymes cotées au marché financier de Londres<sup>60</sup> ».

---

<sup>59</sup> “La adopción de este sistema fue una transferencia tecnológica desde Gran Bretaña a la economía chilena de innegable importancia. [...] La nueva tecnología significó una dependencia tecnológica, ya que las herramientas, maquinarias, repuestos e insumos que se necesitaban tuvieron que ser adquiridos al comienzo, especialmente, de fabricantes británicos.”, in Soto Cárdenas. A., *Influencia Británica En El Salitre: Origen, Naturaleza Y Decadencia*, Colección Ciencias Sociales. Historia, 1. ed, Santiago de Chile: Editorial Universidad de Santiago, 1998, p. 71-72

<sup>60</sup> “Cuando los británicos se interesaron por la explotación del salitre, debido a la introducción de la nueva tecnología Shanks, el financiamiento de las empresas salitreras exigió la colocación de enormes sumas de capital. Frente a las 23.000 que se necesitaban como promedio para instalar una “oficina” en los años 70, la nueva técnica demandó una inversión no inferior a las 40.000. [...] Los antiguos productores individuales tuvieron que ceder su lugar a sociedades anónimas incorporadas en el mercado financiero de Londres”, in Blackmore, Harold, *Historia Del Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia: 1888-1988*, Santiago de Chile, 1996: page 37-38

L'industrie (dans le sens technique du terme) du salpêtre se caractérise par la mise en place d'une véritable « complexe technique »<sup>61</sup> : extraction et traitement du salpêtre, chemins de fer et autres voies de communication, ports d'exportation... Elle se caractérise également par une division du travail<sup>62</sup>, comprenant des tâches et des métiers spécifiques ; ce qui n'empêche pas une certaine polyvalence et une progression dans la pratique. Les métiers du salpêtre sont désignés en des termes parfois uniques à l'industrie : ainsi, le « mayordomo » (majordome) est celui qui supervise le travail de la lixiviation du salpêtre.

Le tableau ci-dessous explique de manière claire le processus d'exploitation du salpêtre, de l'extraction du *caliche* (la matière première) à l'exportation, en passant par le traitement du *caliche* en *salitre* (salpêtre) :



Fresque à Santa Laura (lecture d'en haut à droite à en bas à gauche)

Source : Photographie personnelle

La phase extractive concentre à peu près 60% de la main-d'œuvre. Nous l'aborderons dans une autre partie de notre étude. La première phase du traitement du caliche commence par la trituration et le concassage du *caliche* par le biais de *chancadores* (sorte de moulins à moudre le caliche), on obtient alors la *molienda*. Le caliche arrive par des wagons, qui se placent au-dessus des concasseurs.

<sup>61</sup> Voir Anne-Françoise Garçon, *L'imaginaire de la pensée technique. Une approche historique*, Classiques Garnier 2012

<sup>62</sup> Voir en annexes 2-4 le tableau des métiers du salpêtre



*Lieu où sont vidés les wagons de caliche (voir ouverture) vers les concasseurs, oficina Santa Laura*

*Photographie personnelle*

Les chimistes allemands établissent une description de la phase de concassage, à travers leur ouvrage *La industria del salitre en Chile*, paru en 1908. Il y décrit le système de concassage Blake et Marsden qui « triture le caliche jusqu'à le réduire à la taille d'un poing. Ils (les *chancadores*) font 300 quintaux espagnols par heure, avec une ouverture de 0.50 m de large et une puissance de dix à douze chevaux<sup>63</sup> ». Une courroie de transport amène le caliche concassé vers un « estanque » où se déroule la lixiviation du salpêtre. Un château d'eau circulaire à côté de l'*estanque* apporte l'eau nécessaire à la lixiviation. De l'autre côté de l'*estanque* est introduite la vapeur (qui chauffe l'eau de la lixiviation), qui circule dans un circuit fermé. La vapeur est obtenue par combustion de carbone, puis par l'utilisation du pétrole.

La lixiviation est un processus qui permet en quelque sorte de « laver le salpêtre ». Selon l'*Instruction sur la fabrication sur salpêtre publiée par le Comité consultatif*, datant de 1820 :

---

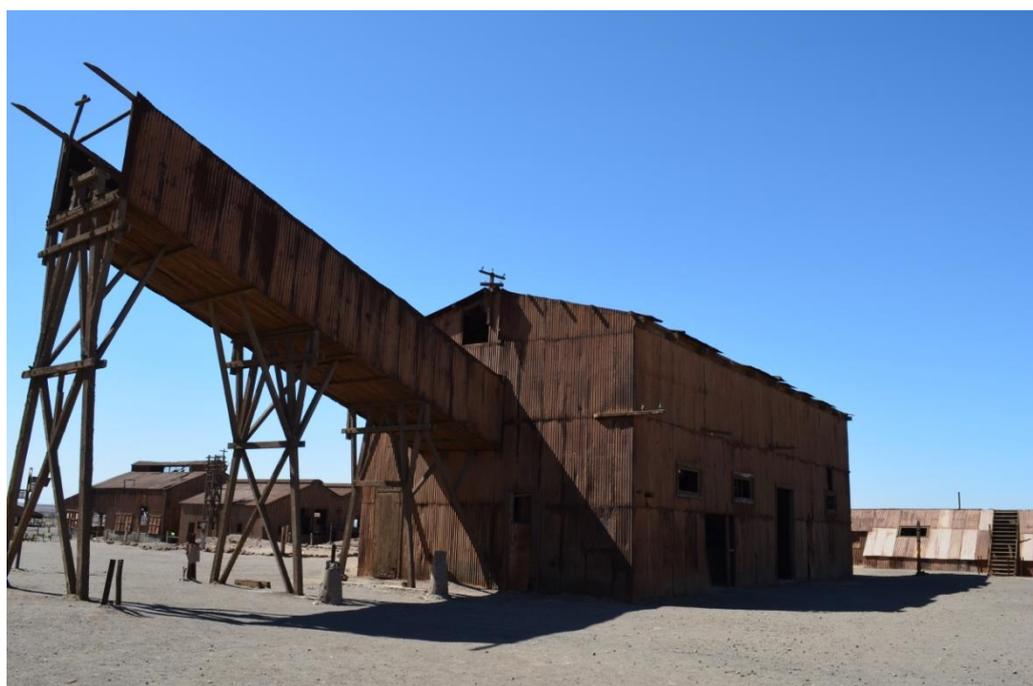
<sup>63</sup> Erwin Semper and Michels, *La industria del salitre en Chile*, trans. by Javier Gandarillas Matta and Orlando Ghigliotto Salas, Santiago de Chile: Impr. Barcelona, 1908, p.62

« Le lessivage a pour objet la séparation des sels disséminés dans les matériaux salpêtrés. [...] Le lavage successif des terres salpêtrés a donné des eaux dont la richesse en salpêtre allait en diminuant suivant la progression  $\frac{1}{2}$ ,  $\frac{1}{4}$ ,  $\frac{1}{8}$ ,  $\frac{1}{16}$ , etc...<sup>64</sup>».

Nitrato de sodio . . . . .	94,164	%	94,245	%
» de potasio . . . . .	1,763	»	1,249	»
Cloruro de sodio . . . . .	0,933	»	1,180	»
Yodato de sodio . . . . .	0,010	»	0,017	»
Perclorato de potasio . . . . .	0,282	»	0,239	»
Sulfato de magnesio . . . . .	0,219	»	0,303	»
Cloruro de magnesio . . . . .	0,289	»	0,342	»
Sulfato de calcio . . . . .	0,102	»	0,041	»
Insolubles . . . . .	0,138	»	0,174	»
Humedad . . . . .	2,100	»	2,210	»
	100,000		100,000	

*Composition chimique du salpêtre du Chili*

*Source : Semper & Michels (1908, page 84)*



*Bâtiment des chancadores avec un morceau du couloir transportant le caliche concassé vers l'estanque  
Oficina Santa Laura*

*Source : Photographie personnelle*

<sup>64</sup> Direction Générale du Service des Poudres et Salpêtres de France, *Instruction sur la fabrication du salpêtre publiée*, Paris, France: Impr. Royale, 1820 : p. 40

L'estanque<sup>65</sup> où se produit la lixiviation est lui-même divisé en *cachuchos* :

« La dissolution s'effectue dans des *cachuchos* rectangulaires de fer laminé, réunis en des séries de 6 ou de 8. Ces *cachuchos* ont 28 à 32 pieds anglais de longueur, et de 6 à 9 pieds de large, et tout autant de profondeur. A un demi pied du fond, ils ont un autre fond composé de plusieurs planches perforées de fer laminé, appelé *crinolina*. Dans le même fond il y a deux vannes pour le vider et, la *crinolina* présente aussi deux ouvertures correspondantes. Pour retirer les *ripios* (déchets), tout cet appareil est monté sur des colonnes ou des piliers de quelques mètres de haut. L'espace en bas est croisé par des rails pour dégager les *ripios*<sup>66</sup> ».



*Dessus de l'estanque : on remarque les espaces où se situent les cachuchos  
Ofina Santa Laura*

*Source : Photographie personnelle*

---

<sup>65</sup> Voir la représentation des *cachuchos* en annexe 5

<sup>66</sup> «La disolución se efectúa en cachuchos rectangulares de fierro laminado, reunidos en series de 6 hasta 8. Estos cachuchos tienen de 28 a 32 pies ingleses de largo, de 6 hasta 9 pies de ancho, y otros tantos de profundidad. Como a medio pie sobre el fondo tienen otro fondo compuesto de varias planchas perforadas de fierro laminado, llamado *crinolina*. En el fondo mismo hay dos compuertas para vaciarlo y, la *crinolina* presenta también dos aberturas correspondientes. Para retirar los *ripios* de los cachuchos, todo este aparato está montado sobre columnas o pilares a algunos metros de altura sobre el suelo. El espacio que queda debajo esta cruzado por rieles para el acareo de los *ripios* al desmonte.”, in Erwin Semper and Michels, *La industria del salitre en Chile*, trans. by Javier Gandarillas Matta and Orlando Ghigliotto Salas, Santiago de Chile: Impr. Barcelona, 1908, p.62-67

La lixiviation consiste en une concentration systématique du *caldo de disolución*, en profitant du fait que le nitrate de sodium est plus soluble chaud que le chlorure de sodium et les autres sels concomitants. Les *cachuchos* se chauffent avec 6 ou 8 serpentines, alimentés par une tuyauterie de vapeur. Pour chaque système de serpentines il y a une valvule spéciale qui permet de réguler la chaleur de chaque *cachucho* en particulier. La vapeur condensée sert d'eau d'alimentation pour les chaufferies qui sont situées en-dessous. La solution obtenue passe d'un *cachucho* à un autre, jusqu'à qu'elle soit suffisamment saturée de salpêtre et elle se laisse alors emmené par une ouverture qui se trouve sur le côté du *cachucho*. [...] <sup>67</sup>»



*Wagonnet qui apporte le caliche au cachucho  
Oficina Santa Laura*

*Source : Photographie personnelle*

L'eau qui reste de la lixiviation est appelée « eau-mère » (« agua-madre ») ou « eau-vieille » (« agua vieja »). Elle est soit réutilisée dans le processus de lixiviation, pour de nouveaux caliches, soit transférée à l'unité de fabrication de iode, ou une partie sera transformée en iode.

---

<sup>67</sup> *Ibid.* “La lixiviación consiste en una concentración sistemática de la lejía o caldo de disolución aprovechando las circunstancias de que el nitrato de sodio es mas soluble en caliente que el cloruro de sodio y las otras sales concomitantes. Los cachuchos se calientan con seis a 8 serpentines, alimentados en su conjunto por una cañería a vapor. Para cada sistema de serpentines hay una válvula especial que permite regular el calor de cada cachucho en particular. El vapor condensado sirve de agua de alimentación para las calderas que están situadas más abajo. La solución obtenida pasa de un cachucha a otro, hasta que está bastante saturada de salitre y se deja escurrir en seguida por una llave que está colocada en el costado del cachucho. La circulación de un cachucho a otro se efectúa por medio de cañerías que se prolongan verticalmente hasta debajo de la crinolina y que tiene en el tercio superior de su longitud un codo en ángulo recto que comunica con el cachucho siguiente. La solución de un cachucho pasa por debajo del fondo de la crinolina a este canon de comunicación, llamado *sifón* y se vacía por la parte superior en el cachucho siguiente. [...]”

Les déchets (*ripios*) sont, quant à eux, amenés dans un lieu à part, et, avec le temps, forment une véritable colline artificielle désignée comme la *torta de ripios*.

L'étape suivant la lixiviation est la cristallisation et le séchage ; elle se déroule dans les *bateas de cristalización*. Cette étape est suivie de la mise en sac et l'exportation.

## B. Un « Empire informel » britannique

Après la conquête de son indépendance politique, l'Amérique latine n'a plus été sous l'influence d'un Empire formel (espagnol). Mais une idée prévaut, celle qu'au XIXe siècle, l'Amérique latine soit sous la domination d'un Empire informel britannique. Dans le cas du salpêtre chilien, nous pouvons nous demander s'il s'agit bien d'un « Empire informel » britannique. Pour cela nous nous appuyons sur l'article de David Ryan, « Colonialism and Hegemony in Latin America: An Introduction » et celui d'Eugenio Vargas García intitulé « ¿Imperio informal? La política británica hacia América Latina en el siglo XIX ». Eugenio Vargas García analyse par exemple le terme d'« hégémonie », tandis que David Ryan se centre également autour du terme de colonialisme (« *Hence, colonialism applies to relationships between markets and economies, as well to the hegemony of ideologies* », p. 288). La seule différence notable que l'on retrouve en comparant ces deux articles est que l'article de Vargas se centre essentiellement sur une histoire politique des relations internationales, tandis que Ryan inclut plus souvent des faits économiques. Selon lui, la compétition entre les grands Empires européens et occidentaux influencent la compétition entre les États latino-américains (p.291), et ce, dès le XIXe siècle : « Nineteenth-century liberal assumptions may have limited the role of government, leaving economic integration and interdependence to advance civilization and maintain peace. But as the competition amongst empires became keener, states became more active [...] ». Nous pourrions donc nous demander si ce cas de figure ne se retrouve pas dans l'épisode de la Guerre du Pacifique, qui croise les intérêts européens avec les intérêts nord et sud-américains.

Il faut considérer un Empire informel comme une relation asymétrique de pouvoir, où l'usage de la force et la menace était un facteur toujours présent. La définition de Michel Doyle semble la plus juste aux yeux de Eugenio Vargas García : « un Empire informel induit des relations de contrôles politiques effectifs d'une société dominante sur la souveraineté externe et interne d'une société subordonnée ». Cependant, il faut pouvoir se concentrer sur l'autonomie du fait

politique par rapport au fait économique. En effet, la question de savoir si le Chili a appartenu ou non à un Empire informel dépend de la manière dont on appréhende ce concept : d'un point de vue strictement politique ou économique. Bien souvent, le concept d'« Empire informel » pose des difficultés d'interprétations, puisqu'il est trop souvent associé au concept d'« impérialisme économique ». Mais, dans le cas de notre étude sur l'industrie du salpêtre chilien, dans la mesure où ses industriels ont participé et orienté la vie économique mais aussi politique du pays, comme le prouve la guerre civile de 1891 (que nous aborderons), nous sommes en droit de considérer l'industrie du salpêtre chilien comme un « Empire informel » britannique.

La présence britannique dans l'économie du salpêtre se manifeste tout d'abord par les capitaux investis au Chili : « Les deux décennies comprises entre 1880 et 1900, ont été les plus importantes de l'expansion britannique sur le territoire chilien. [...] En 1880, les capitaux britanniques investis au Chili atteignent un peu plus de 7.500.000 livres sterlings desquelles 6.000.000 livres, approximativement, correspondent à la dette publique contractée à Londres et 1.400.000 livres en investissements directs sur les chemins de fer, mines et autres activités. En 1890, les investissements britanniques ont été de l'ordre de 24 millions de livres sterlings; de cette quantité, 16 millions ont été des investissements directs (*salitreras*, banques, chemins de fer, mines, etc.) et le reste 8 millions, ont été des emprunts placés en Grande-Bretagne. Ainsi, en seulement dix ans, les britanniques ont triplé leurs investissements au Chili, spécialement, dans le cas des investissements directs<sup>68</sup> ». Un lien important unit les banques britanniques et l'activité du salpêtre : on compte la *Anglo-South American Bank*, la *Bank of London and South America*, et la *London and River Plate Bank*. Ces dernières accordent des prêts à court terme aux compagnies, la disponibilité du crédit s'appuyant sur le prix du salpêtre dans le marché de Londres. Il faut préciser qu'entre 1882 et 1892 se sont formé plus de trente sociétés anonymes pour l'exploitation du salpêtre chilien, la majorité de nationalité britannique<sup>69</sup>.

---

<sup>68</sup> «Las dos décadas comprendidas entre 1880 y 1900, fueron las más importantes en la expansión británica en el territorio salitrero chileno. [...] En 1880, los capitales británicos invertidos en Chile alcanzaron a poco más de 7.500.000 libras esterlinas de las cuales 6.000.000 libras, aproximadamente, correspondieron a la deuda pública contratada en Londres y 1.400.000 libras a inversiones directas en ferrocarriles, minas y otras actividades. En 1890, las inversiones británicas fueron del orden de unos 24 millones de libras esterlinas; de esta cantidad, 16 millones fueron inversiones directas (salitreras, bancos, ferrocarriles, minas, etc.) y el resto, 8 millones, fueron empréstitos colocados en Gran Bretaña. Esto es, en el breve plazo de diez años, los británicos más que triplicaron sus inversiones en Chile, especialmente, en el rubro de las inversiones directas.”, in Soto Cárdenas. A., *Influencia Británica En El Salitre: Origen, Naturaleza Y Decadencia*, Colección Ciencias Sociales. Historia, 1. ed, Santiago de Chile: Editorial Universidad de Santiago, 1998, p. 36

<sup>69</sup> Soto Cárdenas (p. 37)

Concernant la question du transport du salpêtre par bateaux, la Grande-Bretagne se charge d'une grande partie de l'exportation vers les pays européens : « le Chili n'a jamais réussi à avoir une marine marchande de vraie importance, comme pour prendre en charge de cette partie si importante de l'activité du salpêtre. Entre les entreprises navales britanniques qui se formèrent pour réaliser ce commerce il faut mentionner la « The Nitrate Producers Steamship Co. Ltd » qui a commencé son existence légale le 4 mars 1895 ; en 1907 elle a absorbé la Southern Steamship Co. Et la Seafield Shipping Co. Ltd. [...] Une autre entreprise britannique a été la « The Nitrate Trading Co. Ltd. » qui s'est formé en 1917<sup>70</sup> ». Pour autant, il ne faut pas considérer que l'industrie et la commercialisation du salpêtre après la Guerre du Pacifique ont été « dénationalisées » au profit d'une hégémonie britannique. L'influence britannique était déjà existante pendant la phase péruvienne du salpêtre, mais n'a fait que se renforcer au cours de la phase chilienne. Comme l'affirme l'historien chilien Julio Pinto Vallejos, « l'europeanisation des entrepreneurs du salpêtre était déjà un fait existant dans les années 1870, ce ne serait alors pas correct de parler de « dénationalisation » postérieure à la guerre. Le salpêtre, en résumé, n'aurait jamais été pleinement sous le contrôle national, ni aux temps de l'administration péruvienne, ni après l'occupation chilienne<sup>71</sup> ».

### **1) L'implantation des “ferrocarriles salitreros”**

Nous allons commencer notre étude concernant l'« Empire informel » britannique sur le salpêtre en nous appuyant sur deux cas de compagnies ferroviaires britanniques, qui ont chacune exercé pendant longtemps un monopole dans le transport du salpêtre, sur les provinces de Tarapaca et d'Antofagasta respectivement.

---

<sup>70</sup> Soto Cárdenas (p. 81) : “Chile nunca llego a tener una marina mercante de verdadera importancia, como para hacerse cargo de esta parte tan importante de la actividad salitrera. Entre las empresas navieras británicas que se formaron para realizar este comercio hay que mencionar la “The Nitrate Producers Steamship Co. Ltd.” Que comenzó su existencia legal el 4 de marzo de 1895; en 1907 absorbió la Southern Steamship Co. Y la Seafield Shipping Co. Ltd. [...] Otra empresa británica fue la “The Nitrate Trading Co. Ltd” que se creó en 1917”.

<sup>71</sup> “La europeización del empresariado salitrero ya sería un hecho consumado a comienzos de la década de 1870, por lo que no sería correcto hablar de una “desnacionalización” posterior a la guerra. El salitre en suma, nunca habría estado bajo el pleno control nacional, ni en los tiempos de la administración peruana, ni después de la ocupación chilena”, in González Miranda. S., “La políticas salitreras peruana y chilena: del monopolio estatal a la libertad económica?”, *Cuadernos de Historia*, n°3, 2013: page 67

### ***John Thomas North et la Nitrate Railways Company Limited***

La *Nitrate Railways Company Limited* est une compagnie ferroviaire qui a exercé son monopole sur toute la province de Tarapaca, de la fin des années 1860 à l'année 1889. Ce monopole a permis d'obliger les producteurs de salpêtre, qui avaient besoin d'exporter leur production, de payer des coûts importants de fret. La compagnie a été pendant longtemps sous le contrôle du britannique John Thomas North, aussi connu sous le nom de « rey del salitre » (roi du salpêtre). Ce contrôle était dû au fait que North avait racheté dans les années 1880 la majorité des actions de la compagnie. Ce dernier avait d'ailleurs fondé une partie de sa richesse dans la spéculation des certificats péruviens (lors de l'expropriation sous le mandat de Pardo), les ayant rachetés à bas coût. Il avait en même temps développé son contrôle sur de vastes secteurs comme le monopole de la distribution de l'eau à Iquique (stratégique puisque située sur un littoral désertique), au travers de la fondation à Londres de *The Tarapaca Water Works Company Limited* en 1888, comprenant un capital autorisé de 400.000 livres sterling. North était aussi à l'origine de *The Bank of Tarapaca and London Limited*, créée à Londres fin 1888 (permettant d'attribuer un crédit facile aux compagnies et individus qui se dédiaient à l'extraction du salpêtre) ; et la *Nitrate Provisions Supply Company*, créée en 1889, qui avaient pour but la distribution de marchandises dans toute la région et dans le reste du pays.

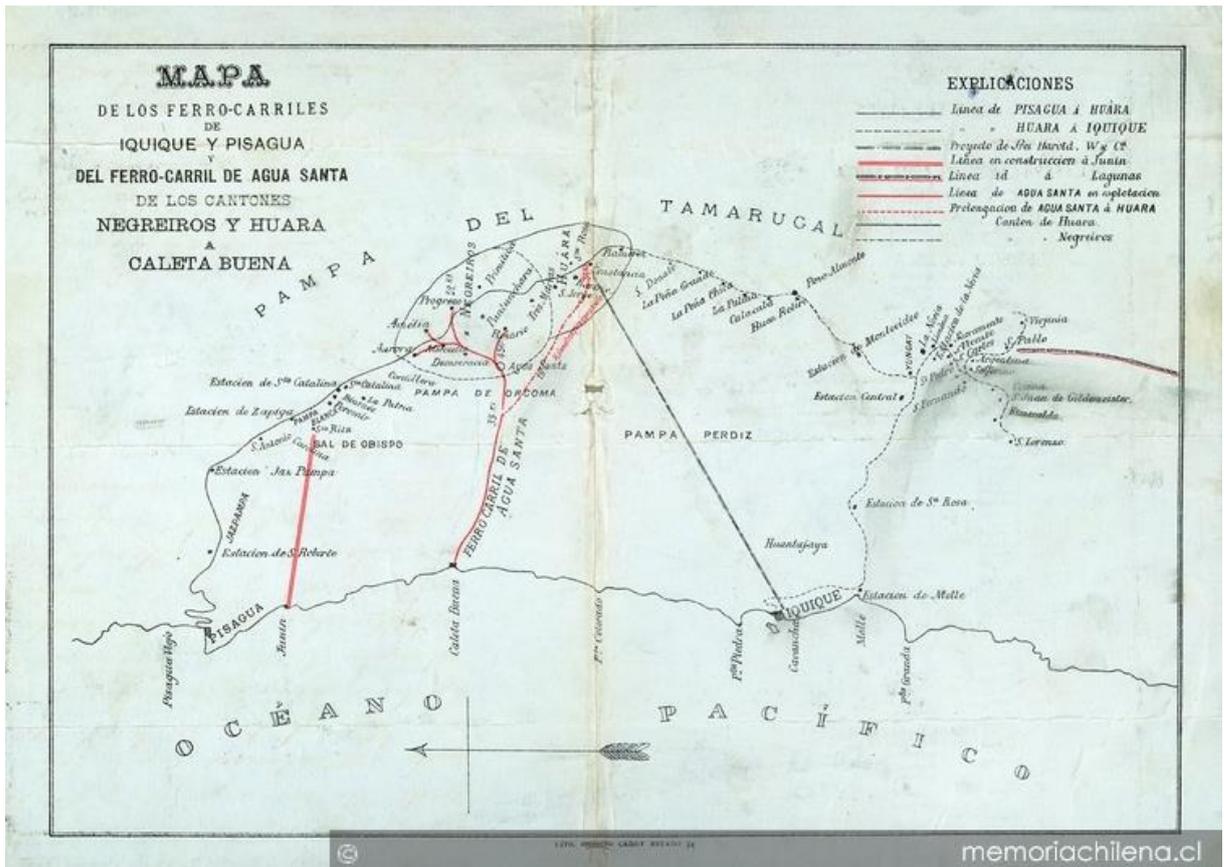
Revenons à la compagnie ferroviaire<sup>72</sup>. Cette dernière était le résultat d'une concession accordée par le gouvernement péruvien aux frères Montero le 11 juillet 1868, d'une durée de 25 ans, où « il ne serait pas permis d'établir un autre chemin de fer entre le port d'Iquique et les *salitreras* de la Noria dans la province de Tarapaca. A l'intérieur de ces limites, l'entreprise pouvait fixer le prix du fret, après un accord du gouvernement. Dans le journal officiel *El Peruano* du 7 décembre 1876, ont été publiés des tarifs pour les "Ferrocarriles de Tarapaca", confirmant celui de 1.50 centime de sol par mile. Le 18 mai 1869, une seconde concession entre « le port de Pisagua et Zapiga et Sal de Obispo et les autres salitreras du Nord et de la province de Tarapaca jusqu'à Pampa Negra et Negreiros dans le sud ». La troisième concession a été attribué aux Montero le 26 octobre 1871, concernant deux lignes: « les ramifications qui mettent en communication le district de la Noria avec les autres *salitreras* de la province de Tarapaca, et une extension de la ligne de la Noria jusqu'à la frontière avec la Bolivie ».

---

<sup>72</sup> Voir la carte des *salitreras* de Tarapaca en annexe 6

Mais, le 24 janvier 1874, les Montero vendent les trois concessions, sans inclure la ligne jusqu'à la Bolivie, à la *Compania Nacional de los Ferrocarriles Salitreros del Peru* enregistrée à Londres comme la *National Nitrate Railways Company of Peru*. Le transfert des chemins de fer à la nouvelle compagnie n'est alors pas approuvé par le gouvernement péruvien jusqu'au 10 février 1879. Durant la guerre du Pacifique, le chemin de fer a été pendant quinze années sous l'administration directe du gouvernement chilien. Les Montero, se trouvant par la suite en difficulté financière, prennent alors contacts avec des capitalistes anglais ; ce qui conduit le 23 août 1882 à l'enregistrement à Londres de *The Nitrate Railways Company Limited*, connue aussi comme le *Ferrocarril Salitrero* (FCS) ou les *Ferrocarriles Salitreros de Tarapaca*. La nouvelle entreprise obtient alors un nouvel emprunt de 1.100.000 livres sterling, pour couvrir ses coûts et le paiement des intérêts accumulés par les prêts antérieurs. Le capital de la nouvelle entreprise était de 1.200.000 livres sterling et les Montero en possédaient 75%. Cependant, l'entreprise n'ayant pas le succès commercial attendu, finit en par ne plus payer ses dividendes et termine l'année avec un déficit de 5.197 livres sterling.

A partir de 1887, North commence à intervenir et participe activement au réajustement financier de l'entreprise, qui se produit finalement en 1888. C'est au cours de ce réajustement que North et ses associés prennent contrôle de la compagnie : les bénéfices obtenus sont en 1887 de 86.978 livres sterling ; et les actions qui avaient une valeur nominale de dix livres chacune, atteignaient en 1889 un cours de 26 livres. Toutefois, le monopole prend fin le 13 septembre 1889, après l'intervention sollicitée du président chilien Balmaceda envers le Conseil d'Etat le 23 mars 1888. Le gouvernement demande alors des propositions pour la construction et l'exploration de chemins de fer à Agua Santa et Caleta Buena (le 4 décembre 1889), Alto de Junin et Sal de Obispo (le 1er avril 1890) et enfin pour la *oficina* San Pablo et les *salitreras* de Lagunas (le 12 avril 1890).



Carte des chemins de fer d'Iquique et Pisagua, de Agua Santa et des cantons Negreiros et Huara, ainsi que de la ligne de Caleta Buena

Source : Memoria Chilena

### **La Compania de Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia (FCAB)<sup>73</sup>**

La compagnie de chemin de fer d'Antofagasta tire son origine de l'ancienne *Sociedad Exploradora del Desierto de Atacama* (celle de José Santos Ossa). A la recherche de capitaux, Ossa et Puelma se dirigent vers le chilien Augustin Edwards Ossadon, d'origine britannique. Ils complètent leur démarche avec l'union de la maison Gibbs en mars 1869 avec Edwards, Puelma, Ossa, et Jorge Smith (un vieux salitrero), ainsi que la *Melbourne Clark & Co.* (de capital britannique). La nouvelle compagnie constituée est la *Melbourne Clark & Co.*, comprenant 56.6% d'actions chiliennes et 43.4% d'actions britanniques. Deux *muelles* (quais) sont alors construits à Antofagasta (l'un pour l'Etat bolivien, l'autre pour la compagnie). Dès le 1<sup>er</sup> décembre 1873 est construite la ligne de chemin de fer entre le port d'Antofagasta et la

<sup>73</sup> Voir la carte complète de la région d'Antofagasta et de ses chemins de fer en annexe 7

*oficina* Salar del Carmen ; en 1877, la ligne se prolonge jusqu'à Carmen Alto; et en 1878, jusqu'à Salinas (à 128 kilomètres d'Antofagasta).

En 1872, Melbourne Clark & Co. est réorganisée et constituée en une nouvelle société (encore pour des raisons de capitaux nécessaires à la construction du chemin de fer) : la *Compania de Salitres y Ferrocarriles de Antofagasta* est née, dont les nouveaux actionnaires sont Gibbs, Edwards et Puelma. Le premier avait 804 actions des 848 totales, équivalentes à 460.000 livres sterlings. C'est durant cette période qu'est signé le nouveau traité entre le Chili et la Bolivie en 1874<sup>74</sup>, établissant une frontière commune au parallèle 24°, et une garantie que la Bolivie n'augmentera pas les impôts sur les exportations<sup>75</sup> et les intérêts chiliens dans cette zone pendant 25 ans. Ce traité est lourd de conséquences puisqu'il justifie en partie le déclenchement de la Guerre du Pacifique. La *Compania de Salitres y Ferrocarriles de Antofagasta* s'illustre dans ce conflit, au cours des prémices. En effet, la compagnie, par le biais de son gérant général à Antofagasta George Hicks, dénonce dès janvier 1878 que l'ancien préfet du littoral s'était uni avec un député de Cobija pour proposer au Congrès bolivien un impôt de dix centimes pour chaque quintal embarqué par la compagnie ; proposition acceptée le 16 mars de la même année. Or, toute violation des privilèges de la compagnie constituait une violation du traité entre le Chili et la Bolivie. Avant que le Chili ne s'engage définitivement dans le conflit armé, le directeur de la compagnie proposait de « mettre de l'argent pour engager des écrivains à publier des articles à caractère patriotique, c'est-à-dire, notre point de vue sur la question, et il y a eut un accord pour cela, c'est comme ça que nous pouvons espérer l'apparition immédiate d'une série de tels articles dans le journal de Santiago, sûrement *El Ferrocarril* et un journal de Valparaiso, probablement *La Patria*<sup>76</sup> ». En quelque sorte, la Compagnie, à travers la presse, pouvait exercer son influence sur l'opinion publique chilienne, afin de pousser le gouvernement à une intervention contre la Bolivie.

Vers la fin du conflit, en 1883, la Compagnie demande une concession à l'Etat chilien pour la prolongation de la ligne de chemin de fer vers Ollagüe, la nouvelle frontière boliviano-

---

<sup>74</sup> "El paralelo del grado 24 desde el mar hasta la cordillera de los Andes en el *divortia aquarum* es el límite entre las Repúblicas de Chile y Bolivia." (artículo 1, Tratado de límites de 1874 entre Bolivia y Chile)

<sup>75</sup> "Los derechos de exportación que se impongan sobre los minerales exportados en la zona de terreno de que hablan los artículos precedentes, no excederán la cuota de la que actualmente se cobra, y las personas, industrias y capitales chilenos no quedarán sujetos a mas contribuciones de cualquiera clase que sean que las que al presente existen. La estipulación contenida en este artículo durará por el termino de veinticinco años." (artículo 4, *ibid.*)

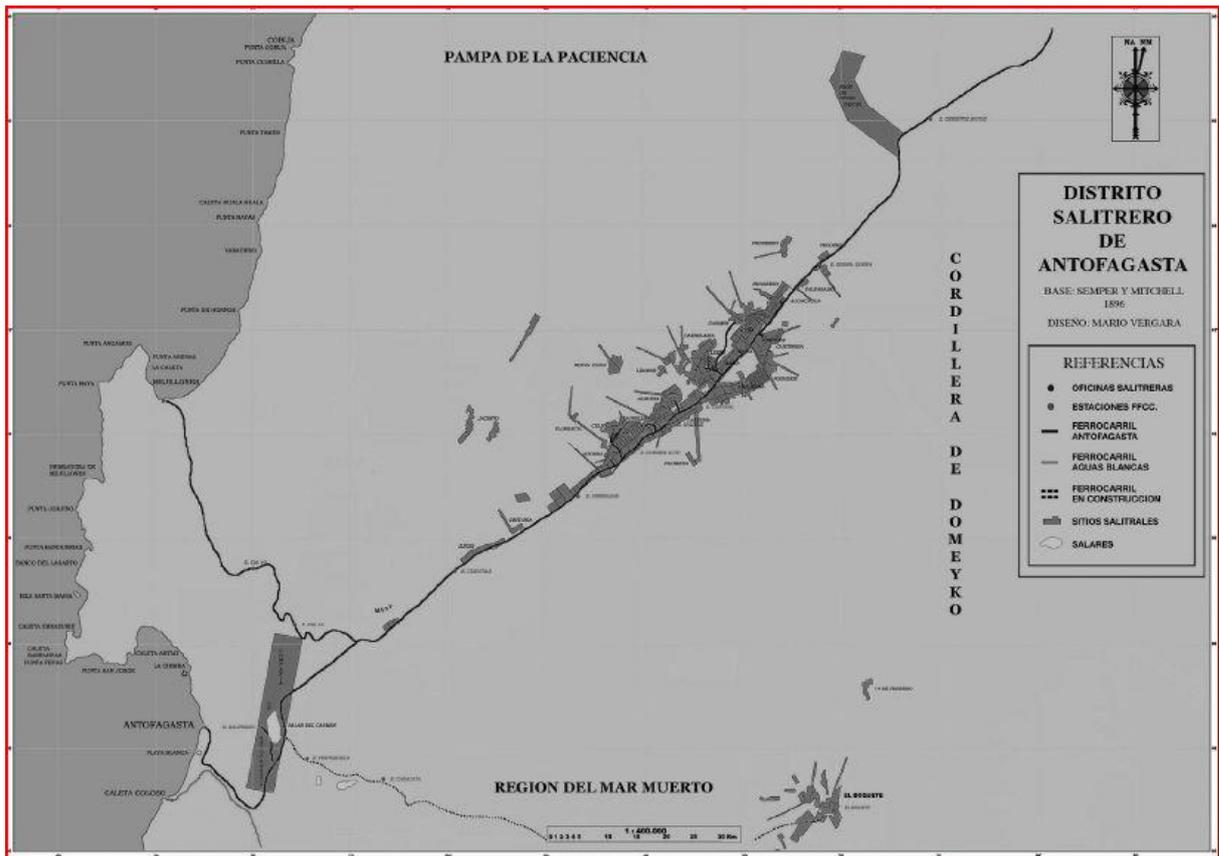
<sup>76</sup> Mayo., J., "La Compañía de Salitres de Antofagasta Y La Guerra Del Pacífico", *Historia*, 1979, p. 97

chilienne. Cette nouvelle concession impliquait une extension de 291 km depuis Pampa Alta et un investissement important. De là, la Compagnie demandait une garantie de l'Etat de 6% annuelle sur le capital investi, le privilège exclusif de la construction, l'importation libre de matériel, l'extension des droits sur l'exportation des minerais. Toutes ces demandes furent approuvées par le Congrès à travers une loi du 17 janvier 1884. Il est important de signaler que pas moins de 15 actionnaires de la Compagnie étaient des députés et des sénateurs, comme par exemple Concha y Toro et Ramon Barros Luco. Peu de temps après, les intérêts communs de la *Compania Huanchaca*<sup>77</sup> et de celle d'Antofagasta amènent à la signature d'un accord entre elles le 28 mai 1885, s'appuyant sur une nouvelle concession ferroviaire attribuée à celle d'Antofagasta. L'apport de la *Compania de Salitres y Ferrocarriles d'Antofagasta* était sa ligne de chemin de fer, son *muelle* et son condensateur d'eau; tandis que la *Huanchaca* investirait 600 mille pesos. A cause de l'impôt<sup>78</sup> chilien sur les exportations, la Compagnie d'Antofagasta préfère céder le 3 mars 1887 son chemin de fer à la *Huanchaca* pour 3.000.000 pesos ; en conservant néanmoins son privilège sur le fret, puisqu'elle continuerait à exploiter le salpêtre à Salar del Carmen. Cependant, la Compagnie d'Antofagasta rachète vite son chemin de fer à la *Huanchaca*, à travers deux traités du 28 novembre 1888, au cours duquel les capitaux britanniques sont présents en majorité. Ce nouveau traité est suivi simultanément par la refonte de la Compagnie à Londres, sous la nouvelle dénomination de la FCAB : *Compania del Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia*, aussi connue comme la *Antofagasta (Chili) & Bolivia Railway Company*.

---

<sup>77</sup> La *Compania minera Huanchaca* (bolivienne) a été fondée en 1832, pour l'exportation de l'argent de Caracoles. Cette dernière manquait de capitaux. Le président bolivien Arce se tourne alors vers le Chili, et plus précisément vers le politicien et l'entrepreneur chilien, Melchor Concha y Toro. Les négociations aboutissent en 1873 à la formation de la *Compania Huanchaca de Bolivia*, dans laquelle Arce possède le tiers des actions et les capitalistes chiliens une partie du reste. Une nouvelle réorganisation en 1877 permet l'entrée du capital européen : britannique, français et allemand.

<sup>78</sup> "Para el gobierno chileno, el crecimiento de la industria fue de vital importancia: los impuestos a la exportación del salitre alcanzaban al 47.99% del ingreso total en 1905 y al 51.32% en 1910.", in Blackemore, H., p. 72



Source : Sergio González Miranda

## 2) Le monopole de la Antony Gibbs and Sons sur l'iode

L'iode a été découvert en 1811. Dans les années 1840, un chimiste nord-américain A. A. Hayes, et un français, Lambert, ont découvert que l'iode était un sous-produit de l'obtention du salpêtre, issu de ce qu'on appelle les eaux-mères (« aguas madres » ou « aguas viejas » en espagnol). Très rapidement, l'iode des salpêtrières s'est révélé plus facile à extraire que l'iode contenu dans les algues, et nécessitait de plus, un faible capital. A titre informatif, le Chili entre 1879 y 1913 exporta 11.000 tonnes d'iode d'une valeur de 11 millions de livres sterling, équivalents à 70% de la production mondiale. L'utilisation de l'iode était très importante et présente dans le domaine pharmaceutique, mais aussi dans la photographie. La teinture d'iode permettait en outre la fabrication d'armes chimiques pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.

Les producteurs d'iode établis au Chili s'organisèrent rapidement en associations de producteurs. La première association date du 1er avril 1894, avec un bureau central établi à Iquique jusqu'en 1923 (à Valparaiso ensuite). Les objectifs de cette dernière sont: « produire de l'iode pour sa consommation en accord avec les producteurs des autres parties du Monde ;

signer un accord de consignation avec une entreprise européenne ; consolider l'association, par l'incorporation de nouveaux membres et d'actionnaires ; augmenter la consommation d'iode au travers d'une propagande adéquate ». Aucun membre de l'association n'avait le droit de produire, vendre ou négocier de l'iode, excepté sous certaines circonstances. Les quotas de production devaient être fixés en accord avec les capacités de production et pouvait varier avec l'entrée de nouveaux membres ou la vente d'anciennes réserves invendues jusqu'alors. En 1918 le sous-comité de Londres fut créé. Ce dernier était sous l'influence britannique, et spécialement sous le contrôle de la compagnie *Antony Gibbs and Sons*<sup>79</sup>.

En 1922, naît une nouvelle association nommée la *Asociación de Productores de Iodo de Chile*. Cette nouvelle association ne désigne pas de représentant ; de plus, le représentant de Antony Gibbs dans le sous-comité de Londres n'aurait pas le droit de vote ni ne recevrait de rémunération. La *Asociación de Productores de Yodo de Chile* exerce un contrôle sur la vente de ce produit dans le marché international. Les articles 8 et 9 nous renseignent sur ce nouveau monopole :

« Article 8. Aucun membre ne pourra embarquer ou exporter de l'iode sans le consentement de l'Association. Il ne pourra non plus vendre, prêter, transférer ou commercialiser de l'iode, à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, excepté dans les formes établies par les Statuts.

Article 9. Aucun membre ne pourra vendre, céder, prêter ou transférer n'importe quelle quantité d'iode élaborée dans son *oficina*, excepté par écriture publique, et l'associé qui fait n'importe quel de ces contrats doit établir dans le même document que le contractant adhère immédiatement à la Asociación, qu'il accepte ses statuts et qu'il s'engage à accomplir les obligations correspondantes<sup>80</sup> ».

---

<sup>79</sup> *Antony Gibbs and Sons* a été fondé à Londres en 1808. Son activité initiale était centrée sur l'Amérique du Sud, l'Espagne et le Portugal. La compagnie a ouvert des bureaux pour son activité commerciale à Valparaiso et à Lima en 1822, et à Santiago en 1826. Cette entreprise a combiné le commerce avec l'activité bancaire, les assurances... Elle a participé très tôt à la commercialisation du guano, puis du salpêtre (en 1865, Gibbs rachète à Georges Smith toutes ses propriétés de Tarapaca et forme la *Compañía Salitrera de Tarapaca o Tarapaca Nitrate Co.*), avec d'autres *salitreros* britanniques comme Georges Smith et *Melbourne & Clark*, mais elle n'a établi une succursale à Iquique qu'en. Dans les années 1870, la maison Gibbs a commencé à s'illustrer dans le commerce de l'iode. Elle fonde bientôt une succursale à Valparaiso, en 1880, avec le nom de *Gibbs and Company*. Elle devient alors la compagnie la plus grande productrice de salpêtre dans la province d'Antofagasta.

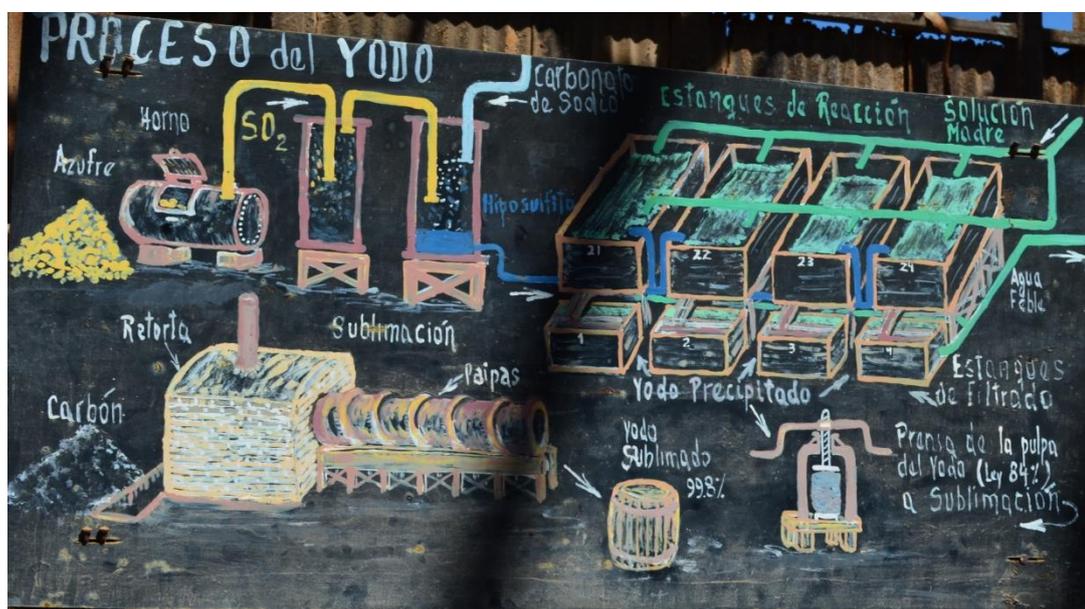
<sup>80</sup>« Artículo 8: Ningún miembro podrá embarcar o exportar yodo sin el consentimiento de la Asociación. Tampoco, podrá vender, prestar, transferir o comerciar en yodo, dentro o fuera dl país excepto en la forma establecidas por estos Estatutos.

Artículo 9. Ningún miembro podrá vender, ceder, prestar o transferir ninguna cantidad de yodo elaborada en su "oficina", excepto por escritura pública, y el socio que haga cualquiera esos contractos debe establecer en el mismo

Malgré cette nouvelle organisation, The House of Gibbs a continué a joué un rôle majeur dans la production et la vente de l'iode. En effet, en 1888, Antony Gibbs and Sons arrivait à obtenir des droits de vente exclusifs de l'*Asociación Chilena de Yodo* formée durant les années 1878-1880. Mais lorsque se crée l'*Asociación de Productores de Yodos de Chile* en 1923, Antony Gibbs and Sons est désigné Agent Général de l'organisation, pour la vente de l'iode que les membres mettront à sa disposition. Cette agence sera valide du 1er juin 1923 au 30 juin 1929. Les profits liquides de la vente, après déduction des coûts et de la commission de l'agent (5% sur la valeur de l'iode vendu), étaient ensuite distribués par lui pour les membres de l'*Asociación*.

### **Les aspects techniques de l'exploitation de l'iode**

L'iode se situe dans le nitrate et se repère grâce à un réactif, connu sous le terme de *bisulfite* ou *hiposulfite*. L'industrie de l'iode est en réalité un sous-produit de l'industrie du salpêtre. Le tableau ci-dessous illustre le traitement de ce sous-produit :



Source : Photographie personnelle

La combustion du soufre et du sel appelé « carbonate de sodium » (mélange de salpêtre et charbon) donne de l'hyposulfite. Cet hyposulfite s'accumule dans un *estanque* où on ajoute de l'« agua madre » (liquide qui reste de la lixivition du salpêtre). Le tout est agité jusqu'à obtenir

---

documento que el contratante adhiere de inmediato a la Asociación, que acepta sus estatutos y que se compromete a cumplir con las obligaciones correspondientes”.

une précipitation de l'iode. Ce précipité est ensuite filtré (le reste de la filtration est de l'*agua madre* à traiter car elle est fortement acide) avec une toile. L'iode retenu est mis dans une presse, puis est sublimé : on couvre l'iode et on la chauffe à basse température pendant cinq jours. Dans un tube, l'iode à l'état gazeux, se refroidit et devient solide.

### 3) Les spéculateurs et l'Etat

Dans le courant des années 1880, les spéculateurs et entrepreneurs britanniques s'illustrent au travers de diverses associations visant à limiter la production du salpêtre (par des quotas de production) pour en faire augmenter le coût de vente, appelées les *combinaciones salitreras*. Cependant, l'historien Sergio González Miranda pense que ce genre d'association avait également pour but de permettre une coalition<sup>81</sup> des entrepreneurs du salpêtre : cette unité des entrepreneurs s'est manifestée en partie par la formation de la *Nitrate Permanent Committee*<sup>82</sup> (en 1886), à Londres, et l'*Asociación salitrera de Propaganda* (le 29 mars 1894). Pour Sergio González Miranda, « si les entrepreneurs *salitreros* avaient pour principal objectif contrôler le prix international du nitrate du Chili, pourquoi se sont-ils seulement concentrés sur des facteurs internes, et n'ont pas mis de l'attention à des facteurs externes et sur l'existence d'intermédiaires et de spéculateurs qui faisaient fluctuer dangereusement le prix du salpêtre dans les marchés de destination<sup>83</sup> ». L'argument des multiples *combinaciones* a été les crises récurrentes du salpêtre, certaines justifiées, d'autres plus discutables. La première a été celle de la chute du prix du sucre en 1884, qui a donné lieu à la première *combinación* en juin 1884 : « la décadence de l'industrie du sucre en Europe a apporté une diminution et une menace à l'industrie du salpêtre avec une crise terrible qui a été conjurée par les producteurs avec la

---

<sup>81</sup> Illustrée par exemple lors de la rédaction du *Memorial de los patronos*, en réponse au *Memorial obrero* de 1904, et face à la *Comisión Consultativa* en visite dans la *pampa salitrera*

<sup>82</sup> « Le Comité Salitrero a été créé à Iquique le 10 juin 1884: « Toutes les personnes qui concourent à cette convention sont aptes pour être membres du Comité, qu'ils résident à Tarapaca, Tocopilla, Antofagasta, Aguas Blancas, Taltal ou Valparaiso ». Ont participé et coopéré tous les producteurs du nitrate du Chili. Derrière cette initiative se tenait J. T. North, qui opérait depuis Londres, ville où se créerait la *Nitrate Permanent Committee* en 1886 », in González Miranda. S., "*Las Combinaciones Salitreras: El Surgimiento Del Empresariado Del Nitrato En Chile (1884-1910)*", *Diálogo Andino*, 2013, p. 41-56

<sup>83</sup> «Si los empresarios salitreros tenían como principal objetivo controlar el precio internacional del nitrato de Chile, porque se concentraron solamente en factores internos, y no pusieron atención a factores externos y la existencia de intermediarios y especuladores que hacían fluctuar peligrosamente el precio de salitre en los mercados de destino?», in González Miranda. S., "*Las Combinaciones Salitreras: El Surgimiento Del Empresariado Del Nitrato En Chile (1884-1910)*", *Diálogo Andino*, 2013, p. 41-56

formation, en juin 1884, d'un syndicat pour limiter la production appelé la "Combinación salitrera"<sup>84</sup> ». Francisco Valdés Vergara dresse également un portrait de la situation alarmante dans laquelle se trouvait l'industrie du salpêtre pendant la crise sucrière :

« L'industrie du salpêtre a perdu sa base commerciale parce que le prix du salpêtre dans les marchés consommateurs n'arrive pas aujourd'hui à couvrir les coûts qu'à Tarapaca, Antofagasta, Taltal, occasionne son élaboration et son transport aux ports d'embarquement. Dans ces circonstances, les producteurs dans le dilemme de paralyser leurs *oficinas*, ce qui signifierait l'abandon de grands capitaux pris en grande partie à crédit, ou de continuer de produire à perte avec l'espérance qu'enfin les prix du commerce s'améliorent, presque tous se sont vus dans la nécessité de préférer la seconde solution et d chercher par tous les moyens possibles la réduction des coûts de production et l'augmentation de leur pouvoir productif<sup>85</sup> ».

Le président du *Comité Salitrero*, H. G. Schmidt, dans son *Mémoire* du 8 novembre 1884, définit les critères fondamentaux de la première *combinación salitrera*: « vaincus les premiers doutes naturels qu'avait fait naître entre les industriels le régime de libre compétition et pourvus de l'idée que ce régime nous emmenait à une crise violente, il se formule un accord le 10 juin de l'année courante avec l'objet de limiter la production...<sup>86</sup> ». Ce n'était donc pas la compétition des autres fertilisants qui préoccupait le *Comité Salitrero*, mais celle qui pouvait surgir entre les propres entrepreneurs du nitrate du Chili. L'objectif du *Comité Salitrero* était d'arriver à ce que d'un côté, le gouvernement ne menace pas ses intérêts, et, de l'autre, que les détenteurs de bons au porteur ne puissent pas accéder à la propriété du salpêtre.

---

<sup>84</sup> *Ibid.* « La decadencia de la industria azucarera en Europa trajo una disminución del consumo del salitre y amenazo la industria salitrera con una crisis terrible que fue conjurada por los productores con la formación, en junio de 1884, de un sindicato para limitar la producción llamado de la 'Combinación salitrera' ».

<sup>85</sup> « La industria salitrera ha perdido su base comercial porque el precio del salitre en los mercados consumidores no alcanza hoy día a cubrir los gastos que en Tarapacá, Antofagasta, Taltal ocasiona su elaboración y su acareo en los puertos de embarque. Colocados por esta circunstancia, los productores en la disyuntiva de paralizar sus oficinas, lo cual significaría el abandono de grandes capitales tomados en su mayor parte a crédito, o de continuar produciendo a pura pérdida con la esperanza de que al fin mejore los precios del mercado, casi todos ellos se han visto en la necesidad de preferir el segundo camino y buscar por todos los medios posibles la reducción de sus gastos de producción y el aumento de su poder productivo. », in González Miranda. S., "La políticas salitreras peruana y chilena: del monopolio estatal a la libertad económica?", *Cuadernos de Historia*, n°3, 2013: page 70

<sup>86</sup> « Vencidos los naturales recelos que entre los industriales había hecho nacer el régimen de libre competencia i bien poseídos de la idea de que ella nos llevaba a una crisis violenta se formula el acuerdo de 10 de junio del corriente año con el objeto de limitar la producción... »

Nómina de las Casas Salitreras que formaron la Primera Combinación							
Valparaiso	Taltal	Puerto Oliva	Antofagasta	Tocopilla	Iquique	Pisagua	Tacna
Banco Mobiliario	Daniel Oliva	A Quaet Faslem	Cía. Salitres y FFCC de Antofagasta	Saez y Lara	Otto Hermann	Eugenio Labernadie	Devés Freres
					José Devescovi	Pedro Perfetti	Sucesión J Layous y C°
					Rodolfo Boivin	Loayza y Pascal	
					Genaro Canelo	J T Humberstone y C°	
					Cía. Salitrera Progreso (Eduardo Cavallero)	J Sanguinetti y C°	
					Goich, Zayas y C°	Kraljevic Hnos.	

Source : Sergio González Miranda, "Las combinaciones salitreras"

Il faut néanmoins savoir que les trois premières *combinaciones* sont celles qui ont le moins influencé la vente du nitrate dans le marché international. Lorsque la première *combinación* termine le 31 décembre 1886, l'augmentation immédiate de l'exportation se manifeste par une progression de 9.790.000 à 15.300.000 quintaux.

Año	(Toneladas métricas)	Tipo de organización de la producción
1880	223.974	Libre
1884	558.720	1° <i>Combinación</i>
1884		Comité Salitrero
1886		Nitrate Permanent Committee
1887	704.244	Libre
1891	789.312	2° <i>Combinación</i>
1894	1.098.454	Libre
1894		Asociación Salitrera de Propaganda
1896	1.107.045	3° <i>Combinación</i>
1898	1.293.947	Libre
1901	1.259.720	4° <i>Combinación</i>
1906	1.656.088	5° <i>Combinación</i>
1911	2.449.515	Libre
1919	915.239	Asoc. Productores
1927	2.377.831	Libre
1929	2.898.141	Nueva Asoc.
1931	1.425.996	Cosach
1933	705.958	Corp. Ventas Covensa

*Expansion du salpêtre selon le type de production*

*Source: Sergio González Miranda, "Las combinaciones salitreras"*

La deuxième *combinación* débute le 1er janvier 1891, en n'établissant pas des quotas de production mais des mois de production :

« Article 1. Chacun des signataires de cette convention, dans la mesure où il comparait ou pour la société qu'il représente, convient que les autres de ne pas travailler dans les *oficinas salitreras* respectives, sinon sept mois dans l'année 1891, et il est obligé dans le même temps à suspendre complètement l'élaboration pendant 5 mois de la même année de la forme suivante : chaque producteur pourra choisir les sept mois d'élaboration qui lui conviennent, en donnant un avis anticipé par écrit de quinze jours au moins au conseil directif de la *combinación* <sup>87</sup>».

La guerre civile de 1891 a certes affecté la production cette année, mais pas la *combinación* qui dura jusqu'au 31 mars 1894. Le Directoire de la seconde *combinación* se compose de représentants des compagnies anglaises ; ce qui renforce le sentiment d'une hégémonie

<sup>87</sup> «Artículo 1. Cada uno de los firmantes de este convenio, en el carácter en que comparece o por la sociedad que representa, conviene que los demás otorgantes en no trabajar en sus respectivas oficinas salitreras, sino siete meses en el año 1891, y se obliga en el mismo modo a suspender por completo la elaboración con cinco meses en el mismo año en la forma siguiente: Cada productor podrá elegir los siete meses de elaboración que le conviniere, dando un aviso anticipado por escrito de quince días al menos al consejo directivo de la combinación».

anglaise. Le journal *La Nación* écrit après la deuxième *combinación*: « Cette poussée ou augmentation profite seulement aux détenteurs des stocks, qui ne peuvent être rien d'autres sinon des capitalistes européens ou des banquiers et millionnaires chiliens, qui sont ceux qui constituent l'oligarchie<sup>88</sup> ». Il est important de rappeler en outre que cette mesure était peu profitable pour l'Etat chilien, puisque ce dernier puisait ses richesses dans l'exportation<sup>89</sup> du salpêtre, dans un système rentier : Marcial Martínez indique ainsi que « le Fisc prenait les trois quarts, ou du moins les deux tiers des entrées d'une mine (de salpêtre) ».

Revenons à l'épisode du rachat par le gouvernement de Balmaceda des certificats au porteur (après une réclamation des Etats européens), au travers de la loi du 18 avril 1887 (qui avait d'ailleurs obligé le gouvernement à contracter un emprunt à la *Rothschild & Sons* de Londres). La question latente était de savoir quoi faire de ces *oficinas*, qui étaient alors du domaine public<sup>90</sup>. Dans un message dirigé au congrès le 1er juin 1887, le président Balmaceda signale à son gouvernement « une mesure sur les moyens qui permettraient de nationaliser, dans la mesure du praticable, les industries chiliennes qui aujourd'hui fructifient principalement par l'étranger ». Cette idée trouve déjà des oppositions, au sein même des Chiliens tels que Gonzalo Bulnes, qui écrit durant le mandat de Balmaceda : « Je ne veux pas m'occuper maintenant d'examiner les mesures que, selon la rumeur publique, médite le gouvernement pour nationaliser la richesse de Tarapaca. [...] Ils mettraient à terre l'industrie du salpêtre établie à Taltal et à Antofagasta ; ils mettraient dans un danger certain le capital chilien des banques<sup>91</sup> ». Mais la vente aux particuliers semble demeurer une solution pour l'Etat car elle enlève le poids des intérêts que l'Etat continue de payer pour l'emprunt. Comme l'indique Carlos Donoso Rojas, « le gouvernement de José Manuel Balmaceda a été la principale impulsion de la reprivatisation de l'activité ? Dans son message envoyé au Congrès en juin 1888, le Président sollicita l'autorisation de la vente publique et graduelle des terrains salpêtriers de Tarapaca sous

---

<sup>88</sup> «Esta alza o aumento aprovecha solo los tenedores del stock, quienes no pueden ser sino capitalistas europeos o banqueros y millonarios chilenos, que son los que constituyen la oligarquía»

<sup>89</sup> Don Augusto Matte en 1888 déclare que pendant les dix années entre 1879 et 1888, l'industrie a permis d'exporter l'équivalent à 3.873.291.633 kg de salpêtre, soit 197.585.248 pesos et que « l'Etat a perçu durant cette même période, au titre de droits d'exportation, la quantité de 69.630.644 pesos, sans prendre en compte les autres rentes diverses liées de près ou de loin à l'industrie du salpêtre »

<sup>90</sup> «En virtud de estos arreglos pasaron a poder del Estado del orden de 70 oficinas salitreras, cuyos terrenos cubrían una superficie de 8.230 estacas. De estas se podrían contar 6.0000 de terreno útil.»

<sup>91</sup> «No quiero ocuparme por ahora de examinar las medidas que, según el rumor público, medita el gobierno para nacionalizar la riqueza de Tarapacá. [...] Echarían por tierra la industria chilena establecida en Taltal y en Antofagasta; pondrían en serio peligro el capital chileno de los bancos»

le domaine de l'Etat<sup>92</sup> ». Cette initiative n'a fait que renforcer l'influence britannique sur le salpêtre : selon le *Diario Oficial* du 24 février 1897, en 1895 seulement 12% de la propriété du salpêtre était aux mains de Chiliens. La décision de Balmaceda en 1888 met en lumière le fait qu'il n'était pas absolument partisan d'une nationalisation (comme il l'a été affirmé par un bon nombre de détracteurs).

PRODUCTIVIDAD SALITRERA EN 1901		
Nacionalidad	Capacidad 100 kg.	Porcentaje del total
Británica	20.184.000	55
Chilena	5.407.000	15
Alemana	4.976.000	14
Española	3.762.000	10
Varias	2.266.000	6

*Capacité de production du salpêtre en 1901 selon la nationalité des producteurs*

*Source : Soto Cárdenas*

Balmaceda prononce par la suite un discours à Iquique le 8 mars 1889, contre les monopoles : « Il est arrivé le moment de faire un discours à la face de la République entière. Le monopole industriel du salpêtre ne peut être une entreprise de l'Etat, dont la mission fondamentale est de garantir la propriété et la liberté. Il ne faut pas non plus qu'elle soit l'œuvre de particuliers, qu'ils soient nationaux ou étrangers, parce que nous n'acceptons jamais la tyrannie économique de l'un ou de l'autre. L'Etat devra toujours conserver la propriété du salpêtre suffisante pour garder son influence sur la production, sa vente et frustrer en toute éventualité la dictature industrielle de Tarapaca<sup>93</sup> ». Il n'était donc pas question d'un contrôle absolu de l'Etat. Toutefois, ce discours a suffi à provoquer le mécontentement des industriels et des spéculateurs du salpêtre.

<sup>92</sup> « El gobierno de José Manuel Balmaceda fue el principal impulsor de la reprivatización de la actividad. En un mensaje enviado al Congreso en junio 1888, el Presidente solicitó autorizar la venta en subasta pública y gradual de los terrenos salitrales de Tarapaca en poder del Estado”, in Donoso Rojas. C., "NACIONALIZAR EL SALITRE: DEBATES INICIALES SOBRE EL CONTROL FISCAL DE LA INDUSTRIA (CHILE, 1880-1916)", *Chungará*, n°46, 2014: p. 118

<sup>93</sup> « Ha llegado el momento de hacer una declaración a la faz de la Republica entera. El monopolio industrial del salitre no puede ser empresa del Estado, cuya misión fundamental es solo garantizar la propiedad y la libertad. Tampoco debe ser obra de particulares, ya sean estos nacionales o extranjeros, porque no aceptamos jamás la tiranía económica ni de muchos ni de pocos. El Estado habrá de conservar siempre la propiedad salitrera suficiente para resguardar con su influencia la producción, su venta y frustrar en toda eventualidad la dictadura industrial de Tarapacá”.

L'année qui suit (1890) est marquée par de nombreuses grèves, quelques fois des conséquences d'infiltrations dans les groupes ouvriers. La lettre d'Humberstone à Juan Dawson en juillet 1890, *concernant les oficinas* de Huara jusqu'à Zapiga, est assez révélatrice: Je ne comprends pas quel est le vrai motif de la grève puisque les gens étaient apparemment contents et n'aurait aucun bénéfice à la faire. On arrive plutôt à penser que ce mouvement n'a pas d'autre origine que politique [...] <sup>94</sup>». L'historien Bermúdez signale également une propagande contre le gouvernement<sup>95</sup>, derrière lesquels se positionnent des entrepreneurs tels que John Thomas North. Une guerre civile éclate alors très rapidement en 1891, pendant laquelle Balmaceda décrète le blocus des ports d'exportation de salpêtre de Tarapaca le 23 janvier 1891. Mais, les régions salpêtrières sont rapidement gagnées par les Congressistes (qui s'opposent à Balmaceda), qui établissent une junte de gouvernement et une organisation, en partie financée par les capitalistes chiliens et étrangers<sup>96</sup>. La Junte de Gouvernement arrive même à percevoir les droits d'exportation de 15 millions de pesos. Le conflit se termine le 19 septembre 1891, lors du suicide de Balmaceda. Cet épisode justifie à lui seul la reconnaissance d'un « Empire informel » britannique sur le salpêtre.

---

<sup>94</sup> “No comprendo cual es el verdadero motivo de esta huelga ya que la gente estaba aparentemente contenta y no sacaría ningún provecho en promoverla. Se llega, mas bien, a pensar que este movimiento no tiene otro origen que la política y, si es así, puede ser el presagio de algunos movimientos revolucionarios, en cuyo caso es de suponer que aumentara la dificultad de obtener abastecimiento.”

<sup>95</sup> “Dominaba la provincia por los intereses extranjeros, una propaganda constante realizada por todos los medios públicos y olivados, oriento la opinión y sentimientos populares, prontos a convertirse en pasión desbocada, contra el gobierno.”, in Bermúdez. O., *Historia del salitre desde la guerra del Pacífico a la Revolución de 1891*, Santiago: Edición Pampa Desnuda, 1984: page 278

<sup>96</sup> *Ibid.* “Dominabas las provincias de Tarapacá y Antofagasta, se organizo en Iquique la Junta de Gobierno en reunión celebrada el 12 de Abril, encontrándose representantes del Senado, de la Cámara de Diputados y Jefes del Ejercito y Armada. Se estableció así una organización que, dedicada a proseguir la guerra, pudiera a la vez atender los intereses civiles y administrativos. En los primeros meses los gastos habían sido financiados con la ayuda de capitalistas chilenos y extranjeros”.

## Chapitre III. Le déclin de l'emprise britannique au profit des Etats-Unis

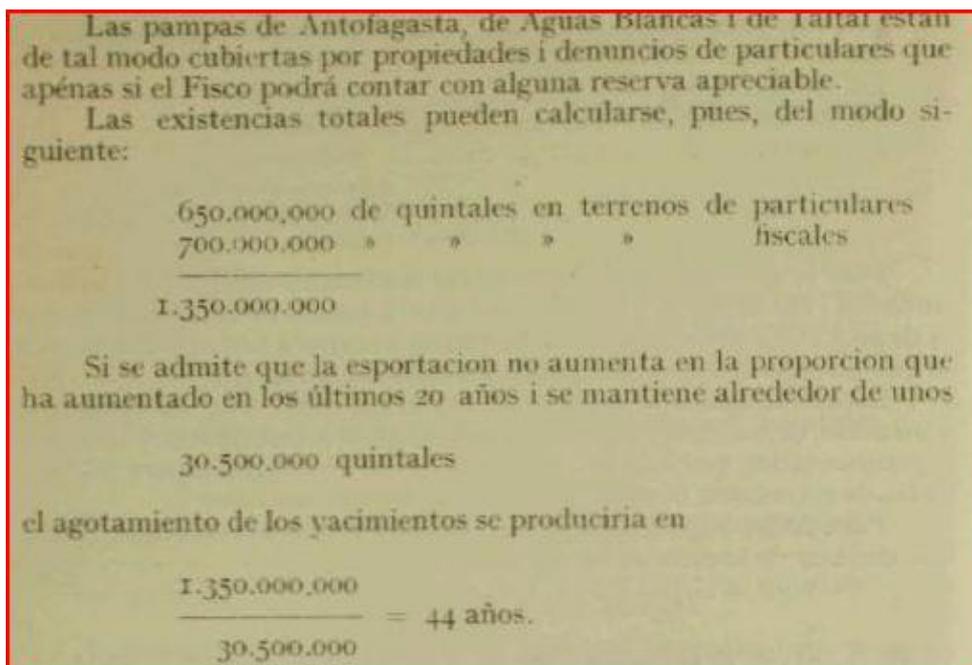
### A. Les crises du salpêtre chilien

A partir de la première guerre mondiale, la production du salpêtre chilien diminue fortement jusqu'aux années 1930, victime dès lors de la crise mondiale provoquée par le crash boursier de 1929. Jusqu'à la grande crise de 1929-1930, on compte des épisodes de crises antérieures, d'une importance moindre mais non moins porteuses de conséquences pour l'économie chilienne et les entrepreneurs : en 1919, 1921, et 1926. Le tableau ci-dessous illustre la diminution de la production annuelle du salpêtre pendant ces épisodes de crises successives:

Años	Producción (toneladas)
1913	2.772.254
1919	1.703.240
1922	1.071.903
1925	2.520.013
1928	3.163.700
1929	3.236.899
1930	464.000
1932	170.000
1936	192.000
1937	206.000
1938	224.000

Source : Soto Cárdenas

En 1908 déjà, les chimistes allemands Semper et Michels se préoccupent (dans leur ouvrage intitulé *La industria del salitre en Chile*) de la durée des gisements de *caliche*. Ils établissent un calcul permettant d'arriver à 44 années d'existence pour les dépôts de nitrate au Chili. Cependant, le calcul était fait en prenant en compte la consommation de l'année 1908. Les deux chimistes précisent que si la consommation de salpêtre était amenée à augmenter, les réserves du pays seront d'autant plus limitées.



*Calcul effectué par Semper et Michels pour déterminer les réserves de caliche*

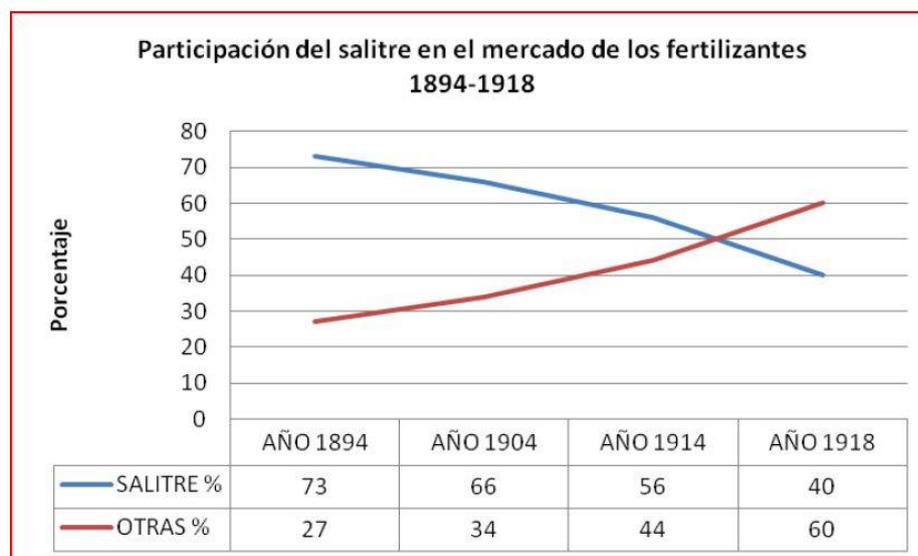
*Source : Semper et Michels, La industria del salitre en Chile, 1908*

Dès la fin 1909, le député conservateur Dario Urzua, prévient du danger de la concurrence des fertilisants synthétiques : « nous continuons à gâcher comme de riches opulents, en considérant que les rentes du salpêtre perdureront, et nous avons vu, d'un autre côté, que tandis que les industriels et les capitalistes du monde entier continuent de mettre à l'épreuve la science pour nous dépasser, nous, avec la plus censurable imprévision, avons continué dans notre orgie de dépenses budgétaires et nous n'avons fait rien pour armer notre industrie de moyens de défense<sup>97</sup> ». En effet, les industriels du salpêtre ne se sont jamais préoccupés d'investir dans une amélioration du processus technologique d'exploitation du salpêtre :

« Il n'y a pas eut de modifications techniques appréciables dans le système Shanks, parce que l'on a considéré que le salpêtre du Chili était un monopole naturel, qui existait en quantités considérables et parce qu'on croyait d'une façon auto-complaisante que le salpêtre chilien, comme fertilisant, était de qualité supérieure que n'importe quel autre fertilisant nitrogène artificiel et que, pour autant, la demande de cette production serait permanente. [...] La faute d'intérêt pour moderniser l'industrie du salpêtre a conduit à sa stagnation technologique, qui a empêché, à la fois, qu'elle acquiert la capacité de la rendre réellement compétitive au niveau

<sup>97</sup> « Seguimos gastando como ricos opulentos por una parte, considerando perdurables e inextinguibles las rentas del salitre, i hemos visto, por otra, que mientras los industriales i capitalistas del mundo entero siguen invirtiendo sumas colosales i continúan poniendo a prueba a la ciencia para derrotarnos, nosotros, con la más grande i censurable imprevisión, hemos continuado en nuestra orgia de gastos fiscales i no hemos hecho nada por armar a nuestra industria salitrera de medios de defensa”.

internationale et de faire face avec succès à la compétition du salpêtre synthétique et très spécialement du sulfate d'ammonium<sup>98</sup> ».



Source : Sergio González Miranda, “Normalización de la crisis y posición estratégica empresarial durante la expansión de la economía del salitre”

Alexandre Bertrand dans son essai intitulé *The Chilean Nitrate Industry. Technology and Economics* (Paris, 1920), s'appuie sur la thèse de James Humberstone (celui qui avait introduit le système Shanks) dans son pamphlet *The Elaboration of Nitrate* (1916), pour démontrer que le manque de bons *caliches*<sup>99</sup> révélait que la lixiviation du système Shanks n'était plus la solution idéale dans ces conditions. Bertrand indique dans son travail que la moitié du *caliche* emmené au traitement devenait du salpêtre et que le matériel insoluble n'excédait pas les 15 ou les 20% du total. Comme le caliche traité était de graduation mineure, le processus de lixiviation nécessitait de plus grands volumes d'eau pour tant de nitrate et une plus grande quantité de combustible pour chauffer la solution. De fait, il devenait impossible d'obtenir une solution chaude saturée sans recourir à la concentration par l'évaporation. Le second essai qui témoigne d'une préoccupation pour la crise naissante du salpêtre (et d'une recherche de solutions) a été

<sup>98</sup> Soto Cárdenas (p. 74-75) : “No hubo modificaciones técnicas apreciables al sistema Shanks, porque se consideró que el salitre de Chile era un monopolio natural, que existía en cantidades considerables y porque se creyó en forma autocomplaciente que el salitre chileno, como fertilizante, era de calidad superior a cualquier otro abono nitrogenado artificial y que, por lo tanto, la demanda por este producto seria permanente. [...] La falta de interés por modernizar la industria salitrera condujo a su estancamiento tecnológico, que impidió, a su vez, que adquiriera la capacidad de hacerla realmente competitiva a nivel internacional y enfrentar con éxito la competencia del salitre sintético y muy especialmente del sulfato de amonio.”

<sup>99</sup> En 1925, le taux moyen de nitrate dans les caliches était de 17.5%, et 70% des *oficinas* travaillaient avec des taux de 8 à 16%

le travail de F. G. Donnan, professeur de Chimie Générale dans le Collège Universitaire de l'Université de Londres. Il a été chargé par La *Asociación de Productores de Salitre Chileno* de visiter les *salitreras* et d'écrire un rapport sur l'état et les perspectives de l'industrie chilienne du salpêtre. Ce dernier a évalué les défauts qu'avaient l'organisation de la production, de l'administration de l'industrie, de la vente du produit et le concept erroné du « bas-coût » de la production du salpêtre. Il ajoutait qu'il se perdait environ 50 à 60% du salpêtre contenu dans les dépôts de la pampa et préconisait l'ouverture de nouveaux marchés (tout en maintenant les anciens) et l'augmentation de la présence d'un personnel plus qualifié dans les *salitreras*. Le troisième rapport émanait de la section de Commerce Extérieur et National du Département du Commerce des Etats-Unis. Il mettait en avant la nécessité de l'application de changements techniques dans l'industrie du salpêtre. Selon le Département du Commerce, il n'y avait pas d'informations pour un inventaire précis des réserves minérales et aucune reconnaissance géologique complète.

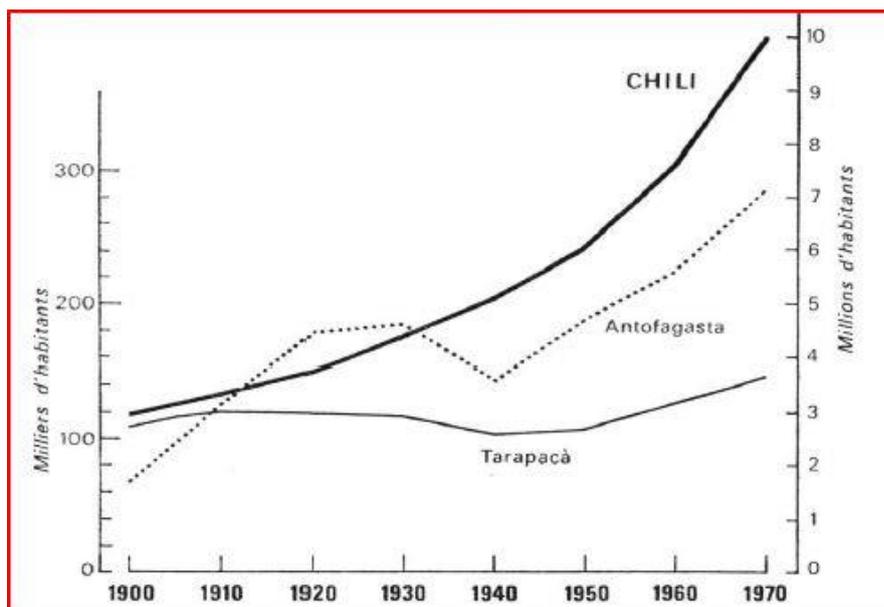
La crise du salpêtre se manifeste d'un point de vue démographique, comme le souligne Helene Lamicq<sup>100</sup> :

“Les conséquences démographiques de la crise du salpêtre ont donc plusieurs aspects. D'une part, intervient une baisse massive de la population régionale, lente à Tarapaca, brutale à Antofagasta, qui devient catastrophique en 1940. [...] Cette migration massive se dirige surtout vers la région centrale, où elle vient accentuer la pression de l'emploi ». « [...] Elle toucha en effet, au delà de l'activité régionale, l'ensemble de l'économie nationale. La réduction de l'activité productive principale du pays entraîna d'abord une forte baisse de la production et des exportations, et, par là même, des ressources financières du pays. L'ensemble des échanges s'en trouva donc affecté, ce qui se répercuta sur beaucoup d'entreprises participant au commerce extérieur ».

Cette chute démographique s'est manifestée de manière plus forte dans le cas de la province d'Antofagasta, qui avait amorcée depuis les années 1900-1910 une augmentation de la capacité productive et de ses exportations, dépassant même la province de Tarapaca. Le tableau ci-dessous présente l'évolution de la population entre les années 1900 et 1970, et témoigne du déclin démographique pendant la crise de 1929-1930 :

---

<sup>100</sup> Lamicq. H. (1975), page 205



Source : Helene Lamicq

Dans la ville d'Antofagasta, la baisse de l'exportation participe énormément au déclin : « Née de la prospérité du salpêtre, convertie en cité miraculeuse où l'homme d'entreprise amassait une fortune en quelques années, elle chancela, étourdie, quand survint la crise nitrière et que le salpêtre de synthèse se profila comme une menace impossible à esquiver. Les Antofagastins ne comprirent pas ce qui leur tombait dessus, comme s'ils s'éveillaient d'un cauchemar. La majorité des gens émigrèrent, des entreprises grandes et petites déposèrent le bilan. On voyait déjà Antofagasta en ville abandonnée et en ruines<sup>101</sup> ».



<sup>101</sup> Reyes, S., Andanzas por el desierto de Atacama, La Portada, 1963: page 94 (traduction de Véronique Brunet)

## B. Une modernisation nécessaire : l'introduction du système Guggenheim

### 1) Les caractéristiques techniques du système Guggenheim

L'avis de Sergio González Miranda nous éclaire sur la grande avancée technologique que constitue le système Guggenheim: « A titre d'exemple, une différence importante entre la période de l'expansion du salpêtre et le post-1930 a été la professionnalisation des postes administratifs des *salitreras*. De fait les ingénieurs ont remplacé les administrateurs "pratiques".<sup>102</sup> » Le nouveau système est opéré par une "maison" de moteurs diesel de 22.000 chevaux. La différence avec le système Shanks est la récupération d'au moins le double de la quantité de nitrate contenu dans le *caliche* ; avec seulement 30% du nombre d'ouvriers et 18% du combustible par tonne, et une réduction du coût de plus de 10 pesos par tonne. Il faut également préciser que le système Guggenheim se caractérise par le traitement du *caliche* à faible teneur en nitrate (autour de 10%) et l'utilisation d'une eau chauffée à seulement 40 °C. au cours de la phase de lixiviation ; ce qui induit donc une économie d'énergie.

La phase d'extraction<sup>103</sup>, qui demandait le plus de main-d'œuvre dans le système Shanks (environ 60%) est considérablement simplifiée par l'usage de dynamite et de machines comme la pelle mécanique. Ainsi, « l'économie de l'opération mécanique minière serait énorme, car 20 tonnes serait alors travaillées par un homme contre 2 ou 3 tonnes avec un travail manuel<sup>104</sup> ». Avant la phase de lixiviation, le *caliche* subit une préparation mécanique : trituration, concassage, broyage. Cette phase est découpée en plusieurs étapes et présente donc des moulins dissemblables. Au tout début du traitement mécanique du caliche se trouve la "cuna vaciadora de caros" : il s'agit d'une mécanique de forme cylindrique qui reçoit le contenu des charriots et

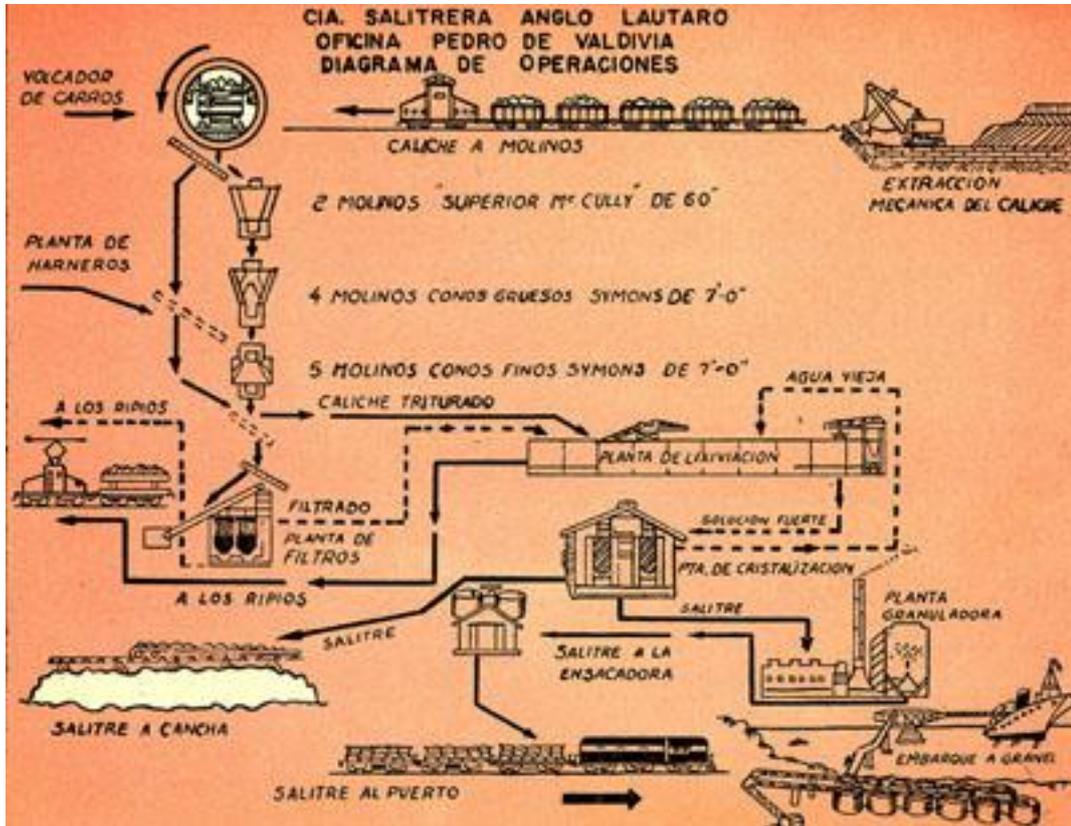
---

<sup>102</sup> "A modo de ejemplo, una diferencia importante entre el periodo de expansión salitrera y el post-1930 fue la profesionalización de los mandos administrativos de las salitreras. De hecho los ingenieros reemplazaron paulatinamente a los administradores "prácticos".", in Sergio González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana, *Hombres y mujeres de la Pampa: Tarapacá en el ciclo del salitre*, Santiago: LOM Ediciones, 2002, p. 89

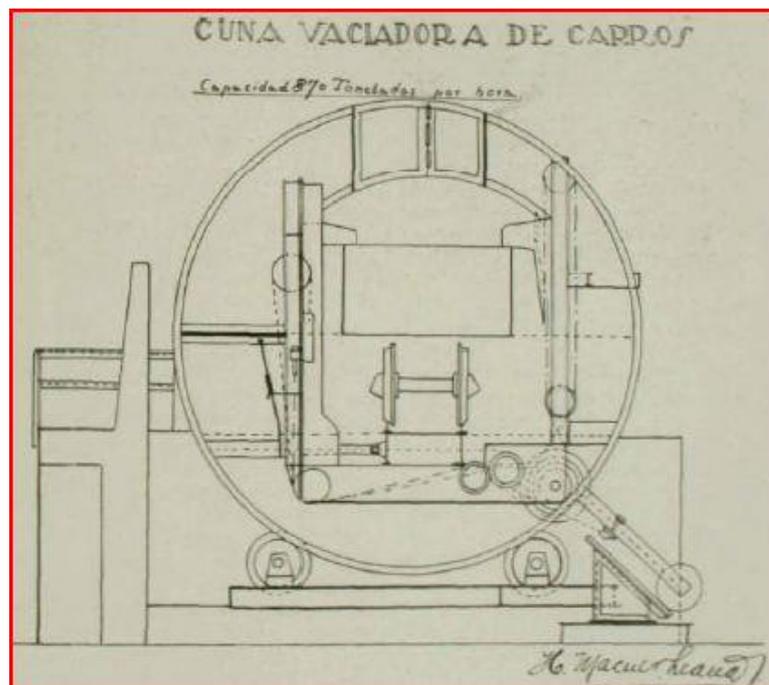
<sup>103</sup> Voir annexe 8

<sup>104</sup> "La economía con la operación mecánica minera sería enorme, desde que más de 20 toneladas serian trabajadas por un hombre contra solo de 2 a 3 toneladas con trabajo a mano. Los compuestos han indicado que en una operación de la magnitud proyectada, el ahorro en las obras de alojamiento y de bienestar alcanzaría, a consecuencia de la reducción del número de obreros, a cerca de \$ 4.000.000; suma suficiente para pagar el completo equipo mecánico de extracción.", in Manual práctico de los trabajadores en la pampa salitrera, 1930: page 200

les vide ensuite; la capacité de la *cuna* est de 33 chevaux par heure, équivalents à 870 tonnes traitées par heure. Les autres concasseurs ont un diamètre de 30 pouces et travaillent à 360 tours minutes, et ont une capacité de 800 THP (tonnes par heure).



*Système Guggenheim (source inconnue)*



*Source: Manual práctico de los trabajadores (1930)*

Le système Guggenheim permet de traiter en moyenne 11.200 tonnes métriques de salpêtre par jour. Le principe de la lixiviation<sup>105</sup> est quant à lui assez similaire à celui du système Shanks, mise à part la différence de température utilisée dans le processus. Après la lixiviation, les eaux saturées sont emmenées vers la *planta de cristalización*<sup>106</sup>, où elles passent par des bombes centrifuges qui durcissent le salpêtre, qui passe par des tubes exposés à la réfrigération artificielle. Une fois cristallisé, le salpêtre se transporte à la *planta granuladora*<sup>107</sup>, où il est soumis à un traitement de chaleur, le laissant s'échapper par des tubes.

## **2) L'introduction du système Guggenheim marque la fin du contrôle britannique sur le salpêtre**

### ***Les modalités d'introduction du système Guggenheim au Chili***

Les frères Guggenheim avaient fait leurs premiers pas au Chili dans le secteur du cuivre. Ils devinrent les associés majoritaires de la "Chile Exploration Company" propriétaire de la mine de Chuquicamata<sup>108</sup>.

« En 1924, ils vendirent ces actions et lancèrent à la Bourse de New York une émission de 32 millions de dollars en actions dont le capital permis de faire les premières acquisitions de terrains contenant du salpêtre. Les Guggenheim furent les financiers de cette nouvelle modalité de production du salpêtre. »<sup>109</sup>

Guggenheim suivit trois chemins pour introduire son procédé dans l'industrie salpêtrière chilienne :

1. acquisition de quelques propriétés salpêtrières majeures ;
2. rapprochement avec la Maison Gibbs à Londres en 1919 pour former un monopole ;

---

<sup>105</sup> Voir annexe 9

<sup>106</sup> Voir annexe 10

<sup>107</sup> Voir annexe 11

<sup>108</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *Influencia Británica en el salitre*, Editorial Universidad de Santiago, 1998, page 382.

<sup>109</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 382

3. offre du procédé à la “Asociación Salitrera” pour qu’il soit utilisé dans les compagnies salpêtrières existantes.<sup>110</sup>

« Guggenheim acquit les importants intérêts salpêtriers suivants au Chili : Coya Norte en 1924, la Anglo-Chilean Nitrate and Railways Company Limited en 1925 et absorba la Lautaro Nitrate Company en 1929, au détriment des intérêts britanniques. »<sup>111</sup>

« La Anglo-Chilean Nitrate and Railways Company Limited, [...], était une compagnie britannique, enregistrée à Londres en 1888, qui possédait des gisements de salpêtre adjacents à Coya Norte, des concessions d’eau potable et portuaires et un chemin-de-fer qui unissait les propriétés salpêtrières avec le port de Tocopilla. Le prix payé par les frères Guggenheim donna aux actionnaires de cette compagnie britannique quatre fois la valeur nominale des actions. »<sup>112</sup>

« La plus importante de ces acquisitions fut l’absorption de la Lautaro Nitrate Company, qui était une compagnie britannique qui opérait au Chili depuis 1889. »<sup>113</sup>

Un montage financier complexe permit aux frères Guggenheim de prendre le contrôle de cette société, malgré un apport initial réduit.<sup>114</sup>

Le second volet de la démarche des frères Guggenheim consistait à établir un monopole sur la distribution du salpêtre, qui impliquait un accord avec la Maison Gibbs.

« La première tentative menée par les frères Guggenheim pour imposer leur nouveau système de production du salpêtre intervint lors d’une réunion qui eut lieu le 14 novembre 1919, entre les représentants des entrepreneurs américains et ceux de Gibbs and Company de Valparaiso. A cette occasion, les représentants de Guggenheim Brothers proposèrent la formation d’un monopole avec toutes les propriétés salpêtrières en incluant un accord avec le gouvernement chilien, dans lequel seraient intégrés tous les terrains salpêtriers. »<sup>115</sup>

---

<sup>110</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 382

<sup>111</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 382 et 383

<sup>112</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 383

<sup>113</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 383

<sup>114</sup> “La forma como Guggenheim absorbió Lautaro Nitrate fue una típica operación financiera de los nuevos tiempos que se vivían. Cuando Guggenheim decidió imponer su proceso, le ofreció a la firma británica construir una planta Guggenheim por una comisión de £ 100.000. La cifra en sí no parecía excesiva. Pero lo peculiar del acuerdo fue que Guggenheim tomó su comisión en votos en una equivalencia de 2.000.000 de acciones a un chelín por acción. De esta manera, £ 100.000 controlaban a toda la compañía. Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 383 et 384

<sup>115</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 385

Le projet industriel était extrêmement important, voire démesuré<sup>116</sup>. De plus, Guggenheim Brothers, souhaitait que ce monopole soit garanti par le gouvernement du Chili et que celui-ci s'engage à ne pas augmenter les impôts existants.

Gibbs and Company rejeta l'idée de former ce monopole parce qu'il n'était pas praticable pour plusieurs raisons :

1. La concentration de l'industrie en une seule main porterait préjudice à différentes personnes, armateurs, fournisseurs.
2. Les économies se feraient au dépend des travailleurs, puisqu'il n'y aurait qu'un seul employeur, ce que le gouvernement ne pourrait pas accepter.
3. Il ne serait pas recommandable d'appliquer le projet aux 170 entreprises qui avaient des usines coûteuses et obsolètes.
4. Le système Guggenheim ne correspondait qu'aux terrains coûteux, alors que les compagnies existantes étaient intéressées par des terrains peu coûteux, c'est-à-dire qui n'avaient pas encore été exploités.
5. Il y aurait création d'un monopole nord-américain-chilien pour une matière première qui était indispensable pour la fabrication d'explosifs ; cette situation inciterait les autres pays à développer des substituts au salpêtre chilien.<sup>117</sup>

Fondamentalement, Gibbs and Company ne souhaite pas s'associer au projet, car cette société considérait que le projet de Guggenheim Brothers était voué à l'échec. Une nouvelle tentative d'association, en 1921, échoua également.<sup>118</sup>

Le troisième volet de la stratégie de Guggenheim Brothers fut, en 1921, de convaincre la "Asociación Salitrera" d'adopter son procédé. L'association refusa pour deux raisons :

1. L'association devait s'engager pour 20 ans en n'ayant qu'une vague idée du procédé.

---

<sup>116</sup> "Insinaron remover la totalidad de la "Pampa por medio de palas mecánicas y traer todo a la *máquina*, sin considerar la concentración de salitre que pudiera tener el "caliche". Formularon la conveniencia de construir dos líneas paralelas de ferrocarril que corrieran de Norte a Sur, con ramales al Este y al Oeste, accionadas por motores eléctricos. Para ahorrar en el transporte del mineral, sugirieron comprar los ferrocarriles existentes. [...] En relación a los costos portuarios, plantearon construir instalaciones más o menos complicadas, que cargaran directamente desde los vagones de ferrocarril a los buques de carga, eliminando así una gran cantidad de bodegas, muelles y lanchas y, por lo tanto, también, incidentalmente, todo tipo de agentes, que se habían ocupado tradicionalmente del carguío y envío al exterior del salitre y del yodo producido en Chile.", Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 385 et 386

<sup>117</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 386 et 387

<sup>118</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 387

2. Les redevances réclamées pour l'utilisation du procédé appaurent trop élevées.<sup>119</sup>  
L'arrivée des frères Guggenheim fut perçue comme une agression économique.<sup>120</sup>

« En résumé, les Guggenheim prétendaient bâtir un empire dans le salpêtre qui se baserait sur une structure légale et financière complexe, dont la base serait les actions, les obligations et le brevet d'utilisation du système qu'ils promouvaient »<sup>121</sup>

### ***L'impact économique de l'introduction du système Guggenheim***

Ayant échoué dans leurs projets d'association avec la maison Gibbs et la "Asociación Salitrera", Guggenheim Brothers poursuivit sa politique d'acquisitions discrètes de sociétés salpêtrières. La société menait en parallèle des négociations avec les producteurs de nitrate synthétique.

En 1929, l'expansion de Guggenheim Brothers était telle que la Maison Gibbs rechercha une possibilité d'accord avec ce groupe. Aucun accord ne pût être trouvé.<sup>122</sup>

« Vers la fin de 1929, les représentants de Gibbs étaient convaincus que les Guggenheim représentaient une menace pour le Chili. A ce moment, ils possédaient une grande quantité d'"oficinas", l'absorption de la Lautaro Nitrate Company était consommée, une usine Guggenheim avait été construite à Maria Elena et les plans étaient prêts pour la construction d'une autre à Pedro de Valdivia. Vers la fin de 1929, dans les cercles financiers, liés au commerce du salpêtre, circulait la rumeur que les Guggenheim avaient alors le contrôle de l'Anglo-Bank de Santiago.<sup>123</sup> »

« La pénétration nord-américaine dans le contrôle de l'activité salpêtrière avait réussi à évincer le contrôle britannique. Un tel transfert fut possible, fondamentalement, grâce à la supériorité

---

<sup>119</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 387 et 388

<sup>120</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 382

<sup>121</sup> "En suma, los Guggenheim pretendían levantar un imperio en las salitreras que se basaba en una compleja estructura legal y financiera, cuya base fueran los acciones, los bonos y la patente de utilización del sistema que proporcionaban." Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 390

<sup>122</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 413 et 414

<sup>123</sup> "Hacia fines de 1929, los intereses de Gibbs estaban convencidos de que los Guggenheim eran una amenaza para Chile. Ya poseían una gran cantidad de "oficinas", la absorción de la Lautaro Nitrate Company se había consumado, se había construido una planta Guggenheim en María Elena y los planos estaban listos para la construcción de otra en Pedro de Valdivia. Hacia fines de 1929, se rumoreaba en los círculos financieros, vinculados al negocio salitrero, que los Guggenheim tenían ahora el control del Anglo Bank de Santiago;" Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 415

technologique du système Guggenheim, qui s'adaptait mieux à la réalité des réserves salpêtrières, composées dans leur plus grande partie par du minerai de faible teneur. »<sup>124</sup>

Malgré tout, les Guggenheim n'avaient pas immédiatement supplanté ceux qui avaient fonctionné traditionnellement avec le système Shanks. En effet, en 1937, on pouvait affirmer que 57 pourcents du salpêtre était élaboré au moyen du système Guggenheim, tandis que les 43 autres pourcents étaient obtenus par le système Shanks.<sup>125</sup>

## C. Nouveaux accords, nouvelles compagnies : vers une nationalisation ?

### 1) Une création éphémère : la COSACH

#### *La grande crise de 1929*

La dépression économique née aux Etats-Unis le 23 octobre 1929 eut un impact particulièrement violent au Chili. De par le poids de ses exportations dans l'économie du pays, le Chili fut le pays le plus touché d'Amérique Latine. On estime à 35,7% la chute de son Produit Intérieur Brut entre 1929 et 1932.<sup>126</sup>

« Le Chili essaya de sortir de la Dépression à travers la récupération d'un volume réel de sa production qu'il avait perdu dans les pires années de la Dépression, c'est-à-dire, essaya de reconstruire ses secteurs d'exportation, parmi lesquels le salpêtre tenait le devant de la scène. D'où l'effort qui fut fait pour reconstruire l'industrie salpêtrière. »

Le Chili, comme beaucoup d'autres pays, avait dû déclarer un moratoire sur ses engagements financiers à l'extérieur. Cela allait avoir un impact extrêmement important sur la relation traditionnelle entre le Chili et la Grande-Bretagne.<sup>127</sup>

---

<sup>124</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 415

<sup>125</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 416 et 417

<sup>126</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 422

<sup>127</sup> «A pesar de que este país [Gran Bretaña] seguía siendo el principal acreedor en cuanto al valor de los bonos internacionales de crédito, sin embargo, las reglamentaciones británicas que regulaban el control de las divisas no permitieron otorgar nuevos préstamos a los países morosos [en défaut de paiements]. Como no se podía esperar créditos adicionales desde Gran Bretaña por esta razón, América Latina, en general, cayó en la tentación

La chute des ventes du salpêtre, consécutive à la crise, se traduisit par un gonflement des stocks (2 627 000 tonnes en septembre 1930 contre 2 197 971 tonnes en septembre 1929), malgré une baisse de l'activité (32 "oficinas" en activité en septembre 1930 contre 71 l'année précédente) et de la production (215 000 tonnes en 1930, contre 260 000 tonnes en 1929).<sup>128</sup>

Les incidences budgétaires furent extrêmes, puisqu'en 1929 les droits payés sur le salpêtre et l'iode représentaient 23,65% des recettes fiscales.<sup>129</sup>

A divers degrés, toutes les sociétés productrices de salpêtre furent affectées, Les bénéficiaires des sociétés s'effondrèrent (New Tamarugal Nitrate Company, 1929 £142.415, 1930 £75.857 ; British and South Pacific Trading Company, 1928-1929 £50.942, 1929-1930 £19.271 ; Lautaro Nitrate Company, 1929 £294.852, 1930 £32.542 ; Tarapacá and Tocopilla Nitrate Company, 1929 £118.783, 1930 perte de £24.592)<sup>130</sup>.

En conséquence de cette situation, quelques compagnies britanniques productrices de salpêtre furent liquidées<sup>131</sup>, d'autres durent fusionner<sup>132</sup>.

« Il devint nécessaire une réorganisation de l'industrie salpêtrière, mais l'identification des intérêts britanniques avec le système Shanks ne leur permit pas de maintenir leur influence traditionnelle dans l'industrie salpêtrière du Chili. »<sup>133</sup>

L'une des premières mesures prise fut la réduction de la production à hauteur de 20% en fermant volontairement les "oficinas" dont les coûts étaient les plus élevés.<sup>134</sup>

---

de recurrir a la morosidad de sus deudas externas y acudir a la otra fuente proveedora de recursos financieros, a los Estados Unidos, ya que las penas norteamericanas eran mucho menos claras para castigar a los países que no pagaban sus deudas.", Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 423

<sup>128</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 424

<sup>129</sup> Roberto Hernández, "El Salitre. Resumen histórico desde su descubrimiento y su explotación" page 178, in Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 424

<sup>130</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 425 et 426

<sup>131</sup> "Santiago Nitrate Company, Salar del Carmen Nitrate Sindicato y Barrechea." Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 427 et 428

<sup>132</sup> "Lagunas Nitrate Company que se unió con Lagunas Syndicate, y [...] Liverpool Nitrate Company que compró la Santiago Nitrate Company." Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 428

<sup>133</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 428

<sup>134</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 428

« La troisième étape pour faire face à la nouvelle crise, fut le schéma de centralisation de la “Asociación”. En accord avec celui-ci, la “Asociación Salitrera” prit le contrôle complet de la vente et de la distribution du salpêtre à partir du 1<sup>er</sup> juillet de 1930, de même que la propagande pour le produit. Ce contrôle devait être réalisé par un comité spécial, installé à Londres, ce qui indiquait que l’influence britannique dans le salpêtre chilien tentait de surmonter les temps difficiles. »<sup>135</sup>

Ce comité était composé du représentant de l’Association à Londres, d’un délégué du gouvernement du Chili et d’un représentant de quatre grands groupes la Lautaro Nitrate Company (Guggenheim), l’Anglo-Chilean Nitrate Company (intérêts anglais), le groupe Sabioncello (croates) et les intérêts allemands. Le plan prévoyait un contrôle de toute la chaîne économique, de la production à la commercialisation. Les firmes commerciales, comme la maison Gibbs étaient exclues. Cette nouvelle organisation ne permit pas de résoudre les difficultés du secteur.

« Après dix ans de mauvais résultats dans l’activité salpêtrière, cette activité économique était au bord de l’effondrement en 1930. Tout avait été essayé pour permettre au salpêtre chilien de rivaliser avec succès sur le marché international : association des producteurs salpêtriers pour la régulation des ventes et des prix ; vente libre ; vente centralisée ; accumulation des stocks ; accords avec les producteurs de synthèse ; répression des mouvements ouvriers ; incitations pour les acheteurs de salpêtre ; création du “Consejo del Salitre” et de la “Superintendencia de Salitre y Yodo”. Néanmoins, toutes les mesures prises et tous les instruments créés avaient échoué à produire la prospérité qui avait caractérisé l’industrie du salpêtre dans le passé. »<sup>136</sup>

Même le procédé Guggenheim n’était pas le remède universel sur lequel reposaient tant d’espoirs.<sup>137</sup>

---

<sup>135</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 429

<sup>136</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 430

<sup>137</sup> “Pero, a comienzos de 1930, hubo razones adicionales como para preocuparse del futuro de la industria salitrera de Chile. En efecto, los intereses salitreros de los Guggenheim, sobre los cuales se habían depositado tantas esperanzas, también se encontraban con dificultades financieras debido a la caída del precio del salitre. Aún más, el gobierno del general Ibáñez estaba cerca del colapso financiero y sus oponentes se estaban organizando en su contra”, Michael Montcón, *Chile in the Nitrate Era. The Evolution of Economic Dependence 1880-1930* (The University of Wisconsin Press, 1982, in Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 431

## ***La création de la COSACH***

« Au vu de la gravité de la situation, les représentants des intérêts Guggenheim et du gouvernement du Chili décidèrent de réunir les ressources et les coûts dans une nouvelle entreprise qui fut connue sous le nom de *Compañía de Salitres de Chile* (COSACH). »<sup>138</sup>

L'idée sous-jacente, qui présidait à la création de la COSACH, était que le problème du salpêtre devait être traité dans son ensemble, en couvrant tous les aspects de la production au transport, du transbordement dans les ports à la navigation, de la distribution et du financement aux consommations :

« D'une autre part, si on considère que le prix de vente d'un port d'importation est de 400 pesos par tonne, seulement un quart ou un cinquième correspond au coût industriel de production dans l'*oficina salitrera* même, on déduit facilement que le problème du salpêtre est une question intégrale, c'est-à-dire, qui affecte l'ensemble de l'industrie, en considérant comme partie de ce problème général le transport du salpêtre, la mobilisation des ports, le fret, la distribution, le coût du crédit, l'approvisionnement des articles de consommation et d'autres facteurs qui ne peuvent être abordés qu'en commun et non par le biais de chaque *oficina* individuellement<sup>139</sup> ».

La COSACH fut créée par la Loi 4.863 du 21 juillet 1930. Le pouvoir était alors exercé par le général Carlos Ibáñez del Campo, élu le 21 juillet 1927 avec 98% des voix. Le 9 mars 1930, les parlementaires (députés et sénateurs) avaient été désignés selon des quotas établis par le président Ibáñez.

L'Etat du Chili devait détenir 50% du capital, soit 15 millions d'actions en contrepartie des terrains qu'il mettrait à disposition. Il devait recevoir des dividendes qui remplaceraient les droits à l'exportation perçus jusqu'alors. Les autres 15 millions d'actions devaient servir à rémunérer les apports des compagnies salpêtrières qui fusionneraient avec la COSACH, cette dernière reprenant tant les actifs (usines, machines et stocks de salpêtre) que les dettes et engagements. Plusieurs catégories d'actions étaient créées, certaines (catégorie A) réservées à

---

<sup>138</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 431

<sup>139</sup> "Por otra parte, si se considera que del precio de venta en un puerto de importación supuesto de 400 pesos por tonelada, solo una cuarta o una quinta parte corresponde al costo industrial de producción en la oficina salitrera misma, se deduce fácilmente que el problema salitrero es una cuestión integral, es decir, que afecta al conjunto de la industria, considerando como parte de este problema general el transporte del salitre, la movilización en puertos, los fletes, la distribución, el costo del crédito, el aprovisionamiento de los artículos de consumo y otros factores que solo pueden abordarse en conjunto y no por cada oficina en particular", in Chile. Ministerio de Hacienda, *Compañía de Salitre de Chile*, Santiago de Chile, 1930, page 9

l'Etat et ne pouvant être ni aliénées ni hypothéquées, d'autres (catégorie B) attribuées aux intérêts privés. Parmi ces dernières, certaines étaient préférentielles et donnaient droit un intérêt de 7% sur le nominal. On peut constater que, dans ce montage, aucun argent frais n'était apporté.<sup>140</sup>

COSACH était exempté des droits d'exportation du salpêtre et de l'iode. En contrepartie, un dividende devait être versé à l'Etat par la COSACH. Les compagnies privées qui ne rejoindraient pas la COSACH continueraient à supporter ces droits. Les ressources de trésorerie pour les trois prochaines années devaient provenir d'une grande émission obligataire.<sup>141</sup>

Différentes dispositions étaient de caractère dirigiste, protectionniste, mais également social. A prix de revient égal, en tenant compte des droits à acquitter, il fallait donner la préférence aux produits, combustibles, articles manufacturés, matériels et marchandises de production nationale.<sup>142</sup> Les contrats d'assurance devaient être souscrits auprès de compagnies chiliennes ou, à défaut, auprès d'agences de compagnies étrangères autorisées à opérer au Chili.<sup>143</sup> 80% des ouvriers et des employés devaient être de nationalité chilienne. Un département du bien-être ("departamento de bienestar"), dirigé par un chilien, devait veiller au respect des lois sociales.<sup>144</sup>

« COSACH absorba ou acquit 37 compagnies productrices de salpêtre qui représentaient plus de 95% de la capacité de production de ce minerai ; toutes utilisaient le système Shanks. [...] La majorité des entreprises salpêtrières britanniques se résolurent à se dissoudre et s'incorporer à la COSACH, suivant ainsi l'orientation formulée par le "Department of Overseas Trade". Seules la Compañía Salitrera Anglo-Chilena, qui faisait fonctionner la "oficina" María Elena, et la Lautaro Nitrate Company, qui construisit la "oficina" Pedro de Valdivia, furent considérées comme des entreprises filiales de COSACH... »<sup>145</sup>

Ces deux dernières entreprises étaient contrôlées par les frères Guggenheim.

---

<sup>140</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 435

<sup>141</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 435

<sup>142</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 436

<sup>143</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 436

<sup>144</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 436

<sup>145</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 437

« La domination des Guggenheim dans cette nouvelle organisation d'entreprise était évidente : la création de COSACH fut considérée comme un triomphe des frères Guggenheim sur l'ancienne technologie, qui était d'influence britannique. Les usines de María Elena et Pedro de Valdivia furent dessinées en fonction du système Guggenheim ; ce fut un désir explicite que cette nouvelle technologie soit largement utilisée dans toutes les "oficinas" qui seraient incorporées au nouveau plan. [...] En dehors de la possession et du contrôle d'"oficinas", les Guggenheim se réservèrent les droits des brevets pour l'utilisation de leur méthode et possédèrent d'énormes réserves de "caliche",... »<sup>146</sup>

La Maison Gibbs, qui avait dès l'origine accompagné le développement des exportations des engrais naturels (guano, puis salpêtre) d'Amérique du Sud sur les marchés européens, n'était pas intégrée dans cet édifice.

La COSACH devint la plus grande entreprise d'Amérique du Sud et la plus grande entreprise des Guggenheim. Sa création signifia la fin de l'influence prédominante des intérêts britanniques dans l'industrie chilienne du salpêtre au profit des intérêts nord-américains. La raison de ce changement fut l'espoir que le processus Guggenheim puisse rendre possible la renaissance du salpêtre chilien sur le marché international.

Cependant, la COSACH naquit sans capitaux réels nécessaires à son fonctionnement. De plus, elle se surchargea de dettes et d'obligations alors qu'elle ne disposait pas des ressources nécessaires pour y faire face.

« En conclusion, on ne pouvait être surpris que COSACH soit destinée à échouer. »<sup>147</sup>

La vie de la COSACH fut particulièrement courte : elle commença à fonctionner le 20 mars 1931 et sa liquidation fut annoncée le 2 janvier 1933.<sup>148</sup>

Les difficultés commencèrent avant même la création formelle de l'entreprise :

« Le temps que soient approuvées les lois et promulgués les décrets qui constituèrent son certificat de naissance, dix mille mineurs avaient perdu leur travail. Elle commença ses opérations le 20 mars 1931 avec 38 "oficinas" et 48.478 travailleurs, mais le 30 juin 1931, seules 6 "oficinas" »

---

<sup>146</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 438

<sup>147</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 439

<sup>148</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 458

étaient en opération, employant 17.000 ouvriers. [...] La participation du Chili sur le marché international déclina de 22,9% en 1929 à 4,2% en 1932. »<sup>149</sup>

Dès le 20 mars 1931, la COSACH assumait des dettes supérieures à 265 millions de dollars<sup>150</sup>.

« Les coûts d'organisation de la compagnie atteignirent des chiffres très élevés qui firent l'objet d'une critique sévère a posteriori. Dans cette rubrique étaient pris en considération des honoraires très considérables d'avocats chiliens, nord-américains et britanniques et de fonctionnaires chiliens. »<sup>151</sup>

La mévente du salpêtre chilien sur les marchés extérieurs conduisait à une augmentation des stocks, au Chili, comme à l'étranger. En concentrant tous les efforts sur le processus de fabrication COSACH avait négligé la commercialisation du produit.

« La COSACH abandonna l'ancienne organisation de commercialisation, mais ne la remplaça pas par quelque chose de plus efficace. »<sup>152</sup>

La situation de l'entreprise fut encore aggravée par les demandes d'avances sur dividendes formulées par l'Etat du Chili, sans que soit prise en compte l'état de la trésorerie de celle-ci.

A mi-juillet 1931, alors que le général Carlos Ibáñez avait abandonné le pouvoir et quitté le pays, la COSACH annonça qu'elle ne verserait pas les dividendes statutaires. Les doutes sur l'avenir de la COSACH se renforcèrent. Compte-tenu que la COSACH avait été créée par un Parlement "fantoche", une Comité Spécial fut créer pour enquêter sur la formation de la COSACH.

Parallèlement, comme le Chili ne payait plus les intérêts de sa dette, aucun établissement financier européen n'accepta d'accorder de nouveaux crédits à la COSACH, alors que ces crédits étaient indispensables au fonctionnement de l'entreprise. Cependant, comme la survie de la Anglo-South American Bank était en jeu, compte-tenu de l'ampleur de ses engagements vis-à-vis de la COSACH et de l'Etat du Chili, un consortium bancaire, à l'instigation de la Banque d'Angleterre, lui vint en aide. « Il était clair que le Foreign Office, la Banque

---

<sup>149</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 461

<sup>150</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 462

<sup>151</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 462

<sup>152</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 463

d'Angleterre et les autres banques britanniques voulaient la survie de la COSACH. »<sup>153</sup> Le plan Anglo-nord-américain de 1932 apporta un répit à la COSACH.

L'anarchie politique qui caractérisa le Chili en 1931-1932 était porteuse de risques pour le devenir de la COSACH.

« La COSACH, en tant qu'œuvre de la dictature de Ibáñez, commença à faire l'objet d'attaques virulentes qui, au Parlement, soulignaient l'illégalité et l'inconstitutionnalité de cette compagnie salpêtrière. »<sup>154</sup>

Finalement, le 24 décembre 1932, le retour au pouvoir d'Arturo Alessandri allait porter un coup fatal à la COSACH.<sup>155</sup>

Les motifs de la liquidation furent éminemment juridiques. Les décrets qui avaient créés la COSACH ne respectaient pas les principes d'égalité entre l'Etat et les particuliers au détriment du premier. Les actions B préférentielles étaient particulièrement mises en avant. En outre, le gouvernement d'Ibáñez était un gouvernement de fait et non de droit et ses décisions étaient donc légalement contestables.

## 2) La CONVENSA

Le vide créé par la dissolution de la COSACH imposait la mise en place d'une nouvelle structure destinée à assurer l'exportation et la commercialisation du salpêtre, auquel était désormais associé l'iode. La loi n°5.350 du 8 janvier 1934 créait la "Corporación de Ventas de Salitre y Yodo de Chile", COVENSA<sup>156</sup>. Sa date d'effet était le 1<sup>er</sup> juillet 1933<sup>157</sup>. Cette loi fut modifiée par la loi n°12.033 du 9 juin 1956, sous la seconde présidence de Carlos Ibáñez del Campo<sup>158</sup>. Créé pour une durée maximale de 35 ans<sup>159</sup>, la COVENSA se trouvait dissoute au

---

<sup>153</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 472

<sup>154</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 478

<sup>155</sup> "Lo primero que hizo Alessandri, cuando asumió la presidencia por segunda vez, fue proceder a la liquidación de la COSACH, [...]" Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 520

<sup>156</sup> Loi 5.350 du 8 janvier 1934, modifiée par la loi 12.033 du 20 août 1956, article 1<sup>er</sup>, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>157</sup> *Ibid.*, article 6, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>158</sup> *Ibid.*, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

terme de sa vie légale, le 1<sup>er</sup> juillet 1968, sous le Gouvernement du Président Eduardo Frei Montalva.

A la différence de la COSACH, la COVENSA n'avait pas vocation à assurer la production du salpêtre et de son sous-produit, l'iode. La COVENSA se voyait attribué le monopole de la commercialisation et de l'exportation du salpêtre<sup>160</sup>.

Ce monopole couvrait également la prise en charge de la publicité "propagande"<sup>161</sup>.

La COVENSA était dirigée par un Directoire composé de 11 membres. Cinq d'entre eux représentaient différentes administrations publiques. Cinq autres étaient désignés par les industriels. Le dernier, qui exerçait les fonctions de Président, devait être élu par au moins huit membres du Directoire<sup>162</sup>.

La COVENSA était tenu d'acheter les produits qui lui seraient proposés dans les conditions fixées par la loi.<sup>163</sup> Le mécanisme de fixation des prix d'achat étaient également déterminés par la loi, ces prix devant tenir compte des prix de revient, y compris l'amortissement des investissements et l'attribution d'une marge au producteur. Ces prix étaient fixés annuellement. Les prix payés aux producteurs ne pouvaient être supérieurs aux prix de vente sur les marchés de consommation.<sup>164</sup> Un mécanisme de quota de production était également prévu.<sup>165</sup>

Différents articles traitaient des taxes et droits divers (article 20), de la gestion des devises étrangères (article 29) et de la rémunération des ouvriers (article 34). Comme dans le cas de la

---

<sup>159</sup> Ibid., article 1<sup>er</sup>, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>160</sup> "Por exigirlo el interés nacional, se establece a favor del Estado, y en las condiciones que fija esta ley, el estanco de la exportación y el comercio del salitre y del yodo en Chile. [...] el Presidente de la República [...] podrá ceder o arrendar [...] el derecho al estanco a la persona jurídica, que con el nombre de Corporación de Ventas de Salitre y Yodo de Chile, se crea por la presente ley. En consecuencia, la exportación y comercio de estos productos sólo podrá hacerse por el Estado o por la Corporación a que se ha hecho referencia.", *ibid.*, article 1<sup>er</sup>, [www.leychile.cl](http://www.leychile.cl)

<sup>161</sup> "Los objetos de la Corporación son los de adquirir de las empresas productoras salitre, yodo y demás subproductos derivados de la industria salitrera, venderlos, exportarlos, transportarlos, distribuirlos, hacer su propaganda, efectuar y celebrar en general, las operaciones de comercio, enajenaciones y demás que expresa esta ley, y que constituyen los fines de la Corporación...", *ibid.*, article 3, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>162</sup> *Ibid.*, article 8, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>163</sup> *Ibid.* article 10, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>164</sup> *Ibid.* article 11, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>165</sup> *Ibid.* article 14, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

COSACH, la COVENSA et les entreprises adhérentes étaient tenues d'accorder une préférence nationale dans leurs achats (article 25) et pour la souscription de leurs contrats d'assurance (article 26).<sup>166</sup>

Lorsque le Président Alessandri étant revenu au pouvoir, un de ses premiers objectifs était de rétablir le crédit international du Chili.<sup>167</sup>

« Les lois 5.350<sup>168</sup> et 5.580<sup>169</sup> permirent la revitalisation de l'industrie salpêtrière et la possibilité de reprendre le service de la dette extérieure. L'augmentation de la production, des ventes et des bénéfices de l'industrie salpêtrière permirent une réduction de la dette extérieure, tout ceci démontrant que la bonne direction avait été prise quand le gouvernement de Arturo Alessandri, secondé par son Ministre des Finances Gustavo Ross, eurent adopté la politique qui convenait pour rétablir un crédit international du pays. »<sup>170</sup>

Les bénéfices annuels totaux étaient passés de £ 1.294.948 à fin juin 1934, à £ 2.153.756 à fin juin 1935 et £ 2.123.738 à fin juin 1936.<sup>171</sup>

« Dès le début, l'optimisme fut présent quant à la contribution du salpêtre chilien à l'amortissement des obligations de la dette extérieure du Chili. La production et la vente de cette matière première commencèrent à augmenter dès la promulgation de la loi 5.350. A peine COVENSA avait commencé à opérer qu'il y eut des signes de redressement dans l'industrie salpêtrière. [...]

Il faut avertir que dans cette période d'ajustement, bien que la production et la vente de salpêtre eussent augmenté, la relation entre les deux ne fut pas proportionnelle. Les ventes n'augmentèrent pas dans les mêmes proportions que la production, parce qu'il y eut des cas où l'on enregistra des

---

<sup>166</sup> Ibid. article 11, [www.leychile.cl/consulta](http://www.leychile.cl/consulta)

<sup>167</sup> “La idea que los [El Presidente Alessandri y Gustavo Ross Santa María, su Ministro de Hacienda] unió fue la convicción de que era imprescindible la recuperación del crédito internacional y de que no era aceptable que la insolvencia cerrara las puertas de crédito futuro.” Alejandro Soto Cárdenas, *Influencia Británica en el salitre*, Editorial Universidad de Santiago, 1998, page 519

<sup>168</sup> Ley 5.350 del 8 de enero de 1934, que estableció en favor del Estado el estanco de la exportación y el comercio del salitre y del yodo en Chile y creó la Corporación de Ventas de Salitre y Yodo de Chile

<sup>169</sup> Ley 5.580 del 1 de febrero de 1935 que autoriza a la Caja Autónoma de Amortización de la Deuda Pública para reanudar el servicio de los bonos de la deuda pública externa, directa e indirecta del Estado y de las Municipalidades y para rescatar o amortizar extraordinariamente bonos de las deudas externas del Estado y de las Municipalidades; y deroga el artículo 64 de la ley 5,169, de 30 de mayo de 1933, sobre impuesto a la renta.

<sup>170</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 624

<sup>171</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 624

exportations supérieures à la production, parce qu'on vendit le salpêtre accumulé dans les stocks les années antérieures.

Les résultats positifs de la COVENSA de 1935 continuèrent les années suivantes. Le triomphe électoral du Front Populaire en 1938, qui était une alliance de partis politiques de gauche n'induisit aucun changement de direction, pas plus que ne le fut le désastreux tremblement de terre de Chillan en janvier 1939. »<sup>172</sup>

« Un facteur important, qui permit au salpêtre chilien de jouer un rôle si significatif dans le paiement de la dette extérieure du Chili et dans le redressement général du pays, fut la signature des "Acuerdos Salitreros" entre le Chili et les intérêts du salpêtre synthétique. Il y un accord en 1934, valable un an, qui devait s'achever en juin 1935. Un autre en septembre 1935, valable pour trois ans, jusqu'en juin 1938. Ces accords englobèrent tous les producteurs européens de salpêtre et l'industrie salpêtrière du Chili.<sup>173</sup>

---

<sup>172</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, pages 626 et 627

<sup>173</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *ibid.*, page 628

## Conclusion

Pendant près d'un siècle les pays industriels, qu'ils soient européens ou nord-américains, trouvèrent près de la bordure pacifique de l'Amérique du Sud les ressources en abondements naturels qui permirent le développement de leurs productions agricoles parallèlement à leur développement industriel. Le premier engrais naturel utilisé fut le guano, issu principalement des îles Chincha, au Pérou. Cette ressource présentait de multiples avantages. Elle ne nécessitait aucun traitement, puisqu'une fois prélevé, le guano devait simplement être broyé avant ensachage. L'accès à la ressource était facilité, puisqu'elle se trouvait dans des îles situées à faible distance des côtes (21 kilomètres). L'exportation était également aisée, puisque El Callao, le principal port du Pérou, était situé à moins de 100 kilomètres. Tant que les ressources n'étaient pas épuisées, aucun produit concurrent ne pouvait être compétitif. Mais dès 1874, après 34 ans d'exportation, les gisements étaient pour l'essentiel épuisés. Le salpêtre pouvait prendre le relais. L'environnement géographique des gisements n'était pas aussi favorable. Ils étaient situés dans une bande Nord-Sud, distante d'environ 30 à 50 kilomètres de la côte de l'Océan Pacifique. Ils étaient séparés de cette côte par une chaîne de moyenne montagne. Ils se trouvaient dans une zone presque totalement dépeuplée avec de très faibles ressources en eau. La teneur en salpêtre du minerai (caliche) était très variable.

On comprend donc que c'est au prix de lourds investissements que l'exploitation put être entreprise. En effet, il fallait d'abord récupérer le "caliche", puis le concentrer, mais encore l'acheminer jusqu'à la côte puis procéder à son embarquement pour que le salpêtre atteigne enfin ses marchés de consommation. Il fut donc nécessaire de construire de nombreuses voies ferrées et de nombreux ports. Le caractère désertique des régions concernées ne permettait pas d'amortir ces investissements sur d'autres activités que l'exploitation salpêtrière. Malgré ces contraintes, cette activité allait devenir le fer de lance du développement du Chili, en devenant à la fois la principale source d'exportation et de recettes budgétaires du pays. L'ampleur des investissements nécessaires était telle que les capitaux chiliens ne pouvaient suffire. L'apport de capitaux étrangers, en particulier britanniques, était indispensable. La limitation de l'investissement et sa préservation furent une préoccupation majeure de ces investisseurs. Ils furent souvent appuyés par le Gouvernement du Chili dans cette démarche.

Lors de l'annexion des territoires salpêtriers, le principe de la nationalisation de l'activité fut évoqué. Cette idée fut abandonnée au profit d'un système de liberté d'exploitation, l'Etat

s'assurant des revenus au travers de taxe à l'exportation. Ainsi, les industriels purent investir dans de nouveaux procédés, remplaçant le système Paradas par le système Shanks. La crise sucrière mondiale et la raréfaction du "caliche" à haute teneur en nitrate conduisit les producteurs à constituer, à plusieurs reprises et afin de se protéger, des systèmes de contrôle du marché, assimilable à des cartels. Ces accords reçurent l'assentiment des autorités du Chili. Ainsi protégés, les producteurs ne cherchèrent que marginalement à améliorer l'efficacité des procédés de traitement du minerai. L'arrivée brutale des Frères Guggenheim ne facilita pas l'implantation de ce procédé et lorsque survint la Grande Crise qui atteint le Chili en 1930 le procédé Shanks était encore majoritaire. Les industriels du salpêtre n'étaient donc pas armés pour faire face à la contraction du marché et à la concurrence des engrais de synthèse. La réponse apportée par l'Etat du Chili, par la création de la COSACH arriva à contretemps. En effet, ce projet, conduisant à la nationalisation de ce secteur d'activité, prévoyait notamment d'accélérer la diffusion du procédé Guggenheim, dans une phase où les capacités de production étaient excédentaires et donc déjà sous-utilisées. Des capitaux importants furent donc gâchés en pure perte. A l'inverse, la création de la COVENSA sut accompagner la reprise du marché mondial. Cependant, c'est de nouveau grâce à un mécanisme de cartel que la rentabilité put être rétablie. Il s'agissait des derniers feux d'une activité déclinante, qui avait pendant quarante ans porté le développement du pays. La page de la monoproduction du salpêtre était terminée. Allait désormais lui succéder la monoproduction du cuivre.



## Troisième partie :

# L'exploitation du salpêtre, facteur déterminant de la mutation d'un pays

*In the present chapter, saltpetre exploitation is considered to be a determining factor in the development and construction of a new Chilean State. Indeed, starting from saltpetre exploitation, an industry was organized involving a high demand of workforce, inducing national and transnational migration flows, and a new form of work organization and living. The saltpetre industry is also behind a new socio-professional pyramid and new dominator/dominated relationship, illustrated by the development of working class consciousness:*

*“The development of popular organizations and struggles [...] had its main starting point in the economic transformations resulting from territorial expansion to the north (at the expense of Peru and Bolivia) and south (at the expense of the Mapuches). The social structure underwent profound changes: the urban population jumped from 27% in 1875 to around 38% in 1890; in the southern regions, recently seized from indigenous, it emerged a new landowners class, more "modern" and "bourgeois"; in Tarapaca and Antofagasta, important proletarian concentrations were consolidated (mining, port and industrial workers) and the working class increased in the major cities of the central zone<sup>1</sup>”.*

*This chapter is therefore positioned in the logical continuation of the previous one, focused on the modalities of saltpetre operation, including spatial issues such as the control of the territory after the Pacific War and urban development in saltpetre marketplaces. The analysis and*

---

<sup>1</sup> “El desarrollo de las organizaciones y luchas populares [...] tuvo su principal punto de arranque en las transformaciones económicas resultantes de la expansión territorial hacia el norte (a expensas de Perú y Bolivia) y hacia el sur (a costa de los mapuches). La estructura social sufrió profundas modificaciones: la población urbana salto del 27% en 1875 a alrededor del 38% en 1890; en las regiones sureñas, recientemente arrebatadas a los indígenas, surgió una nueva clase de propietarios agrícolas, mas “moderna” y “burguesa”; en Tarapacá y Antofagasta se consolidaron importantes concentraciones proletarias (mineros, portuarios y obreros industriales) y también creció la clase obrera en las ciudades principales de la zona central”, in Grez. S., *De la “regeneración del Pueblo” a la Huelga General. Génesis y Evolución histórica del movimiento popular en Chile (1810-1890)*, Santiago: DIBAM-RIL Editores, 1998: pages 566-567

*consideration of all these parameters are used to affirm the existence of a profound transformation of Chile, during the nitrate cycle. The first step in our analysis is organized around the concept of "space", including the evolution of national territory, the landscape transformation by the industry and the development of commercial ports. The second step of our analysis is based on the redefinition of Chilean society, including the development of bourgeois class, the establishment of a cosmopolitan workforce, the assertion of a "pampino" lifestyle, and the beginning of social demands.*

## Introduction

L'exploitation du salpêtre est considérée dans notre chapitre comme un véritable facteur d'évolution et de construction d'un nouvel Etat chilien. En effet, c'est à partir de l'exploitation du salpêtre que s'est organisée une industrie très demandeuse en main-d'œuvre, impliquant des flux migratoires nationaux et transnationaux, ainsi qu'une nouvelle forme d'organisation du travail et de vie. L'industrie du salpêtre est également à l'origine d'une nouvelle pyramide socioprofessionnelle et de nouveaux rapports dominants/dominés, illustrée par le développement de la conscience ouvrière :

« Le développement des organisations et des luttes populaires [...] ont eu comme principal point de départ les transformations économiques résultant de l'expansion territoriale jusqu'au nord (aux dépends du Pérou et de la Bolivie) et jusqu'au sud (aux dépends des mapuches). La structure sociale a subi de profondes modifications : la population urbaine a bondi de 27% en 1875 à presque 38% en 1890 ; dans les régions du sud où les indigènes avaient été récemment arrachés, a surgi une nouvelle classe de propriétaires agricoles, plus « moderne » et « bourgeoise » ; à Tarapaca et Antofagasta se sont consolidées les concentrations prolétaires (mineurs, travailleurs portuaires et ouvriers industriels) et la classe ouvrière a aussi grandi dans les principales villes de la zone centrale<sup>2</sup> ».

Notre chapitre se positionne donc dans la suite logique du précédent, centré sur les modalités de l'exploitation du salpêtre, en incluant des problématiques spatiales telles que le contrôle du territoire après la guerre du Pacifique et le développement urbain des lieux de commercialisation du salpêtre. L'étude et la prise en compte de tous ces paramètres permettent

---

<sup>2</sup> *Ibid.*

d'affirmer l'existence d'une mutation profonde du Chili, au cours du cycle du salpêtre. La première étape de notre analyse s'organise autour de la notion d' « espace », tandis que la seconde s'appuie sur la redéfinition de la société chilienne.

## Chapitre I. Une nouvelle perception de l'espace

### A. L'évolution du territoire national

A l'issue de la Guerre du Pacifique, le premier changement d'importance est l'évolution des limites territoriales chiliennes. De fait, la Province de Tarapacá est annexée de façon définitive et perpétuelle, selon l'article du traité d'Ancon du 20 octobre 1883 : « La République du Pérou cède à la République du Chili, perpétuellement et inconditionnellement, le territoire de la province littorale de Tarapaca, dont les limites sont : par le nord, la *quebrada* et fleuve Camarones ; par le sud,, la *quebrada* et le fleuve Loa ; par l'est, la République de Bolivie ; et pour l'ouest, l'océan Pacifique<sup>3</sup> ».

Il en va de même pour la Province d'Antofagasta, dont le contrôle est stipulé dans le pacte de trêve du 4 avril 1884<sup>4</sup>, et confirmé dans l'article 2 du *Tratado de Paz y Amistad entre Chile y Bolivia* : « Par le présent traité, restent reconnus du domaine absolu et perpétuel du Chili les territoires occupés par lui en vertu de l'article 2 du pacte de trêve du 4 avril 1884 [...] <sup>5</sup>». Ce traité permet également à la Bolivie d'avoir un accès à la mer, par le biais de la construction d'un chemin de fer qui unirait le port d'Arica à Alto de La Paz : « Afin de renforcer les relations

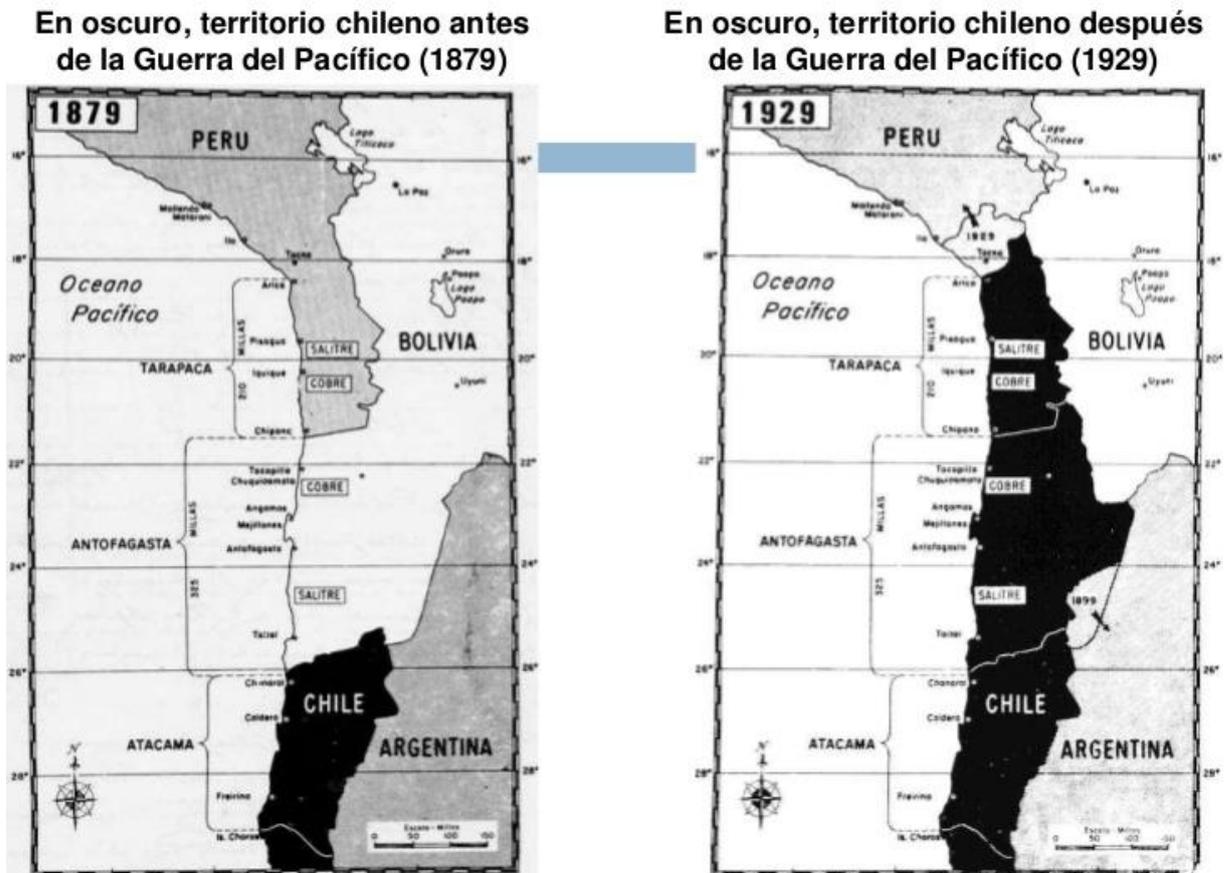
---

<sup>3</sup> «La República del Perú cede a la República de Chile, perpetua e incondicionalmente, el territorio de la provincia litoral de Tarapacá, cuyos límites son: por el norte, la quebrada y río Camarones; por el sur, la quebrada y río del Loa; por el oriente, la República de Bolivia; y, por el poniente, el mar Pacífico».

<sup>4</sup> «La república de Chile, durante la vigencia de esta tregua, continuará gobernado con sujeción al régimen político y administrativo que establece la ley chilena los territorios comprendidos desde el paralelo 23 hasta la desembocadura del río Loa en el Pacífico, teniendo dichos territorios por límite oriental una línea recta que parta de Zapaleri desde la intersección con el deslinde que lo separa de la República Argentina hasta el volcán Licancabur. De este punto seguirá una recta a la cumbre del volcán apagado Cabana; de aquí continuará otra recta hasta el ojo de agua que se halla más al sur del lago Ascotán, y de aquí otra recta que, cortando a lo largo de dicho lago, termine en el volcán Ollagüe. Desde este punto, otra recta al volcán Túa, continuando después la divisoria entre el departamento de Tarapacá y Bolivia».

<sup>5</sup> «Por el presente Tratado, quedan reconocidos del dominio absoluto y perpetuo de Chile los territorios ocupados por éste en virtud del artículo 2º del Pacto de Tregua de 4 de Abril de 1884 [...]».

politiques et commerciales des deux républiques, les Grandes Parties Contractantes conviennent d'unir le port d'Arica avec Alto de La Paz par un chemin de fer dont le contrat de construction sera aux dépens du gouvernement chilien, dans un année, à compter de la ratification de ce traité. La propriété de la section bolivienne de ce chemin de fer sera transférée à la Bolivie, passés quinze ans à compter de la date à laquelle il sera entièrement terminé<sup>6</sup> ». Les nouvelles limites territoriales sont exprimées dans les cartes ci-dessous.



Source : Raul Vargas Ugarte, *Historia General de la Guerra del Pacifico*, 1979

Cependant, les nouvelles frontières établies n'empêchent pas la circulation des biens et des personnes durant l'ensemble du cycle du nitrate. L'historien Sergio González Miranda évoque ainsi un « espace d'influence »: « Il existait un espace d'influence (espace plus que territoire

<sup>6</sup> Article 3: “Con el fin de estrechar las relaciones políticas y comerciales de ambas Repúblicas, las Altas Partes Contratantes convienen en unir el puerto de Arica con el Alto de La Paz por un ferrocarril cuya construcción contratará a su costa el Gobierno de Chile, dentro del plazo de un año, contado desde la ratificación del presente Tratado. La propiedad de la sección boliviana de este ferrocarril se traspasará a Bolivia a la expiración del plazo de quince años, contado desde el día en que esté totalmente terminado [...]”

car il se réfère à un marché) qui allaient bien au-delà des frontières intérieures du Chili et des frontières internationales, où l’océan Pacifique, d’un côté, et la cordillère des Andes, de l’autre, ont été des ponts fondamentaux dans l’internationalisation de cette économie minière chilienne <sup>7</sup>». La mise en place du chemin de fer a permis également une évolution de la perception de cet espace transfrontière. Les distances dans chaque *cantón salitrero* sont considérablement réduites par ce biais. La connectivité établie par le chemin de fer assure non seulement la gravitation économique, mais aussi l’intégration physique régionale :

« Le chemin de fer s’est incorporé comme un moyen de grande importance, complémentaire du cabotage et remplaçant définitivement l’*arrieraje* (l’arrière-pays), permettant le lien de l’enclave avec d’autres zones de la région et du pays.<sup>8</sup> ».

## B. Un paysage transformé par l’industrie

L’industrie du salpêtre a modifié profondément le paysage de la *pampa* au nord du Chili. C’est d’ailleurs l’un des critères (critère iv) retenu dans le cadre de l’inscription des sites de Humberstone et Santa Laura à la Liste du Patrimoine mondial de l’UNESCO :

« Les mines de salpêtre au nord du Chili sont devenues le premier producteur de salpêtre naturel au monde ; elles transformèrent la Pampa et, indirectement, les terres agricoles qui bénéficièrent des engrais produits par les usines. Ces deux usines de salpêtre représentent ce processus de transformation ».

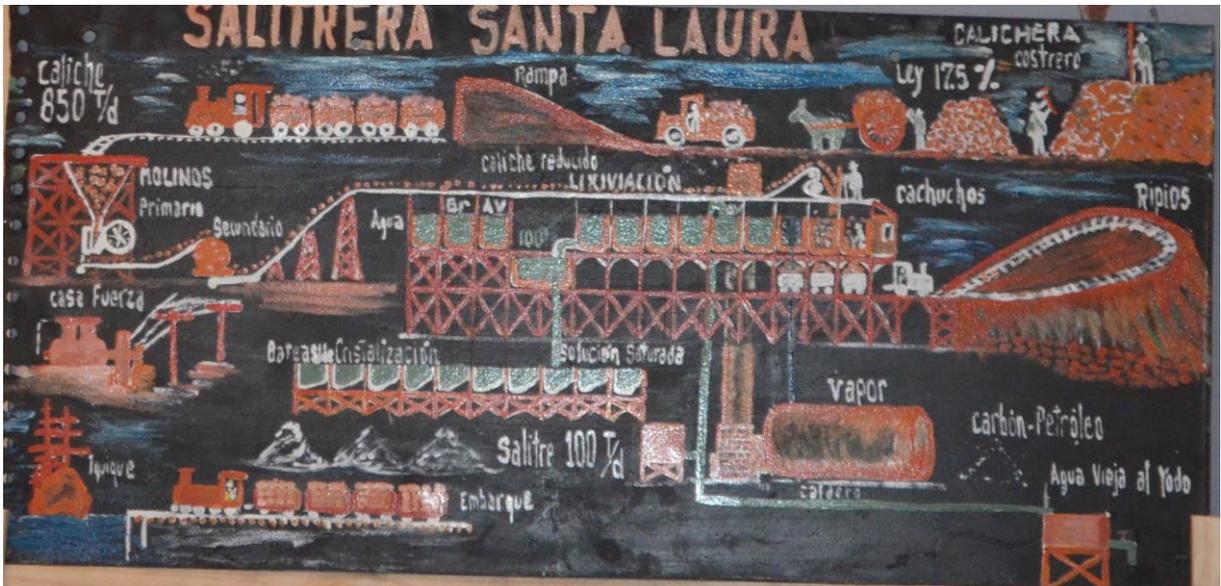
Nous pourrions déjà nous pencher sur une partie de la citation ci-dessus : « [...] indirectement, les terres agricoles qui bénéficièrent des engrais produits par les usines ». Cet extrait est d’une importance conséquente puisqu’il met en avant l’ampleur qu’a eue l’industrie du salpêtre (autres les aspects purement économiques) sur le développement agricole du pays et de ceux

---

<sup>7</sup> «Había un espacio de influencia (espacio más que territorio porque se refiere a un mercado) que iba mas allá de las fronteras interiores de Chile y de las fronteras internacionales, donde el océano Pacífico, por un lado, y la cordillera de los Andes, por otro, fueron puentes fundamentales para la internacionalización de esa economía minera chilena.”, in Sergio González Miranda, "La Presencia Boliviana En La Sociedad Del Salitre Y La Nueva Definición de La Frontera: Auge Y Caída de Una Dinamia Transfronteriza (Tarapacá, 1880-1930)", *Chungará*, n°41, 2009, p. 71-81

<sup>8</sup> «El ferrocarril se incorporo como un medio de gran importancia complementaria al cabotaje y de reemplazo definitivo del arrieraje, permitiendo el vinculo del enclave con otras zonas de la región y del país.”, in Sergio González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana, *Hombres y mujeres de la Pampa: Tarapacá en el ciclo del salitre*, Santiago: LOM Ediciones, 2002: p.125-126

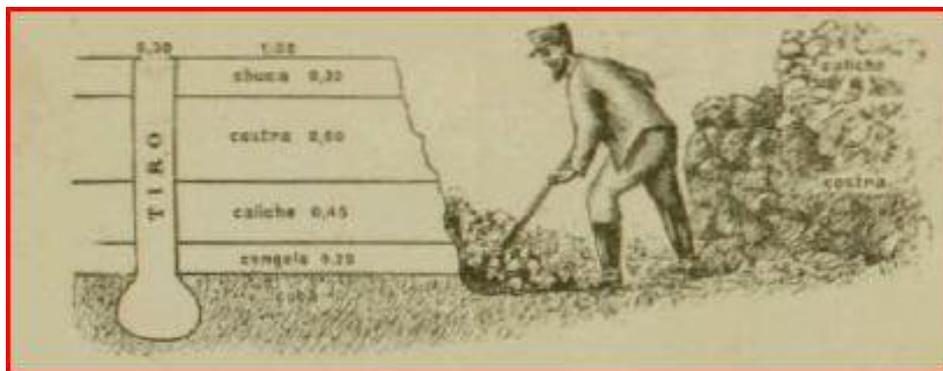
bénéficiant des entrées de salpêtre. Ce n'est donc pas « un » paysage à proprement parler qui a été transformé par l'industrie salpêtrière, mais bien plusieurs paysages. Néanmoins, nous allons d'abord nous concentrer sur l'étude du « paysage *pampino* », en nous appuyant sur quelques étapes du système Shanks, illustrées à travers le tableau ci-dessous.



*Système Shanks*

*Source: Photographie personnelle*

Concentrons-nous tout d'abord sur la première étape du processus, à savoir l'extraction de la matière première (*caliche*) représentée en haut à droite du tableau. Cette étape concerne entre 60% et 80% de la main-d'œuvre (selon l'historien Sergio González Miranda). Toute la complexité de cette étape réside, entre autre, dans les couches successives qui composent le manteau, d'où est tiré le *caliche*, car il faut en effet arriver à la bonne profondeur avec un tir d'explosif.



*Les différentes couches du manteau*

*Source : Semper & Michels*

Voici comment l'on procédait dans l'extraction du salpêtre :

« Le prospecteur pouvait aussi être *barretero*, parce que la tâche de ce dernier était juste de trouver les points où le caliche était le mieux représenté en termes de quantité et de qualité. Cet ouvrier a eu la tâche difficile des tirs de forage, pour la sélection postérieure que fera le *particular* (sorte de journalier) du *caliche* utilisable. [...] D'abord vient le *descostre* (on retire la croûte), par tirs, et après le *desbloque* (retirer un bloc de caliche), d'où est faite une perforation de la taille d'un tube d'un diamètre variable de 12 à 30 cm en fonction de la dureté de la terre, et dont la profondeur varie également de 30 à 90 cm en fonction du niveau de la *coba* (matière sous le caliche). Vient ensuite la tâche de "finir le tir" qui consiste à traverser le manteau de caliche pour atteindre la *coba*, et de mettre la charge d'explosifs. Une fois que la charge a été placée, on place la mèche [...] et de la poudre est tassée [...]. Quand le tir a trituré le terrain sans jeter de nombreux matériaux utiles, on l'appelle un « bon tir ».

L'avancement des *particulares* pouvait varier de 2 à 8 mètres cubes de salpêtre par jour. Le lieu où le *particular* emmagasinait son salpêtre, était un terre-plein ou une plateforme faite du matériau à portée de main, la terre ou la croûte. Le *particular* devrait déchiquter les gros morceaux de caliche, avec le “*macho aporeador*”; cette opération est appelée la “*machadura*”, mais d'autres fois il devait “*cachorrear*”, c'est-à-dire mettre de la dynamite aux gros et durs rochers<sup>9</sup>».

La visite de terrain dans les *calicheras* d'Humberstone et Santa Laura a permis d'identifier les marqueurs de l'activité extractive du salpêtre. On peut par exemple distinguer un terrain

---

<sup>9</sup> “El cateador podía ser también barretero, pues la faena de este era justamente buscar los puntos en que el caliche se encuentra en mejores condiciones de cantidad y calidad. Este operario tenía la difícil misión de la perforación de los tiros, para la posterior selección que hará el particular del caliche utilizable. El corrector o el cateador fijan el lugar donde se abrirá la calichera. Primero viene el descostre, que se realiza con tiros, y después el desboque, desde donde se abre una perforación a modo de tubo de un diámetro variable entre los 12 y 30 cm según la dureza del terreno, siendo la profundidad también variable 30 a 90 cm según el nivel donde se encuentra la coba. Viene la faena de “acabar el tiro”, que implica atravesar el manto de caliche para llegar a la coba, y poner la carga de explosivos. Una vez puesta la carga, se coloca la guía, donde se echa tierra fina (“se taquea”). Colocada la guía, se echa más pólvora y se apisona suavemente con el mango de la cuchara de concha. Cuando el tiro ha triturado el terreno sin arrojar lejos material útil, se le denomina “obrar bien un tiro”.

El avance de los particulares podría variar entre 2 y 8 metros cúbicos de salitre diarios. La cancha del particular donde el ponía su acopio, era terraplén o plataforma echa del material que tenía a mano, tierra o costra. El particular debía triturar los grandes trozos de caliche, a veces bastaba con el “macho aporreador”; a esta operación se le denominaba “machadura”, pero otras veces debía “cachorrear”, o sea, poner pequeños de dinamita a los bolones grandes y duros.”, in Sergio González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana, *Hombres y mujeres de la Pampa: Tarapacá en el ciclo del salitre*, Santiago: LOM Ediciones, 2002, p.162-177

“retourné”, avec des débris de roches (contenant du nitrate) étalés sur une grande surface, et des puits où l’on insérait la poudre explosive.



*Source : Photographies personnelles*

Si nous revenons à l’analyse du tableau représentatif du système Shanks, nous pouvons remarquer une étape « ripios » après le passage du caliche dans la planta de *lixiviación*. Les *ripios* sont les déchets de l’industrie du salpêtre, composés d’amas de faible teneur en nitrate, impossible à récupérer. Les *ripios* sont ainsi emmenés par train un peu à l’écart de l’usine, et s’amoncellent au cours du temps, formant alors de véritables terre-pleins artificiels que l’on nomme « *tortas de ripios* ». Les *tortas de ripios* se retrouvent dans chaque *oficina salitrera*

(elles sont d'ailleurs visibles par satellite), et marquent de façon spectaculaire le paysage de la *pampa salitrera* :



*Accès à la « torta de ripios » de Humberstone*



*Vue d'Humberstone du haut de la « torta de ripios »*

*Source : Photographies personnelles*

Enfin, on ne peut ignorer, en traversant la *pampa salitrera*, les centaines d'*oficinas* et de cimetières en ruines qui la peuplent. Ils constituent le témoignage d'un mode de vie collectif

mais également celui d'un âge d'or révolu : on les désigne parfois sous le terme de « pueblos fantasmas », c'est-à-dire des « villages-fantômes » :



*Pedro de Valdivia*



*Cimetière près de Trinidad*

*Source : Photographies personnelles*

Nous avons indiqué précédemment que ce n'était en réalité pas « un » paysage qui a été modifié par l'industrie du salpêtre, mais bien des paysages, parfois selon les besoins de *l'oficina salitrera* : « Non seulement les hommes ont donné un nouveau visage à Tarapaca durant le siècle du salpêtre (1830-1930), sinon que le paysage de la région change. Les nécessités des *oficinas salitreras* modifient les cultures ; *l'arrieraje* apporte avec lui de nouveaux produits qui

paraissent s'adapter à l'endroit, etc <sup>10</sup>». C'est d'abord l'agriculture régionale (des oasis pour la plupart) qui contribue à apporter un soutien logistique aux travailleurs du nitrate. Nous pourrions par exemple citer le cas de Tiliviche (un peu reculée, en direction de l'Altiplano), oasis exploitée par des colons anglais, la famille Keith. Cette oasis est encore un peu connue puisqu'elle renferme aussi un cimetière anglais, regroupant ni plus ni moins les plus grandes figures de l'exploitation du salpêtre, tels que James Thomas Humberstone ou John Thomas North. C'est d'ailleurs impressionnant de rencontrer les tombes d'industriels qui ont marqué leur temps, dans un endroit si isolé aujourd'hui.



*Oasis de Tiliviche*



*Tombe d'Humberstone*

*Source : Photographies personnelles*

<sup>10</sup> "No solo los hombres mismos le dieron un nuevo rostro a Tarapacá durante el siglo del salitre (1830-1930), sino que el paisaje de la región cambia. Las necesidades de las oficinas salitreras modifican los cultivos; el arrieraje trae consigo nuevos productos que perecen adaptarse al lugar, etc.", in González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana: page 228

Mais cette agriculture régionale a rapidement cessé d'être la seule source d'approvisionnement en matières premières de la pampa *salitrera*, comme l'indique l'historien Oscar Bermúdez :

« La petite agriculture régionale avait contribué de manière importante à soutenir l'industrie depuis ses débuts, en lui apportant ses deux produits : combustible et fourrage. [...] Mais depuis que la production du salpêtre a dépassé le demi million de quintaux par an, et peu après le million, avec la conséquente augmentation du nombre d'animaux et la plus grande consommation de combustible pour les Paradas, la production agricole dans les *quebradas* s'est faite insuffisante. Et déjà, en 1855, les industriels du salpêtre se trouvaient avec un grave problème de manque de combustibles et de fourrage. Les *quebradas* de Aroma, Tarapaca, Camiña, Tiliviche et Camarones n'arrivaient pas à sustenter les *oficinas* <sup>11</sup>».

On comprend que l'urbanisation, l'industrialisation et le développement de l'industrie du salpêtre ont provoqué l'augmentation de la demande de produits agricoles. Très rapidement, ce sont les terres agricoles du centre du pays qui ont procuré les matières premières nécessaires au bon fonctionnement des *oficinas*. C'est d'autant plus vrai que ces terres bénéficient des avantages du nitrate de sodium contenu dans le salpêtre. De fait, « l'agriculture non seulement s'est développée, mais a aussi participé à la modernisation économique que le Chili a expérimenté avec l'augmentation de l'activité du salpêtre<sup>12</sup> ».

Nous pouvons donc identifier l'existence d'un « cercle vertueux » concernant l'agriculture chilienne : « L'agriculture chilienne a expérimenté une extraordinaire expansion et diversification durant l'Ere du Salpêtre. La production a augmenté dans tous les sous-secteurs agro-pastoraux, particulièrement dans les cultures de base, qui constituaient une part importante des matières premières pour les industries alimentaires<sup>13</sup> ». Il faut également ajouter que la commercialisation du secteur agricole a aussi progressé grâce à la consommation de produits à plus grande valeur ajoutée, comme les dérivés du lait, les fruits, les légumes, les vins et les

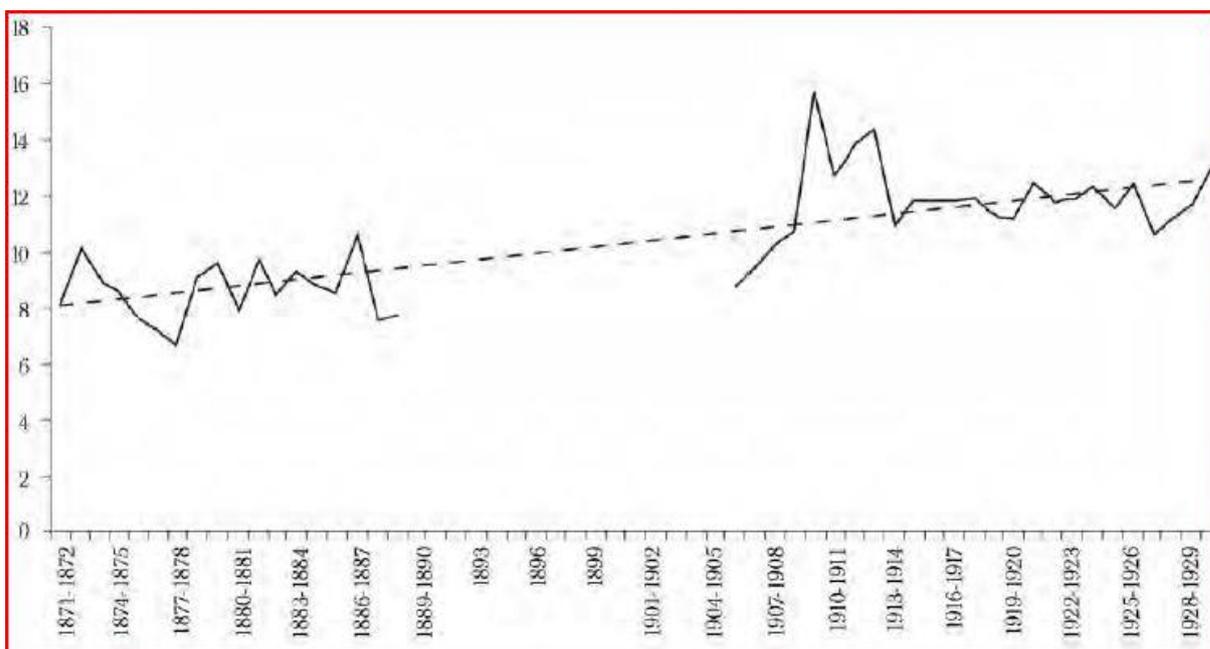
---

<sup>11</sup> “La pequeña agricultura regional había contribuido de modo importante a sostener la industria desde sus comienzos al proporcionarle esos dos productos masivos: combustible y forraje. [...] Pero desde que la producción salitrera supero el medio millón de quintales por ano, y poco después el millón, con el consiguiente aumento del número de animales y el mayor consumo de combustible para las Paradas, la producción agrícola de las quebradas se hizo insuficiente. Y ya, en 1855, los industriales salitreros se encontraban con el grave problema de la escasez de combustibles y forraje. Las quebradas de Aroma, Tarapaca, Camiña, Tiliviche y Camarones no alcanzaban para abastecer a las oficinas”, in González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana: page 230

<sup>12</sup> “La agricultura no solo se expandió, sino que también participo de la modernización económica que Chile experimento con el crecimiento de la actividad salitrera”, in Claudio Robles Ortiz, "La Producción Agropecuaria Chilena En La “Era Del Salitre” (1880-1930)", *América Latina En La Historia Económica*, 2009, p. 111-134

<sup>13</sup> *Ibid*: “La agricultura chilena experimento una extraordinaria expansión y diversificación durante la Era del Salitre. La producción aumento en todos los subsectores agropecuarios, particularmente en los cultivos básicos, que constituían una parte importante de las materias primas para las industrias de alimentos”.

liqueurs. Cette expansion est révélatrice de la diversification de la demande des consommateurs urbains (et donc de leur enrichissement). Il faut cependant ne pas oublier le rôle des transports dans la distribution des denrées alimentaires, dont le développement est aussi dû à l'existence du salpêtre et d'autres richesses minières. Pour éclairer l'incidence de l'industrie du salpêtre dans la productivité agricole chilienne, il faut étudier ses rendements exprimés en quintaux métriques. L'étude du blé est, selon Claudio Robles Ortiz, très révélatrice pour examiner les tendances à long terme. Le graphe suivant, issu de l'*Oficina Central de Estadística*, exprime la progression de la productivité de la terre dans la culture du blé de 1871 à 1930 :



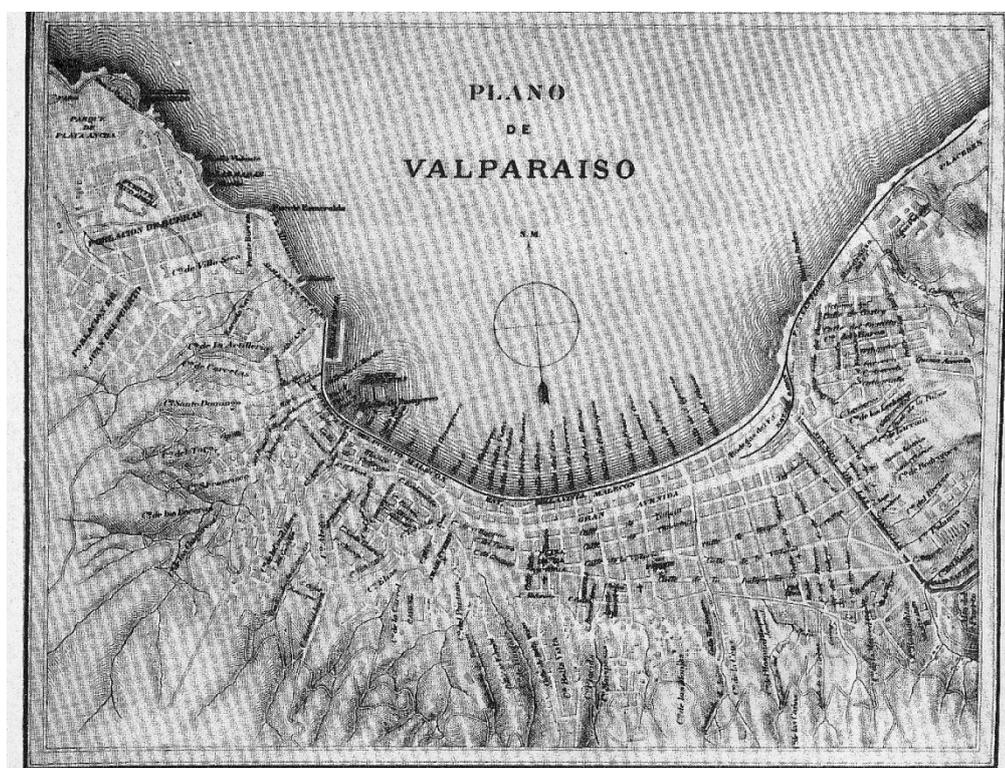
Mais le tableau suivant est, à mon sens, encore plus révélateur de l'avancée du Chili en matière de rendements agricoles grâce au salpêtre produit en son sol :

<i>Cosecha</i>	<i>Chile</i>	<i>Argentina</i>	<i>Uruguay</i>	<i>Estados Unidos</i>	<i>Francia</i>
Trigo	12.6	6.4	5.6	9.9	13.4
Cebada	18.4	8.1	5.7	13.4	13.7
Avena	14.4	8.4	7.1	10.7	12.9
Papas	83	71.8	—	64.1	88.4
Maíz	15.2	13	6.4	16.3	12.3
Promedio cereales	15.1	9	6.2	12.6	13.1

*Moyenne des rendements (quintaux/métriques) entre 1907 et 1916, selon produits agricoles et pays*

### C. L'essor des ports de commerce

L'exploitation et la commercialisation du salpêtre ont fortement touché la façade maritime chilienne. En premier lieu, elles ont permis de renforcer le pouvoir du port de Valparaiso, au centre du pays. Dès la première moitié du XIXe siècle, Valparaiso s'impose comme le port le plus important du Pacifique Sud : « Indiscutablement le port le plus important du Pacifique Sud depuis la décennie de 1840, son infrastructure matérielle, d'entreprise et financière en faisait le lieu naturel pour la centralisation des transactions, chaque fois plus intenses et fébriles, d'un commerce en rapide expansion<sup>14</sup> ». En effet, Valparaiso était alors au centre des tractations liées à la commercialisation du salpêtre. Dans les années 1870, 75% des ventes du salpêtre transitaient ainsi par Valparaiso.



*Plan de Valparaiso au XIXe siècle (source inconnue)*

<sup>14</sup> “Indiscutablemente el puerto más importante del Pacífico Sur desde la década de 1840, su infraestructura material, empresarial y financiera lo hacían el lugar natural para la centralización de las transacciones, cada vez más intensas y febriles, de un negocio en rápida expansión”, in Pinto, Julio and Estrada, Baldomero, "Valparaiso: Metrópoli Financiera Del Boom Del Salitre; Valparaiso Y El Proceso de Industrialización En Chile a Fines El Siglo XIX", in *Valparaiso 1536-1986*, Serie Monografías Históricas (presented at the Primera Jornada de Historia Urbana, Valparaiso: Altazor, 1987), p. 119-150.

Nous pourrions également ajouter que Valparaiso se situait au cœur d'un réseau d'échanges, entre l'Amérique du sud et l'Europe, permettant diverses intégrations régionales : « L'étendu réseau commercial centré à Valparaiso a permis un échange de matières premières pour la production industrielle européenne, et à travers l'itinéraire des routes de communication par mer ou par terre se sont connectées plusieurs régions apparemment inaccessibles, en incorporant ses marchés internes au système de la grande dépendance interocéanique<sup>15</sup> ». Cette place de choix a permis un développement urbain de Valparaiso et un renforcement de sa population bourgeoise. La ville de Valparaiso témoigne à elle-seule de l'enrichissement et de la sophistication de toute une classe sociale : « Toute la partie centrale de la population, [...] présente un aspect d'aisance et de propreté irréprochables, et tant dans l'architecture des édifices que dans leur disposition se trouvent la marque du bon goût européen qui donne à Valparaiso un aspect particulier<sup>16</sup> ».

Concernant les ports de commercialisation de salpêtre au nord du Chili (bien souvent situés dans la prolongation d'une ligne de chemins de fer), nous avons fait le choix de nous concentrer sur quelques cas en particulier, bien que les ports ayant bénéficié de l'âge d'or du salpêtre soient nombreux. Il faut d'ores et déjà savoir que lors d'une première phase d'expansion du salpêtre, les premiers ports à se développer sont ceux de la province de Tarapaca. Les ports de la province d'Antofagasta voient leur essor dans le dernier quart du XIXe siècle, confirmé en 1910, lorsque ces derniers dépassent Tarapaca dans la quantité de salpêtre exporté :

---

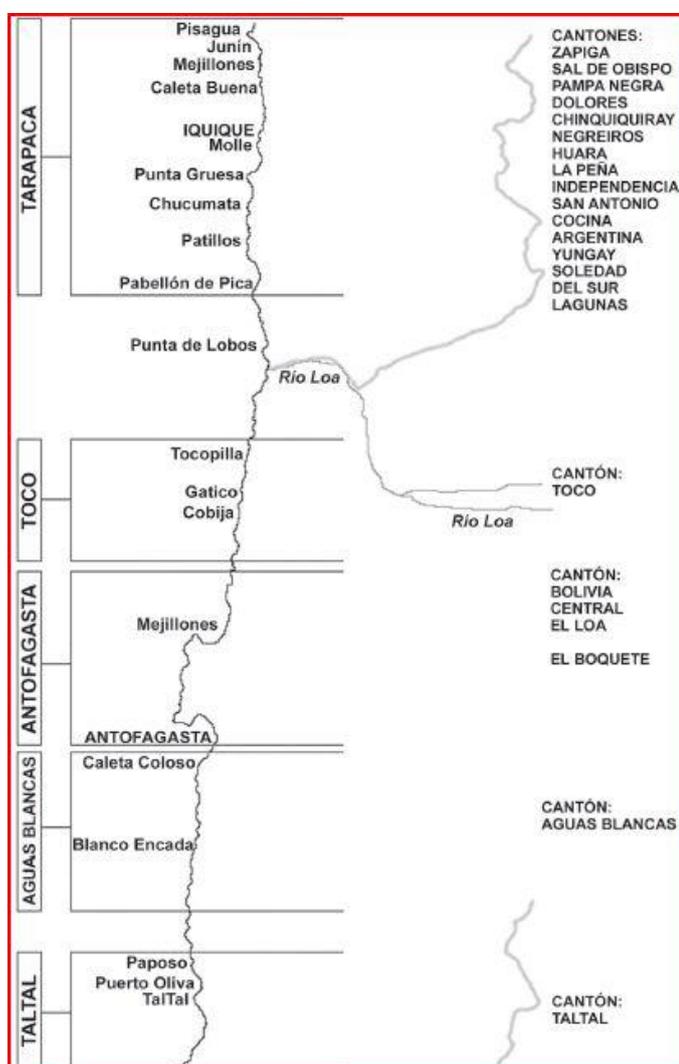
<sup>15</sup> *Ibid.* "La extensa red comercial centrada en Valparaíso permitió el intercambio de las materias primas por la producción industrial europea y a través del itinerario de las rutas de comunicación por mar y tierra se conectaron las remotas regiones aparentemente inaccesibles incorporando estos mercados internos al sistema de la gran dependencia interoceánica".

<sup>16</sup> "[...] Toda la parte central de la población, [...] presenta un aspecto de aseo i de limpieza irreprochables, y tanto en la arquitectura de los edificios como en la disposición estos se nota ese sello del buen gusto europeo que da a Valparaíso un carácter particular"., in Advis, Patricio, "Creacion Del Teatro Municipal de Iquique Y Su Contexto Historico Urbano", *Revista de Ciencias Sociales*, 2009, p. 23-55

Producción anual de salitre en quintales españoles por región y puertos de embarque en 1910						
TARAPACÁ						
Año	Iquique	Caleta Buena	Junin	Pisagua	Total	
1910	13.285.852	5.837.571	1.783.560	2.482.419	23.389.402	
ANTOFAGASTA						
Año	Tocopilla	Mejillones	Antofagasta	Caleta Coloso	Taltal	Total
1910	4.968.844	5.390.800	3.066.021	3.814.394	6.799.737	24.039.796

Fuente: Asociación Salitrera de Propaganda, 1910.

La carte suivante présente les différents ports du littoral nord, liés à leurs districts et leurs cantons :



Source : Sergio González Miranda, “El cantón Bolivia o central durante la expansión del salitre (1880-1930)”

Le premier port que nous avons décidé d’étudier est celui d’Iquique, dont l’histoire a été un recommencement perpétuel. En 1804, Iquique était une ville en déclin à cause de la décadence

du minerai de Huantajaya (argent) et le manque de guano sur l'île qui lui fait face. Selon Billinghamurst<sup>17</sup>, en 1820, Iquique avait à peine 50 habitants. La découverte des vertus du salpêtre en tant que fertilisant provoque une croissance explosive de la population d'Iquique. Ainsi, la population en 1830 atteignait 100 à 150 habitants, en 1862, 2.485 habitants et en 1876, 9.222 habitants. Quelques années après la Guerre du Pacifique, et malgré le départ de plusieurs centaines d'habitants péruviens, Iquique a 26.000 habitants en 1889.

Dès le 13 novembre 1843, Iquique est élevée au statut de « puerto mayor » et le 23 février 1875, au rang de capitale de la *Provincia Littoral de Tarapaca*. Son développement est facilité par la mise en place d'infrastructures, notamment dédiées à l'approvisionnement en eau. Il existait en 1877, pour les besoins de la ville, douze machines pour dessaler l'eau de mer. Alors que la plupart des villes s'éclairaient encore au gaz, le 8 juillet 1893 la *Compania de Alumbrado* s'est organisée, afin de mettre en place le nouvel éclairage électrique dans la ville.



*Station de chemins de fer remplie de sacs de salpêtre vers 1907*

En plus de toutes ces installations fonctionnelles, Iquique présente un grand nombre de services et de commerces, nécessaires au développement de toute ville moderne:

---

<sup>17</sup> Voir aussi : Advis, Patricio

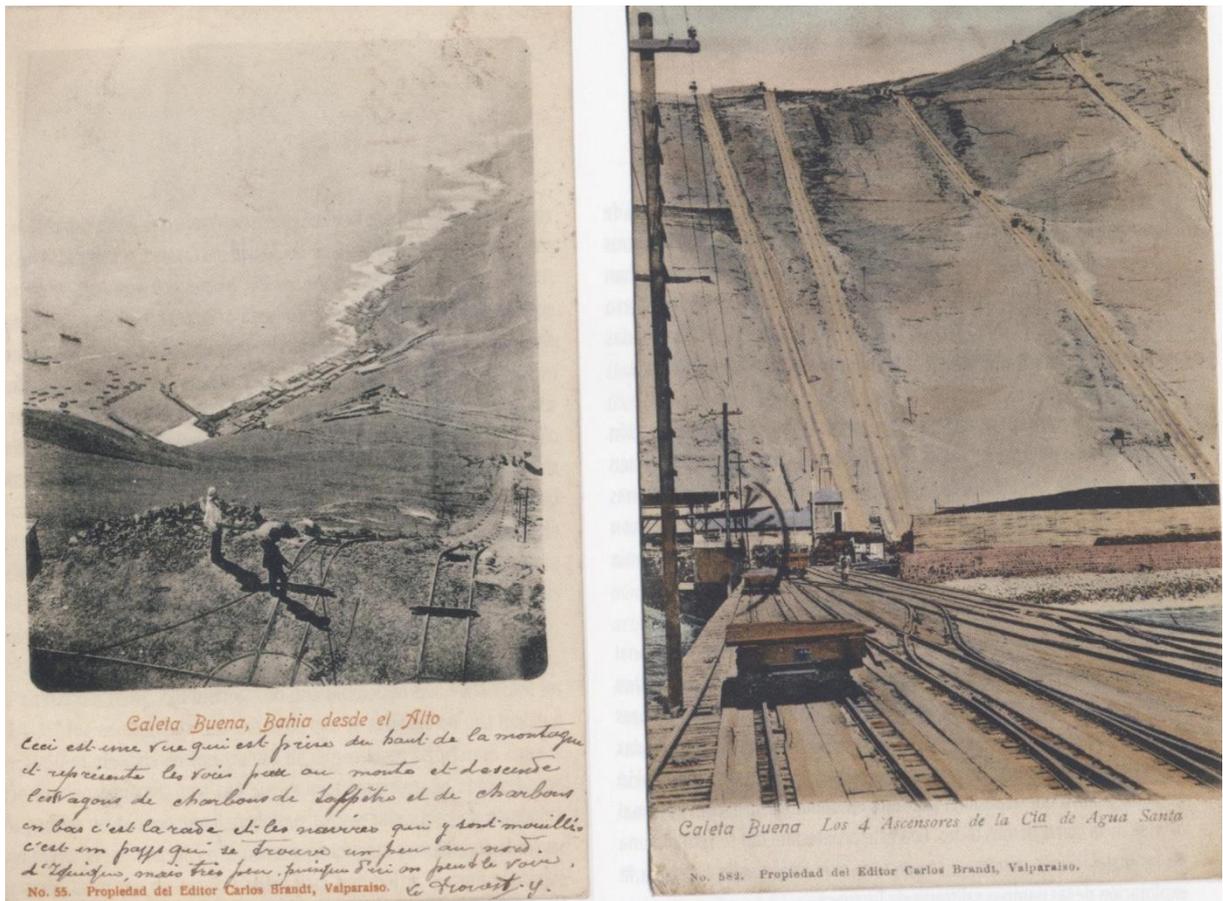
« Vers 1907, Iquique avait deux établissements métallurgiques, quatre fonderies de fer, six forges mécaniques, trente-trois industries, dans lesquelles on comptait des fabriques de glace, de savon, de pâtes, de sucre, d'élaboration de bois, de feux d'artifices [...] Pour favoriser le commerce, Iquique comptait sur vingt maisons importatrices et agences du salpêtre. En plus, elle comptait quatre postes et télégraphes et une compagnie de téléphone, onze compagnies de vapeur et cinquante-sept compagnies d'assurances, avec deux chemins de fer, six bureaux bancaires et une maison de change. Pour l'information, il y avait huit établissements lithographiques et typographiques où s'étaient divers journaux, périodiques et revues<sup>18</sup> ».

Dans la même province de Tarapaca, un peu au nord d'Iquique, se trouvait la crique de Caleta Buena, exemple tout à fait à part de par sa configuration. En effet, en 1881, James Thomas Humberstone (représentant la Campbell Outram & Cia., propriétaire de la *oficina* Agua Santa), obtient une concession de l'Etat chilien pour construire un téléphérique<sup>19</sup> afin de relier le sommet de la colline (Alto de Caleta) et la zone portuaire de Caleta Buena. Tout le salpêtre de l'*oficina* Agua Santa est ainsi exporté.

---

<sup>18</sup> González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana (page89): “Hacia 1907, Iquique tenía dos establecimientos de amalga de metales, cuatro fundiciones de hierro, seis herrerías mecánicas, treinta y tres industrias fabriles, entre las que contaban fábricas de hielo, de jabón, de fideos, de azúcar, de elaboración de maderas, de fuegos artificiales, de ladrillos y mosaicos, de muebles, de flores artificiales [...] Para favorecer el comercio, Iquique contaba con veinte casas importadoras y agencias salitreras. Además, contaba con cuatro correos y telégrafos y una compañía de teléfonos, con once compañías de vapores y cincuenta-siete compañías de seguros, con dos ferrocarriles, seis oficinas bancarias y una casa de cambio. Para la información, había ocho establecimientos litográficos y tipográficos donde se editaban varios diarios, periódicos y revistas”.

<sup>19</sup> Le premier construit est constitué de deux lignes parallèles séparées par 76 cm de large



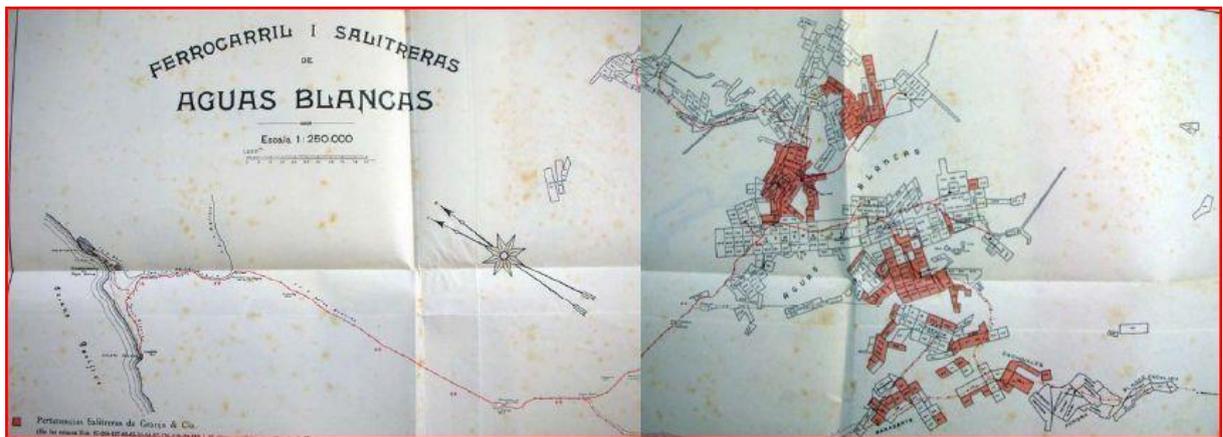
Source : Guillermo Burgo Cuthbert, *Vistas de los Antiguos puertos salitreros II*, 2013

L'opération de transport permettait d'amener au port 18 wagonnets par heure, soit un rendement de 2.000 tonnes exportés, sur trois quais (*muelles*) différents. Cependant, la liaison entre l'*oficina* et le haut de la colline a été pendant longtemps assurée par des mules. Ce n'est qu'en 1890 que la *Compania de Salitres y Ferrocarril de Agua Santa* est autorisée pendant 25 ans à construire un chemin de fer qui unirait l'*oficina* Agua Santa à la côte. A cet endroit, la compagnie installe un grand atelier de réparation et de fabrication d'éléments ferroviaires (comme celui de Mejillones), une chaudière. Toute une ville se développe alors à Caleta Buena, comprenant des boutiques, une école, un médecin, un agent des douanes et l'Hotel Americano de Nestor Guevara. Mais en 1929, un violent incendie détruit une grande part de la ville, poussant la compagnie à retirer ses travailleurs l'année suivante. En 1940, une coulée de boue provoquée par un épisode de pluies recouvre les restes de la ville.

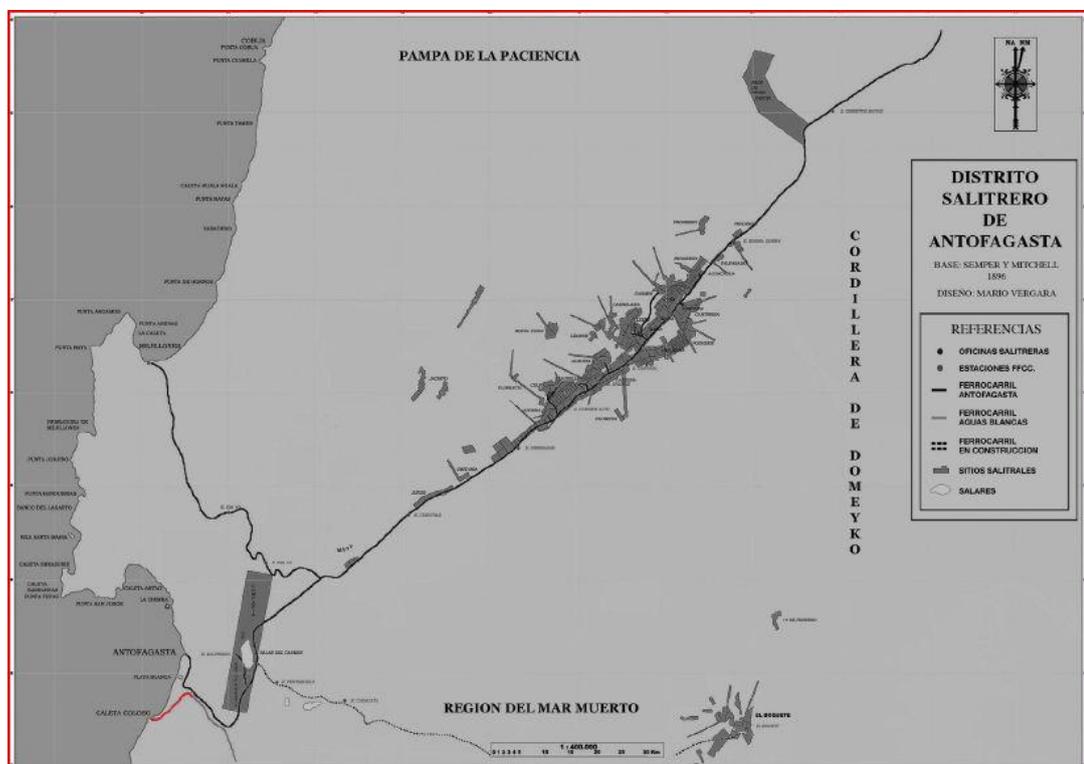
Le dernier port que nous allons analyser est celui de Caleta Coloso, qui est apparu comme une alternative au port d'Antofagasta, distant de 10 km, lors de la réactivation du *cantón salitrero* de Aguas Blancas<sup>20</sup>. Le site résulte d'une mise en vente de terrains en 1897, à M. Granja et

<sup>20</sup> La présence de représentants des oficinas garantit un lien entre les *oficinas* du canton et Caleta Coloso

Domínguez. Le besoin d'agrandissement se faisant sentir, ils reçoivent rapidement de l'Etat des concessions terrains par décret suprême en 1902 : 51 ha dans Caleta Coloso, 140 ha pour les voies de chemin de fer, 20 ha pour les stations diverses et 20 ha au bord de la mer. Le 23 juillet 1901, une ligne de chemin de fer part de Caleta Coloso pour rejoindre l'*oficina* « Pepita » du canton. Plus tardivement, la ligne qui partait de Caleta Coloso est raccordée à la ligne de la FCAB (ligne d'Antofagasta à la Bolivie) à la station « La Negra », à 21 km de distance.



Tout comme à Iquique, Caleta Coloso assure son développement sur un accès facilité à l'eau, par le biais d'*evaporadoras* (évaporateurs), qui produisent 450 m<sup>3</sup> d'eau en une journée.

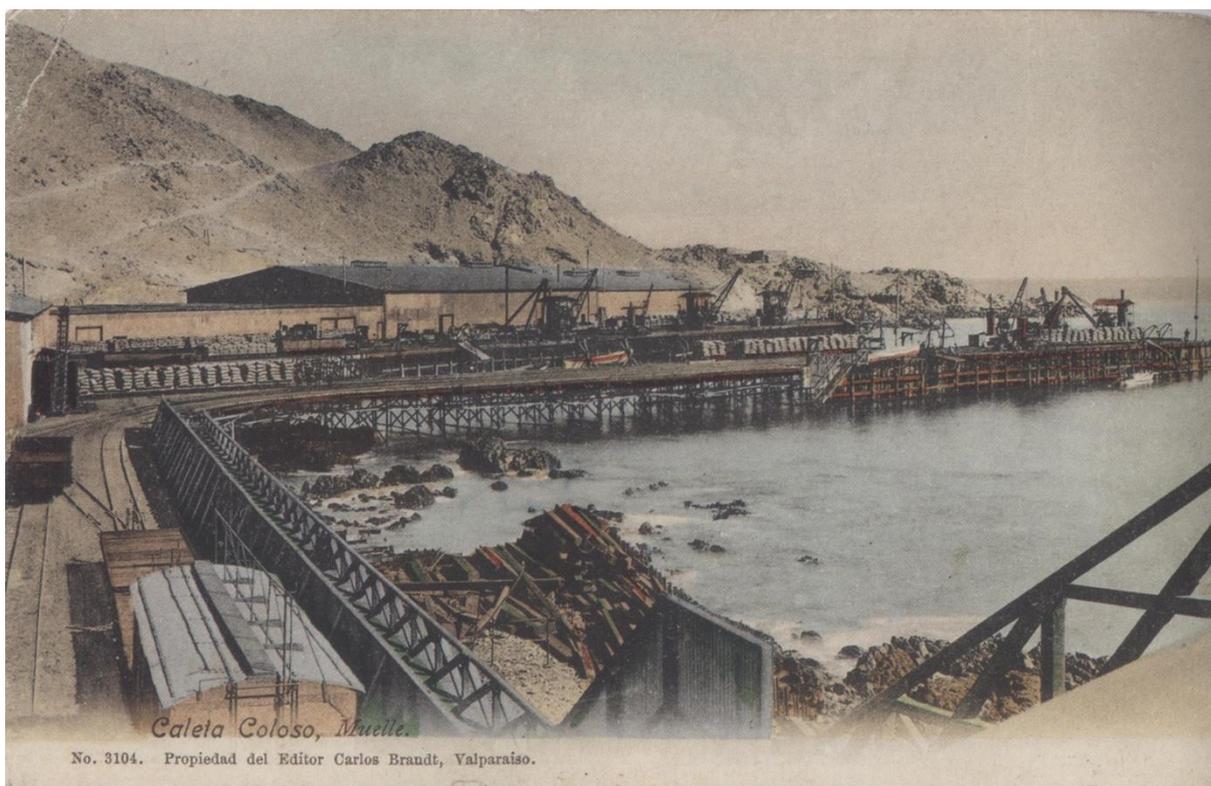


District d'Antofagasta : le tracé rouge correspond à la ligne de Caleta Coloso

Source : Sergio González Miranda, "El cantón Bolivia o central durante la expansión del salitre (1880-1930)"

Cependant, Caleta Coloso présente une organisation urbaine typique des *oficinas salitreras*, alors qu'elle se situe sur le littoral. Elle se définit comme une construction hiérarchisée de l'espace, avec des maisons d'administrateurs, d'employés, et ouvriers du port. Un article publié en 1908 présente ainsi Don Matías Granja comme un entrepreneur bienfaisant, proche de l'idéal de l'entrepreneur du salpêtre et attaché à l'idéal des *oficinas*:

« Don Matías Granja a fait le port de Coloso sans demander de garantie du Gouvernement pour cette œuvre. Il s'est limité à solliciter le terrain, une falaise abrupte qui tombait perpendiculairement à la mer et qui dans sa base faisait un écueil près de la plage. Granja [...] a construit deux quais d'embarquement, les dotant de grues puissantes, l'une d'entre-elles peut soulever un chariot chargé; il a installé deux machines pour l'eau ; il a fabriqué un atelier qu'on considère dans le nord être le meilleur du pays. [...] Il a mis en place des commerces pour les marchandises, des édifices pour l'administration propre de la caleta, et toutes les maisons pour une population de 3 à 4.000 habitants, avec ses annexes, comme : l'hôpital, l'école, les *pulperias*, etc. La population a des canalisations d'eau douce et des dépôts d'eau salée [...] pour les protéger de l'incendie<sup>21</sup> ».



Muelles de Caleta Coloso

Source : *Guillermo Burgo Cuthbert, Vistas de los Antiguos puertos salitreros II, 2013*

<sup>21</sup> Don Gonzalo Bulnes, "El ferrocarril de Aguas Blancas i el deber del gobierno", *El Ferrocarril*, 30 de julio de 1908

Mais, face à la grande crise du salpêtre de 1930, la caleta est abandonnée. En 1933, le britannique Robert Bell rachète le village et le détruit, afin de revendre les édifices (surtout leurs composants) à bas coût. Le démantèlement a malheureusement été le devenir d'un grand nombre de villes du salpêtre.

## Chapitre II. La redéfinition de la société chilienne

### A. Le développement d'une classe bourgeoise

Le Chili au XIXe siècle est un pays profondément rural, sous la domination d'une aristocratie créole, formée au cours des siècles d'occupation espagnole. Pendant la période antérieure à la prise d'indépendance (le 12 février 1818), la Colonia a structuré et crée les modalités de production, de circulation et de distribution des biens au Chili. Durant cette période se sont développés l'exploitation minière de l'argent, du cuivre, du charbon, ainsi que l'agriculture céréalière, grâce à de faibles capitaux et des moyens locaux. Ce n'est qu'à la suite de l'indépendance que les capitaux étrangers commencent à entrer sur le territoire. Sergio Villalobos indique ainsi que « l'arrivée des étrangers vint à changer la physionomie des cercles marchands. C'était une avancée exploratrice du capitalisme commercial et industriel »<sup>22</sup>. Avant cela, les mineurs n'amassaient pas de grandes sommes et n'avaient pas de place dans les affaires publiques, contrairement à l'aristocratie foncière.

Le tournant des années 1820-1830, marqué par l'intégration des étrangers dans l'exploitation minière locale, amène des améliorations technologiques mais aussi des transformations sociales en profondeur. Le Chili, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle voit apparaître une nouvelle classe sociale, une bourgeoisie un peu distincte de celle qui se développe en Europe. Il s'agit d'une bourgeoisie créole qui se différencie par ses nouvelles activités économiques et s'identifie par son mode de vie urbain, remarquable dans les villes d'Iquique, Valparaiso et Santiago. Les entrepreneurs européens se lient à cette nouvelle classe dominante, par des alliances matrimoniales, renforçant son essor : « l'existence bourgeoise a été intimement liée à la culture et aux coutumes européennes, parce que la bourgeoisie chilienne et, en général,

---

<sup>22</sup> «Don Matías Granja hizo el puerto de Coloso sin pedir garantía al Gobierno por esta obra que enriquece a la nación. Se limito a solicitar el terreno, una maladera abrupta de piedra que caía perpendicularmente al mar i que en su base hacia su ecuesto cerca de la playa. Granja emparejo el suelo de la futura caleta; construyo dos muelles de embarque, dotándolos con grúas poderosas, una de las cuales levanta en el aire un carro cargado; instalo do maquinas de resacar agua; fabrico una maestranza que en el norte se considera la mejor del país. Esa maestranza puede fundir cualquiera pieza de un vapor o de una maquina salitrera. Levanto bodegas para la mercadería, edificios para la administración de la propia caleta, i todas las casas para una población de 3 a 4.000 almas, con sus anexos, como ser: hospital, escuela, pulperías, etc. La población tiene cañerías de agua dulce i depósitos de agua salada, distribuida también por cañerías para protegerla contra incendios.», in Villalobos Rivera. S., *Origen y ascenso de la burguesía chilena*, Santiago: Editorial Universitaria, 2006: p. 42

l'américaine, s'est sentie appartenant au grand monde bourgeois<sup>23</sup> ». La liste<sup>24</sup> des plus grandes fortunes, avant la guerre du Pacifique de 1879, publiée par Vicuña Mackenna dans le journal *el Mercurio* le 26 avril 1882, illustre parfaitement l'ascension bourgeoise :

Señora Juana Ross de Edwards, Benefactora de Valparaíso	\$ 16.000.000
Agustin Edwards Ross, banquero y hacendado	\$ 9.000.000
Arturo Edwards Ross estudiante en Europa	\$ 8.000.000
Carlos Lambert, minero Coquimbo	\$ 15.000.000
Señora Isidora Goyenechea de Cousiño, propietaria de minas de carbón en Lota	\$ 14.000.000
Emeterio Goyenechea, propietario y capitalista, Santiago	\$ 6.000.000
Juan Brown y familia, Valparaíso	\$ 10.000.000
Señores Matte, banqueros y propietarios, Santiago	\$ 9.000.000
Manuel Irrarrázabal, hacendado, Santiago	\$ 4.000.000
Francisco Subercaseax, banquero Santiago	\$ 3.000.000
Federico Valera, capitalista y minero Santiago	\$ 3.000.000
Maximiano Errázuriz, propietario de minas de carbón y hacendado de Santiago	\$ 3.000.000
Señora Carmen Quiroga de Urmeneta, propietaria en Europa	\$ 2.000.000
Adolfo Eastman, propietario y capitalista en Europa	\$ 1.000.000
Luis Pereira, propietario y capitalista	\$ 2.000.000
Diego Ovalle, propietario y capitalista, Santiago	\$ 2.000.000
José Agustín Luco, propietario y capitalista, Santiago	\$ 2.000.000
Francisco Puelma, minero y salitrero, Santiago	\$ 1.000.000
Carlos Lamarca, minero y salitrero, Valparaíso	\$ 1.500.000

<sup>23</sup> *Ibid*: El tono burgués de la existencia estuvo íntimamente ligado a la cultura y las costumbres europeas, porque la burguesía chilena y, en general, la americana, se sintió parte del gran mundo burgués. (p. 78)

<sup>24</sup> Voir annexes12-13

Les fortunes qui se distinguent clairement sont d'origine bourgeoise (mines, industrie, commerce et crédit) et englobent 134.500.000 de pesos. Elles représentent 84.3% des plus grandes fortunes chiliennes, tandis que les 15.3% restants représentent le secteur agricole. Les huit plus grandes fortunes correspondent à de grandes familles bourgeoises, cumulant 81.000.000 de pesos et 50.7% du total. La fortune des *salitreros* Francisco Puelma et Carlos Lamarca est estimée à plus de 1 million de pesos chacun. L'enrichissement né de l'exploitation minière et de l'industrie est tel, qu'il se manifeste par une opulence assumée dans les grands centres urbains, en particulier dans la capitale chilienne (qui reçoit la plus grande partie des bénéfices). L'ambassadeur britannique écrit ainsi dans son rapport sur le Chili (publié à Paris en 1877 sous le titre *Le Chili*) : « Une première visite à la ville de Santiago ne manque pas d'être un motif d'une agréable surprise pour un européen intelligent, mais après une permanence prolongée, le développement ambitieux et le luxe de la ville vous sembleraient hors de proportion au vu du pouvoir et des recours du pays dont elle est la capitale<sup>25</sup> ».

On se rend alors compte que la classe bourgeoise domine l'aristocratie traditionnelle, allant même jusqu'à envahir le champ de la politique. Mieux encore, l'aristocratie s'embourgeoise et commence à participer dans des affaires autres que l'agriculture. L'aristocratie compte alors de nombreux actionnaires et directeurs de sociétés. Il n'y a donc pas eu de choc, de confrontations entre la bourgeoisie naissante et la vieille aristocratie coloniale, mais plutôt une assimilation des deux parts. En revanche, il y a eu au cours de la période dite d' « expansion du salpêtre » des dissensions entre la classe bourgeoise industrielle et l'Etat chilien, comme le prouve la Guerre Civile de 1891, qui opposa les Congressistes (en faveur des industriels du nitrate) au Président José Manuel Balmaceda. L'historien Sergio Villalobos estime que cet événement marque « le temps oligarchique de la bourgeoisie ». Son jugement sur l'évolution de la bourgeoisie, en parallèle à l'essor du salpêtre, est d'ailleurs assez révélateur :

« Il était passé le temps des entreprises héroïques; l'existence se présentait facile pour l'oligarchie et il fallait la vivre intensément. Il existe une grande différence entre les premiers entrepreneurs, pionniers, explorateurs habitués au sacrifice, [...] et les générations suivantes, nées dans l'aisance, avec toutes les commodités de Santiago et Valparaiso, qui reçoivent des fortunes déjà formées et qui peuvent gérer facilement leurs

---

<sup>25</sup> *Ibid*: «Una primera visita a la ciudad de Santiago no deja de ser un motivo de agradable sorpresa para un europeo inteligente, pero después de una permanencia prolongada, el desenvolvimiento ambicioso y el lujo de la ciudad le parecerán fuera de proporción con el poder y los recursos del país del que es capital.» (p. 96)

affaires. Sur le plan politique, l'oligarchie a obtenu, après 1891, l'annulation de l'autorité présidentielle, créant la situation idéale pour disposer de son pouvoir sans l'entrave d'un fort Exécutif<sup>26</sup>».

## B. Une main-d'œuvre cosmopolite

Plusieurs témoignages de l'époque semblent affirmer l'existence d'une main-d'œuvre cosmopolite au sien de l'industrie salpêtrière: « Iquique, comme elle est, doit son existence à l'industrie du nitrate de sodium, et sa prospérité a ceux qui le produisent et le commercialisent ; de ceux-là, peut-être sept sur dix sont des étrangers<sup>27</sup> ». Elle est, de plus, bien souvent assimilée à la « culture pampine » (dont nous analyserons les tenants et les aboutissants dans le sous-chapitre suivant) : « La culture pampine a été, depuis le début, hétérogène et métisse : mineurs, *cateadores* et *peones* du Norte Chico, paysans du sud, paysans indigènes du Pérou et de la Bolivie, populations des ports alentours, petits commerçants, fonctionnaires publics, ingénieurs, policiers, administrateurs, aventuriers, chefs, presque toujours des européens<sup>28</sup> ».

On compte ainsi entre 1898 y 1907 une augmentation du double de la population dans la province de Tarapaca : « En deux décennies, la région a augmenté de plus du double de sa population. De Pisagua à Iquique elle a augmenté plus rapidement que dans le district d'Arica. Le processus lent mais soutenu, d'urbanisation du centre-sud chilien, a été un stimulant pour l'abandon de la campagne par la population<sup>29</sup> ». Cette progression a été rendu possible par la

---

<sup>26</sup> *Ibid*: "Había pasado el tiempo de las empresas esforzadas y heroicas; la existencia se presentaba fácil para la oligarquía y había que vivirla en plenitud. Existe una gran diferencia entre los primeros empresarios, pioneros y exploradores acostumbrados al sacrificio, [...] y las generaciones siguientes, nacidas en la holgura, con todas las comodidades de Santiago y Valparaíso, que reciben fortunas ya formadas y que pueden manejar fácilmente sus negocios. En el plano político, la oligarquía obtuvo, después de 1891, la anulación de la autoridad presidencial, creándose la situación ideal para disponer ella del poder sin la cortapisa de un Ejecutivo fuerte." (p. 146)

<sup>27</sup> "Iquique, tal como es, debe su existencia a la industria del nitrato de sodio, y su prosperidad a los que lo producen y comercian con el; de estos, quizás siete de cada diez son extranjeros"., in Russell, W., *A Visit to Chile and the Nitrate Fields of Tarapaca*, London: Virtue & Co. Limited Editor, 1890

<sup>28</sup> "La cultura pampina fue, desde un comienzo, heterogénea y mestiza: mineros, cateadores y peones del Norte Chico, campesinos del sur, campesinos indígenas del Perú y Bolivia, pobladores de los puertos aledaños, pequeños comerciantes, funcionarios públicos, maestros, policías, administradores, aventureros, jefes, casi siempre europeos"., in Ostria Gonzalez, Mauricio, "La Identidad Pampina En Rivera Letelier", *Acta Literaria*, 2005: page 70

<sup>29</sup> "En dos décadas, la región aumento a más del doble de su población. De Pisagua e Iquique aumentaron mas rápidamente que el distrito de Arica. El proceso lento pero sostenido, de urbanización del centro-sur chileno, fue

mise en place des “enganches” (littéralement « harponner » des personnes) venus du Pérou, en particulier d’Arequipa ; mais aussi de Bolivie, jusqu’à Cochabamba. Il existait (dans les ports, mais aussi à l’intérieur des terres) des « casas enganchadoras » (maisons pour harponner). Les hommes chargés d’“engancher” étaient nommés les “enganchadores” et avaient toute une symbolique culturelle qui les identifiait, remarquable sur l’*enganchador*, sur les drapeaux qu’on utilisait pour signaler la *casa enganchadora*, dans les bateaux et les trains de transport de personnes *enganchadas*.

Dans l’ouvrage de Sergio González Miranda (*Hombres y mujeres de la pampa*), est décrite le travail de l’enganchador, par le biais du témoignage de Don Rafael Quiroga :

« Jusqu’à l’année 24 (1924) ils ont harponné des personnes. Beaucoup de personnes venaient du sud. Les *Enganchadores* étaient le terme utilisé pour désigner les employés qui cherchaient des gens comme ça. (Par exemple) ils m’envoient au sud avec un million de pesos, supposons. Je dois rapport et cinquante travailleurs et avec ça j’ai de quoi les maintenir les jours du voyage, et pour payer le transport depuis Iquique à la pampa. Dans le chemin de fer *salitrero* ils mettaient comme passagers les ouvriers, ils arrivaient à l’*Oficina* et là les recevaient les charriots [...]. Ça c’était l’*enganche*. L’administrateur était content de recevoir les travailleurs sollicités. (Dans l’*enganche*) il venait de tout, ouvriers, professionnels, éleveurs, *corraleros*, *carretoneros*, transporteurs, chacun selon sa spécialité<sup>30</sup> ».

Il faut aussi savoir qu’il y a eu une spécialisation de la main-d’œuvre, et par la même des *enganches*. Par exemple « les Boliviens travaillaient dans les tâches d’extraction ; les Argentins dans celles de transport et d’élevage ; la population locale servait pour la prospection et la surveillance ; les paysans chiliens ont occupés les postes les plus divers, mais arrivaient difficilement à la « oficina », à la différence de la population péruvienne qui avait plus la confiance des administrateurs<sup>31</sup> ». Il se met donc en place une véritable pyramide

---

un estímulo para el abandono del campo de población.”, in González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana: page 144

<sup>30</sup> “Hasta el año 24 engancharon gente. Mucha gente llegaba del sur. Enganchadores se les llamaba a los empleados que buscaban gente así. (Por ejemplo) me mandaban al sur con un millón de pesos, supongamos. Tengo que traer 50 trabajadores y con eso tengo para mantenerlos los días del viaje, y para pagar el transporte desde Iquique a la pampa. En el ferrocarril salitrero echaban de pasajeros a los operarios, llegaban a la Oficina y ahí los recibían las carretas para descargar los bultos. Eso era un enganche. El administrador ponía el visto bueno de haber recibido los trabajadores solicitados. (En el enganche) venía de todo, obreros, profesionales, ganaderos, corraleros, carretoneros, carreteros, según su especialidad”, in González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana: p. 145

<sup>31</sup> *Ibid* (page 26): “Por ejemplo, los bolivianos trabajaban en faenas de extracción; los argentinos en faenas de transporte y ganadería; la población local en el cateo y la vigilancia; la peonada chilena ocupó los más diversos

socioprofessionnelle, définie selon l'âge, le genre, la qualification et l'origine ethnique des individus :

**Piramide socio-laboral en las salitreras.**

SOCIAL		LABORAL
Europeos, Chilenos y Peruanos (vinculados o dueños de salitreras)		Administradores
Chilenos, Peruanos u otra nacionalidad con educación especialidad (técnica)		Jefes de secciones
		Oficios de vigilancia, control y administración de oficina (empleados, capataces)
Chilenos, Peruanos u otros con educación elemental	Hombres casados y de edad madura	Oficios especializados (maestranza, transporte y elaboración, maquinas, pulpería y cateo) Oficios en base a jornales
Campeños chilenos, peruanos, bolivianos, argentinos, etc. sin instrucción	Hombres solteros Niños jóvenes	Particulares y otros oficios no especializados. Oficios desempeñados por jóvenes.
Población Indígena	Ancianos e inválidos	Oficios desempeñados por niños.
Mujeres		Oficios de servicios del campamento o no reconocidos.

Source : Sergio González Miranda, *Hombres y mujeres de la pampa*, 2002

A partir du XXe siècle, la *pampa salitrera*, au niveau ouvrier, a été une société composée en majorité de trois nationalités: chilienne, bolivienne et péruvienne. Selon la *Estadística Oficial* de 1902, l'industrie du salpêtre concentrait 24.538 hommes, dont 17.461 chiliens (71%), 3.352 boliviens (14%) et 2.805 péruviens (11%).

---

oficios, pero difícilmente llegaba a la "oficina", a diferencia de la población peruana que tenía más confianza de parte de los administradores."

Salitreras	Chilenos		Peruanos		Bolivianos		Otras Nacionalidades		Totales	
	Nº	%	Nº	%	Nº	%	Nº	%	Nº	%
San Antonio de Zapiga	210	67,7	70	22,6	25	8,1	5	1,6	310	100,0
San Patricio, Dolores	31	13,2	33	14,1	170	72,6	0	0,0	234	100,0
Ángela, Santa Catalina	19	5,4	12	3,4	320	90,7	2	0,6	353	100,0
Puntunchara, Negreiros	211	63,9	75	22,7	37	11,2	7	2,1	330	100,0
Primitiva, Negreiros-Huara	145	39,2	65	17,6	98	26,5	62	16,8	370	100,0
Antofagasta, Cantón Central	494	94,8	7	1,3	8	1,5	12	2,3	521	100,0
Alemania, Taltal	425	94,2	7	1,6	4	0,9	15	3,3	451	100,0

*Ouvriers dans les salitreras en 1907*(González Miranda, “La presencia boliviana en la sociedad del salitre”)

Mais il faut insister sur le fait que dès les premières années de l’après-guerre du Pacifique, la présence bolivienne surpasse la présence péruvienne, surtout dans la région d’Antofagasta. Ce phénomène se poursuit tout le long du XXe siècle. Sergio González Miranda indique que cette migration transfrontière a été rendu possible par une politique internationale chilienne et bolivienne pragmatiques, qui ont privilégiées des accords aux bénéfiques des activités minières des deux pays<sup>32</sup> ». Elle se manifeste, selon José Antonio González Pizarro, « par sa faible qualification ouvrière et de travail [...] <sup>33</sup>». Plus extraordinaire encore, l’immigration argentine prend bientôt la seconde place parmi les travailleurs du salpêtre, après les Péruviens, dans la province d’Antofagasta. Cette progression est révélée par le recensement de 1907, et jusqu’en 1930. Cela s’explique en partie par le fait que « l’activité économique du nord-est argentin ait cherché, dans sa stratégie de modernisation, une complémentarité avec le nord du Chili, basée initialement sur l’importante exportation de bétail [...] <sup>34</sup>», nécessaire au bon fonctionnement des *oficinas salitreras* et dans le transport du *caliche*.

<sup>32</sup> “Esta migración transfronteriza fue posibilitada por una política internacional chilena y otra boliviana pragmáticas, que privilegiaron acuerdos que beneficiaran las actividades mineras en ambos países”. , in González Miranda, S., “La presencia boliviana en la sociedad del salitre y la nueva definición de la frontera: auge y caída de una dinámica transfronteriza (Tarapaca 1880-1930)”, *Chungara*, Vol. 41, n°1, 2009, p. 71-81

<sup>33</sup> “La inmigración transfronteriza se destaco por su baja cualificación operaria o laboral y, por consiguiente, los oficios especializados o técnicos junto a las profesiones vinculadas con el aparato productivo industrial tuvieron asegurada su inserción laboral y contaron con redes sociales amplias.”, in González Pizarro, José Antonio, “Notas Sobre La Inmigración Argentina En La Precordillera Antofagastina Durante El Ciclo Salitrero”, *Estudios Atacameños*, 2011, p. 189-204

<sup>34</sup> *Ibid.* “La actividad económica del Noroeste Argentino busco, en su estrategia de modernización, una complementariedad con el norte chileno, basada inicialmente en la importante exportación ganadera que a su vez se correlaciono con el arrieraje argentino hacia el territorio chileno.”

Nacionalidad	POBLACIÓN SOLTEROS/VIUDOS			POBLACIÓN CASADOS			POBLACIÓN TOTAL		
	Hombres	Mujeres	Totales	Hombres	Mujeres	Totales	Hombres	Mujeres	Totales
Bolivia	3.567	2.016	5.583	2.743	2.040	4.783	6.310	4.056	10.366
Argentina	2.408	2.003	4.411	1.349	1.288	2.637	3.757	3.291	7.048
Perú	1.871	1.968	3.839	1.277	1.107	2.384	3.148	3.075	6.223

*Etrangers dans la province d'Antofagasta en 1907*

Il ne faut cependant pas ignorer la présence d'une importante immigration européenne dans l'industrie du salpêtre, concentrée en majorité dans les zones urbaines. L'immigration européenne se présente comme l'inverse de la « migration transfrontière » caractéristique de la main-d'œuvre péruvienne, bolivienne et argentine:

« Avec les contingents européens on observe le contraire, puisque grâce à leur formation professionnelle, à leurs investissements en capitaux dans les centres urbains et miniers, et à leur provenance urbaine de leurs nations respectives, ils ont eu tendance à s'établir dans les aires qui garantissaient leur entretien mais aussi leur mobilité sociale dans la société régionale. [...] Il s'ensuit que la concentration de la population européenne est liée au processus d'urbanisation, en opposition à la migration transfrontière qui était focalisée, en général, sur la perpétuation de la tradition agraire.<sup>35</sup> »

Le tableau ci-dessous, illustre parfaitement la prééminence de l'immigration européenne dans les zones urbaines, contrairement aux populations péruviennes et boliviennes, concentrées dans les zones rurales :

---

<sup>35</sup> “Con los contingentes europeos se observa lo contrario, puesto que gracias a su formación laboral, a sus inversiones de capitales importantes en los centros urbanos y mineros, y a su procedencia de zonas urbanas de sus respectivas naciones, tendieron a establecerse en las aéreas que posibilitaban no solo su manutención sino también su movilidad social en la sociedad regional. [...] se desprende que la concentración de la población europea afianzada el proceso de urbanización, en contraposición con la migración transfronteriza que incidía, en su generalidad, en la perpetuación de la sociedad tradicional agraria.”, in González Pizarro, José Antonio, "Notas Sobre La Inmigración Argentina En La Precordillera Antofagastina Durante El Ciclo Salitrero", *Estudios Atacameños*, 2011, p. 189-204

Nacionalidad	POBLACIÓN URBANA			POBLACIÓN RURAL			POBLACIÓN TOTAL		
	Hombres	Mujeres	Totales	Hombres	Mujeres	Totales	Hombres	Mujeres	Totales
Alemania	970	32	1002	141	35	176	111	67	1178
Argentina	400	191	591	1010	278	1288	1410	469	1879
Austria- Hungría	596	115	711	170	9	179	766	124	890
Bolivia	1024	729	1753	2531	1544	4075	3555	2273	5828
España	741	114	855	308	35	343	1049	149	1198
Gran Bretaña	1640	107	1747	289	15	304	1929	122	2051
Italia	734	95	829	130	9	139	864	104	968
Perú	648	378	1026	546	177	723	1194	555	1749
Total	8383	1872	10255	5422	2123	7545	13805	3994	17800

*Nationalités des étrangers dans la province d'Antofagasta et leur insertion rurale ou urbaine*

*Source : José Antonio González Pizarro, "Notas sobre la inmigración argentina en la precordillera antofagastina durante el ciclo salitrero", 2011*

Bien évidemment, l'immigration britannique se trouve en tête des nationalités présentes dans les zones urbaines, de par son investissement en capitaux et son implication à tous les niveaux dans l'industrie salpêtrière. Dans ce tableau, nous pouvons apercevoir l'évocation de l'immigration austro-hongroise. Il faut savoir que cette dernière concerne un pan important de l'immigration européenne, aussi parfois qualifiée de « yougoslave ». En réalité, la plupart de ces immigrants sont de nationalité croate, mais ne sont pas toujours reconnus comme tels, à cause de la tutelle impériale qui pèse sur eux au cours du XIXe siècle. Néanmoins, c'est bien à Iquique que l'on trouve un club croate et un monument<sup>36</sup> aux croates.

<sup>36</sup> Voir Annexe 14



octroyées à ceux qui les transportaient. Le recrutement se faisait directement en Chine, après signature de contrats. Mais en réalité, les Chinois engagés étaient rapidement soumis à un régime d'esclavage. Véronique Brunet indique ainsi que « entre 1849 et 1874, quelques 120 000 Chinois quittèrent leurs pays et qu'entre 80 et 100 000 d'entre eux vinrent extraire le guano. [...] Ce commerce d'esclaves était dirigé par Domingo Elias, sous la direction du gouvernement péruvien <sup>38</sup> ». Le tableau suivant est représentatif de l'émigration intense de la main-d'œuvre chinoise vers le Pérou et des difficiles conditions dans lesquelles ils étaient transportés.

Table 1. *Chinese emigration to Peru*

Year	No. embarked at Macao	No. dead during voyage	% of total embarked	No. disembarked at Callao
1850	—	—	—	—
1860	15,000	2,000	13.33	13,000
1860	2,007	594	29.60	1,413
1861	1,860	420	22.58	1,440
1862	1,726	718	41.60	1,008
1863	2,301	673	29.25	1,628
1864	7,010	600	8.56	6,410
1865	4,794	254	5.30	4,540
1866	6,543	614	9.38	5,929
1867	2,400	216	9.00	2,184
1868	4,732	466	9.85	4,266
1869	3,006	75	2.50	2,931
1870	7,917	373	4.71	7,544
1871	12,526	741	5.92	11,785
1872	14,505	1,114	7.68	13,391
1873	7,303	732	10.02	6,571
1874	3,939	114	2.89	3,825
Total	97,529	9,704	9.91	87,825

Source: J. B. H. Martinet, *L'agriculture au Pérou. Résumé du mémoire présenté au Congrès International de l'agriculture* (Paris, 1878), p. 32.

Les Chinois libérés après la guerre du Pacifique s'installent à Tacna, Arica, Pisagua, Tocopilla, Antofagasta. Ils sont alors présents en grand nombre dans les villes et se spécialisant dans le commerce de marchandises. Leur assimilation au reste de la population chilienne se fait progressivement. Véronique Brunet indique ainsi que « ces nouveaux citoyens chiliens se voient contraints à porter des noms de famille « couleur locale », selon l'humeur des autorités et les circonstances. En voici quelques exemples : Wong-Sa-Li devient González, Sa-Chi devient Sánchez ; Loo-Pi : López ; Li-Wong : Léon [...] <sup>39</sup> ».

<sup>38</sup>Véronique Brunet, *Chili: sur les traces des mineurs de nitrate*, Paris: L'Harmattan, 2006

<sup>39</sup> *Ibid.*



*Tombe chinoise au cimetière de Coya sur*

*Source : Véronique Brunet*

### C. L'affirmation d'un mode de vie *pampino*

L'industrie du salpêtre est à l'origine d'une nouvelle figure dans la société chilienne : le travailleur du salpêtre, aussi désigné sous le terme de *pampino*. Ce dernier se définit par un ensemble de pratiques culturelles, intégrées à *son espace*, et qui aujourd'hui contribuent à affirmer l'existence d'un « mode de vie *pampino* ». Le langage, le « parler *pampino* » tient une grande place dans la construction identitaire, comme le prouve la citation suivante :

« Depuis une perspective culturelle, l'identité *pampino* est hétérogène et complexe. Son unité est donnée par un espace partagé: la *pampa calichera*<sup>40</sup>. [...] Dans la *pampa* a surgi un espace culturel nouveau, inédit, propre à eux, qui s'est exprimé par divers comportements, une organisation du travail, des normes de valeurs et divers codes qui organisèrent leurs formes de vie et leurs systèmes de communication. Entre eux, la langue a dû s'accommoder, spécialement

---

<sup>40</sup> Comprendre ici « l'espace du *caliche* », le *caliche* étant la matière première du salpêtre

dans son lexique [...] aux nouvelles nécessités expressives de l'émergente communauté culturelle<sup>41</sup> [...] ».

L'auteur de cette analyse précise d'ailleurs que cette langue « se caractérise par la resémantisation et la création de termes en lien avec les travaux du salpêtre », et que « le témoin le plus vivant de cette dernière, [...] se trouve dans la littérature, dans les contes et les romans du salpêtre [...]. Dans la littérature de la *pampa salitrera* ces formes linguistiques demeurent vivantes dans la bouche des personnages et des narrateurs, et de l'intérieur de ces textes ils continuent à nous parler de leurs peurs et espérances<sup>42</sup> ». Nous pourrions alors citer à titre d'exemple des œuvres telles que *Canto a la Pampa* (1915) de Francisco Pezoa, *Hijo del salitre* (1952) de Volodia Teitelboim, et *Los que van a morir te saludan* (1985) de Eduardo Devés.

Le langage n'est, bien sûr, pas l'unique expression de cette identité pampine. De nombreuses reconstitutions mettent en avant d'autres pratiques, telles que l'art funéraire et la cuisine pampine. Cette dernière est très bien mise en valeur au sein d'un restaurant à Iquique, *El Wagon*, entièrement décoré par des objets datant de l'ère du salpêtre.

En nous appuyant sur l'affirmation suivante : « la culture pampine a été une culture particulièrement urbaine<sup>43</sup> », nous allons dès à présent centrer notre étude sur les villages du salpêtre, véritable champ d'action de l'affirmation du mode de vie *pampino*.

---

<sup>41</sup> "Desde una perspectiva cultural, la identidad pampina es heterogénea y compleja. Su unidad está dada por el espacio compartido: la pampa calichera. [...] Surgió en la pampa un espacio cultural nuevo, inédito, propio que tuvo su expresión en formas de comportamiento, organización del trabajo, normas valóricas y en los diversos códigos que organizaron sus formas de vida y sus sistemas de comunicación. Entre ellos, la lengua hubo de acomodarse, especialmente en su léxico [...] a las nuevas necesidades expresivas de la emergente comunidad cultural" in Ostria González, Mauricio, "La Identidad Pampina En Rivera Letelier", *Acta Literaria*, n°30, 2005: p. 69

<sup>42</sup> *Ibid.* (pages 70-71) : "El habla pampina se caracteriza, fundamentalmente, por la resemantización y creación de términos referidos a las faenas salitreras. [...] Tal vez, el testimonio más vivo de ella, [...] se encuentra en la literatura, en los cuentos y novelas del salitre [...]. En la literatura de la pampa salitrera esas formas lingüísticas permanecen vivas en las bocas de personajes y narradores y desde el interior de los textos nos siguen hablando de sus angustias y esperanzas"

<sup>43</sup> *Ibid.* (page 69) : "La cultura pampina fue una cultura particularmente urbana"

## Généralités sur les villages du salpêtre

Le village du salpêtre s'inscrit dans un territoire vaste<sup>44</sup> et désertique, désigné sous le terme de *Norte Grande* (en référence à l'œuvre d'Andrés Sabella, du même nom). Plus particulièrement, le village du salpêtre appartient à un espace bien défini, résultat d'une construction sociale, la *Pampa salitrera*<sup>45</sup>. Cette dernière joue un rôle majeur dans la manière de percevoir les conditions d'existence des travailleurs du salpêtre, et participe à la construction de leur identité.

Les villages du salpêtre sont répartis en différentes *pampas* et en cantons (*cantones salitreros*). Le sociologue Sergio González Miranda définit le canton de cette manière :

« Un système territorial spontané qui s'est formé pendant le cycle d'expansion du salpêtre, où un groupe d'*oficinas* de diverses compagnies du salpêtre établissent des relations économiques et sociales stables entre elles, avec une ville de services et un port d'embarquement, développant des flux denses de biens et de personnes de caractères urbains. Ses habitants partagent une identité locale temporelle en relation avec ce territoire. Les cantons avaient une durée associée à la quantité et à la qualité des dépôts de *caliche* existant dans leurs pampas et à la complexité de son développement urbain<sup>46</sup> ».

Cependant, comment définir le village du salpêtre ? Notre intitulé « les villages du salpêtre » suppose qu'il en existe différents types, éparpillées dans la *pampa*. C'est ici que réside en réalité toute la difficulté de notre étude. Bien souvent, on définit le village du salpêtre par ses composants : des installations industrielles, des équipements et des habitats, une division fonctionnelle. Cette définition correspond à celle de l'*oficina salitrera*<sup>47</sup>, comparée au modèle

---

<sup>44</sup> Compris entre la région de Tarapaca et d'Antofagasta

<sup>45</sup> « El desierto es territorio, es geografía ; la pampa es comunidad, es un espacio socialmente construido. El desierto es universal, la pampa es temporal y específica », d'après Sergio González Miranda, « Habitar la pampa en la palabra : la creación poética del salitre », *Revista de ciencias sociales*, n°13, 2003

<sup>46</sup> « Un ordenamiento territorial espontaneo que se formo durante el ciclo de expansión del nitrato, donde un grupo de oficinas de diversas compañías salitreras establecieron relaciones económicas y sociales estables entre ellas, con un pueblo de servicios y un puerto de embarque, desarrollando flujos densos de bienes y personas de características urbanas. Sus habitantes compartieron una identidad local temporal con relación a ese territorio. Los cantones tenían una duración asociada a la cantidad y calidad de los depósitos de caliche existente en sus pampas y a la complejidad de su desarrollo urbano », *La sociedad del salitre. Protagonistas, migraciones, cultura urbana y espacios públicos 1870-1940*, 2013, p.231

<sup>47</sup> « Estos asentamientos fueron concebidos como medio de producción, buscando máxima concentración de capital y trabajo necesaria para la extracción y procesamiento de los recursos, y organizados en forma autónoma en el territorio. Cada oficina contaba con instalaciones industriales, equipamientos y viviendas, división funcional que

de la *company town* américaine. En effet, il existe le même contrôle « paternaliste » sur les employés et les ouvriers, comme en témoigne les règlements de chaque *oficina*, et à travers la forte division sociale dans le modèle urbain. Cependant, ce serait une erreur de considérer l'*oficina* comme la définition exacte du village du salpêtre. Outre la hiérarchisation sociale entre les habitats dans l'*oficina*, il existe une hiérarchisation entre l'*oficina* à proprement parlé (liée directement aux installations industrielles du salpêtre) et le *campamento*, souvent lié à l'extraction du *caliche*. Le *campamento* est un groupement d'habitats (un village donc), mais en marge par rapport à la zone d'élaboration du salpêtre (*oficina*). Il présente souvent des conditions de vie plus rudes, des installations plus rudimentaires<sup>48</sup>. Nous pourrions par exemple citer l'exemple du *campamento* Don Guillermo, inclus aujourd'hui dans la zone tampon des *oficinas* Humberstone et Santa Laura, inscrits depuis 2005 à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il symbolise parfaitement « l'architecture périphérique du salpêtre », caractérisée par sa « fragilité, précarité, marginalité et dépendance<sup>49</sup> ».



Vue d'Humberstone

---

ya anunciaba las propuestas para la ciudad moderna que más tarde hizo suyas la *Carta de Atenas* », d'après Eugenio Garcés Feliu, *Las ciudades del salitre. Un estudio de las oficinas salitreras en la región de Antofagasta*, 1999

<sup>48</sup> « [...] donde la materia prima se presenta en manchas separadas [...] en tales casos hay necesidad de levantar campamentos aislados para cien o doscientos obreros, cuya duración se limita al corto tiempo que dura la explotación de estos terrenos », *Manual práctico de los trabajos en la pampa salitrera* (1930)

<sup>49</sup> “La arquitectura periférica del salitre está caracterizada por cuatro rasgos fundamentales-fragilidad, precariedad, marginalidad y dependencia [...]”: Flora Vilches et alii., *La arqueología del salitre: reflexiones desde la materialidad en el cantón central, región de Antofagasta*, in González Miranda, Sergio (dir.), *La sociedad del salitre. Protagonistas, migraciones, cultura urbana y espacios públicos*, Santiago de Chile: RIL Editores, 2013, 558 p.



*Campamento Don Guillermo : ruines des logements en enfilade (la surélévation correspond aux entrées)*

*Source : Photographies personnelles*

Il y a donc une pluralité de formes de villages du salpêtre, et leurs configurations (ainsi que leur mode de construction) vont évoluer avec la succession des systèmes d'élaboration (*Paradas, Shanks et Guggenheim*). C'est ainsi qu'en 1925, se développe une grande réforme de l'habitat, qui se poursuit dans les années 1930<sup>50</sup>. Le *Manual práctico de los trabajadores en la pampa salitrera* (1930) insiste sur cette évolution : « La maison de calamine, qui durant les années passées constituait le prototype de l'habitat pampino a été remplacée par une construction moderne en béton ou en adobe dont la supériorité est indiscutable ».

Le village du salpêtre se caractérise donc, d'une façon générale, par une délimitation très claire de l'espace. Il existe des secteurs d'habitat pour les membres de l'administration, les employés et les ouvriers. Certaines maisons ne sont pas dotées de salles de bains et de cuisine. Le matériel utilisé dans la construction varie entre le bois (souvent la structure), la calamine (utilisée comme

---

<sup>50</sup> En 1934, l'*oficina* La Palma devient l'*oficina* Humberstone, présentant de nettes améliorations dans les modes de constructions

revêtement), l'adobe, le béton armé et le *costron*<sup>51</sup>. Les travailleurs célibataires, logent dans des dortoirs appelés *buques* (dotés de salles d'eau collectives), entourés d'un mur les isolant du reste de l'*oficina* durant la nuit (les ouvriers sont réputés agressifs).

Autour de la place centrale sont regroupés les équipements collectifs : école, théâtre, église, cantine, *pulpería*. Nous allons nous attarder sur cette dernière, espace socio-économique de grande importance. La *pulpería* est un magasin appartenant au dirigeant de l'*oficina*, où les travailleurs échangeaient des bons reçus en paiement (les *fichas*<sup>52</sup>) contre les denrées de base. Ce système, qui fait encore débat aujourd'hui, assure un vrai contrôle financier sur le travailleur du salpêtre, d'autant plus que la *pulpería* se trouve en situation de monopole. On considère aujourd'hui la *pulpería* comme l'extension du processus économique du salpêtre destiné à la captation de plus-value sur le travail de l'ouvrier<sup>53</sup>.

L'autre bâtiment caractéristique du village du salpêtre est le théâtre, aussi présent dans les ports d'exportation, tels que Pisagua ou Iquique. Il participe à la socialisation des travailleurs des *salitreras*. Ainsi, une publication du *El Despertar*, daté du 16 septembre 1917, indique : « Ce cadre en s'organisant, impose la mission d'amener à la scène théâtrale, quelques drames du répertoire moderne, avec lesquels aider à élever le niveau moral et intellectuel des travailleurs, en proportionnant les moments d'expansion et de joie qui dissipent en partie les fatigues des rudes tâches<sup>54</sup> ». La Compagnie privilégie le développement des activités culturelles (comme par exemple les *filarmónicas*) et sportives, toujours en maintenant une stratification sociale : l'enfant d'ouvrier n'ira pas se baigner dans la piscine des employés, sous peine d'une expulsion immédiate de l'*oficina*. Des compétitions sportives entre différentes *oficinas* avaient même lieu, garantissant une certaine cohésion et un esprit identitaire au sein du village du salpêtre.

---

<sup>51</sup> Le *costron* est un matériel secondaire de l'extraction du *caliche*, d'une teneur en nitrate de 16-18%. On le retrouve par exemple dans le village de Pampa Union

<sup>52</sup> D'après Sergio Gonzalez Miranda, « L'argument des *salitreras* pour le non-abandon de la *ficha* dû aux difficultés d'obtenir de la monnaie en brut était, sans doute, une excuse pour maintenir réellement le monopôle de la *pulpería* », dans *Hombres y mujeres de la Pampa. Tarapaca en el ciclo de expansión del salitre*, 2002, p.135

<sup>53</sup> *Ibid.* Sergio Gonzalez Miranda. L'auteur indique une valeur de 10% du salaire de l'ouvrier, voire jusqu'à 50% dans des cas extrêmes

<sup>54</sup> « Este cuadro el organizarse, impuso sé la misión de llevar a la escena teatral, algunos dramas del repertorio moderno, con los cuales ayudar a levantar el nivel moral e intelectual de los trabajadores, proporcionándoles ratos de expansión y alegría que disipen en parte las fatigas de las rudas tareas », d'après Sergio González Miranda, *La sociedad del salitre. Protagonistas, migraciones, cultura urbana y espacios públicos 1870-1940*, 2013



*Banda musical d'une oficina du système Shanks*

*Source : Jose Antonio Gonzalez Miranda*

### **Une exception : Pampa Union**

Sur la ligne de chemin de fer allant du port d'Antofagasta à La Paz (FCAB), à la station de La Unión, se trouve le village de Pampa Unión au kilomètre 144. Il constitue une exception dans le modèle du village ouvrier, car il n'est pas lié à un lieu de production. A l'origine de ce lieu, l'initiative du docteur Don Lautaro Ponce de créer un sanatorium, afin de pallier les besoins des habitants de la *pampa salitrera*<sup>55</sup> (l'hôpital implanté a une capacité de 50 lits). Pour se faire, le docteur obtient une concession de terrain de l'Etat, grâce au décret n°1407 daté du 16 décembre 1911 (concession de neuf années, d'un loyer annuel de 50 pesos).

Très vite, des commerçants<sup>56</sup> s'installent dans le village (le long de la rue principale, qui prendra le nom de *calle Sotomayor*), ainsi que des bordels. Le village présente des lieux collectifs tels qu'un théâtre de 200 places et un stade de boxe prévu pour 250 spectateurs. Tout comme dans

---

<sup>55</sup> « Constantemente se puede leerse en los diarios la noticia de que tal o cual enfermo ha fallecido en el viaje del interior a la ciudad, en la pérdida de tiempo ocasionada por la penosa peregrinación de los enfermos », dans *El Industrial de Antofagasta* publié le 19 janvier 1912

<sup>56</sup> Qui acceptent le paiement en *fichas*. Ces derniers vendent des articles manufacturés américains, anglais, espagnols et allemands

les *oficinas*, se développent un *Club Social* et une *Filarmónica*. Une chose importante à souligner est que la municipalité d'Antofagasta sollicite également une concession<sup>57</sup> de terrains afin de construire une école et un poste de police. Elle se préoccupe aussi d'attribuer le nom des rues au village.

Pampa Unión devient alors un lieu de distractions pour les ouvriers du salpêtre, mais également un lieu de concurrence pour les industriels et leurs *pulperías*. De ce fait, certains produits des commerçants de Pampa Union arrivent dans des *oficinas salitreras*, comme à Ausonia : « Chaque jour arrive un camion de Unión apportant des articles d'épicerie [...] Je peux affirmer à ce sujet à M. le Directeur que si ce camion vend beaucoup c'est parce que les gens trouvent plus de facilités pour effectuer des courses, de la correction et de l'attention pour les servir, et se convainquent avec plus de facilité de la légalité des poids qu'ils ont, de plus une multitude d'articles sont vendus à des prix plus bas que ceux de la *Pulpería*<sup>58</sup> ».

La presse d'Antofagasta rend compte de leurs attaques virulentes. En septembre 1913, le gouvernement ordonne la caducité<sup>59</sup> de la concession de terrain faite au médecin, qui fait appel de cette décision. Le docteur Ponce atteint son objectif en 1915, par le décret n°162 du 30 janvier 1915. Cependant, les attaques des industriels ne faiblissent pas et la presse développe le mythe de Pampa Unión « village maudit, foyer du vice »<sup>60</sup>. De nouveau, le 5 octobre 1918, un décret rend caduques les concessions de Pampa Unión. Même si un comité de défense est créé (*comité pro-mejoramiento pueblo de Unión*), demandant un décret d'existence officielle et des services de base efficaces (Pampa Unión n'a jamais existé légalement du point de vue de l'Etat

---

<sup>57</sup> Décret n°1176 du *Ministerio de Hacienda* de 1919

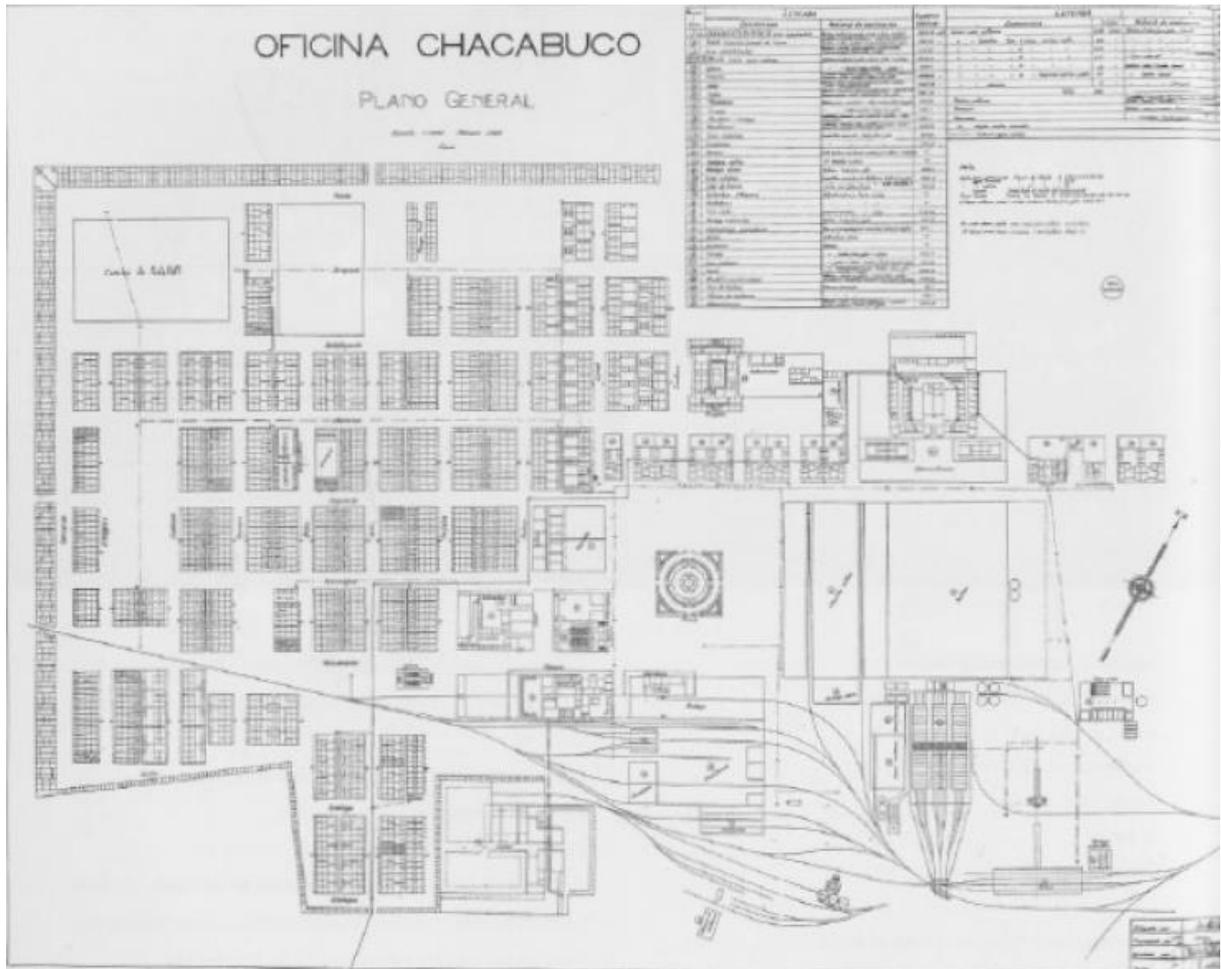
<sup>58</sup> « Diariamente viene a esta un camión de Unión trayendo artículos de abarrotes en general [...] Al respecto puedo manifestar al Sr ; Director, que si este camión vende bastante es porque la gente encuentra más facilidades para efectuar sus compras, corrección y atención para atenderlos, y se convencen con más facilidad de la legalidad de los pesos que llevan, además varios artículos son vendidos a mas bajos precios que los de la Pulpería », d'après Sergio González Miranda, « La vida privada de los campamentos salitreros del cantón Bolivia durante la administración The Lautaro Nitrate C°. Ltd. : Ausonia y Filomena. Norte de Chile », *Dialogo Andino*, n°38, 2011, p.93-110

<sup>59</sup> Décret n°2804 du 30 septembre 1913

<sup>60</sup> « [...] d'infernal antre du vice, de vil lieu de corruption et de pernicieux bordel du désert », d'après Hernan Rivera Letelier, *Fatamorgana de amor con banda de musica*, 1999



côté de la place donne sur des installations industrielles<sup>62</sup> (*canchas de salitre* et 250 *bateas* de cristallisation) tandis que le quatrième donne sur une série de maisons d'employés (tangentes à la rue Coquimbo, principal axe est-ouest du complexe). A l'est se trouvent l'administration et d'autres habitats d'employés et de techniciens supérieurs, tandis qu'à l'ouest se concentre le quartier ouvrier. Au sud des équipements de la place s'organise l'aire d'opérations du chemin de fer, avec tous les édifices concernés (comme l'atelier de réparation).



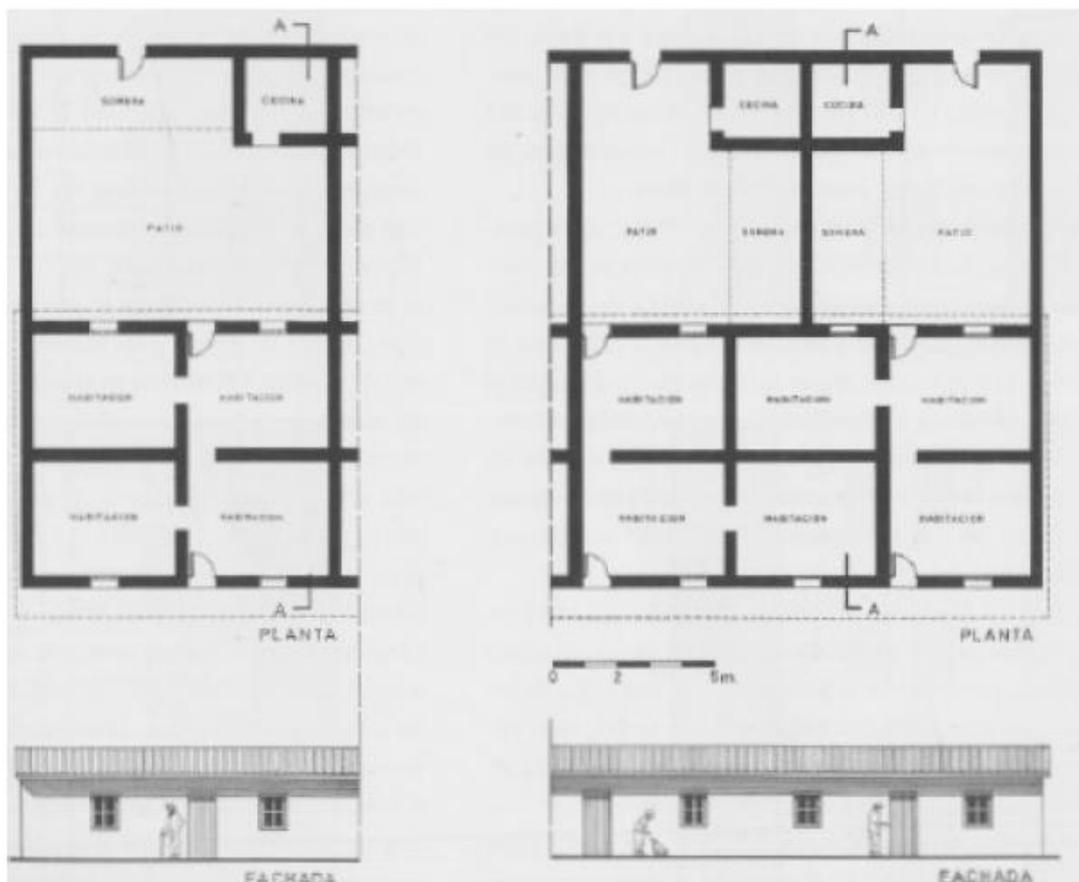
*Plan général de Chacabuco*

*Source : SOQUIMICH*

Concentrons-nous sur le quartier ouvrier. Ce dernier est basé sur un tracé en damier est-ouest et nord-sud, avec des rues de 13 m de large. Les façades (en adobe) des ensembles s'ouvrent sur les rues nord-sud, garantissant l'orientation est et ouest. Le toit à double pans garantit une zone d'ombrage. Le sol est en terre battue. Les ensembles (de forme carrés, avec des mesures

<sup>62</sup> Un peu plus loin se situaient les chaudières et l'appareil de lixiviation, composé de 36 *estanques*

approximatives de 45x45 m et 35x45 m) sont composés généralement de deux blocs d'habitat accolés. Le patio était de même divisé en deux. Ce qui attire l'attention est la totale absence de services d'hygiène, malgré l'existence d'une grande batterie de bains publics au centre du quartier ouvrier. En effet, nous approchons de l'ère des grandes réformes d'habitat des villages du salpêtre.



Plan de maisons ouvrières à Chacabuco

Source : Eugenio Garces Feliu

La production s'arrête en 1938, suite à la crise que connaît le nitrate naturel. S'ensuit une période de détériorations, mais l'état de conservation reste correct. Le village est, de par son importance, déclaré Monument National par le gouvernement de l'Unité Populaire le 26 juillet 1971, à partir du décret n°1749 du Ministère de l'Education Publique. Toutefois, Chacabuco se voit à nouveau peuplée en 1973 par les militaires de Pinochet qui transforment le site en camp de

concentration<sup>63</sup>, pendant trois ans. Déserté par les militaires, la restauration de Chacabuco est entreprise dans les années 1990 par le *Goethe Institut* qui met en valeur la place et le théâtre (une première restauration a lieu entre 1992 et 1993). La *Filarmónica* se trouvait de plus dans un état avancé de reconstruction en 1997.

Le site est géré depuis 2005 par la *Corporación Museo del salitre Chacabuco*. Il tente de promouvoir ce lieu représentatif de l'épisode du salpêtre chilien, mais également de mettre en lumière un épisode difficile de l'histoire nationale. Chacabuco est sans conteste un double lieu de mémoire.

#### D. Le début des revendications sociales

L'étude du mode de vie *pampino* a permis de mettre en avant de nombreuses difficultés établies sur le long terme, et à l'origine de mouvements de contestations et de revendications sociales, de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. C'est de cette manière que « le mouvement ouvrier du salpêtre [...] a été considéré [...] comme précurseur du mouvement ouvrier chilien, dont l'influence se répand au Pérou et à la Bolivie inclus<sup>64</sup> ». Il ne s'agit ni plus ni moins que de considérer les origines profondes de la naissance et du développement du parti socialiste au Chili. Cette question s'insère aujourd'hui dans un débat historiographique complexe :

« Les historiens extérieurs à la *pampa salitrera*, généralement compromis avec une quelconque idéologie ou parti politique, ont retenu les aspects les plus idéologiques du mouvement ouvrier du salpêtre, [...] mais ont ignoré [...] les aspects les plus culturels. Il ne fait aucun doute que les historiens ont eu un intérêt implicite ou explicite [...] à accentuer cet aspect du mouvement ouvrier [...] pour établir des continuités politiques.

Le processus de construction sociale des identités du salpêtre, comme les mouvements et les organisations sociales qui ont émergés durant l'expansion économique de cette activité minière, a été analysé généralement depuis une perspective de classe (Ramírez Nechodea, Reyes Navarro,

---

<sup>63</sup> Un des prisonniers de Chacabuco en 1973 avait soutenu en 1971 l'inscription du bien en tant que Monument National

<sup>64</sup> “El movimiento obrero salitrero [...] fue considerado [...] como precursor del movimiento obrero chileno, incluso su influencia se expande a Bolivia y Perú”, in González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana., page 36

Barría Ceron), depuis le capitalisme international (Blackemore, Hinkelammert), depuis le conflit des nationalités (Julio Pinto), ou depuis l'industrie (Fernández, Billinghurst, Hernández). Cependant, ces analyses [...] ont laissé en marge des groupes, malgré leur importance sociale, culturelle et économique pour le cycle d'expansion du salpêtre<sup>65</sup> ».

Toutefois, il est nécessaire de préciser que les mouvements de contestations ont eu d'abord pour lieu d'origine les ports d'exportation, puis se sont diffusés à l'intérieur de la *pampa salitrera*. L'historien Julio Pinto Vallejos indique ainsi que « la plus grande démonstration de force réalisée par les travailleurs des ports durant ces années a été la grève de six jours déchaînée en juin 1877 en conséquence de la dévalorisation des journaliers, sujets à un régime de papier monnaie. Dans un document adressé au gouvernement central, le préfet Bruno Bueno disait que « malheureusement les marins ont débuté des manifestations alarmantes qui mettent en péril l'ordre public et qui introduisent des peurs sérieuses dans le commerce respectable et que, la situation se prolongeant, à ces tumultes s'ajouteraient des extorsions supplémentaires »<sup>66</sup>».

Les contestations dans le nord du Chili se développent au cours du temps et s'appréhendent en différentes phases, chacune marquant un tournant dans les revendications sociales et dans leurs formes d'expression. Nous pourrions également préciser que selon une étude publiée en 1971, sur les 299 grèves (ou rebellions) enregistrées entre 1810 et 1910, seulement 42 ont eu lieu avant 1890, tandis que le reste a eu lieu entre 1901 et 1910<sup>67</sup>. Néanmoins, les sujets de

---

<sup>65</sup> *Ibid.* (pages 40-41): «Los historiadores externos de la pampa salitrera, generalmente comprometidos con alguna ideología o partido político, destacaron los aspectos más ideológicos del movimiento obrero salitrero, [...] pero ignoraron [...] los aspectos más culturales. No cabe duda que los historiadores tuvieron un interés implícito o explícito [...] en acentuar ese aspecto del movimiento obrero [...] para establecer continuidades políticas.

El proceso de construcción social de las identidades salitreras, así como los movimientos y organizaciones sociales que emergieron durante la expansión económica de esta actividad minera, ha sido analizado generalmente desde la perspectiva de clase (Ramírez Nechochea, Reyes Navarro, Barría Ceron), desde el capitalismo internacional (Blackemore, Hinkelammert), desde el conflicto de las nacionalidades (Julio Pinto), o desde la industria (Fernández, Billinghurst, Hernández). Sin embargo, esos análisis [...] han dejado al margen a grupos, a pesar de su importancia social, cultural o económica para el ciclo de expansión del salitre.»

<sup>66</sup> «La mayor demostración de fuerza realizada por los trabajadores de puerto durante estos años fue una huelga de seis días desatada en junio de 1877 a consecuencia de la desvalorización de sus jornales, sujetos a la sazón a un régimen de papel moneda. En un informe elevado al gobierno central, el Prefecto Bruno Bueno decía que «Desgraciadamente los gremios principiaron con manifestaciones alarmantes que hacían peligrar el orden público y que entre el comercio respetable introducían con razón serios temores de que, prolongándose esta situación, a los tumultos siguiesen las extorsiones de peor carácter», in Julio Pinto Vallejos, Verónica Valdivia Ortiz De Zárate and Pablo Artaza Barrios, "Patria Y Clase En Los Albores de La Identidad Pampina (1860-1890)", *Historia*, n°36, 2003, p. 275-332

<sup>67</sup> Alejandro Soto Cárdenas, *Influencia Británica En El Salitre: Origen, Naturaleza Y Decadencia*, Colección Ciencias Sociales. Historia, 1. ed, Santiago de Chile: Editorial Universidad de Santiago, 1998, page 48

préoccupations demeurent très similaires, comme en témoigne la comparaison des pétitions de l'année 1890 et de l'année 1907.

En 1890	En 1907
1. Fin del sistema de Fichas o conversión de las fichas a su valor equivalente.	1. Fin del sistema de fichas. Multar a las compañías que se resisten a la conversión por el equivalente.
2. Fin del monopolio de las pulperías y libre acceso comercial y vendedores ambulantes.	2. Toda pulpería debe tener una balanza y una vara graduada en la puerta para chequear pesos y medidas.
3. Pago de salarios en monedas de plata equivalente en billetes.	3. Estabilidad en los salarios usando como norma el equivalente de 18 peniques por peso.
4. Fin del despotismo y descuentos en los salarios.	4. Prohibición de arrojar el caliche sin antes pagarlo.
5. Seguridad en las condiciones en trabajos Protección en los cachuchos.	5. Protección en los cachuchos para prevención de accidentes.
6. Derecho a petición y asambleas.	6. Permanencia en sus puestos de los que han participado en la huelga o de indemnización de 300 y 500 pesos en caso de despido.
7. Establecimiento de escuelas primarias en cada oficina.	7. Locales para escuelas. Provisión de una renta libre para escuelas vespertinas para trabajadores.
8. Prohibición de bebidas alcohólicas, juegos y prostitución en campamentos.	8. A futuro, indemnización de 10 a 15 días de sueldo en caso de despido.
9. Fin al pago por el agua potable.	9. El acuerdo deberá ser firmado públicamente <sup>61</sup> .
10. Fin del control sobre la correspondencia de los trabajadores <sup>62</sup> .	

*Pétitions des ouvriers du salpêtre en 1890 et 1907*

Source : Sergio González Miranda, *Hombres y mujeres de la pampa*

Une des préoccupations essentielles des ouvriers est l'accès à l'éducation primaire et secondaire dans les ports d'exportation et *oficinas*. Elle nous éclaire quant aux raisons du développement culturel ouvrier : « l'accès à l'éducation et autres biens culturels ont été très relatifs, l'école publique est arrivée en premier dans les ports et après dans les villages du salpêtre, et seulement dans le premier degré. Bien que l'instruction ait été un signe de l'époque, ils y ont accédé au travers des organisations mutualistes et communautaires, les philharmoniques, le théâtre ouvrier, etc. »<sup>68</sup>.

<sup>68</sup> "El acceso a la educación y otros bienes culturales fueron muy relativos, la escuela fiscal llegó primero a los puertos y después a los pueblos salitreros, y solo en los primeros grados. Aunque la ilustración fue un signo del periodo, accedieron a ella a través de las organizaciones mutualistas y mancomunales, filarmónicas, el teatro obrero, etc.", in González Miranda and Centro de investigaciones Diego Barros Arana: page 104

L'année 1890 marque le premier tournant dans la contestation ouvrière, illustrée par la rédaction des premières pétitions et la grande grève à Iquique (le mouvement ouvrier portuaire commence à s'organiser). C'est dans ce contexte que se développent les premières organisations ouvrières comme les sociétés de secours mutuels. Nous pourrions citer à titre d'exemple la *Sociedad Gran Unión Marítima de S.M.* fondée le 20 juillet 1892, la *Sociedad Protectora de Trabajadores S.M.* fondée le 12 mars 1893, la *Sociedad Internacional Protectoras de Señoras* fondée le 16 juillet 1893. Le mouvement mutualiste est né. Toutefois, il évolue rapidement en 1900 vers une forme plus politisée, plus revendicative. Il s'agit de la *Gran Combinación Mancomunal Obrera* dirigée par un ouvrier portuaire, membre de la *Sociedad Gran Unión Marítima de Iquique*, don Abdón Díaz. Ce mouvement s'est transformé en un mouvement d'émancipation sociale, arrivant à étendre son influence sur d'autres ports du pays, depuis Pisagua à Valdivia, et aussi à la *pampa salitrera*. Parallèlement, le parti Démocrate, avec son journal *El Pueblo (Le Peuple)*, fondé en 1899), engrange un processus long de revendications sociales, avec la figure de son éditeur Osvaldo López.

Jusqu'en 1907, le mouvement ouvrier ne doutait pas de l'impartialité de l'Etat, d'où l'importance accordée à la parole, à la pétition. Ce point de vue nous éclaire quant à la décision prise par la *Gran Combinación Mancomunal Obrera* de rédiger les *Memoriales Obreros* en 1904, réunissant toutes les demandes des ouvriers. C'est dans ce contexte que le 17 avril 1904, la *Combinación* a réalisé une grande convention ouvrière où tous les ouvriers de Tarapacá étaient appelés à participer. Le 15 mai de la même année à Santiago, a eu lieu une « grande assemblée des institutions ouvrières », dans laquelle la participation de la *Combinación Tarapacá* a été déterminante. De même, le parti Démocrate s'est affirmé dans ce débat, sous l'égide du député Malaquías Concha et du journaliste Osvaldo López. Le 16 mars à Iquique se sont réunis à la rédaction du journal *El Pueblo* le Ministre Rafael Errazuriz Urmeneta avec les représentants des différents cantons salpêtriers de Tarapaca. En effet, en réponse aux *Memoriales Obreros*, une Commission Consultative a été créée par décret suprême le 12 mars 1904, afin d'étudier le problème ouvrier à Tarapaca et Antofagasta. Cette Commission s'est donc rendue à Iquique pendant deux jours, afin de parcourir le plus grand nombre d'*oficinas*<sup>69</sup>. Le but de la Commission est de: «réaliser une étude vaste, [...] en particulier ce qui concerne

---

<sup>69</sup> Dans le district sud: Alianza, Slavonia, Granja, Central Lagunas, Santa Lucia; dans le district central: Cala Cala, La Palma, Ramírez, Rosario de Huara, La Santiago, Constancia, Agua Santa; dans le district nord: Primitiva, Rosario de Negreiros, Josefina, Aguada, recuerdo, Porvenir, Santa Catalina, Santa Rita, San Patricio, Trinidad

la situación moral y material de los obreros, a estudiar el trabajo, sus salarios, y demás condiciones; el capital, las relaciones que uno y otro guardan entre sí y con los poderes públicos; los servicios generales que interesan a la colectividad [...] ; las habitaciones de obreros y las instituciones [...] <sup>70</sup>.

Face à cette initiative gouvernementale et à la critique sur les conditions de vie dans les *salitreras*, les patrons ont répondu avec leur propre *Memorial*, en signalant « qu'ils devaient assumer les coûts des investissements requis pour l'industrie du nitrate, mais aussi le paiement des policiers, la création des écoles, etc., préoccupations qui devraient être du ressort de l'Etat chilien, qui recevait, tant par les impôts que par les loyers des salpêtrières, approximativement un tiers des entrées du salpêtre et de l'iode<sup>71</sup> ». Toutefois, il n'y eut aucune réaction du gouvernement de German Riesco face aux demandes ouvrières, comme l'atteste le poème ironique écrit par M. F. Castillo et publié dans *El Pueblo* le 29 mars 1906 :

A Osvaldo López

*Del obrero, incansable luchador,  
Defensor de la clase desvalida,  
Yo seré de esta prole tan querida  
De sus fueros ardiente defensor.  
  
Así dices y emprendes con valor,  
A costa de tu sangre y de tu vida,  
La gran obra que tienes emprendida  
De indicarnos la senda del honor.  
  
Oh apóstol! No te arredra la traición  
Ni el crimen, ni el puñal de asesino,  
Nada temas en tu brillante acción  
De abogar por los fueros del pampino,*

A Osvaldo Lopez

*De l'ouvrier, combattant infatigable,  
Défenseur de la classe impuissante,  
Je serai de cette progéniture bien-aimée  
De ses privilèges son ardent défenseur.  
  
Ainsi tu dis et entreprends avec courage,  
Au prix de ton sang et de ta vie,  
La grande œuvre que tu as entreprise  
De nous indiquer le chemin de l'honneur.  
  
O Apôtre ! La trahison ne t'intimide pas  
Ni le crime, ni le poignard du meurtrier,  
Tu ne crains rien dans ta brillante action  
De plaider pour les chartes du pampino,*

---

<sup>70</sup> “[...] realizar un vasto estudio, acordando aplicarse desde luego a aquellos que se refieren a la situación moral y material de los obreros, a estudiar el trabajo, sus salarios, y demás condiciones; el capital, las relaciones que uno y otro guardan entre sí y con los poderes públicos; los servicios generales que interesan a la colectividad [...] ; las habitaciones de obreros y las instituciones [...]”

<sup>71</sup> “[...] que ellos debían costear no solamente las inversiones que requieren las industrias del nitrato, sino también el pago de la policía, la creación de escuelas, etc., preocupaciones que deberían ser del Estado chileno que recibía, tanto por impuestos como por arrendamientos de estacas salitreras, aproximadamente un tercio de los ingresos por salitre y yodo”, in Sergio González Miranda, "La Pluma Del Barretero: La Cultura Obrera Ilustrada En Tarapacá Antes de La Masacre de 1907. Una Reflexión En Torno a La Figura de Osvaldo López Mellafe", *Universum (Talca)*, 23 (2008), 66–81

*Impulsando por noble corazón  
Tranquilo cumplies tu grandioso sino.*

*Conduit par un noble cœur  
Tranquille, tu réalises ton grand destin.*

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'année 1907 marque un tournant majeur dans les relations entre l'Etat et les ouvriers, et marque le début d'une intense lutte ouvrière et du mouvement anarchiste au Chili. La tension sociale se déplace de la côte au cœur de la *pampa salitrera*. Cette fracture est due aux événements de la seconde grande grève d'Iquique en décembre 1907, et plus particulièrement l'épisode de la Matanza Santa María de Iquique (Massacre de l'Ecole Santa María de Iquique) le 21 décembre.



*Ecole Santa María d'Iquique*

*Source : inconnue*

Cette grève débute le 10 décembre à la *salitrera* San Lorenzo, et se propage rapidement au reste du canton de San Antonio : on dénombre 7000 travailleurs en grève le 13 décembre. Des dizaines de milliers d'ouvriers arrivent alors le 16 décembre à Iquique, provoquant une vive inquiétude de la part des autorités de la ville. Le 19 décembre, l'Intendant Carlos Eastman arrive à Iquique et s'entretient avec les membres du Comité général de grève et avec les dirigeants de la *Combinación Salitrera*. Les entrepreneurs du salpêtre annoncent alors qu'ils refusent de discuter sous la pression des grévistes parce que « si dans ces conditions ils accédaient à tout ou une partie des demandes des travailleurs, ils perdraient le prestige moral, le sentiment de

respect qui est la unique force que le patron possède face à l'ouvrier<sup>72</sup> ». Le jour suivant, au vu de l'insistance de l'Intendant à trouver un accord, le comité de grève propose une alternative : une augmentation de 60% de la paye journalière durant un mois, le temps de trouver un accord définitif. Le samedi 21, Carlos Eastman reçoit de nouveau les directeurs de la *Combinación Salitrera* et les informe que le Président de la République est disposé à engager le gouvernement dans le paiement de la moitié de l'augmentation de salaire qui serait accordée durant le mois de négociations. Cette proposition est de nouveau suivie d'un refus des patrons. L'intendant annonce alors au Président (à 13h) par télégraphe qu'il est impossible de résoudre le problème le jour même. L'ordre de déloger les occupants de l'Ecole Santa Maria de Iquique et de la Plaza Montt (où sont regroupés des milliers d'ouvriers) est alors transmis par écrit au Chef de la Division, le Général Silva Renard (avant 14h). Deux cent ouvriers seulement décident d'obéir à l'ordre de se retirer vers la rue Barros Arana. Les tirs commencent à 14h10, causant la mort de 2200 ouvriers environ (le nombre de morts varient entre 500 et 3600, selon les estimations). Le lendemain, 7000 ouvriers remontent à la pampa. La réaction du gouvernement a été justifiée en tant qu'« acte de guerre préventive contre l'ennemi intérieur ».



*Grève ouvrière à Iquique en 1907*

*Source : inconnue*

---

<sup>72</sup> "Si en esas condiciones accedieran al todo o parte de lo pedido por los trabajadores perderían el prestigio moral, el sentimiento de respecto que es la única fuerza del patrón respecto del obrero", in Archivo Nacional de la Administración, Fondo Ministerio del Interior, vol. 3274 (1907), documento n°1918, Oficio del Intendente Carlos Eastman al Ministro del Interior, Iquique, 26 de diciembre de 1907, f.1.

Sergio González Miranda établit ainsi un constat sur les suites sociaux-politiques du massacre de Santa Maria de Iquique: « La défaite ouvrière de 1907 a eu un impact en 1910, et la disparition définitive de la *Combinación Mancomunal Obrera* présidée par Don Abdón Díaz a été comme un symbole de fracture [...]. Avec elle finirait ou se réduirait l'internationalisme ouvrier, comme cela est arrivé avec quelques sociétés de secours mutuels. Il sortira des cendres de ce mouvement ouvrier, un autre mouvement ouvrier à échelle nationale (*Federación Obrera de Chile*, FOCH), et d'autres à caractère politique moderne (*Partido Obrero Socialista*, POS) qui évidemment, n'ont pas été exclusifs de Tarapaca<sup>73</sup> ».

Le Parti Ouvrier Socialiste (fondé en 1912 par Luis Emilio Recabarren) est donc le fruit du passage d'un mouvement sociopolitique (anarchiste) à un mouvement politique de parti. Il fait suite à de nombreuses évolutions telles que le remplacement du journal communautaire *El Trabajo* (*Le Travail*) par *El Despertar de los Trabajadores* (*Le Réveil des Travailleurs*) en 1911 (dont le siège s'établit à Iquique). Le *Partido Obrero Socialista* manifeste spécifiquement dans son programme politique l'importance de la « Réforme de l'Education » : « L'instruction sera laïque, obligatoire et gratuite pour tous les enfants jusqu'à 14 ans ; devant se créer des écoles primaires dans tous les points de la République où il y ait plus de vingt enfants en âge d'être scolarisés<sup>74</sup> ». L'année suivante, une deuxième Commission Consultative du Parlement chilien visite les *salitreras*. Cette fois-ci, elle se place franchement du côté des ouvriers, comme nous le prouve l'extrait du discours du Président de la Commission, le député don Enrique Oyarzun, le 27 novembre 1913 :

« La Commission vient de terminer de parcourir 19 de vos *oficinas*, et a vécu pendant 9 jours en contact intime avec le travailleur, pour avoir bien conscience des conditions dans lesquelles se développent son activité. Et bien, en présence de l'abandon général dans lesquels vos administrateurs maintiennent les services d'instruction populaire et la diffusion de l'économie et de bonnes habitudes familiales dans la constitution du foyer ouvrier ; en présence de l'exploitation

---

<sup>73</sup> «La derrota obrera de 1907 tuvo un impacto hacia 1910 y como un símbolo del quiebre fue el desaparecimiento definitivo de la Combinación Mancomunal Obrera presidida por Don Abdón Díaz, que lidero el movimiento obrero desde comienzos de siglo. Con ella seria, en definitiva, el internacionalismo obrero el que desaparecía o se anquilosaría, como ocurrió con algunas sociedades de socorros mutuos. Emergerá de las cenizas de este movimiento obrero, otro movimiento obrero a escala nacional (Federación Obrera de Chile, FOCH), y otro de carácter político moderno (Partido Obrero Socialista, POS) que por cierto, no fue exclusivo de Tarapacá.”, in González Miranda, 'LA PLUMA DEL BARRETERO.'

<sup>74</sup> “La instrucción será laica, obligatoria y gratuita para todos los niños hasta los 14 anos, debiendo crearse escuelas primarias en todos los puntos de la Republica donde haya veinte o más niños de edad escolar.”, in Ortiz Letelier., F., *El Movimiento Obrero en Chile 1891-1919*, Madrid: Libros de Meridion, 1985

inique qu'il se fait dans les *pulperías* [...] et avec la vente d'alcool qui détruit si rapidement le travailleur, et en présence, enfin, de la mauvaise qualité du logement ouvrier et de la diminution du salaire [...], la Commission se sent justement alarmée pour l'avenir de vos propres intérêts, qui sont aussi en grande partie des intérêts de la Nation [...]»<sup>75</sup>.

Les années 1920 sont marquées par un regain de difficultés pour les ouvriers du salpêtre, malgré une certaine reprise de l'économie à la suite de la Première Guerre Mondiale : « Cependan, la prospérité de l'après-guerre n'a pas réussi à bénéficier substantiellement aux classes laborieuses ; une nouvelle crise éclata [...] les prix des marchandises, spécialement ceux des articles de première nécessité, sont montés dans une proportion encore plus grande<sup>76</sup> ». De plus, le mouvement de contestation ouvrier est désormais influencé par la révolution russe de 1917 ; ce qui l'amène à durcir sa position. De fait, à partir de décembre 1919, apparaît l'organisation syndicale anarchiste. L'année 1920 est quant à elle l'occasion d'une troisième visite parlementaire dans le *norte salitrero*, qui confirme la position de la Commission en 1913. Sur le plan de l'éducation, les professeurs s'organisent désormais en Fédérations, très influencées par les partis Démocrate et Radical. Ces derniers proposent des projets de lois concrets sur l'enseignement au Chili : c'est ainsi qu'est voté la même année la *Ley de Educación Primaria Obligatoria* (Loi d'Education Primaire Obligatoire). Enfin, le 2 janvier 1922, le *Partido Obrero Socialista* décide, lors de son III Congrès à Rancagua, de faire partie de l'Internationale Communiste. C'est donc la naissance du *Partido Comunista de Chile* (PCCH, Parti Communiste Chilien), en lien avec le mouvement marxiste international.

---

<sup>75</sup>«La Comisión acaba de recorrer diecinueve de vuestras oficinas, y ha vivido durante nueve días en contacto íntimo con el trabajador, para imponerse concienzudamente de las condiciones en que se desarrolla su actividad. Pues bien, en presencia del general abandono en que vuestros administradores mantienen los servicios de instrucción popular y de difusión del ahorro y de buenos hábitos familiares en la constitución del hogar obrero; en presencia de la explotación inicua que se hace en las pulperías [...] y con la venta de alcohol que tan rápidamente destruye el trabajador, y en presencia, en fin, de la mala calidad de la habitación obrera y de la disminución del salario [...], la Comisión se siente justamente alarmada por el porvenir de vuestros propios intereses, que en gran parte son también intereses financieros de la Nación [...]», in González Miranda., S., "La Escuela En La Reivindicación Obrera Salitrera (Tarapacá, 1890-1920) Un Esquema Para Su Análisis", *Revista de Ciencias Sociales*, 1994, p.13-23

<sup>76</sup> «Sin embargo, la prosperidad de postguerra no alcanzo a beneficiar substancialmente a las clases laboriosas; una nueva crisis estallo [...] los precios de las mercaderías, especialmente los de los artículos de primera necesidad, subieron en una proporción aun mayor», in Grez Sergio, *De la "regeneración del Pueblo" a la Huelga General. Génesis y Evolución histórica del movimiento popular en Chile (1810-1890)*, Santiago: DIBAM-RIL Editores, 1998: pages 566-567

## Conclusion

Notre étude a mis en avant le rôle central qu'a joué l'industrie du salpêtre au Chili et ses acteurs dans la construction du pays. En effet, nous avons pu constater qu'à la suite de la Guerre du Pacifique avait eu lieu une redéfinition des frontières, favorable à une nouvelle classe dirigeante : la bourgeoisie, issue d'alliances matrimoniales et de l'enrichissement personnel dû à l'exploitation et à la commercialisation du salpêtre. Les entrepreneurs chiliens et européens ont pu ainsi jouir plus facilement des richesses du nitrate, auparavant en territoire péruvien et bolivien. Cependant, il ne faut pas considérer ces nouvelles frontières comme un frein à la migration de travailleurs. Au contraire, la *pampa salitrera* se présente comme un espace transfrontière, marqué par l'afflux migratoire national et international et une transformation physique en profondeur. Elle est, de fait, le résultat d'une nouvelle construction sociale, en relation avec un arrière-pays rural (ainsi que des paysages agricoles du centre du pays) et des zones portuaires urbanisées. Elle constitue un cadre dans lequel s'insère des transformations sociales profondes et ce, à plusieurs échelles. Sur le plan régional, nous pouvons constater la mise en place d'un nouvel habitat organisé lié à un mode de vie qualifié de « pampino », une augmentation démographique conséquente illustrée par la multiplication des *oficinas salitreras* et l'urbanisation des lieux de commercialisation du salpêtre, et pour finir, une internationalisation de la main-d'œuvre. Sur le plan national, les retombées économiques du salpêtre provoquent un enrichissement de la bourgeoisie et un développement des métropoles telles que Valparaiso et Santiago, la capitale. Les flux migratoires en direction du *Norte salitrero*, facilités par la pratique de l'*enganche*, affectent bien évidemment la démographie des autres régions du pays. Toutefois, l'un des points qu'il ne faut pas ignorer dans ce chapitre est l'apparition des revendications sociales, nées du mécontentement des ouvriers du salpêtre, et rapidement diffusées dans le reste du pays. Si la naissance du socialisme chilien constitue un marqueur d'identité du *Norte salitrero*, c'est sur le plan national que les conséquences de ce mouvement se manifestent le plus. En effet, le socialisme au Chili, puis le communisme, ont joué un rôle dans la mise en place de gouvernements de gauche au Chili, notamment celui de Salvador Allende en 1970, au travers de l'accord *Unidad Popular*. On ne peut pas nécessairement affirmer que le socialisme n'aurait pas pu se développer au Chili sans l'industrie du salpêtre et ses travailleurs; néanmoins, on ne peut ignorer dans le cas présent son rôle de déclencheur, dès la fin du XIXe siècle. Nous pouvons aisément conclure que sans l'industrie du salpêtre, le Chili n'aurait pas connu un Salvador Allende ou un Augusto Pinochet : le Chili

aurait eu une tout autre histoire au cours de son XXe siècle. Il n'est donc pas exagéré de dire que le salpêtre a conditionné le visage actuel du Chili.



## Quatrième partie :

### La patrimonialisation du salpêtre chilien : un enjeu incertain

*Our chapter focuses on the notion of heritage, namely a "heritage development" process and a recognition of a certain cultural value (or other value), applied to the Chilean saltpeter. Indeed, it's very recently that remains of the industry are considered as heritage objects, especially with the inscription of Humberstone-Santa Laura site to the list of World Heritage by UNESCO in 2005. The chapter provides an inventory of the situation of the Chilean saltpeter heritage, through examples that have been the subject of a field study. It extended the thinking on the Chilean State transformation by the saltpeter industry, focusing on the tangible but also intangible manifestations of this heritage. The title of the chapter highlights real difficulties in the conservation and transmission of the evidences of the past, and leads us to the question on the preservation limits of industrial heritage, and more particularly in Chile. Questioning about the Chilean saltpeter heritage amounts to question the transmission of a reprieved memory. The first step of our analysis highlights the partial reconstitution of the saltpeter technical complex, relying on many sites. It is no more no less a necessary condition for the proper understanding of this piece of history. It involves four parts: the first one provides an explanation of Humberstone-Santa Laura management and emphasizes the key-role of the Corporacion Museo del Salitre in Iquique. Then, we focus on Iquique and Antofagasta harbors, ancient trades platforms, at the center of an international rail network. To finish, we study the last inhabited saltpeter town, Maria Elena. We could assume that the existence of this town ensures the sustainability of saltpeter heritage. However, reality is different: the fragility of this heritage is highlighted in the second part of our demonstration. The field study confirmed pronounced lack of care of the remains, due to the remoteness of some, but also a lack of resources and goodwill. The purpose is the understanding of the non-obviousness of the Chilean saltpeter heritage, and that nowadays it constitutes a struggle.*

## Introduction

Notre chapitre est centré sur la notion de patrimonialisation, soit un processus de « mise en patrimoine » et de reconnaissance d'une certaine valeur culturelle (ou autre), appliqués au salpêtre chilien. En effet, ce n'est que très récemment que les restes de cette industrie sont considérés comme des objets de patrimoine, notamment par l'inscription du site Humberstone-Santa Laura à la liste du patrimoine de l'Humanité de UNESCO en 2005. Le chapitre dresse ainsi un état des lieux de la situation du patrimoine du salpêtre chilien, au travers d'exemples ayant fait l'objet d'une étude de terrain. Il prolonge la réflexion sur la mutation de l'Etat chilien par l'industrie du salpêtre, en s'intéressant aux manifestations matérielles mais également immatérielles de cet héritage. L'intitulé de notre chapitre met en avant les difficultés bien réelles dans la conservation et dans la transmission des témoins de ce passé, et nous pousse à nous interroger sur les limites de la préservation du patrimoine industriel, et plus particulièrement au Chili. S'interroger sur la patrimonialisation du salpêtre chilien revient à s'interroger sur la transmission d'une mémoire en sursis. La première étape de notre analyse a ainsi pour but de mettre en lumière la reconstitution partielle du complexe technique du salpêtre chilien, au travers de nombreux sites. Elle constitue ni plus ni moins une condition nécessaire à la bonne compréhension de ce pan de l'histoire. Cependant, la fragilité de ce patrimoine est mise en exergue dans la deuxième partie de notre démonstration.

## Chapitre I. La reconstitution partielle du complexe technique du salpêtre chilien

### A. La gestion des *oficinas salitreras* Humberstone et Santa Laura par la Corporacion Museo del salitre

Notre étude se centre tout d'abord sur les sites d'Humberstone et Santa Laura, seules *oficinas* de l'histoire du salpêtre classées en 2005 au titre de patrimoine de l'Humanité et de patrimoine en péril, par l'UNESCO. Ces deux sites ont pour particularité de se compléter harmonieusement : Santa Laura présente une bonne partie des installations industrielles nécessaires à la transformation du *caliche* en salpêtre, tandis qu'Humberstone témoigne d'un

ensemble de bâtiments résidentiels et collectifs (proche de l'organisation des *company towns*, avec quelques traits culturels caractéristiques comme la *Pulperia*). De plus, le bien témoigne des différents périodes de l'histoire de l'exploitation industrielle du salpêtre.



*Image satellite de l'oficina Humberstone*

*Source : Capture d'écran prise par l'auteur*

Son état actuel découle de la crise de 1929, période où l'on tente de maintenir les *oficinas salitreras*, tombées en désuétude. Ainsi l'ancienne *oficina* La Palma ré-ouvre en 1930 sous une nouvelle administration (chilienne, COSATAN) et un nouveau nom : Humberstone, en mémoire à l'inventeur du système Shanks. Le système Guggenheim devait s'y établir mais faute de rentabilité, le système Shanks y a perduré. Il en va de même de l'*oficina* Santa Laura. Le processus de démantèlement des *oficinas* avançant, Humberstone est rachetée par un entrepreneur en 1961 qui en fait un point de chute pour le personnel chargé du démantèlement dans les environs. Ce n'est qu'en 1970 que Humberstone et Santa Laura sont déclarés Monuments Nationaux, mais la mise en place d'une véritable politique de sauvegarde ne débute que dix ans après, cause de nombreuses détériorations et vols.

La *Corporacion Museo del Salitre*<sup>1</sup>, formée par d'anciens travailleurs du salpêtre (*pampinos*), donne un nouvel élan dans la préservation du bien, obtenant des concessions de terrains de l'Etat en 2001<sup>2</sup>. La Corporation est à l'origine de nombreux projets tels que des restaurations (école n°35, financée par l'UNESCO), des consolidations structurelles<sup>3</sup> (*planta de lixivacion*<sup>4</sup> de Santa Laura en 2004, *pulperia* d'Humberstone en 2006), des programmes de nettoyage et de classification des matériaux (de 2002 à 2008) menés sur les deux sites. Tous ces travaux sont entrepris en aval d'études scientifiques, la plupart d'ordre historiographique et archéologique. Ces études sont facilitées par la mise en place de système d'enregistrement et d'archivage des données<sup>5</sup>. L'établissement d'un plan de gestion en 2004 ne fera que renforcer le choix de l'UNESCO d'inscrire ce bien. Mais quels en sont les tenants ?

Le bien a été appréhendé de deux manières différentes : par une approche globale intégrant l'ensemble du territoire de la plaine du salpêtre (*pampa salitrera*<sup>6</sup>), son infrastructure, sa population<sup>7</sup> et son idéologie<sup>8</sup> ; et dans un sens plus strict, celui des mines de salpêtre d'Humberstone et Santa Laura (une micro-unité d'exploitation). Sous l'approche globale, la mémoire apparaît comme le concept qui donne tout son sens au bien, permettant de l'envisager

---

<sup>1</sup> Décret de constitution en 1999

<sup>2</sup> Les demandes d'acquisitions de territoires ne cessent de se multiplier, jusqu'à aboutir le 22 novembre 2014 à l'intégration totale de l'*oficina* Pena Chica aux limites du bien. L'ancien canton Nebraska (*oficinas* Humberstone, Santa Laura, Pena Chica et le *campamento* Don Guillermo) est ainsi entièrement protégé

<sup>3</sup> Voir Annexe 16

<sup>4</sup> La restauration de la *planta de lixivacion* de Santa Laura a été à l'origine de nombreux débats. Ils portent en partie sur la possibilité d'un nettoyage des structures (le sel de nitrate, acide, attaque la cellulose du bois), et l'application d'un vernis protecteur.

<sup>5</sup> En 2007 est lancée une vaste campagne de numérisation de photographies et de documents liés au salpêtre

<sup>6</sup> La *pampa salitrera* est le résultat d'une construction sociale : « El desierto es territorio, es geografía ; la pampa es comunidad, es un espacio socialmente construido. El desierto es universal, la pampa es temporal y específica », d'après Sergio Gonzalez Miranda, « Habitar la pampa en la palabra: la creación poética del salitre », *Revista de ciencias sociales*, 13, 2003

<sup>7</sup> Il existe un véritable syncrétisme de populations (européennes, indiennes, asiatiques) à l'origine d'un « parler pampino » typique, comme l'atteste l'ouvrage d'Anibal Echeverría y Reyes intitulé *Vocablos salitreros* (1934)

<sup>8</sup> L'industrie du salpêtre est le terreau de la contestation ouvrière au Chili, et de l'implantation des partis de gauche

comme un phénomène historique et culturel. Cette dernière se retrouve aujourd’hui au cœur des préoccupations de gestion<sup>9</sup>.



*Club Folclorico ‘Brisas del Norte’ dansant une cueca devant Santa Laura*

*Source : Corporacion Museo del salitre*

Le complexe industriel *stricto sensu* a été considéré, quant à lui, comme parfaitement représentatif du processus industriel et culturel relatif au salpêtre, répondant ainsi au critère d’authenticité de l’UNESCO. Bien que le bien subisse encore des pillages (la recherche de « souvenirs ») et des dégradations dues aux facteurs humains et naturels, l’UNESCO a également reconnu son intégrité, ajoutant que la participation et l’engagement de la communauté constituaient l’une des principales forces du site. Ainsi, l’inscription à la liste du patrimoine mondial de l’Humanité par l’UNESCO a surtout permis une plus grande visibilité du bien, une reconnaissance mondiale qui interpelle les Chiliens eux-mêmes. Cependant, la prise en charge continue du bien explique en grande partie l’engouement naissant des Chiliens pour le patrimoine industriel<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Chaque année en novembre est organisée la *Semana del Salitre*, durant laquelle les pampinos transmettent la mémoire du salpêtre au travers de nombreuses activités

<sup>10</sup> Ce patrimoine est très peu reconnu et représenté au Chili, et attire une majorité de touristes étrangers, surtout des Allemands et des Français. A titre indicatif, on compte 85 000 visiteurs à Humberstone-Santa Laura pour l’année 2014



*Salle thématique “Cocinas” dans une maison d’employés à Humberstone*

*Source : Photographie personnelle*

De cette manière, à la suite de l’inscription, la Corporation n’a eu de cesse de mettre en pratique des mesures en vue de l’amélioration du bien. De 2010 à 2012, la Corporation a organisé la mise en valeur des deux sites par l’implantation d’une signalétique, la mise en place de salles thématiques<sup>11</sup> remplies d’objets du quotidien, référencés dans un cadastre. Au travers de ces installations, l’accent est mis sur la compréhension des conditions de vie et de travail dans une *oficina salitrera*, facilitée par la possibilité de toucher les objets exposés<sup>12</sup>. Le nouveau projet de réhabilitation de l’ancienne *Pulperia* d’Humberstone, encore en cours, ne fera que réaffirmer la stratégie de la Corporation. Le projet<sup>13</sup>, comprenant une surface de 2305 m<sup>2</sup>, est considéré au-delà du cadre de l’UNESCO, comme le futur moteur du tourisme de la région de Tarapaca.

---

<sup>11</sup> Dans les maisons des employés à Humberstone et dans la maison de l’administration à Santa Laura

<sup>12</sup> Voir Annexe 17

<sup>13</sup> *Habilitacion Edificio Pulperia Santiago Humberstone*

Composée de salles thématiques<sup>14</sup>, le projet de la *Pulperia* comme futur *Centro de Interpretacion de la Era del Salitre*<sup>15</sup> fait écho au projet du Centre d'Interprétation de l'Iode<sup>16</sup> à Santa Laura. Cette gestion originale du site offre donc une opportunité d'intégration régionale, de développement local et national.



*La casa de administracion à Santa Laura, futur centre interprétatif de l'iode*

*Source : Photographie personnelle*

L'action de la Corporation ne se limite pas seulement à la gestion et à la promotion du bien classé. En effet, la Corporation a mené un vaste inventaire des *oficinas salitreras* de la région de Tarapaca, dans une étude intitulée *Diagnostico del patrimonio salitrero de la provincia de Tamarugal. Region de Tarapaca-Chile* (publiée en 2012). Elle présente des fiches de diagnostics<sup>17</sup> de chaque *oficina salitrera* de la région, en y indiquant les données géographiques

---

<sup>14</sup> Les salles thématiques seront : *La Mujer en el Salitre, Minerales, Del Arrieraje a la Mesa Pampina, Sitio Patrimonio de la Humanidad, Puertos de Embarque, Mujer y Familia, Sistema de Transporte, Camaras Frigorificas y Planta de Hielo y Linea de Tiempo*

<sup>15</sup> Centre d'Interprétation de l'ère du salpêtre

<sup>16</sup> L'iode est un sous-produit de l'exploitation industrielle du salpêtre

<sup>17</sup> Voir Annexe 18

et le rattachement administratif, un bref historique et une indication de l'état général de conservation. Chaque fiche est accompagnée d'une localisation sur carte, d'une photographie d'époque et d'une photographie actuelle).

Le diagnostic a constitué une étape préalable à l'établissement de dossiers, fin 2014, pour l'inscription de 30 *oficinas salitreras* au titre de Monuments Nationaux. Il s'inscrit dans la volonté de création d'un *Archivo Patrimonial de la Corporacion Museo del Salitre* au cours de l'année 2015, étape indispensable dans la mise sur pied d'un Centre de recherche sur le salpêtre, souhaité par l'UNESCO. Nous pourrions également ajouter que la documentation de ce pan de l'histoire apparaît non seulement comme un moyen d'améliorer l'état actuel du patrimoine, mais aussi comme une fin en soi: documenter le patrimoine du salpêtre chilien permet de reconstituer une mémoire et d'en assurer la pérennité.

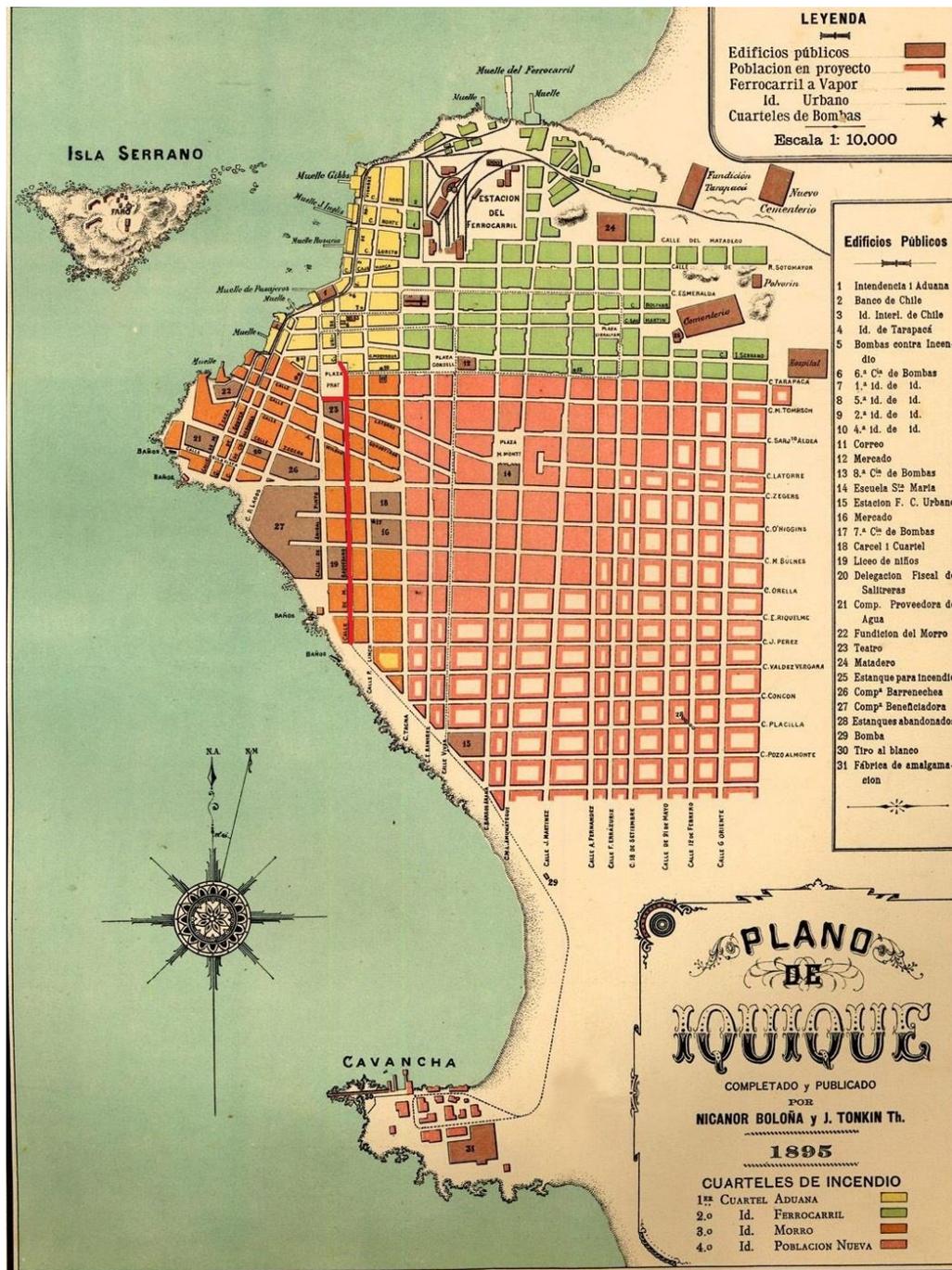
## B. Iquique, symbole de la bourgeoisie du salpêtre

Premier port d'exportation du salpêtre sous l'administration péruvienne, capitale de la région (chilienne) de Tarapaca aujourd'hui, Iquique demeure une ville tournée vers la mer et le commerce. Elle a aussi été le théâtre de l'avènement d'une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie, enrichie par l'industrie des nitrates et son commerce. Cet essor se manifeste encore aujourd'hui par la présence de nombreux édifices de style néoclassique et une organisation réfléchie de l'espace, reflet de l'implantation d'un nouveau mode de vie et d'une prospérité assumée. Les vestiges les plus représentatifs de cet âge d'or se concentrent le long de *la Calle Baquedano* et autour de la *Plaza Arturo Prat* (représentés en rouge sur la carte ci-après).

La place Arturo Prat se trouve actuellement au cœur de la vie civique d'Iquique, et concentre un nombre important d'édifices tels que des clubs civiques<sup>18</sup> ou sociaux, un théâtre, une tour horloge... La comparaison avec deux grandes villes exportatrices du salpêtre, Pisagua et Antofagasta, permet de mettre en lumière une similarité dans les pratiques culturelles et de représentations. Il existe ainsi un schéma urbain qui se répète.

---

<sup>18</sup> Certains regroupent les membres d'une même communauté, comme les croates



Plan d'Iquique datant de 1895, représentant les divers secteurs fonctionnels de la ville

La ligne rouge représente l'axe de la rue Baquedano, ainsi que les lieux emblématiques de la place Arturo Prat

Source : inconnue

L'élément le plus remarquable de la place Arturo Prat est sa tour-horloge, située au centre de cette dernière. Elle présente actuellement un très bon état de conservation. Elle fait face à un édifice imposant, qui traduit en lui-même les aspirations de la classe bourgeoise : le théâtre.



*Carte postale ancienne (probablement début du XXe siècle) représentant la torre-reloj de Iquique*  
*Source : Guillermo Burgos Cuthbert, Vistas de los Antiguos puertos salitreros II, 2013*



*Torre-reloj (on remarque le théâtre à gauche de l'image)*  
*Source : Photographie personnelle*

En effet, la construction de l'actuel théâtre municipal d'Iquique est le fruit d'une longue concertation au cours des années 1880 et traduit les nouveaux besoins d'une classe montante, comme l'atteste la citation suivante (datant de 1888) :

Il y a du bien et du mal dans tout, moins dans le cas de l'eau potable et d'un Théâtre digne de la culture de la population, parce que celui qui existe actuellement ne mérite pas le nom de théâtre. Dans cette population, si attachée aux fonctions théâtrales, personne ne profite d'un motif quelconque qui puisse distraire l'habitant de monotones et longs jours de fêtes [...]. La célèbre Sarah Bernhardt s'est présentée aussi une fois sur scène au Callao. De nombreux artistes ont travaillé dans le *corral-teatro* cité et « quelle pensée se serait alors formée à voir chez une population si riche un édifice si inapproprié ? »<sup>19</sup>.

La construction du théâtre municipal d'Iquique réunit tous les éléments de l'architecture civique (et de prestige) du salpêtre, à savoir, une structure de type *balloon frame* (comme dans le cas du théâtre municipal de Pisagua), l'utilisation dans la construction du pin oregon importé des Etats-Unis, des décors en stuc, des colonnes.



<sup>19</sup> “Todo hay bueno y malo, menos el Agua potable y un Teatro digno de la cultura de la poblacion, porque el que existe hoy no merece el nombre de tal. En esta poblacion, tan aficionada a las funciones teatrales, pues no disfruta de aliciente alguno que distraiga al habitante de monotonos y largos dias de fiesta [...]. La celebre Sarah Bernhardt se presento tambien una vez en escena a su paso por aqui para el Callao. Ambos artistas trabajaron en el citado corral-teatro, y ‘que concepto se habran formado al ver en una poblacion tan rica un edificio tan improprio ?’” in Filgueira, Dimas, *Historia de las Companias de Bomberos de Iquique*, 1888

Le théâtre en 2014 était encore en restauration, et donc non-utilisé. Néanmoins, il était possible de le visiter. D'emblée, le mode de vie bourgeois ressort dans les couloirs du théâtre, par la reconstitution d'un salon d'attente.



*Salon d'attente reconstituée dans les couloirs du théâtre*

*Source : Photographie personnelle*

La salle de représentation atteste d'un décor recherché et assez exceptionnel pour une ville si éloignée des grandes capitales européennes. Elle témoigne de plus d'une forte hiérarchisation sociale, encore visible dans l'agencement des espaces et au travers de la diversité formelle des composants du théâtre (comme les sièges<sup>20</sup>). Cette hiérarchisation se retrouve également dans l'implantation des voies d'accès au théâtre, périphériques pour les classes plus modestes. Le théâtre évoque donc l'éminence d'une classe bourgeoise, de son « bon goût ». Cependant, un détail intéressant est à noter : une peinture moderne, qui sert en quelque sorte de toile de fond à la scène, évoque la source de la richesse de cette nouvelle classe dirigeante. Il s'agit en effet d'une reproduction de la cheminée de Santa Laura, symbole donc de l'industrie du salpêtre. Cette installation donne ainsi tout son sens à l'édifice.

---

<sup>20</sup> Voir Annexe 19



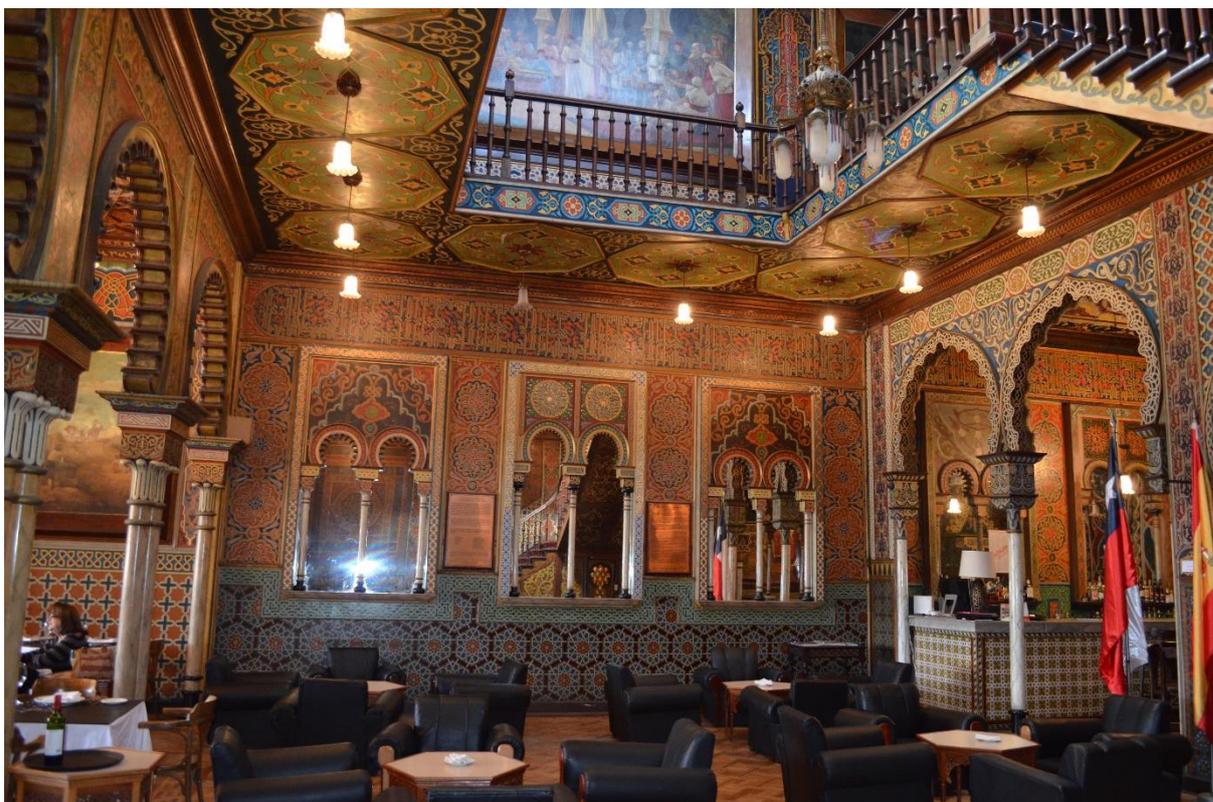
*Décor de la salle de représentation du théâtre (vu de la scène)*

*Source : Photographie personnelle (ibid. ci-après)*



*Toile représentant Santa Laura, au cœur du théâtre d'Iquique*

Outre le théâtre municipal, la place Arturo Prat se distingue par une série de clubs sociaux et communautaires aux alentours. Le plus impressionnant de tous est le club espagnol, véritable reproduction de l'architecture mauresque. L'édifice témoigne ni plus ni moins d'une importante communauté espagnole au sein d'Iquique, certains d'entre eux travaillant dans le commerce ou l'administration de l'industrie du salpêtre. La salle du rez-de-chaussée est maintenant un lieu de rendez-vous très prisé, où l'on peut goûter à la gastronomie espagnole. L'étage est consacré au casino.



*Intérieur du Club Espagnol*

*Source : Photographie personnelle*

En quittant la place Arturo Prat, il est possible de suivre le tracé de la rue Baquedano, devenue avec le temps l'avenue historique d'Iquique. Cette avenue concentre le plus grand nombre d'édifices, de type résidentiel, néoclassiques. La majorité d'entre eux (si ce n'est pas tous) ont été construits en bois de pin oregon et présente des similarités dans l'architecture. Par exemple, nous avons pu remarquer dans la *Casa de la Cultura*<sup>21</sup> de Iquique, réhabilitée en 2012,

<sup>21</sup> Une série d'expositions temporaires y sont organisées, certaines orientées autour de la thématique du salpêtre

l'existence d'un système<sup>22</sup> de luminosité typique de la région et du style néoclassique. De nombreux miradors (balustrades construites à l'origine pour observer l'activité des navires) sont encore conservés. Nous avons pu constater que certains miradors n'étaient pas vraiment mis en valeur, mais utilisés comme zone de stockage divers. Toutefois, nous n'avons pas eu à déplorer des destructions volontaires sur l'ensemble de cette avenue, uniquement des cas isolés d'incendies accidentels dus aux conditions climatiques. Nous avons même pu constater qu'une façade d'un édifice était en cours de rafraîchissement. Il semblerait dans l'ensemble que la ville d'Iquique et ses habitants ont pris conscience, au moins en partie, de l'importance culturelle de leur ville.



*Vue de la calle Baquedano depuis un mirador*

*Source : Photographie personnelle*

C'est d'ailleurs le long de cette rue que se trouve le *Museo Regional de Tarapaca*, qui consacre une partie de son rez-de-chaussée à une exposition permanente sur l'exploitation du salpêtre. On peut y observer par exemple de larges vitrines renfermant une multitude de *fichas* (fausse monnaie utilisée comme moyens de paiement pour les ouvriers du salpêtre, que certains

---

<sup>22</sup> Voir Annexe 20

interprètent comme un outil de contrôle sur le travailleur), classées selon le nom de l'*oficina* et la date d'émission. On y trouve également des outils nécessaires au travail du salpêtre comme des pelles, des masses, mais aussi des chaussures appelées *calamorro*, possédant un revêtement résistant au feu. Une section est plus orientée sur la chimie du salpêtre : on y retrouve des instruments de mesures et des spécimens de salpêtre de différentes couleurs, selon leur teneur en potassium ou en sodium.



*En haut et en bas : Exposition permanente sur le salpêtre (Source : Museo Regional de Tarapaca)*

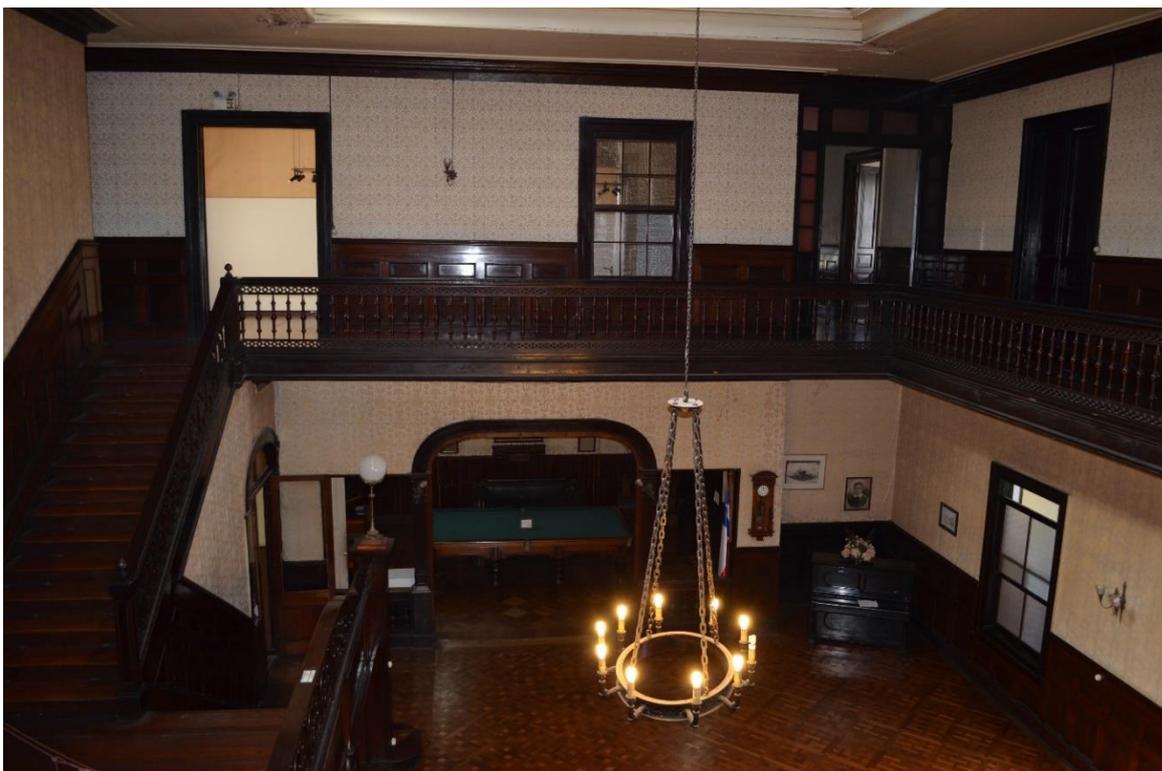


Enfin, nous ne pourrions terminer ce portrait de l'Iquique bourgeoise sans évoquer le cas du *Palacio Astoreca*, résidence d'un industriel du salpêtre d'origine basque, Juan Hijinio Astoreca, propriétaire de cinq *oficinas salitreras*. La construction de cette résidence familiale s'est déroulée entre 1903 et 1905, mais elle est rapidement cédée en 1909 à l'Etat chilien qui en fait *l'Intendencia Regional de Tarapaca* jusqu'en 1977. Centre culturel depuis cette date, le bâtiment recouvre un nouveau statut en 1994, lorsqu'il est déclaré Monument National par le décret 505 de la loi 17.288. L'édifice garde encore aujourd'hui son rôle de centre culturel, et y déploie encore toute sa splendeur d'antan, en partie grâce à une reconstitution de l'habitat d'époque. Il sert aussi d'annexe à l'Université Arturo Prat d'Iquique, dans le cadre de l'organisation de conférences.



*Extérieur du Palacio Astoreca*

*Source : Photographie personnelle*



*Entrée du Palacio Astoreca*

*Source : Photographie personnelle*

### C. La mise en valeur du patrimoine portuaire et ferroviaire d'Antofagasta

Antofagasta est actuellement le deuxième port le plus important du Chili (après Valparaiso), en grande partie grâce à l'exportation du cuivre. Cependant, son développement a d'abord été lié à l'exportation du salpêtre (et de l'argent), au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle : « Antofagasta vivait allègrement au milieu de la profusion qui ne la faisait pas progresser autant qu'on aurait pu l'espérer. La baie était constamment remplie de bateaux à vapeur et à voile de tous les pays qui venaient chercher du salpêtre<sup>23</sup> ». Ainsi, dès 1868 sont construits la gare et la douane, conduisant à la déclaration d'Antofagasta en tant que « port principal » en 1971. Cependant, comme le souligne Véronique Brunet<sup>24</sup>, l'histoire et le patrimoine d'Antofagasta sont naturellement liés à la *Compania de Ferrocarriles de Antofagasta a Bolivia*, plus communément appelés F.C.A.B : « [...] le chemin de fer n'a pas uniquement conditionné le

---

<sup>23</sup> Reyes. S., *Andanzas por el desierto de Atacama*, Antofagasta: La Portada 1963 (p.94)

<sup>24</sup> Brunet. V., *Chili: sur les traces des mineurs de nitrate*, Paris: L'Harmattan, 2006

plan urbain, mais surtout l'existence d'Antofagasta » (page 105). C'est donc tout naturellement que nous allons d'abord traiter le cas de la sauvegarde du patrimoine ferroviaire de cette ville, en nous appuyant sur les efforts mis en œuvre jusqu'à aujourd'hui par le F.C.A.B., encore actif.

Tout d'abord, il faut remarquer le travail de restauration effectué sur l'édifice de l'administration (datant de 1888). Il présente des similitudes formelles avec son modèle ancien, comme en témoigne les images ci-dessous.



La restauration de cet édifice s'est accompagnée par celle d'une ancienne locomotive de la F.C.A.B., de fabrication britannique, permettant ainsi de mettre en avant la technologie employée dans le transport du salpêtre de la région d'Antofagasta.



*Locomotive de la F.C.A.B*

*Source : Photographie personnelle*

En réalité, il est possible d'observer aux alentours de l'édifice de l'administration un véritable parc de locomotives et des anciennes lignes de chemin de fer. Non loin de là, se dresse un édifice de taille modeste sur deux étages, ancienne « maison des visiteurs » de la Compagnie (exclusivement pour les Anglais célibataires). Cette maison abrite aujourd'hui le musée de la Compagnie, ouvert au public avec certaines limites. Dans notre cas, afin de bénéficier d'une visite complète du site, nous avons dû contacter les services du patrimoine de la Compagnie un mois à l'avance et indiquer le nombre de visiteurs et les raisons de notre visite (recherche universitaire). Le musée est en effet situé dans les murs de la Compagnie, et comme toute entreprise, garder par un service de sécurité.

Le musée se développe sur les deux étages de la maison. Il concentre un nombre important d'objets de toute sorte, en lien bien sûr avec le chemin de fer (aspects technologiques) et

l'histoire de la ligne d'Antofagasta à la Bolivie, mais aussi des objets liés à des aspects plus généraux comme l'organisation du travail et les services logistiques tels que la distribution de l'eau à la ville d'Antofagasta, enjeu essentiel dans ce milieu semi-aride. Les murs sont également recouverts d'une série de cartes et de plans retraçant le parcours exceptionnel de cette ligne, ainsi que des photographies d'époque. Le but premier de ce musée est de montrer à quel point le chemin de fer a permis le développement industriel d'Antofagasta.



*Parc de locomotives et lignes de chemin de fer anciennes de la F.C.A.B*

*Source : Photographie personnelle*

Le premier appareil remarquable de cette exposition est le “Medidor de aguas” Venturi, appareil mesurant les débits d'eau. Il illustre à lui seul le rôle de la F.C.A.B dans la distribution de l'eau, “empresa de agua potable” (entreprise d'eau potable).

La salle suivante est plus centrée sur l'administration de l'entreprise. Ainsi, un bureau d'administrateur a été installé au centre de la pièce. Mais l'objet le plus intéressant dans cette pièce est le « Tavograph », appareil qui certifie les soldes des travailleurs. Il fonctionne à l'aide de fiches insérées dans une fente de l'appareil, où elles sont marquées selon l'heure de départ et d'arrivée au travail. Elle permet de cette manière un contrôle du temps de travail.



*Medidor de aguas Venturi*

*Source : Photographies personnelles*



*Tavograph*

Dans cette même salle est évoqué le souvenir des employés de la Compagnie (en majorité britanniques, mais aussi quelques Chiliens) engagés dans la première Guerre Mondiale, aux côtés de l'Angleterre. Cette évocation ne fait que souligner et confirmer l'impression de « colonie anglaise » de la ville d'Antofagasta.



Ainsi, William Curtis qualifiait Antofagasta :

« Le commerce est dans la pratique contrôlé par des Anglais. Toutes les transactions commerciales se calculent en livres sterling ; la langue anglaise se parle dans les rues et les boutiques. Ici s'imprime le journal anglais, les marchandises anglaises se vendent de façon quasi exclusive, et cette ville n'est ni plus ni moins qu'une colonie anglaise<sup>25</sup> ».

Les murs du musée retracent en partie les étapes du voyage entre Antofagasta et la Bolivie, par l'exposition de photographies anciennes montrant par exemple les stations du parcours. Nous avons de plus appris que ces photos étaient en cours de digitalisation. Cependant, il n'existe pas encore de base de données accessible.



*Photographies retraçant les étapes du parcours de la ligne du F.C.A.B*

*Source : Photographie personnelle*

Des évènements marquants sont également mis en avant dans cette exposition, comme par exemple les multiples assauts de « bandits de l'ouest » sur les convois de la F.C.A.B. Le musée

---

<sup>25</sup> “El comercio está en la práctica controlado por ingleses. Todas las transacciones comerciales se calculan en libras esterlinas; el idioma ingles se habla en las calles y en las tiendas. Allí se imprime un diario ingles, las mercaderías inglesas se venden en forma casi exclusiva, y esta ciudad no es más que una colonia inglesa.” In Curtis. W., *Capitals of Spanish America*, New York: Harper, 1888, p. 454

regroupe plusieurs photographies de délinquants et des prises de guerre, comme des armes ayant servies aux attaques de convois.



Article du El Mercurio sur les « Assaillants de trains »



« Prises de guerre »

Source : Photographies personnelles

La construction de la ligne et le développement de la ville d'Antofagasta sont mis en avant dans une salle à l'étage, au travers de nombreuses cartes et l'agencement de nombreux appareils de topographies et de mesures divers. Des outils et des plans d'ingénieurs insistent sur les modes de construction et la technologie de pointe utilisée par la Compagnie au cours de la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.



*Source : Photographies personnelles*

D'autres salles sont centrées sur des aspects plus récents de l'histoire de la Compagnie, comme par exemple les progrès dans la communication, allant du télégraphe aux ordinateurs. Des aspects sociaux sont également évoqués comme la réglementation du travail et la mise en place de clubs pour les employés, comme par exemple les clubs sociaux ou bien sportifs. Il nous faut alors remarquer que l'on retrouve également ce type de clubs dans les *oficinas salitreras*.



*Système permettant de figurer l'emplacement et la distribution des wagons, numérotés*

*Source : Photographie personnelle*

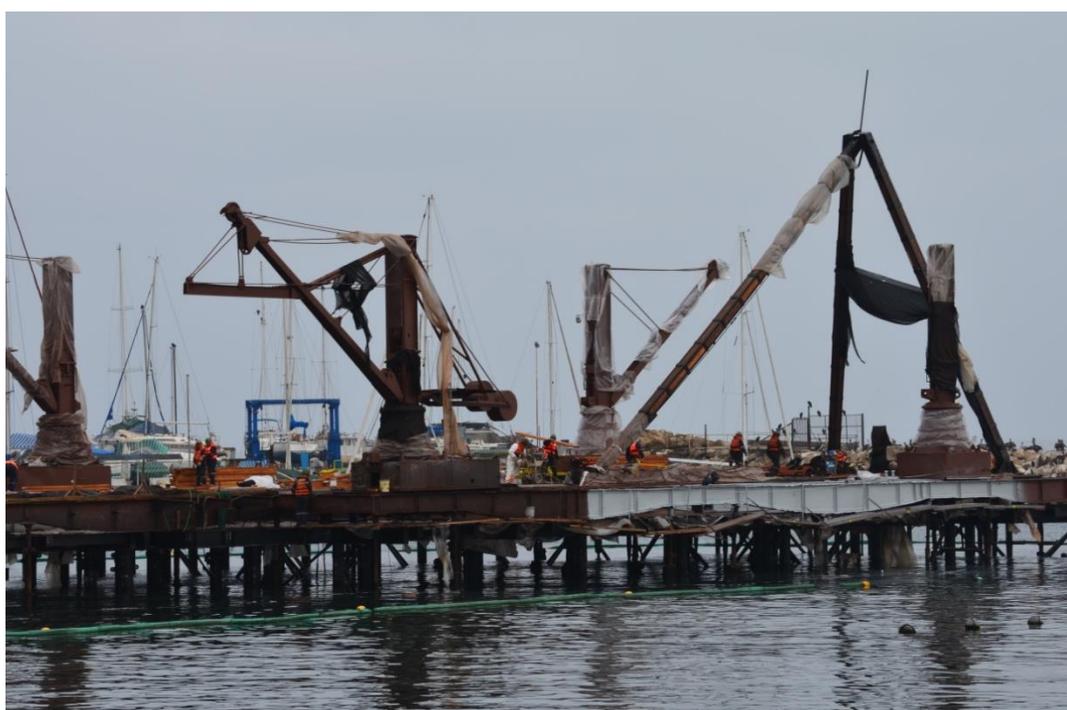
Concernant le patrimoine portuaire d'Antofagasta, la visite de terrain de l'été 2014 a permis d'observer une restauration du "muelle salitrero" de la Compagnie Melbourne & Clark, pont d'embarquement du salpêtre à destination des marchés européens et nord-américains. Le projet a été décidé par l'administration régionale d'Antofagasta, avec un investissement voté à plus de 5 milliards de pesos chiliens, soit environ 12 millions d'euros. L'exécution des travaux a été confiée à la *Dirección Obras Portuarias* (soit la direction des œuvres portuaires), et ont débutés le 06 mai 2013 (pour une durée officielle de 330 jours). Le *muelle* fait actuellement face aux locaux de la *Compania de Ferrocarriles de Antofagasta a Bolivia*.

Antofagasta tout comme Iquique présente des caractéristiques formelles illustrant la présence étrangère, et surtout britannique au sein des villes du salpêtre. Ainsi, la *Plaza Colon* contient une donation de la communauté britannique, à savoir une *torre-reloj*, semblable à celle de la *Plaza Arturo Prat* à Iquique. De même, il est possible d'observer plusieurs édifices en pin oregon (qui était, rappelons-le, importé des Etats-Unis) de style néoclassique.



*Carte postale illustrant des “muelles” destinés à l’embarquement des passagers et du salpêtre*

*Source : Guillermo Burgos Cuthbert, Vistas de los Antiguos puertos salitreros II, 2013*



*Restauration du ‘muelle salitrero’*

*Photographie personnelle*

Mais les éléments les plus remarquables dans la ville d’Antofagasta, et qui affirment en quelque sorte son identité de centre ferroviaire et portuaire, sont les fresques peintes sur les murs de certains bâtiments de la ville. En effet, on peut par exemple admirer une fresque représentant une station de chemin de fer, ou alors une autre représentant une rue dans une ville du salpêtre

au XIXe siècle. Cette dernière possède une mise en scène intéressante car une statue figure un *mulero* transportant du salpêtre avec une mule. Il évoque ainsi le travail du salpêtre dans la pampa, source de richesse pour la région.



*Fresques sur les murs d'Antofagasta*

*Source : Photographies personnelles*

## D. Maria Elena, exemple vivant d'une *oficina* sous administration américaine

Maria Elena et Pedro de Valdivia se trouvent toutes deux dans le canton del Toco, reliées au port de Tocopilla par la branche nord du chemin de fer longitudinal (*Ferrocarril Longitudinal*). L'histoire de Maria Elena débute en 1924, lorsque l'entreprise américaine *Guggenheim Brothers* rachète des propriétés à l'*oficina* Coya Norte (domaine de la *Anglo-Chilean Nitrate and Railways Co.*), ce qui lui assure le contrôle du chemin de fer qui unissait le canton au port de Tocopilla. L'entreprise organise, à partir de ses acquisitions, la *Anglo-Chilean Consolidated Nitrate Co.*

A partir de ce moment débute la construction (en 1925) de la zone industrielle et d'habitat, d'après les plans de l'ingénieur A. Wilcox. En 1926, la *planta industrial* produit, grâce au nouveau procédé d'élaboration Guggenheim, 600.000 tonnes métriques annuelles, soit quatre fois plus que la production de Chacabuco.

La construction de Pedro de Valdivia, quant à elle, est décidée en 1929 (en pleine période de crise du salpêtre<sup>26</sup>) par l'entreprise *Lautaro Nitrate Co. Ltd.*, dirigée par l'ingénieur Paul Kruger. Tout comme Maria Elena, la production de son aire industrielle est estimée à 600.00 tonnes métriques annuelles. En 1950, les deux entreprises fusionnent en une nouvelle : la *Compania Salitrara Anglo-Lautaro*, devenue en 1968 l'entreprise étatique *Sociedad Quimica y Minera de Chile* (SOQUIMICH), privatisée en 1988. Encore en fonctionnement de nos jours, elle exploite l'iode, produit dérivé du salpêtre, à Pedro de Valdivia et Maria Elena.

Cependant, seule l'activité industrielle demeure à Pedro de Valdivia, le campement ayant fermé le 30 avril 1996, par souci d'économies. La plupart des travailleurs ont été transférés à Maria Elena, comme nous l'indique cet article collectif : « Récemment, après la fermeture de Pedro de Valdivia, ceux qui arrivent à Maria Elena, le dernier refuge, sentent qu'ils entrent dans un village nitrier de seconde catégorie : « Maria Elena été un essai, elle fut le brouillon qu'ils ont fait avant de construire Pedro de Valdivia... tous les ans on repeignait Pedro de Valdivia ». Pour

---

<sup>26</sup> La production est d'ailleurs paralysée entre novembre 1932 et août 1934

ces exilés, séparés par une frontière imperceptible de quelques 30 km, il s'agit de mourir un peu : arriver à « Marie Poussière » c'est s'installer dans les maisons qui restent<sup>27</sup> ».



*Plan général de Maria Elena*

*Source : Eugenio Garcés Felíu*

Malgré ce jugement, l'étude de la configuration urbaine de Maria Elena est néanmoins primordiale dans la compréhension du concept de « Bien-être social intégré »<sup>28</sup>, propre à l'industrie du salpêtre sous influence américaine. Ce principe est suivi de près, et renforce même, la « culture du travail » du salpêtre, « autodéfinition locale du *pampino* et de la *pampina* face à l'universel de l'ouvrier<sup>29</sup> ». Ce qui demeure remarquable dans la configuration urbaine de

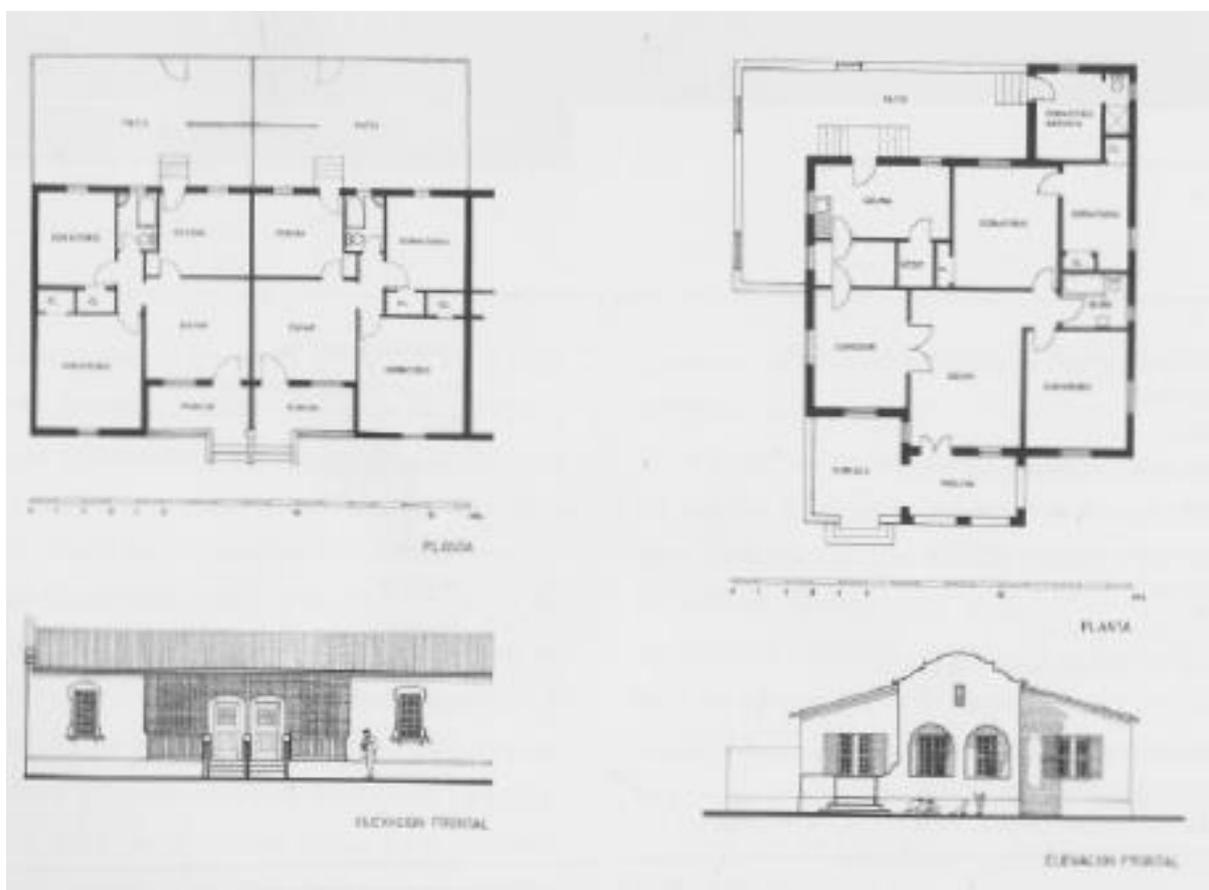
---

<sup>27</sup> J.C. Rodriguez, P. Miranda et P. Mege, « Réquiem para Maria Elena : Notas sobre el imaginario de los últimos pampinos », dans *Estudios Atacameños*, n°30, 2005, p.149-167

<sup>28</sup> « Concepto que involucra asumir de modo conjunto la higiene, la recreación y los espacios deportivos, como las áreas destinadas a auspiciar las actividades culturales, que gravitaron significativamente en el constructo de la sociabilidad que había operado en la pampa salitrera »

<sup>29</sup> *Ibid.* Sergio Gonzalez Miranda (2002:37). Les limites mentales coincident avec les limites physiques de l'*oficina*

Maria Elena est son organisation octogonale, formée de quatre côtés majeurs et de quatre mineurs. Des côtés mineurs surgissent des diagonales qui rejoignent la place. Des côtés majeurs ont été tracés deux paires d'axes parallèles, tangents à la place.



*Plans de maisons du « secteur américain » à Maria Elena*

*Source : Eugenio Garcés Feliu*

Cette géométrie organise les différents quartiers : le campement A correspond au secteur américain, le campement B au secteur des employés et le secteur C au campement des ouvriers. Le programme d'habitat est diversifié. L'accès à l'eau et à l'électricité gratuit est garanti par la Compagnie : « Les maisons des ouvriers n'avaient pas de lumière durant la journée. A partir de six heures du soir on leur octroyait le service jusqu'à six heures du matin<sup>30</sup> ». L'entreprise se soucie également de l'hygiène de vie de ses travailleurs, en établissant des règles de vie précises, comme ici la ventilation des maisons : « Les fenêtres seront maintenues soignées et sans

<sup>30</sup> "Las casas de los obreros no tenían luz durante el día. A partir de las seis de la tarde se les entregaba el servicio hasta las siete de la mañana". *Ibid.* José Antonio Gonzalez Pizarro (2003)

obstacle pour être ouvertes, de manière à ce que pénètre dans la maison la lumière, le soleil et l'aire en quantité suffisante<sup>31</sup> ».



*Maison de Maria Elena qui correspond en partie au plan précédent*

*Source : Photographie personnelle*

Enfin, la position des équipements collectifs a été clairement définie. Les plus représentatifs et d'usage quotidien, comme le marché, la pulperia, l'église, l'école principale, l'édifice des syndicats, le théâtre, le musée et la bibliothèque, ont été placés sur la place, afin de souligner leur caractère public. Il est ainsi difficile de ne pas percevoir le haut degré de planification présent à Maria Elena, dans le but d'assurer un certain niveau de vie à ses travailleurs. On comprend donc parfaitement l'évolution qui s'est jouée depuis les débuts de l'industrie du salpêtre, dans la manière d'appréhender l'habitat. Toutefois Maria Elena, comme tout autre village du salpêtre, a également été touché par le déclin de l'industrie du salpêtre. Aujourd'hui,

---

<sup>31</sup> "Se mantendran aseadas las ventanas y sin obstaculo para ser abiertas de modo que penetre a la casa, luz, sol y aire en suficiente cantidad", in *Reglamento interno de los obreros de la Oficina Maria Elena*

les habitants de Maria Elena « perdent leurs axes de référence symboliques, sociaux et spatiaux<sup>32</sup> ».

### **La mise en valeur de Maria Elena**

L'*oficina* Pedro de Valdivia étant actuellement à l'abandon, il est impossible d'évoquer une quelconque valorisation de son patrimoine. En revanche, Maria Elena fait l'objet depuis 2010 d'un plan de développement stratégique (*Plano de Desarrollo Estratégico*), pensé par le groupe Correa<sup>3</sup>, et dont l'aboutissement est prévu en 2030. Sa méthodologie s'appuie sur six étapes d'étude : la reconnaissance des valeurs intrinsèques du site (permet de générer une base théorique qui sous-tend un projet futur), l'usage actuel du site (étape qui constitue une base planimétrique nécessaire pour réaliser une étude de projection), analyse FODA (équivalent de l'analyse SWOT), analyse critique du fonctionnement, le passage du campement à l'aménagement urbain (la procédure de transition administrative amène à une transformation morphologique urbaine), les stratégies de développement. Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une transition administrative<sup>33</sup>, dans laquelle la S.Q.M (*Sociedad Química y Minera de Chile*) ne se chargerait plus de la gestion de la « ville » de Maria Elena, en la transférant à la Municipalité. Actuellement, l'entreprise S.Q.M. est la propriétaire du campement et assume la direction de l'administration et la maintenance à Maria Elena. L'entreprise a à sa charge les aires résidentielles, les aires vertes, les équipements et les loisirs nécessaires pour subvenir aux besoins des habitants. En deuxième lieu, le Conseil de Monuments Nationaux établit le contrôle et les restrictions des aires considérées de valeur patrimoniale et historique. C'est par ce biais que le Ministère de l'Éducation a décrété en 1999 la protection patrimoniale des édifices civiques de Maria Elena, et en 2008 établit le décret de « zona típica mediante » D. E. n°1636. Enfin, l'administration municipale établit des accords avec l'entreprise, lui permettant d'acquérir des terrains susceptibles d'être « habilités et investit en espaces publics ».

Cependant, il ressort de l'observation actuelle de nombreuses carences comme le manque d'espaces publics et d'espaces verts par habitants : 0.2 m<sup>2</sup> par habitant (à titre indicatif, l'Organisation Mondiale de la Santé recommande 9 m<sup>2</sup> d'aire verte par habitant). Ce manque d'espaces publics est d'autant plus ressenti que la plupart des édifices publics sont fermés ou

---

<sup>32</sup> « En este tránsito muchos habitantes pierden sus ejes de referencia simbólicos, sociales, laborales y espaciales », d'après J.C. Rodríguez Torrent et P.A. Miranda Brown, « Tiempo industrial y tiempos sociales en Maria Elena, la última ciudad del salitre », *Chungara, Revista de Antropología Chilena*, vol.40, n°1, 2008, p.81-97

<sup>33</sup> Voir Annexe 21 pour le partage administratif actuel de Maria Elena

hors d'usage. C'est le cas par exemple du théâtre ouvrier de Maria Elena, fermé depuis le tremblement de terre de 2007.



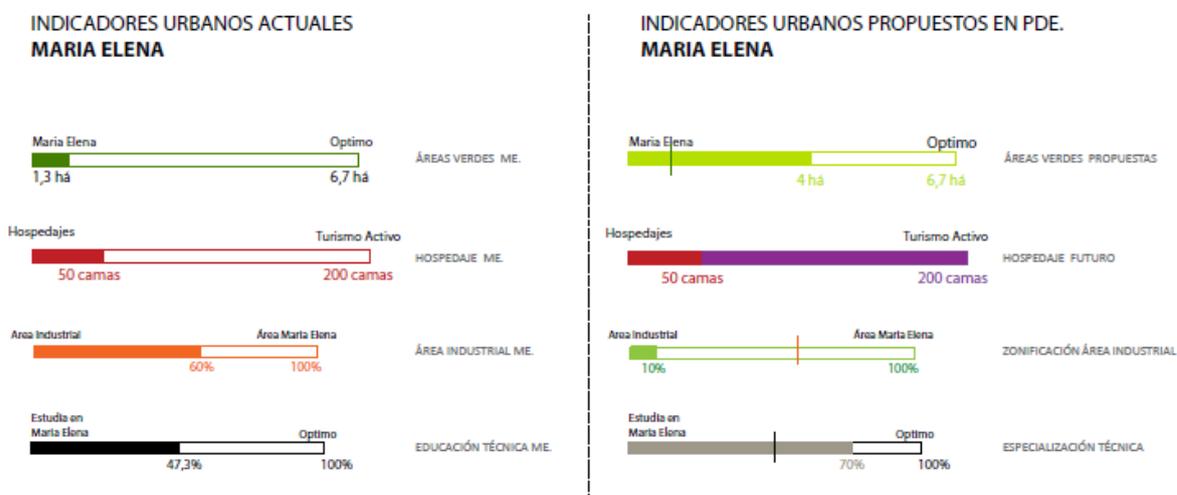
*Théâtre ouvrier de Maria Elena*

*Source : Photographie personnelle*

Un groupe de discussion avec les *pampinos* a permis de cerner les faiblesses et les opportunités de Maria Elena. Il ressort de cette discussion une volonté d'amélioration de la voirie (pavement et illumination des rues), un besoin en espaces ombragés (impliquant une multiplication des espaces verts), couplé à la récupération (restauration) des piscines de Maria Elena, des façades des maisons et du théâtre. Des considérations plus vastes comme la sauvegarde du rio Loa (question environnementale) et la construction d'un institut d'enseignement supérieur (besoin éducatif) sont également évoquées. Le nouveau centre pourrait concorder avec les nouveaux intérêts que l'on veut instaurer dans la ville.

Du côté des faiblesses, il ressort un grand manquement du point de vue de l'administration, dans la prise en charge des responsabilités; ce qui génère de graves défaillances dans le système. Par exemple, les rues appartenant à la S.Q.M, il est difficile d'établir des plans de pavement ou d'amélioration des voies. Les habitants décrivent un abandon de l'espace public et une absence de participation civique : de fait, aucun espace ne reflète leur identité. De plus, il n'existe pas

de registre des récits des *pampinos*, entraînant la perte de la mémoire des habitants, et donc du patrimoine intangible de Maria Elena.

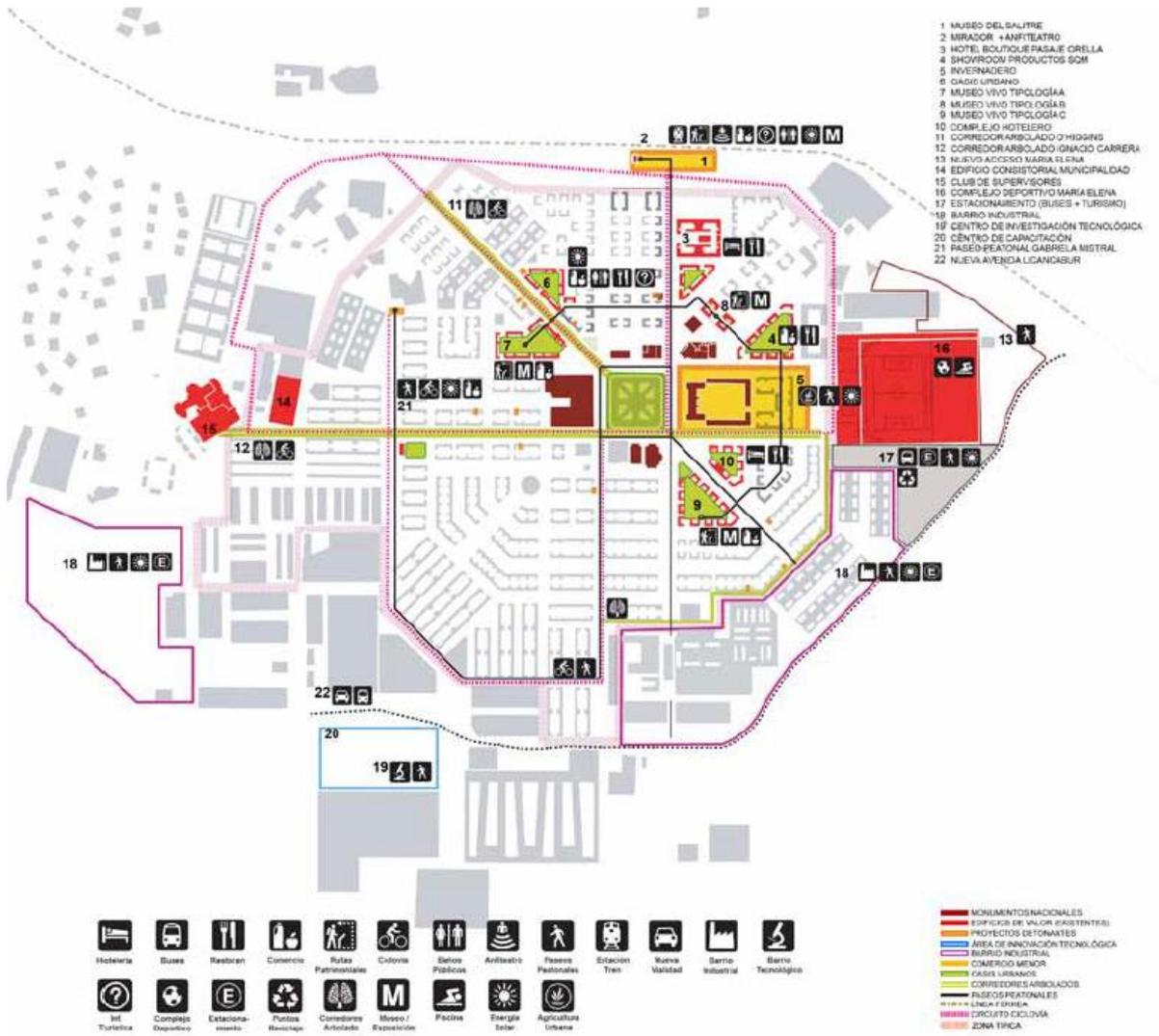


*Comparaison entre les indicateurs urbains actuels de Maria Elena et ceux proposés par le PDE  
Les indicateurs concernent les aires vertes, l’hébergement, l’aire industrielle et l’éducation technique*

*Source : Correa3, Plano de Desarrollo Estratégico, 2010*

Les conclusions partielles de l’étude permettent d’émettre un constat provisoire sur la situation de Maria Elena, et sur ses possibilités d’amélioration. Le premier point est que la zone industrielle forme un anneau autour de la zone patrimoniale et que l’existence de sites sans utilisation rend compte d’un développement organique non planifié qui s’oppose à la grille organisationnelle et hiérarchique du centre patrimonial. De cette manière, il ressort la possibilité d’utiliser des territoires inoccupés pour incorporer de nouveaux programmes. Le second point est que l’inexistence de quartiers consolidés confirme l’obsolescence de la trame urbaine rigide et octogonale. Ses conclusions amènent à énoncer des stratégies de développement<sup>34</sup> regroupées en cinq domaines, à savoir : innovation d’espaces publics, tourisme patrimonial, quartier industriel, ville soutenable, spécialisation technique. Ces stratégies énoncées, il est possible d’établir un plan regroupant l’ensemble des projets à réaliser pour 2030.

<sup>34</sup> Voir Annexes 22-24 pour les étapes de stratégies de développement



Plan regroupant les projets du PDE pour l'horizon 2030

Source : Correa3, Plano de Desarrollo Estratégico, 2010



Projection du musée technologique du salpêtre

## Chapitre II. Un patrimoine en danger

### A. La difficile conservation des vestiges

La difficile conservation des vestiges de ce patrimoine est intimement liée à la nature de l'industrie du salpêtre, à son histoire. Ainsi, lors des crises du salpêtre au XXe siècle, débutent les processus de démantèlement des structures. La pensée de Louis Bergeron éclaire d'ailleurs ce phénomène : « Dès qu'une activité, un site entrent dans l'obsolescence ou sont frappés par l'arrêt de la production, la fragilité de tous les éléments entrant dans le patrimoine de l'industrie se manifeste à une vitesse effrayante<sup>35</sup> ». C'est pourquoi il est quasiment impossible de trouver une trace des installations ferroviaires dans toute la *pampa salitrera*, en dehors bien sûr des lignes de chemin de fer utilisées pour l'exportation du cuivre de la mine de Chuquicamata<sup>36</sup>. Une observation méticuleuse du paysage permet parfois de retrouver le tracé<sup>37</sup> des anciennes lignes de chemin de fer utilisées pour l'industrie salpêtrière. Il en va de même des villages du salpêtre.

Les villages du salpêtre aujourd'hui sont pour la plupart totalement démantelés et en état de ruines. Certains subsistent encore, comme Chacabuco, Maria Elena, Humberstone... La prise en charge du complexe Humberstone-Santa Laura par la *Corporacion Museo del Salitre* (Iquique) constitue une des seules entreprises fonctionnelles de gestion du patrimoine du salpêtre. Ces deux sites se complètent car Humberstone constitue un exemple de conditions de vie de travailleurs du salpêtre, tandis que Santa Laura renvoie un reflet du processus d'élaboration du salpêtre sous le système *Shanks*. Cette gestion a abouti à l'inscription du complexe Humberstone-Santa Laura à la Liste du Patrimoine de l'Humanité le 17 juillet 2005. Le bien est néanmoins toujours inscrit par l'UNESCO dans la liste du patrimoine en péril.

L'expérience de terrain a révélé l'existence de quelques panneaux signalétiques le long des routes indiquant la présence d'anciennes *oficinas salitreras*, mais la plupart d'entre elles ne sont

---

<sup>35</sup> Bergeron, Louis, « L'âge industriel ». *Lieux de mémoire* sous la dir. De Pierre Nora, Paris : Gallimard, 1984 (1997), p. 3973-3997

<sup>36</sup> Le Chili est aujourd'hui le premier exportateur mondial de cuivre

<sup>37</sup> Voir Annexe 25

même pas signalées. C'est le cas, par exemple, de l'ancienne *oficina* Trinidad<sup>38</sup>, sur la route de Huará à l'ancien port d'exportation de Pisagua (aujourd'hui localité de 200 habitants).



*Ruines de l'oficina Trinidad*

*Source : Photographie personnelle*

La consultation d'un inventaire<sup>39</sup> du patrimoine a permis son identification. Ce travail rigoureux constitue une précieuse aide car il permet de comprendre la réalité de la situation du patrimoine du salpêtre chilien, l'urgence de l'intervention mais aussi ses limites (il est impossible de sauver l'ensemble de ce patrimoine). En effet, les matériaux de construction, parfois très sommaires<sup>40</sup>, se détériorent rapidement à cause des conditions climatiques (et le risque de séismes) particulières du *Norte Grande*. Il en va de même pour tout type d'artefacts (et d'ecofacts) utiles

---

<sup>38</sup> Voir Annexe 26

<sup>39</sup> *Diagnostico del patrimonio salitrero de la provincia de Tamarugal. Region de Tarapaca-Chile*

<sup>40</sup> Voir l'étude de Sergio Alfaro, Wagner Fleming et Suyin Chau intitulée « Suelo calichal como recurso para la habilidad. El caso de Pampa Union Canton Central, Région de Antofagasta, Chile », *Seminario Iberoamericano de Arquitectura y Construcción con Tierra*, 13° SIACOT, Valparaiso, 28-30 août 2013

dans les analyses archéologiques et les reconstitutions des modes de vie. Une étude zoo-archéologique de Rafael Labarca Encina révèle ainsi que :

« L'échantillon se distingue principalement par sa mauvaise conservation. Même s'il s'agit d'évènements relativement récents, les restes osseux ont été exposés à des conditions extrêmes de préservation : intense radiation solaire, ample oscillation thermique et agents éoliques permanents, qui contribuent à une détérioration très rapide. [...] La mauvaise préservation des spécimens apporte divers effets négatifs, en oblitérant et détruisant des accidents anatomiques diagnostiques, et fragmente les unités, diminuant la possibilité d'identifier anatomiquement et taxonomiquement les restes. De la même manière, elle empêche l'observation des traces naturelles et culturelles<sup>41</sup> ».



Façade de Pedro de Valdivia

Source: Photographie personnelle

---

<sup>41</sup> «La muestra destaca principalmente por su mala conservación. Si bien se trata de eventos recientes, los restos óseos estuvieron expuestos a condiciones extremas de preservación: intensa radiación solar, amplia oscilación térmica y agentes eólicos permanentes, que contribuyeron a un rapidísimo deterioro. [...] La mala preservación de los especímenes trae diversos efectos negativos, ya que oblitera y destruye accidentes anatómicos diagnósticos y fragmenta las unidades, disminuyendo la posibilidad de identificar anatómicamente y taxonómicamente los restos. De igual manera, impide la observación de huellas naturales y culturales» in Labarca Encina, Rafael, "La comida en la pampa durante el auge salitrero en Chile: una visión desde la zooarqueología histórica", *Revista Española de Antropología Americana*, n° 39, 2009: p. 106-107

Il nous faut également ajouter que c'est à la fois le patrimoine matériel mais aussi immatériel du salpêtre chilien qui est en péril. L'exemple du village de Maria Elena, encore habité, est frappant : sa mémoire disparaît avec le temps... « Ici, s'installe comme une harmonisation problématique le signe inévitable de la fin de la vie et de la culture<sup>42</sup>... ». L'observation d'une façade de Pedro de Valdivia, en ruines, met en lumière toute la complexité et les enjeux liés à l'évocation des villages du salpêtre au Chili. On peut lire ces quelques mots : « No estoy muerto, lo estare cuando no me recuerde », soit « Je ne suis pas mort, je le serai quand on ne se souviendra plus de moi ». Ce souvenir survivra-t-il aux derniers pampinos?

## B. Un encadrement et une prise en charge limités

Si la difficile conservation des vestiges détermine en partie l'état actuel du patrimoine du salpêtre chilien, son encadrement et sa prise en charge constituent un facteur important d'évolution. De façon générale, l'encadrement et la prise en charge du patrimoine du salpêtre sont très limités : d'ailleurs, il n'y a pas de reconnaissance légale au Chili de la notion de patrimoine industriel. Nous allons nous appuyer sur l'exemple de Chacabuco, présenté précédemment, pour illustrer ce manque d'encadrement.

Revenons tout d'abord sur les derniers éléments connus de prise en charge. Il faut en premier lieu rappeler que les ruines de Chacabuco sont devenues la propriété du gouvernement chilien en 1990, et ont été (mal) administrées par le *Ministerio de Bienes Nacionales*. Pour preuve, la restauration du théâtre de 1992 est le fruit d'une initiative allemande du *Goethe Institute/Internaciones de Santiago*, avec la collaboration d'organisations locales chiliennes. Le transfert de la gestion du site s'est déroulé lorsque la *Corporacion Cultural Ex-Oficina Chacabuco* a été établie par un groupe de locaux souhaitant transformer Chacabuco en « un centre de recherche et d'histoire vivante, un endroit d'activités culturelles diverses et une attraction touristique ». L'une des réalisations de cette corporation a été, entre autres, la restauration du centre civique. Aujourd'hui, le bâtiment du théâtre et de la bibliothèque renferment l'exposition *El patrimonio del salitre : cronica del Norte Grande*.

---

<sup>42</sup> « Aqui, se instala como armonizacion problematica el sino inevitable del fin de la vida y de la cultura [...] », *ibid.* J.C. Rodriguez Torrent et P.A. Miranda Brown



*Théâtre de Chacabuco*

*Photographie personnelle*

En 2003, la *Corporacion Chacabuco* évolue en *Corporacion Museo del Salitre de Chacabuco*, faisant écho à la *Corporacion Museo del Salitre* d'Iquique. L'Etat chilien s'illustre, quant à lui, par la décision en 2009 de déminer<sup>43</sup> le secteur nord-ouest de Chacabuco, mesure indispensable pour assurer la sécurité des visiteurs. La même année est filmée à Chacabuco un téléfilm intitulé « 1910 », dont l'action se situait en pleine ère du salpêtre. Le jugement de Flora Vilches<sup>44</sup> est assez révélateur de la manière dont est actuellement perçue Chacabuco : « [...] une étude détaillée ne serait pas nécessaire pour montrer que l'audience de l'émission ne se souviendrait que des actions des célébrités du moment, tandis que Chacabuco resterait une toile de fond passive, bienveillante, figée dans un passé idéalisé vers 1910 ». L'archéologue ensuite met en avant ce qui, à mon sens, résume parfaitement la situation du patrimoine du salpêtre chilien :

---

<sup>43</sup> Mines posées pendant la période où Chacabuco était devenu un camp de prisonniers politiques

<sup>44</sup> “[...] no detailed study would be required to show that the show’s viewing audience would remember only the actions of the celebrities of the moment, while Chacabuco itself would remain a passive, benevolent backdrop, frozen in an idealized past around 1910” in Vilches, Flora, “From Nitrate Town to Internment Camp: The Cultural Biography of Chacabuco, Northern Chile”, *Journal of Material Culture*, n°16, 2011: page 257

« Sans aucun doute, une politique claire, reconnaissant de façon effective l'importance de Chacabuco dans la société chilienne, est nécessaire. Cependant, mettre en place une telle politique n'a pas été facile, malgré le fait que cet endroit ait été déclaré monument historique national, dont l'importance historique et l'intérêt ont été établis par un décret suprême. Et c'est d'autant plus difficile pour la majorité des sites archéologiques chiliens qui ne sont pas déclarés monuments historiques, qui sont alors dans une situation encore plus précaire en dépit d'être officiellement protégés par la loi<sup>45</sup> ».



*Chacabuco, entouré de mines*

*Source : Photographie de Flora Vilches*

La visite de terrain a confirmé une grande disparité entre l'encadrement du site de Humberstone-Santa Laura et celui de Chacabuco (les deux ensembles étant gérés par des

---

<sup>45</sup> *Ibid.* "Without doubt, a clear policy is needed that effectively recognizes Chacabuco's importance to Chilean society. Putting such a policy in place has not been easy, however, despite the fact that the place has been declared a national historic monument whose historic importance and interest have been established by supreme decree. And it is even more difficult for the vast majority of Chile's archeological sites that are also declared national monuments, which are in an even more precarious situation despite being officially protected by law"

corporations). En premier lieu, il faut souligner le travail et la disponibilité de la *Corporacion Humberstone-Santa Laura* à Iquique, disponibilité qui a fait défaut dans le cas de Chacabuco... Cette absence d'écoute et de retours de la part de la *Corporacion Museo del Salitre Chacabuco* ne peut être que dommageable car elle a peut être contribué à ce que l'observation de terrain soit incomplète. De plus, il a ainsi été plus difficile de connaître les nouvelles initiatives ou les progrès de gestion.



*Comparaison entre la prise en charge de l'habitat à Humberstone (en haut) et à Chacabuco (en bas)*

*Source : Photographie personnelle (Humberstone)/photographie de Flora Vilches (Chacabuco)*

La comparaison des deux modes de gestion a permis de mettre en avant l'état d'abandon quasi complet de Chacabuco, impression que je n'ai pas eu dans le cas de Humberstone et de Santa Laura. Certes, les habitats (surtout le quartier des ouvriers célibataires, les *buques*) de Humberstone présentent de graves problèmes de conservation, mais qui sont progressivement pallier par une série de travaux de consolidation des structures et de rafraîchissement des façades. De plus, Humberstone présente une intéressante mise en valeur de ces habitats. En effet, nous avons pu observer un aménagement des maisons des employés (de type muséographique) en fonction de thématiques de la vie quotidienne. Ce type d'aménagement est inexistant dans le cas de Chacabuco. Il en va de même dans la comparaison de la valorisation des édifices industriels de Santa Laura et de Chacabuco : celle de Chacabuco est superficielle.



*Vestiges industriels de Chacabuco*

*Source : Photographie personnelle*

Une autre partie du patrimoine de Chacabuco est également mise à mal par un manque de prise en charge de la part des autorités chiliennes. Il s'agit de la mémoire de Chacabuco en tant que camp de prisonniers sous la dictature de Pinochet, entre 1973 et 1974. En effet, nous avons pu nous procurer par le gardien du site une copie d'un documentaire du journaliste espagnol Miguel Herberg, intitulé *Chile o la historia que se repite*<sup>46</sup>, que l'auteur a aujourd'hui détruit. Il semblerait que Miguel Herberg ait pris la décision de détruire son travail en 2012 après s'être

---

<sup>46</sup> *Chili ou l'histoire qui se répète*

rendu compte (selon lui) du « manque d'intérêt institutionnel »<sup>47</sup>, en partie de la part du *Museo de la Memoria*. Il va de soit que cette décision a été à l'origine d'une polémique.



*Captures d'écran du film*

Le documentaire en lui-même, orienté politiquement à gauche, est l'aboutissement de tractations habiles de Miguel Herberg avec les autorités de la dictature de Pinochet. Le journaliste explique dans son entretien avec le Général Lagos que « Si vous ne me permettez pas de les [prisonniers de camps] voir, personne ne prendra en compte vos paroles ». En effet, le régime souhaitait cacher les mauvais traitements au reste du monde. C'est ainsi que Michel Herberg a pu s'envoler le 2 février 1974 (soit moins d'un an après le coup d'état du 11 septembre 1973) pour Chacabuco, grâce à une autorisation de la junte. Il a pu ainsi filmer l'intérieur du camp et recueillir des témoignages des prisonniers<sup>48</sup>. Il en est de même pour le camp de Pisagua. Nous sommes en droit de nous interroger sur les raisons du manque d'intérêt aujourd'hui pour ce documentaire, peu connu au Chili. Nous pourrions considérer que le difficile passé de Chacabuco et Pisagua constitue un frein important à la transmission de cette mémoire, également liée à celle du salpêtre.

---

<sup>47</sup> Voir l'article de Silvia Hernando, "Parte de la historia documental de Chile, para los gusanos", *El Pais*, 23 mars 2012. URL: [http://cultura.elpais.com/cultura/2012/03/23/actualidad/1332534364\\_773531.html](http://cultura.elpais.com/cultura/2012/03/23/actualidad/1332534364_773531.html) [consulté le 08/07/2015]

<sup>48</sup> Deux questions sont récurrentes : le nom et l'appartenance à un parti politique



*Captures d'écran du film*

Enfin, nous pourrions terminer cette démonstration du manque d'encadrement du patrimoine du salpêtre chilien par l'étude de cas du site ferroviaire de la ville de Baquedano, située à seulement 25 km au Nord de Chacabuco. Le *museo salitrero Ulmenes* a ainsi mis en vente pendant quatre années 6000 objets collectés à des descendants de *pampinos*. Une photographie prise par Flora Vilches illustre ce fait.



Musée en vente à Baquedano

Source : Photographie de Flora Vilches

### C. Un manque de reconnaissance : l'exemple de Pisagua

Ce site présente une histoire complexe, qui illustre en partie les grands bouleversements du pays. La ville a ainsi été un port d'une grande importance pendant le cycle d'expansion du salpêtre chilien (1870-1930) et a compté plus de 10 000 habitants. Pisagua évoque de plus un épisode marquant de l'histoire de la nation chilienne car il fut le théâtre du premier débarquement<sup>49</sup> des troupes chiliennes lors de la Guerre du Pacifique (aussi appelé « Guerre du salpêtre ») le 2 novembre 1879. En réalité, Pisagua constitue un double-lieu de mémoire car il fut également un lieu de tortures<sup>50</sup> lors de la dictature du Général Augusto Pinochet.

---

<sup>49</sup> Pisagua était alors une ville péruvienne

<sup>50</sup> Etablissement d'un camp de concentration, ainsi que d'une prison pour femmes. Une autre *oficina salitrera*, Chacabuco, est aussi tristement connue comme le plus grand camp de concentration du régime du Général Augusto Pinochet

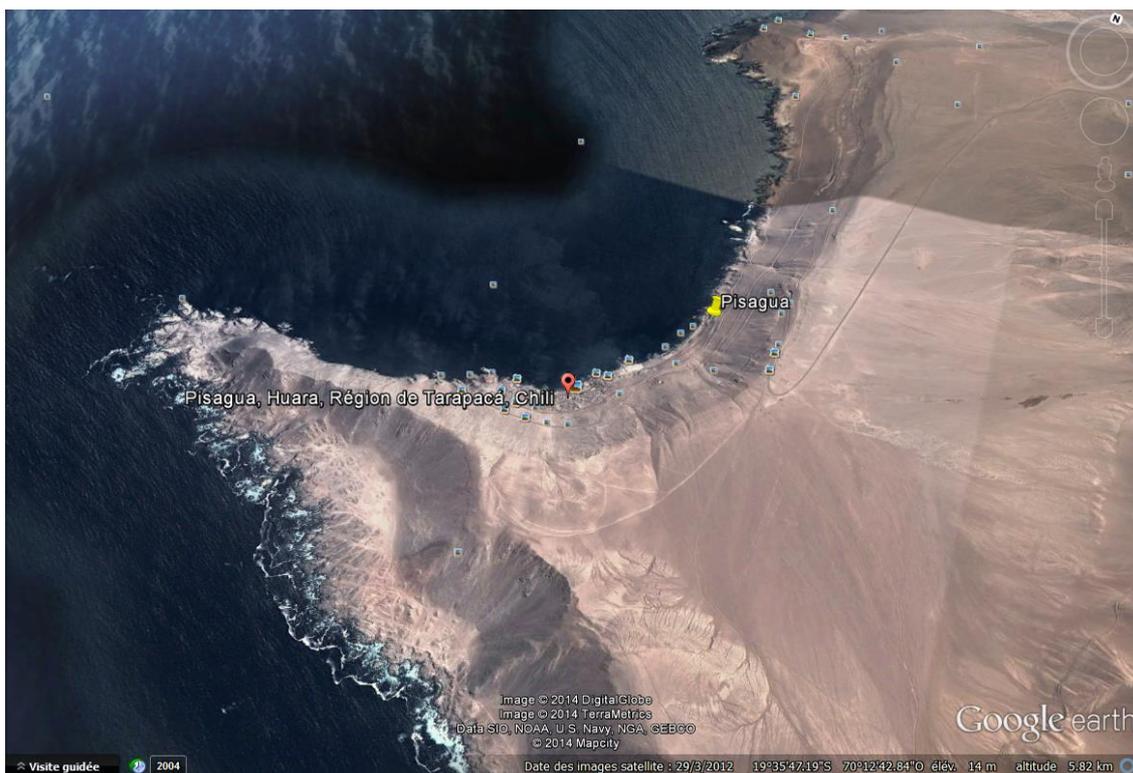


Image satellite de la baie de Pisagua

Source : Capture d'écran prise par l'auteur

Capitale de département à l'époque, petit village de 200 habitants aujourd'hui, Pisagua possède toujours des vestiges de cette période encore sur pied : la *torre-reloj* et le *teatro municipal*<sup>51</sup> (en pin oregon, datant de 1892) par exemple. Tous deux déclarés Monuments Nationaux par l'Etat chilien, ils sont inclus depuis 2013 dans un projet de restauration pour une mise en valeur patrimoniale, financé par le Ministerio de Obras Publicas, la Municipalidad de Huara et des donations privées. Le projet vise une conservation en vue d'une réhabilitation à utilisations multiples, selon les besoins<sup>52</sup> de la communauté. L'exécution étant prévue en novembre 2014<sup>53</sup>, il est possible de croire que les monuments sont maintenus dans leur état actuel. La réalité du terrain est tout autre.

---

<sup>51</sup> Voir Annexes 27

<sup>52</sup> La communauté souhaite l'installation d'une bibliothèque, d'une médiathèque et d'une radio. Elle a aussi exprimé le besoin d'une horloge fonctionnelle ; c'est pourquoi un expert horloger est intégré au projet de réhabilitation.

<sup>53</sup> Au printemps 2015 les travaux n'avaient toujours pas débutés



*Théâtre municipal de Pisagua et ‘torre-reloj’*

*Source : Photographie personnelle (théâtre)/ photographie de Jaime Migone (torre-reloj)*

Outre nos deux monuments, les différents édifices de Pisagua accusent le désintérêt de la population locale: non seulement ils subissent les dégradations naturelles liées au temps et aux conditions physico-environnementales (iode, séismes), mais aussi les dégradations humaines telles que le vol du bois les constituant (pin oregon). La visite de terrain (effectuée en août 2014) a confirmé l'absence totale de prise en charge ou de respect pour les bâtiments. L'ensemble des édifices se trouve en état de ruines, présentant un danger évident pour celui qui oserait s'y aventurer. Deux faits ont été particulièrement choquants.



*Station de train de la Nitrate Railways Company à Pisagua (Photographie personnelle)*

Le premier étant l'état de l'ancienne station<sup>54</sup> de chemin de fer de la compagnie anglaise *Nitrate Railways Company*, preuve matérielle de l'acheminement du salpêtre de la *pampa* vers le port d'exportation (elle symbolise donc parfaitement un élément du complexe technique). Cette station est en proie aux saccages constants, malgré l'interdiction affichée sur une façade et la proximité du poste de police local.



*Un enfant dans le théâtre municipal de Pisagua (Source : Photographie personnelle)*

---

<sup>54</sup> Voir Annexe 28

Le deuxième fait marquant a été la visite du théâtre de Pisagua, prévu dans un plan de réhabilitation. L'édifice se devait d'être fermé à clé et protégé. Nous nous sommes en effet procuré une clé et sommes entrés dans l'édifice. Or, nous nous sommes rapidement rendu compte que le monument est une « aire de jeux » pour les enfants du village, auquel ils accèdent en donnant des grands coups de pieds aux portes entrebâillées (une porte est fermée à clé, mais les deux autres ne le sont pas). Stupéfaits, nous avons suivis ces enfants à l'étage, traversant les différentes salles de l'édifice. Outre la question de la protection du bien patrimonial se pose un autre problème majeur, celui de la dangerosité : certaines façades sont ouvertes directement sur la mer et la grève. De fait, un enfant pourrait très bien tomber à plusieurs mètres de hauteur ; les conséquences pourraient être dramatiques. La situation est donc des plus préoccupantes.

Ce désintérêt peut s'expliquer en partie par le manque de liens entre la population actuelle de Pisagua et ce lieu de mémoire. Mais aussi par un manque de sensibilisation à la culture, d'une prise de conscience par la communauté de l'importance patrimoniale de ces monuments. Le patrimoine du salpêtre chilien n'est en effet pas perçu de la même manière par tous : cette reconnaissance est de plus, difficile, si aucun effort en vue de sa conservation et valorisation n'est encore fait. L'exemple met en lumière la nécessité pour tout projet patrimonial d'impliquer d'une certaine manière les populations locales. Ainsi la pensée de M. Koichiro Matsuura, ancien Directeur de l'UNESCO, nous éclaire: *Sans la compréhension et le soutien du grand public, sans le respect et le soin quotidien des communautés locales, qui sont les véritables gardiens du patrimoine mondial, aucune somme d'argent, aucune armée d'experts ne pourra suffire à protéger les sites*<sup>55</sup>.

Nous pourrions ainsi affirmer que tout comme Humberstone et Santa Laura, Pisagua présente un grand potentiel touristique, facteur probable d'améliorations des conditions de vie de ses habitants. Mais, en l'absence d'une collaboration active de la communauté, le site risque aujourd'hui de tomber dans l'oubli, entraînant irrémédiablement la destruction<sup>56</sup> de son patrimoine

---

<sup>55</sup> UNESCO, *Gérer le patrimoine mondial culturel*, Manuel de Référence UNESCO, 2014

<sup>56</sup> Annexe 29

## Conclusion

Notre étude a mis en lumière les spécificités du patrimoine du salpêtre chilien, produit d'une industrie stratégique et atypique, ancrée dans le désert. Son organisation et son implantation disparate confirme une capacité d'adaptation importante à un milieu hostile, à l'origine du mythe de la *pampa* et du *pampino*. Or, cette industrie est sous-représentée au Chili, en raison d'un nombre important de démantèlements dès la première moitié du XXe siècle, de vols et d'abandons. L'étude de terrain a confirmé une absence prononcée de prise en charge de ces vestiges, en raison de l'éloignement de certains, mais aussi d'un manque de moyens et de bonne volonté. Ainsi, l'ancien port de Pisagua mériterait amplement, à mon sens, une inscription à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, si une gestion effective y était menée, impliquant la communauté locale. Ce constat ne peut que nous amener à considérer de manière positive l'inscription du complexe Humberstone-Santa Laura à la liste du patrimoine de l'Humanité en 2005, et de nous interpellier sur sa situation de patrimoine en péril. En effet, le complexe constitue l'unique exemple bien attesté d'un secteur productif (et d'extraction) du salpêtre, couplé à un secteur d'habitat et des équipements collectifs, dans la région de Tarapaca. Sa sauvegarde et sa mise en valeur garantit ni plus ni moins l'existence d'un patrimoine matériel, reflet d'une période-clé de l'histoire chilienne et facteur de son identité.



# Conclusion du Mémoire

Nous avons pu constater au travers de la deuxième partie de notre réflexion l'incidence qu'avait eue la localisation des gisements de salpêtre sur les modalités du développement industriel, mais aussi de façon plus générale sur l'histoire géopolitique des pays comme le Pérou, le Chili et la Bolivie. En effet, le conflit de la guerre du Pacifique a permis de mettre en lumière les enjeux liés non seulement au contrôle du territoire mais aussi à celui de la propriété du salpêtre, très bien illustré dans le cas de l'expropriation de 1875 par le gouvernement péruvien et du rachat des certificats par les spéculateurs, en majorité britanniques. Le nouvel intérêt pour ce fertilisant naturel, à l'instar du guano, a donné lieu à des investissements de différentes origines, dont l'évolution témoigne également d'une influence croissante britannique que l'on pourrait qualifier d'« hégémonique », et qui peu à peu cède la place à une nouvelle influence, cette fois nord-américaine. Les crises successives du salpêtre fournissent également un éclairage sur les conditions difficiles, mais d'autant plus spectaculaires, de l'établissement de cette industrie, puisque ancrée en pleine *pampa salitrera*, soit une longue étendue désertique. La troisième partie de notre réflexion a permis de mettre en avant les mutations profondes qu'avait occasionné l'industrie du salpêtre sur la société chilienne. Elle a permis en effet l'apparition d'une bourgeoisie composée en grande partie d'entrepreneurs et de banquiers. En parallèle, d'importants flux migratoires permettent l'explosion démographique des provinces de Tarapaca et d'Antofagasta et un apport en main-d'œuvre conséquent. Cette dernière se caractérise par sa diversité internationale, justifiée en partie par le fait que la *pampa salitrera* demeure un espace transfrontière (malgré les nouvelles frontières imposées à la suite de la guerre du Pacifique), la pratique de l'*enganche*, et les immigrations européennes ou asiatiques. Cette nouvelle main-d'œuvre s'illustre comme étant à l'origine de mouvements contestataires de mieux en mieux représentés et aboutissent à la naissance du parti socialiste chilien en 1912. Tous ces éléments constituent ni plus ni moins le patrimoine matériel et immatériel du salpêtre chilien. En ce qui concerne la mémoire vive du salpêtre, on ne peut espérer qu'elle subsiste longtemps car elle est intimement liée aux récits des *pampinos* qui, s'ils ne sont pas consignés, ne pourront que difficilement se transmettre. L'étude de terrain a révélé une grande difficulté dans la conservation des vestiges, due en grande partie à l'abandon et au démantèlement des *oficinas salitreras* suite aux multiples crises. Ces crises ont également provoqué l'émigration des travailleurs du salpêtre vers d'autres régions : elle explique en partie le manque d'intérêt ou de connaissance de la part des populations locales envers les quelques vestiges encore sur pied,

comme nous le prouve l'exemple de Pisagua. Nous avons d'ailleurs très bien compris dans notre étude à quel point l'engagement des communautés locales étaient nécessaires dans la sauvegarde patrimoniale. De fait, les sites d'Humberstone-Santa Laura et de Maria Elena témoignent encore d'une réussite et d'une implication effective de la communauté ; mais nous sommes en droit de nous interroger sur la pérennité de ses actions. De plus, certaines disciplines comme l'archéologie industrielle<sup>1</sup>, essentielles à une bonne compréhension du cycle du salpêtre, peinent encore à se développer.

Notre nous sommes demandés dans notre étude de quelle manière la difficile patrimonialisation des vestiges de l'exploitation du salpêtre témoignait de l'existence d'une activité industrielle atypique ancrée dans le désert chilien. Il est vrai que la situation actuelle du patrimoine du salpêtre chilien, très alarmante et qui tient plus du combat que de la simple conservation/transmission, découle en majorité de l'abandon par les travailleurs des lieux constitutifs d'une industrie en déclin. Cette industrie, présente dans le désert le plus aride du monde, a signifié pour beaucoup une adaptation à de multiples contraintes. Dès la fin de l'essor du salpêtre, il n'y avait pas lieu de rester sur place et de conserver les édifices. Le patrimoine qui en découle explique donc les tenants et les aboutissants de l'industrie du salpêtre chilien, et de l'économie chilienne de l'époque : celle d'un pays « mono-exportateur »<sup>2</sup>. Le Chili, étant actuellement le premier exportateur mondial de cuivre et s'appuyant sur cette ressource pour y bâtir son économie, nous serions en droit de nous demander si le schéma du salpêtre n'est pas en train de se répéter.

---

<sup>1</sup> "In Chile, the practice of historical archeology is still largely associated with the reconstruction and restoration of monuments [...]. Interest in the abandoned nitrate settlements was raised, partly because their ruins form an important part of the desert landscape, difficult to ignore by anybody interested in the archeology of the historic past [...] As present interests are largely oriented toward the non-technologically-related aspects of behavior, it has been preferred to use the term "historical archeology" rather than "industrial archeology".", in Alcaide, Gerda., Bittmann, Bente., "Historical Archaeology in Abandoned Nitrate "Oficinas" in Northern Chile: A Preliminary Report", *Historical Archaeology*, n°18, 1984, p. 52-75

<sup>2</sup> « Pays exportateur, le Chili devint un pays mono-exportateur, dont l'économie reposa entièrement sur le salpêtre », in Lamicq. H., La mise en valeur du Nord, manifestation de l'impérialisme dans l'espace chilien, Tiers-Monde, 1975, vol. 16, n° 61 : page 195



# Projet tutoré « company towns »

## Introduction

Notre projet tutoré a pour thématique les « company towns », lieux emblématiques du patrimoine industriel. Ce sujet répond aux besoins du projet tutoré, inscrit dans le cadre du master Erasmus TPTI (Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie), car il met en lumière un aspect de l'histoire industrielle des XIXe-XXe siècles en Europe (et aussi hors Europe), découlant de la révolution industrielle. Une *company town* en effet est, selon la définition des services de l'Inventaire du Patrimoine culturel, « *un ensemble concerté d'habitat ouvrier, généralement mono-familial* ». Une *company town* résulte, à mon sens, d'une planification de la part des instances de l'entreprise (usine) en vue de contrôler sa main-d'œuvre, en permettant à cette-dernière de vivre à proximité du lieu de travail (de production) et proposant le plus souvent des structures collectives. Il est important de souligner que la *company town* est intimement liée au lieu de la production et a conditionné bien souvent la rentabilité de cette dernière. Une *company town* se présente donc comme un complexe lié à une industrie ; et ce complexe présente un patrimoine singulier (matériel et immatériel) qu'il nous est intéressant de comprendre dans le cadre du projet tutoré TPTI. Les bornes chronologiques de notre sujet couvrent essentiellement le XIXe jusqu'à la moitié du XXe siècle. Notre champ d'étude concerne trois *company towns* en Europe, l'une en France (Noisiel), l'autre en Italie (Schio), et enfin la dernière au Portugal (Sao Domingos). L'intérêt scientifique est donc de mettre en avant ce patrimoine industriel caractéristique de l'ère industrielle, de trouver les similitudes et les différences entre les différents cas d'étude afin de donner une définition encore plus précise de ce phénomène ; et enfin de pouvoir mieux appréhender le processus de mise en valeur de tels sites. La problématique retenue est la suivante : de quelle manière l'étude des *company towns* à travers différents cas de figure permet-elle de mieux comprendre l'ampleur et la complexité de ce phénomène, résultant d'une réflexion propre à l'ère industrielle, et constitutif du patrimoine industriel actuel.

# Chapitre 1. Présentation générale du projet

Le projet a pour objectif le développement d'une exposition virtuelle, afin de partager les informations collectées avec le grand public. Le point de vue adopté dans la recherche est interdisciplinaire : le groupe est composé des étudiants Carina Marrero Leivas (architecte), Specer Moise (gestionnaire), Aicha Mokline (scénographe), Valentine Aldebert (historienne et archéologue) et Renata P.C. Monezzi (architecte). Il permet ainsi de positionner chaque cas d'étude dans l'histoire du développement industriel de la seconde moitié du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle, après une lecture globale de ses différents paramètres. La méthodologie de travail s'appuie sur la complémentarité des sources écrites (articles, photographies) et/ou orales avec la visite de terrain, ainsi que l'échange des points de vue.

## Sources

### Schio

- Comune di Schio, Assessorato alla pianificazione del territorio, *Un manuale per « Nuova Schio », Piano particolareggiato per la riqualificazione urbanistica ed ambientale del quartiere operaio « Alessandro Rossi »*, Arsenale Editrice, 1990
- Città di Schio e città di Valdagno PATI, *Piano di Assetto del Territorio Intercomunale PATI. Documento Preliminare*, 2011

## Bibliographie

### Noisiel

- Cartier. C., Jantzen. H., [\*La chocolaterie Menier, Noisiel, Seine-et-Marne\*](#). Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Service régional d'Ile-de-France, 2001
- « Une réhabilitation toute en finesse, la chocolaterie de Noisiel »... article publié le 22 avril 2011. URL : <http://www.blog-habitat-durable.com/article-une-rehabilitation-tout-en-finesse-la-chocolaterie-de-noisiel-72300816.html>

- Conseil général de Seine-et-Marne, *Les Menier et la chocolaterie de Noisiel*. Dossier historique, archives départementales de Seine-et-Marne. URL : [http://archives.seine-et-marne.fr/library/Dossier\\_Menier.pdf\\_12221585196501.pdf](http://archives.seine-et-marne.fr/library/Dossier_Menier.pdf_12221585196501.pdf)
- Noisiel, Ville d'art et d'histoire-Service d'animation du Patrimoine. *Raconte-moi Noisiel. Actions éducatives*, 2010
- Noisiel, Ville d'art et d'histoire-Service d'animation du Patrimoine. *Les industriels chocolatiers Menier à Noisiel*, 2008

### Schio

- Ciuffetti. A., *Casa e lavoro, Dal paternalismo aziendale alle « comunità globali » : villaggi e quartieri operai in Italia tra Otto e Novecento*, GIADA, 2004
- Carozzi. C., « Études d'histoire urbaine en Italie : résultats et tendances », in *Urban History Review*, vol. 14, n° 1, 1985, p. 1-15
- Ciuffetti. A., « Città, villaggi e quartieri operai in Italia tra ottocento e novecento », *TICCIH 2006 Industrial heritage and urban transformation*, 2006
- Fontana. G. L., « Réhabilitation du patrimoine industriel textile et développement local de la Vénétie : le cas du Haut-Vicentin », in Colloque *Traces, trajectoires et territoires. Le devenir du patrimoine industriel textile* (sous la direction de Karine Hamel), 28 janvier 2005, p. 48-52
- Mancuso. F., « Un cas à succès : le projet pour la sauvegarde et la valorisation du quartier Nuova Schio, première cité ouvrière d'Italie », in Colloque *Traces, trajectoires et territoires. Le devenir du patrimoine industriel textile* (sous la direction de Karine Hamel), 28 janvier 2005, p. 53-56
- Varini. V., « Firms and Welfare: Company Towns in Italy (19 -20 Century) », Paper for the session *Embeddedness of firms* presented at the EBHA conference Glasgow, 26-28 August 2010

### Sao Domingos

- Alves. H., *Mason & Barry e a construção da mina de Sao Domingos. Industria, turismo e globalização*. Thèse de doctorat d'études anglaises, Universidade de Lisboa, 2012
- Instituto Geologico Mineiro, *Environmental State in the Portuguese Test Site. S. Domingos Mine: Past and Present*, Portugal, Mai 2000
- Dr. Santos. V., “A Empresa da Mina de Sao Domingos”, *Boletim da Casa do Alentejo. Revista mensal ilustrada*, Année XXIV, n°254, Juin 1958

### Lisbonne industrielle (quartier d'Alcântara)

- Ribeiro. I., *Arqueologia industrial do Bairro de Alcântara*, Companhia Carris de Ferro de Lisboa, 1981, p. 123
- Gravereau. S., *LX Factory dans le quartier d'Alcantara à Lisbonne : un îlot artistique et culturel provisoire dans un territoire en pleine transformation* [Colloque De la friche industrielle au lieu culturel- 14 juin 2012], 2012
- Tomás. A.-L., *CIDADE OCULTA – A Vila Operária*, – CITAD 1ª Conferência | FILANTROPIA E ARQUITECTURA | UNIVERSIDADE LUSÍADA DE LISBOA, 2012
- Vidal. F., *Les habitants d'Alcântara au début du XXe siècle : identités, proximités et distances sociales dans un quartier industrialisé de Lisbonne*, Université Lumière Lyon 2, 2003
- Bonifácio. M.-F., “Lisboa, bastião do proteccionismo (pautas, política e indústria nos anos 30-40 do século passado)”, in *Análise Social*, Quarta Série, Vol. 26, No. 112/113, PORTUGAL ECONÓMICO: DO VINTISMO AO SÉCULO XX, 1991, p. 515-535
- Cardoso de Matos. A.-M., “Sociedades e associações industriais oitocentistas: projectos e acções de divulgação técnica e incentivos à actividade empresarial”, in *Análise Social*, vol. Xxxi, 1996, p. 397-412

- Giroud. M., « Usages des espaces rénovés et continuités ipopulares en centre ancien », *Espaces et sociétés* 2011/1 - n° 144-145, pages 37 à 54
- Mata. M.-E., *Industria e Emprego em Lisboa na Segunda Metade do Seculo XIX*, Working Paper n°330, 1998
- Maria Filomena Mónica, “*Lisboa Capitalistas e industriais (1870-1914)*”, in *Análise Social*, Terceira Série, Vol. 23, n° 99, 1987, p. 819-863
- Pedreira. J.-M., « Lisboa Indústria e negócio: a estamperia da região de Lisboa, 1780-1880”, in *Análise Social*, Quarta Série, Vol. 26, n°. 112/113, PORTUGAL ECONÓMICO: DOVINTISMO AO SÉCULO XX, 1991, p. 537-559
- Reis. J., “A produção industrial portuguesa, 1870-1914: primeira estimativa de um índice”, in *Análise Social*, Terceira Série, Vol. 22, No. 94 (1986), p. 903-928

## Webographie

### Schio

- Riva.G., *Architettura e costruzioni industriali. Tecnologie per un recupero sostenibile*, 2008, URL:

[http://docu.iuav.it/51/1/ARCHITETTURA\\_E\\_COSTRUZIONI\\_INDUSTRIALI\\_TECNOLOGIE\\_PER\\_UN\\_RECUPERO\\_SOSTENIBILE.pdf](http://docu.iuav.it/51/1/ARCHITETTURA_E_COSTRUZIONI_INDUSTRIALI_TECNOLOGIE_PER_UN_RECUPERO_SOSTENIBILE.pdf)

- Série de vidéos du Convegno nazionale: « Schio. Azioni per il recupero e la valorizzazione del patrimonio archeologico-industriale », 26 et 27 juin 2013 (Schio, Lanificio Conte), URL :

[http://brenta.tv/cultura-eventi/schio\\_recupero\\_patrimonio\\_industriale/](http://brenta.tv/cultura-eventi/schio_recupero_patrimonio_industriale/)

## Chapitre 2. Explication de la part faite individuellement dans le cadre du projet collectif

Mon étude couvre différents domaines des *company towns* et résulte de ma formation antérieure au master. Je suis en effet diplômée d'une licence en histoire et d'un DEUG en archéologie. L'archéologie m'a beaucoup sensibilisée aux processus de valorisation du patrimoine. L'histoire quant-à-elle, et les cours d'histoires des techniques plus particulièrement, me permettent de mieux appréhender le contexte historique des *company towns* et l'aspect technique de la production industrielle. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi d'étudier l'histoire du développement industriel des trois sites, les aspects techniques de la production/exploitation et les efforts mis en œuvre lors de la réhabilitation (et de la valorisation) de ces derniers. Je me suis aidée d'un certain nombre de publications, d'une iconographie détaillée. J'ai comparé les données récoltées avec la visite de terrain. Les difficultés principales de cette étude sont sans conteste l'éloignement géographique des sites ainsi que la barrière linguistique.

Cela s'est particulièrement vérifié dans le cas de l'étude portugaise, où chaque site pouvant nous intéresser se situait à au moins 4 heures de transport aller-retour. La difficulté s'est aussi manifestée dans le choix du site, car nous avons dû renoncer au fur et à mesure à de nombreuses possibilités (pour cause de fermeture, d'éloignement ou de manque d'informations sur place dans la thématique de l'un de nous cinq). Nous avons ainsi passé beaucoup de temps sur le cas très intéressant d'Alcântara (que j'ai visité à deux reprises), quartier de Lisbonne très rapidement industrialisé (il comptait dans la deuxième moitié du XIXe siècle la plus grande concentration de machines à vapeur de la ville et du pays). Le secteur le plus représenté était le secteur textile, avec de grandes compagnies telles que la *Fabrica de tecidos dos SRS. Bernardo Daupias e Compania*, ou la *Companhia de fiação e tecidos lisbonense*. Le cas d'Alcântara illustre à la perfection une bonne prise en main des anciens bâtiments industriels, à travers l'exemple de la réhabilitation de l'usine de la *Companhia de fiação e tecidos lisbonense* (datant de 1846) en un complexe artistique : la LX Factory. Nous avons dû cependant renoncer à cette étude car elle ne correspondait pas à la définition exacte d'une company-town et certains membres du groupe manquaient d'informations dans leur domaine. Nous avons alors, après d'autres tentatives, choisi le cas des mines de Sao Domingos, sur les conseils de Madame

Cardoso. Néanmoins, je m'interroge encore sur l'existence ou non de « company-towns » à proprement parlé au Portugal, ou du moins dans sa moitié sud.

## Noisiel

### Historique du site

Jean-Antoine Brutus Meunier (1795-1853), après être entré au service de la pharmacie du Val de Grâce, fonde son entreprise de droguerie. Il décide d'acquérir en 1825 le moulin hydraulique (déjà existant) à Noisiel, plus productif que les meules à chevaux de sa petite fabrique parisienne (force motrice de 32 chevaux). La roue pendante du moulin, fonctionnant grâce à la Marne, permet une production constante et annuelle. Elle est tout d'abord source d'énergie. Le site de Noisiel, désigné sous le terme d'*Usine hydraulique de la maison centrale de droguerie* (de 1825-1853), répond également à un besoin d'espace et s'inscrit dans une bipartition fonctionnelle : les locaux de Paris sont destinés aux opérations d'expédition et de vente, tandis que Noisiel approvisionne en produits finis (Noisiel comprend alors trois niveaux de constructions correspondant à différentes activités, concentrant des dizaines d'ouvriers). Il est important de comprendre qu'à cette époque, le chocolat était considéré non pas comme une denrée de consommation courante, mais comme un médicament.

En juin 1832, les commissaires de la *Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale* désigne Noisiel comme un « établissement unique en son genre »<sup>1</sup>. C'est en effet à cette époque que Jean-Antoine Brutus Menier demande l'aide du mécanicien Henri-Pierre François Antiq dans l'installation d'appareils à piler, moudre et sécher (de taille réduite, pourvus donc d'une grande maniabilité et de la possibilité de graduer la pulvérisation). Néanmoins, le site industriel de Noisiel demeure à cette époque une réutilisation d'une construction rurale résultant de l'intégration à l'environnement préexistant : il y a par exemple une absence de délimitation de l'espace usinier. Mais ce statut n'empêche pas des améliorations constantes dans le sens de la

---

<sup>1</sup> *Au nom de la Commission spéciale composée de plusieurs membres des Comités des arts mécaniques, des arts chimiques et des arts économiques, M. Amédée-Durand lit un rapport sur l'établissement de Noisiel appartenant à MM. Menier et Adrien.*

*Après avoir décrit tous les travaux qui s'exécutent dans cette fabrique, tels que la mouture des grains, la pulvérisation par machines de différentes substances médicinales et alimentaires, la fabrication du chocolat, celle du gruau et de l'orge perlé, la Commission propose de décerner aux propriétaires de cet établissement une médaille d'or de deuxième classe. [Approuvé], (séance extraordinaire du 20 juin 1832)*

productivité. En 1830 sont réalisés l'élargissement de la plate-forme du moulin et une surélévation d'un étage. Ces travaux expliquent les distinctions que reçoit le site industriel de Noisiel aux expositions nationales, en 1834 puis en 1842, à la suite de la reconstruction du moulin (racheté). Ce début des années 1840 voit une augmentation de la superficie du site (par l'achat de terres adjacentes) et une restructuration complète. Ainsi, l'édification d'un mur de clôture permet la séparation de l'espace industriel du reste du paysage, ainsi que la gestation de l'habitat villageois. Du point de vue de la communication entre l'usine de production et l'extérieur, la rectification du chemin Noisiel-Lognes assure la desserte de l'usine. L'industriel prend d'ailleurs en charge les frais de voirie. Il faut insister sur l'impact de la reconstruction du moulin en 1842. Prouesse technique (cette reconstruction est accompagnée d'un exhaussement des piles d'origine), elle permet à Menier de recevoir la médaille de la Société d'Agriculture de l'Arrondissement de Meaux. Le moulin répond, en effet, aux exigences de la production mécanisée de l'époque.

Le fils de Jean-Antoine Brutus Menier, Emile Justin (1826-1881), reprend l'usine en 1852. Le moulin est alors de nouveau amélioré : l'architecte Bonneau procède à un agrandissement du moulin (3<sup>e</sup> pile, adjonction de la 2<sup>e</sup>). Cette amélioration est suivie de près de l'installation de deux turbines-hélice à axe horizontal par l'ingénieur Louis-Dominique Gérard. Menier décide alors le transfert à Saint-Denis des secteurs pharmaceutiques (secteurs pharmaceutiques abandonnés ensuite en 1860). L'usine de Noisiel n'est plus qu'une usine de production de chocolat (1867).

Noisiel est désignée vers 1860 comme une usine modèle<sup>2</sup>, en parallèle avec l'acquisition de fabrique de caoutchouc à Harburg. Nous faisons face dans les années 1860 à la mise en place d'un vrai complexe technique<sup>3</sup> : Noisiel se développe grâce à un réseau d'ateliers, de hangars, de terres agricoles à travers le monde (plantations au Nicaragua), d'une flotte de navires (le Claire Meunier, le Noisiel, le Bel-Em). Ce complexe explique le décollage de la production (4000 t en 1853, 25 000 en 1867) et la sensible augmentation des effectifs (50 ouvriers en 1856,

---

<sup>2</sup> En réalité dès 1854, dans le *Journal de Chimie médicale* : « Menier, qui s'était d'abord occupé de la pulvérisation de certaines substances médicamenteuses, poursuivit cette industrie avec une courageuse persistance. Il créa d'abord la maison de la rue de Paris, puis celle de la rue des Lombards, l'importante usine de Noisiel, et enfin l'établissement modèle qui existe aujourd'hui »

<sup>3</sup> Définition du complexe technique selon Bertrand Gille. Le complexe technique est l'ensemble des techniques nécessaires pour arriver à l'obtention d'un objet, d'un produit ou d'un procédé. Le complexe technique a une énormité de surface d'application.

325 en 1867). Cette période marque le passage à l'époque du chocolat comme produit de consommation courante. L'abaissement des taxes pour les navires français et l'accroissement de la production sucrière métropolitaine en sont ainsi des facteurs. Emile-Justin Menier fait également construire une usine à Londres en 1870 (destinée à la production de la betterave à sucre), un entrepôt à New-York et ouvre un nouveau siège parisien. De plus, les initiatives publicitaires se multiplient. Les transformations de 1860 à 1872 soulignent le réaménagement progressif de l'espace et une refonte du processus de production. Turgan y consacre d'ailleurs un numéro dans *Les grandes Usines* et Armengaud dans la revue *La Publication Industrielle des machines, outils et appareils*.

Ces améliorations du point de vue de l'espace et de l'emprise internationale de l'industrie chocolatière de Noisiel ne doivent pas nous faire oublier que les progrès de la mécanisation de la production restent constants. Cette Mécanisation a en effet l'avantage de faire appel à une main-d'œuvre peu qualifiée et nombreuse (la rentabilité est donc assurée). La mécanisation implique l'augmentation des besoins énergétiques et donc l'apport de diverses solutions techniques. L'année 1866 voit l'installation de deux machines à vapeur développant 70 ch chacune, l'accroissement de la puissance du moulin avec la pose de deux turbines à siphon Girard. La réalisation du programme hydro-énergétique nécessite de plus l'amélioration du système de retenue (construction d'un barrage à déservoir-mobile conçu par Louches-Desfontaines de 1869 à 1972). Les premières machines frigorifiques de Charles Tellier sont installées à Noisiel en 1868. La priorité au désenclavement est toujours de mise, avec la création d'un axe routier Lagny-Noisiel et l'adaptation au réseau vicinal existant. Ce désenclavement du site industriel est complété par le lancement d'un projet de chemin de fer privé en 1882.

Le mois de février 1881 marque la prise en main de l'entreprise d'Emile-Justin Menier par ses successeurs (trois de ses fils, mais essentiellement Henri et Gaston Menier). Consacrée « première chocolaterie au monde » lors de l'Exposition Universelle de Chicago en 1893, elle voit encore son paysage bouleversé. Ainsi, la réalisation de 500 m de quais de déchargement terminés par une rampe de tirage et équipés de grues de transbordement, la construction d'un magasin d'une superficie de 3000 m<sup>2</sup> que dessert également le chemin de fer reliant l'usine à la station d'Ermainville-Pontault-Coimbault, n'ont pour but que l'amélioration du rendement. L'espace évolue : le déplacement vers l'amont des services de maintenance (atelier d'entretien et de mécanique générale, menuiserie) permet l'étalement d'autres zones de production. L'espace est de tous points bien pensé. Ainsi, l'atelier des caisses se situe à proximité immédiate

de la rotonde et de la peupleraie qui l'approvisionne en bois. La fabrication se fait sur place et s'ajustant aux variations des besoins du matériel d'expédition. La mise en place de la passerelle métallique de 1906 à 1908 (faisant la jonction entre la nouvelle chocolaterie dite « cathédrale » est le bâtiment de dressage), tout comme l'amélioration des refroidisseurs (de 1880 à 1890) complètent ce nouveau paysage industriel.

La production reste alors continue jusqu'aux bouleversements de la Grande Guerre (1914-1918). Après le décès de son frère Henri en 1913, Gaston Menier se trouve confronté, aux lendemains de la 1<sup>er</sup> GM, à un contexte économique marqué par une concurrence accrue. Pour pallier à cette concurrence, il décide une quantité importante de remaniements des services administratifs, une réorganisation des usines à Londres et à New York en 1927 ; ainsi qu'une diversification de la production. Mais les années 1936-1937 voit la fermeture de l'usine de Clichy, une réorganisation et un changement de direction à l'usine de New-York, un remaniement du siège social, la liquidation du département des transports (rue d'Aubervilleirs), et le chômage technique à Noisiel. Gaston Menier décède en 1934.

Malgré les efforts de mise en place de stratégie marketing en 1954, l'usine Noisiel peine à repartir en avant. La seconde Guerre Mondiale a en effet beaucoup affaibli l'entreprise (destruction du dépôt de Caen...). Certaines tentatives apparaissent au cours de ce XXe siècle comme la mise en place de chaînes Automolda permettant l'automatisation de la torréfaction (1955-1956), le regroupement spatial et la production en continu des confiseries (1957-1958). Toutefois, ces efforts ne permettent pas de contrer la chute des effectifs. Enfin, en 1990, Nestlé (qui avait rachetée l'usine) transfère à Dijon son unité de production, ce qui pose alors la question du devenir du site de Noisiel. Nestlé France décide alors en 1992 l'implantation des sièges sociaux des unités opérationnelles à Noisiel, tout en réhabilitant les bâtiments anciens de l'usine (en faisant appel à l'Agence Reichen et Robert<sup>4</sup>).

## Compréhension de la chaîne opératoire et des aspects techniques

Du triage des fèves au pliage des tablettes, le cycle de fabrication du chocolat à Noisiel est décomposé en une série d'opérations traitées dans les ateliers spécialisés dont la distribution

---

<sup>4</sup> Architectes et urbanistes spécialistes dans la rénovation ou la réhabilitation de bâtiments ou d'ensembles patrimoniaux

visée à limiter et réguler la circulation des hommes et les flux de marchandises. Les bâtiments étaient disposés à l'origine autour d'une cour centrale et reliés par les sous-sols, répartis en trois ensembles correspondant aux principales phases d'élaboration du produit : réception, stockage et préparation des matières premières (trilage et torréfaction des fèves, séchage et pulvérisation des sucres dans la partie dite d'amont située à droite de l'entrée, broyage, mélange de la pâte de cacao et du sucre, dressage, refroidissement, démoulage, emballage et expédition dans la partie aval).

Intéressons-nous plus en détails à la chaîne opératoire du chocolat à Noisiel. La chaîne opératoire de la fabrication du chocolat débutait par le triage des fèves (des lieux de stockage à l'atelier de triage, le transport est assuré par des wagons à bras). Toujours dans des wagons à bras, les fèves sont dirigées vers l'atelier de torréfaction (le cacao est brûlé dans de grands cylindres tournant au-dessus du foyer). Les fèves sont ensuite broyées dans le moulin (elles sont apportées par un chemin de fer). Elles sont transportées mécaniquement au dernier étage puis versées dans des trémies vers les broyeurs jusqu'au rez-de-chaussée. Le cacao passe ensuite dans des appareils contenant 4 meules superposées jusqu'à ce que les graines ressortent en bas à l'état pâteux. Sous l'influence de la chaleur de la broyeuse, le beurre de cacao entre en fusion et se transforme en une masse semi-pâteuse. La masse pâteuse est alors envoyée dans des conduits qui passent par une canalisation souterraine, dans la nouvelle chocolaterie dite « cathédrale ». Le sucre blanc est alors mélangé au cacao dans un vaste appareil circulaire, « la conche » (l'opération demeure entièrement mécanique). Le mélange se déverse ensuite grâce à un système de valves dans des wagonnets et est remonté dans les ateliers latéraux pour l'affinage. Le chocolat est finalement amené dans le bâtiment de dressage (rive sud) où il est pesé et moulé : il passe dans un laminoir puis dans une peseuse à cylindre qui le découpe en tranches selon le poids désiré. Ces morceaux sont ensuite placés dans des moules qui portent le nom Menier. Après le passage aux refroidisseurs, le chocolat passe au démoulage. Le chocolat démoulé arrive ensuite par le moyen de deux monte-charges hydrauliques à l'atelier de pliage où s'activent 200 ouvrières qui assurent chacune l'emballage sous une double protection d'étain et de papier couleur ; atelier où la présence de rails est attestée, puis jusqu'à l'atelier de mise en caisse.

Il est utile de comprendre le fonctionnement général des bâtiments principaux qui constituent l'usine. Le moulin retient notre attention par son rôle dans la production du chocolat à Noisiel, mais également par son aspect esthétique. Il symbolise à lui seul l'usine Menier (visité le 14 juin 1878 par des membres de l'*Institute of Mechanical Engineers*). Ce bâtiment rectangulaire

est entièrement constitué d'une ossature métallique. Il est constitué de trois moteurs hydrauliques mettent en mouvement l'ensemble des appareils de nettoyage, broyage, malaxage, nécessaires à la fabrication du chocolat. Le dispositif fait apparaître une roue dentée horizontale, mise en mouvement par l'axe vertical de la turbine. Les alternateurs sont accouplés chacun par une courroie à une turbine. Il faut insister sur le fait que l'atelier de broyage au rez-de-chaussée forme en 1910 un seul volume avec le premier étage, où se trouvaient les arbres de transmission (donnant le mouvement aux machines du 2e étage). L'espace est pensé comme en témoigne la présence du sol carrelé du rez-de-chaussée est (antidérapant) alors que celui des étages est parqueté de chêne. De plus, l'escalier en vis dessert les trois étages et améliore la circulation entre les différentes parties du moulin.

Le bâtiment des refroidisseurs (construit entre 1882 et 1884, à l'emplacement d'anciennes serres) se trouve, pour une raison logistique, très proche du moulin Saulnier. Composés de 14 caves de 50 m de longueur sur 4 de largeur, les rafraichisseurs sont garnis de tables de marbre blanc et de fonte sous lesquelles circulent un courant d'eau froide et sont ventilés par l'air refroidi obtenu à l'aide d'un double-jeu d'appareils. Ces installations s'expliquent par le brevet de 1876 de Menier, pour *l'emploi du froid artificiel pour le refroidissement et le durcissement méthodique du chocolat* (invention de l'ingénieur Charles Tellier, spécialiste du froid industriel) : il s'agit du Principe du mode de refroidissement continu en chambre close. Plus précisément, les machines au rez-de-chaussée servent à produire le froid, envoyée dans les galeries du sous-sol, constituées de trois chambres : une chambre froide, une chambre tempérée, une chambre chaude. Le chocolat dans les moules, déposé sur un convoyeur de toile, passait d'abord dans une chambre froide où il était saisi en surface et se rétractait, puis refroidissait lentement. Le chocolat était alors par la suite ramené lentement à la température ambiante, en continuant son trajet grâce au convoyeur de toile vers les chambres tempérées et chaudes.

Les quatre « machines à froid » du rez-de-chaussée étaient actionnées par des moteurs à vapeur entretenant dans les galeries du sous-sol une température de 4° C. Le fonctionnement de ces machines consiste à comprimer d'abord une masse d'air, à lui enlever la chaleur qui s'est produite pendant la compression puis à laisser détendre cette masse d'air comprimé. L'air en se détendant, produit du froid. Au sortir du tube de détente, cet air froid et sec est dirigé à l'endroit désiré. La galerie du sous-sol, semi-souterraine, est éclairée par les grandes lunettes de la voûte (encore visibles de nos jours).

Le chemin de fer est une autre des avancées majeures qui caractérisent le nouveau sire industriel de Noisiel. Il est l'aboutissement de l'autorisation de raccordement (de l'usine et de la station d'Emerainville-Pontault-Combault) en 1881 par le Conseil général de Seine-et-Marne. L'ensemble de l'usine est alors desservie intégralement par une voie principale, prolongée en 1889 par un réseau de voies étroites (0.60 m) à l'intérieur de tous les ateliers. L'essentiel des matières premières énergétiques (charbon, cacao, bois, papier) arrivaient de cette manière directement à l'usine ; il en allait de même pour les produits finis. En résumé, les voies de la ligne s'étendaient sur 10 km et comprenaient cinq passages à niveau et maisons de garde. De plus, deux machines à vapeur furent acquises en 1881 et 1884, puis une troisième en 1909, ainsi que 40 wagons. Il est remarquable qu'un réseau intérieur à l'usine ait pu exister : la rotonde constituait un élément essentiel de cette circulation (détruite en 1979). Encore une fois, l'espace était pensé : les ateliers de mécanique et de bois encadraient les voies, qui elles-mêmes arrivaient aux bâtiments de stockage (magasin du sucre et du cacao).

Enfin, nous allons nous intéresser au cas de la nouvelle chocolaterie de la fin du XIXe et du début XXe siècle, aussi désignée sous le terme de « Cathédrale ». Cette *cathédrale* a été construite pour assurer l'étape du mélange de la pâte à cacao et du sucre (Henri Menier fait appel en 1905 à l'architecte Stephen Sauvestre pour sa réalisation). Sa construction découle là encore d'une réflexion importante : le procédé de fabrication implique que cette nouvelle chocolaterie soit implantée à proximité du moulin où est fabriqué la pâte, et du bâtiment de dressage dans lequel le chocolat est coulé dans les moules. Toutefois, cette cathédrale a essentiellement un rôle esthétique.

## Valorisation du patrimoine industriel de Noisiel

En 1992, la décision de regrouper les différentes sociétés du groupe Nestlé France dans un seul siège social impliquait directement le site désaffecté de Noisiel, car le siège social se devait d'occuper les anciens espaces de l'usine Menier. Le cabinet Reichen et Robert a ainsi réfléchi à une possible reconversion du site, qui garantissait l'authenticité du préexistant afin de mieux sauvegarder ce témoignage de l'histoire industrielle. En effet, Noisiel fait sans conteste parti du patrimoine industriel français (elle obtient en 2000 le label Ville d'art et d'histoire). Il était alors essentiel de le valoriser.

Une diversité de réponses fut apportée aux différentes caractéristiques et contraintes du site, telles que l'ensemble de quinze bâtiments distincts, le lourd programme à insérer dans les édifices anciens dont quatre protégés au titre des Monuments Historiques, plusieurs bâtiments neufs à édifier sur un site sensible situé dans le périmètre des 500 m autour d'un monument historique. Cette réhabilitation concernait plusieurs points, à savoir le paysage (il faut en effet maintenir l'environnement de l'usine de Noisiel), les aménagements intérieurs (dont la mise en lumière, la signalétique et l'installation de bureaux), la construction de nouveaux bâtiments, la circulation. Il fallait surtout qu'un tel projet coïncide avec les exigences de Nestlé France. La réhabilitation du site de Noisiel témoigne de la complémentarité de l'ancien et du nouveau (chose que nous vérifierons à travers le contre rendu de la visite de l'usine), d'un vrai respect des bâtiments d'origine (des bâtiments sont restaurés), parfois insérés dans le neuf. Des ajouts (importance du clair, du lumineux, du jeu entre métal et verre) complètent parfois les anciens bâtiments, ainsi que des surélévations. L'utilisation de matériaux modernes comme l'acier ou le béton est faite de telle manière qu'elle ne rompt pas avec l'aspect des anciens bâtiments-machines du site. Les bâtiments de l'époque ont de plus subi un nettoyage.

L'aménagement paysager marque également cette réhabilitation. En parallèle à l'établissement d'une végétation extérieure (sur l'île restaurant et non pas de jardin planté, car il faut quand même insister sur le caractère industriel du site), la végétation intérieure («espaces de nature» dans les différents bâtiments) complète l'aspect bucolique du site, mais non moins industriel. Du point de vue de la circulation, les architectes ont utilisé la verrière existante pour créer un axe de circulation couvert, reliant tous les édifices situés le long de la Marne.

La visite du site<sup>5</sup> a permis de mieux se figurer les efforts de réhabilitation de la chocolaterie à Noisiel. Cette valorisation a consisté essentiellement à faire perdurer les bâtiments qui composaient l'usine, mais non pas les machines. En effet, il reste sur le site peu de témoins matériels de l'activité, seulement trois génératrices d'électricité dans le moulin. Ce fait s'explique par la mécanisation qu'a subie l'usine pendant l'après-guerre, et qui a donc eu comme conséquence le remplacement des anciennes machines du XIXe siècle.

La visite a consisté à suivre la ligne de fabrication. Un exemple de bâtiment qui rappelle son ancienne fonction est la verrerie, où s'effectuait le triage des fèves de cacao (10h de travail par jour, 6 jours sur 7). Nous retrouvons dans l'état actuel du site la lumière, qui éblouit, et met en

---

<sup>5</sup> Proposée par l'entreprise, après réservation

avant les conditions de travail de cette étape de la fabrication du chocolat (la lumière est essentielle pour ce travail). Les plaques avec des billes de verre au sol, qui amenaient la lumière au sous-sol, ont été conservées. Un autre exemple témoigne, lui, du dialogue entre l'ancien et le nouveau : il s'agit du bâtiment de tri, aujourd'hui totalement constitué de verre et abritant les bureaux de Nestlé. Le matériau principal (le verre) qui le compose permet de refléter le moulin (donc reflète le passé).

Le bâtiment des refroidisseurs présente également une continuité spatiale. La chambre des refroidisseurs, au sous-sol, est devenue salle de conférences. Certes, elle a perdu sa fonctionnalité, mais les baies qui rythmaient les façades sont encore présentes. Nous pouvons considérer en de nombreux points que la réhabilitation de Noisiel est un succès. Ainsi, d'après Louis Bergeron, historien, et Gracia Dorel-Ferré, présidente de l'APIC28, le succès « vient du fait qu'une entreprise en activité ait repris un site en décidant de le considérer à la fois comme un patrimoine historique à respecter, utiliser, valoriser, et comme un instrument de pérennisation de l'activité industrielle mené sous des formes tertiarisées »<sup>6</sup>. Cette impression est d'autant plus renforcée que le site attire toujours des visiteurs et est à l'origine de multiples publications, en vue de pérenniser la connaissance sur le fonctionnement de l'usine à Noisiel, et dans un cadre plus large, de l'ensemble de la *company town* qu'elle constitue. Ainsi dans les petits livrets « *Raconte-moi Noisiel* » édités par le Service de l'Animation du Patrimoine de la ville, le désir de transmettre l'histoire de la chocolaterie de Noisiel est clairement exprimée : « *La sensibilisation du jeune public au patrimoine, à l'histoire et à l'architecture de son territoire s'inscrit pleinement dans les missions liées au label Villes et Pays d'art et d'histoire. L'animateur de l'architecture et du patrimoine coordonne l'équipe chargée des actions éducatives* »<sup>7</sup>.

## Schio

Au XIXe siècle en Italie, les premières manufactures dotées d'un processus mécanique, sont celles du secteur textile. Avec quelques décennies de décalage avec l'Angleterre, le développement et la diffusion territoriale de l'industrie textile se produit, grâce à la présence de forts bassins de main-d'œuvre agricole (les salaires industriels sont ainsi maintenus à faibles

---

<sup>6</sup> Le patrimoine industriel-un nouveau territoire (1996)

<sup>7</sup> Edition 2010

niveaux et la dispersion de la population constitue une bonne garantie de paix sociale). Mais l'autre facteur qui détermine la production textile (en Vénétie, de laine) est l'abondance de l'eau, ressource énergétique indispensable. C'est le cas de Schio, pôle productif inscrit dans un système de vallées, à 25 km au nord de Vicence. Le site fait partie des premiers villages ouvriers, et concentre tous les aspects de la vie de l'usine, du processus productif au domaine social, l'ensemble étant animé par une logique de paternalisme : son passé industriel est d'ailleurs confirmé par sa configuration urbanistique (les traces de cette activité sont présentes dès le XI<sup>e</sup> siècle).

## Schio : histoire d'une industrie lainière italienne

### Les débuts

Comme nous l'avons compris dans l'introduction, l'industrie de la laine était déjà présente dans cette région depuis plus de 1000 ans, et profitait de la proximité de la rivière (Agno). L'accroissement de sa production voit le jour au cours des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montre l'exemple de Schio. Toutefois, il est à noter que l'industrie de la laine (celle de Antonio di Giovan Battista Conte<sup>8</sup>) était déjà présente depuis 250 ans (elle a été fondée en 1757). Celle de la famille Rossi ne voit le jour qu'en 1817, avec le père Francesco Rossi, qui y introduit une nouvelle machinerie destinée au travail de la laine. Son fils, Alessandro Rossi<sup>9</sup>, doit sa grande connaissance dans le domaine de l'exploitation lainière à la pratique des différentes tâches : il effectue en effet toutes les étapes du travail de la laine dans l'usine ; ce qui lui confère une grande légitimité et forge un semblant de proximité avec les ouvriers de l'usine. Il complète sa formation par de nombreux voyages à travers l'Europe, observant les différents sites industriels tels que Manchester en Angleterre. Fort de cette expérience, il importe à Schio en 1848 la première machine à vapeur et de nouvelles connaissances. Il profite également de l'existence du canal artificiel de la *Roggia Maestra*<sup>10</sup> (qui traverse le centre de Schio<sup>11</sup>, dont l'ancien bâtiment de la *Lanificio Conte*). A la tête de l'entreprise, il prévoit

---

<sup>8</sup> *Lanificio G.B. Conte*

<sup>9</sup> 1819-1898

<sup>10</sup> Il est possible de remarquer aujourd'hui, au fond de la *Fabbrica Alta*, la présence d'une roue hydraulique

<sup>11</sup> D'ailleurs, le *Ponte Canale* en fer, datant de 1883, complète le dispositif hydraulique traversant la ville de Schio

l'agrandissement de son ensemble usinier (le *Lanificio Rossi*) en achetant les propriétés situées en face de la future Fabbrica Alta, au cours des années 1852-1862.

### **La *Fabbrica Alta*, à l'origine du nouvel essor de Schio**

L'industrie de la laine à Schio prend un tournant majeur à partir de 1862 avec la construction de la *Fabbrica Alta* (Haute Fabrique), dessinée par l'architecte belge Auguste Vitroux. Le bâtiment illustre la modernité du *Lanificio Rossi* par sa verticalité. De sept niveaux (80 m de long par 13,90 m de large), il présente une organisation bien pensée : les ateliers étaient divisés en trois nefs par des rangées de colonnes en fonte, se trouvaient éclairés par 330 fenêtres et 52 lucarnes. A chaque étage correspondait une phase du travail de la laine (trriage, lavage, cardage, peignage, filage, teinture...).

L'accroissement de la production de la laine qui suit la construction de cet édifice oblige Alessandro Rossi à amplifier et décentraliser son complexe industriel, dans les centres proches de Schio, dans les localités de Rocchette, Pievebelvicino, Torrebelvicino et Arsiero. Les tâches secondaires du travail de la laine y sont effectuées (comme l'exemple d'un atelier spécialisé dans la filature de la laine peignée mécanisée). La compagnie crée un réseau d'infrastructures telles que des ponts et des lignes de chemin de fer dans toute la région, afin de soutenir le développement de l'industrie.

La zone industrielle de Schio se développe encore par l'apparition d'un atelier de filature et de tissage plus moderne<sup>12</sup>, en vis à vis de la Fabbrica Alta, et perpendiculaire à l'usine Francesco-Rossi de 1849. En face de ces établissements est créé le Jardin-Théâtre Jacquart (de 1859 à 1878), pensé par l'architecte A. Caregaro Negrin. Composé sur sa partie droite du théâtre (siège des institutions ouvrières) et d'une serre dans sa partie centrale, le jardin est peu à peu entouré d'institutions éducatives, témoignant d'un idéal de bien-être de l'ouvrier. Plus encore, les aménagements sont une réponse, sur le plan social, à l'introduction du système de fabrique (la mécanisation implique une force de travail fonctionnelle) : contrôlant les travailleurs, ils

---

<sup>12</sup> Erigé de 1866 à 1868

permettent également une forme de compensation de ce temps de travail plus soutenu<sup>13</sup>. Ils contribuent à l'image paternaliste que veut développer Alessandro Rossi.

### **Constitution du quartier de *Nuova Schio*, illustration du paternalisme d'Alessandro Rossi**

Entre 1872 et 1888 est construit un nouveau quartier ouvrier au sud des établissements industriels : le quartier *Nuova Schio* pensé par l'architecte A. Caregaro Negrin. Le village qui se crée à proximité de la fabrique permet de transformer les premiers travailleurs de la laine (présents dans les premières manufactures du monde rural) en ouvriers parfaitement insérés à l'intérieur du système de fabrique. Extension de la ville préexistante, il présente des logements de trois classes différentes, attribuées aux cadres (le long des boulevards), techniciens et ouvriers. Le quartier est doté de nombreux équipements et d'édifices publics, tels que l'École d'horticulture. En 1890, le quartier accueillait près de 1500 habitants, soit 10% de la population de la ville.

C'est au cours de la construction du nouveau quartier ouvrier que se constituent les éléments les plus importants de la vie sociale à Schio. Déjà en 1860 avait été créée une troupe musicale composée des ouvriers de l'usine, et en 1871 la Société de secours mutuel. En 1873 est instituée une bibliothèque mouvante, en 1877 un Cercle ouvrier, en enfin en 1878 une école industrielle accompagnée d'un magasin coopératif. Tous ces éléments témoignent de la volonté de Alessandro Rossi d'assurer le bien-être de ses travailleurs (et leur contrôle). Pour finir, le dernier élément qui illustre l'importance du social dans la constitution de la Schio voulue par Rossi est la construction du théâtre en 1909. En béton armé et d'une capacité de 800 personnes, il est l'aboutissement d'un projet non-conventionnel (permis par les ressources des entrepreneurs) : son utilisation a été définie par les besoins des ouvriers, après consultation de ces derniers. C'est ainsi que l'usine et le quartier ouvrier (en plus de toutes les installations sociales) forment un ensemble que nous pourrions qualifier de *company town*.

---

<sup>13</sup> Rappelons-le, il n'y avait pas une véritable place dans le centre-ville car les ouvriers étaient dédiés au travail (observation du professeur G. L. Fontana)

## Valorisation de Schio

A titre d'exemple, nous présentons les objectifs et les actions définies par la Commune de Schio dans le *Piano di Assetto del Territorio Intercomunale PATI* (année 2011).

### OBIETTIVI

1. salvaguardare e valorizzare tutto il patrimonio

esistente quale: le opere infrastrutturali, le

strutture residenziali e le attrezzature sociali ;

2. incentivare il recupero degli spazi produttivi

presenti a Valdagno e Schio ora inutilizzati, ma

con una forte identità storico-produttiva, incentivando la creazione di

“Distretti Culturali Evoluti”;

3. valorizzare, riqualificare, promuovere i luoghi,

i contenitori, le funzioni delle zone produttive,

rigenerandole come nodi dello scambio del

“sapere” e del “saper fare”.

### AZIONI

a. valorizzare l'identità industriale come

“antenna di trasmissione” tra i processi di sviluppo;

b. riconvertire gli edifici di archeologia industriale

in centri o poli di industria culturale e creativa

in collegamento con l'Università: realizzare

il “Museo della civiltà industriale, della storia e

dell'innovazione tecnologica” con archivi multimediali

e laboratori ;

c. valorizzare la funzione delle zone produttive

attuali, favorendo l'insediamento di imprese ad alti contenuti di innovazione tecnologica e nel contempo evitare la polverizzazione delle destinazioni commerciali.

### **La réhabilitation du *Lanificio Conte (Lanerossi)***

Le bâtiment du *Lanificio Conte* précède celui d'Alessandro Rossi, mais l'égale par son importance dans l'histoire industrielle de Schio et par la part de patrimoine industriel qu'il représente. Déclaré d'intérêt historique en 1972, il subit au cours de la dernière décennie du XXe siècle une série de transformations, répondant à une volonté de réhabilitation<sup>14</sup> de ce vestige historique. D'ailleurs le Congrès national de 1979 (suivit par la publication d'Actes) promu par la municipalité de Schio, concernait la recherche historique des édifices industriels.

La réhabilitation se résume par une recherche constante de solutions appropriées pour une nouvelle architecture. Ainsi, selon Gianna Riva dans son article (*Architettura e costruzioni industriali, tecnologia per un recupero sostenibile*), la potentialité intrinsèque du bâtiment justifie sa récupération, mais également les interventions cohérentes, grâce aux principes de la soutenabilité<sup>15</sup>. Par exemple, il ne faut utiliser dans la réhabilitation du bâtiment que des matériaux déjà existants à l'époque de sa construction. De plus, toutes les pièces doivent être aux normes anti-sismiques.

La première salle que nous avons visitée était reliée par deux ponts d'accès. Elle correspond aujourd'hui à une aire d'exposition. Ce qui est remarquable est le mode de protection contre les incendies des piliers en fer : leur forme évolue du circulaire au carré.

Une autre salle (datant, à ses débuts, de 1860-1880) présente une stratification temporelle. En effet, l'évolution de la forme de la colonne en fonte témoigne d'une certaine temporalité. Certaines parties en béton armé datent de 1929. Cette salle, appelée « salle des turbines » (par

---

<sup>14</sup> La valorisation du site est depuis peu assurée par le projet européen *Working Heritage*

<sup>15</sup> « *Si intendono testimoniare - attraverso tali due esemplificazioni della realtà veneta riconducibili ad un unico prototipo innovativo - sia valori architettonici non immediatamente leggibili insiti nelle costruzioni industriali che ne fanno talora esempi pregevoli della storia dell'architettura più recente, sia potenzialità intrinseche che giustificano da un lato il loro recupero e che precludono, dall'altro, ad interventi coerenti con i principi e con le tecniche della sostenibilità* » (2008)

la présence des turbines hydroélectriques datant de la fin du XIXe siècle) met en valeur le mécanisme de ces dernières. L'intervention a en effet consisté à mettre un sol en verre sous l'emplacement des turbines, afin de voir leur mode de fonctionnement.

L'histoire de la réhabilitation de *Lanerossi* ne va pas sans l'action menée sur les archives privées de la famille Rossi (données en 1985 à la bibliothèque municipale de Schio) et celles des Archives Historiques *Lanerossi*, qui composent un corpus important d'archives d'entreprises. La valeur de ces archives a d'ailleurs été reconnue par la *Soprintendenza Archivistica per il Veneto* à travers la publication en 1972 de la notification n°1049 prévue par l'article 36 du DPR du 30 septembre 1963. L'édifice et les archives sont liées d'une façon particulière suite à la fin des activités de production de la zone *Lanerossi* et après que la propriété soit revenue à l'entreprise Marzotto en 1987 : la réorganisation de l'inventaire de l'ensemble des documents et archives, conservées au sein des bâtiments abandonnées de la zone, étant nécessaire, il en va de même de la restauration des édifices. Enfin, le 30 juillet 2003, l'entreprise Marzotto et la municipalité de Schio (avec le soutien de la *Soprintendenza* ont signé un accord pour que la gestion des archives *Lanerossi* soit confiée à l'administration municipale de Schio pour les 25 ans à venir.

Ce qu'il faut également savoir est que la réhabilitation de la zone a été traitée en même temps que le projet d'intégration territoriale et urbaine entre les villes de Valdagno et de Schio (*élaboré par le Consorzio per l'integrazione urbana e territoriale di Schio et di Valdagno*, créée en 1990), ayant abouti à la construction d'une grande infrastructure (tunnel urbain) confirmant le projet de « ville-réseau ».

### **Conservation et mise en valeur du quartier *Nuova Schio***

La conservation et la mise en valeur du quartier de Nuova Schio n'a été possible que par une grande campagne de sensibilisation et de restauration des bâtiments. Elle apparaît urgente dès les années 1960, suite à une série d'interventions sans plan d'urbanisme, qui cause la disparition totale de certains éléments du quartier. En réaction, dès 1979, sont organisées des réunions de réflexion qui regroupent l'ensemble de la communauté (qui se sent alors concernée par ce patrimoine).

C'est en 1987 que débutent réellement les actions visant la conservation et la réhabilitation du quartier à partir d'un plan finalisé de la Mairie : le but étant « d'orienter les interventions vers

une requalification environnementale ». Ce plan<sup>16</sup> (d'initiative publique) concerne 436 propriétés et comprend toutes les indications détaillées pour réussir la réhabilitation. Le projet s'articule autour de deux axes : l'utilisation des espaces libres avec des édifices aux caractéristiques typologiques et architecturales, leur permettant de bien s'insérer dans le quartier ; et, la requalification des espaces publics à travers le mobilier urbain (en prévision d'une amélioration de l'ensemble de l'image). Le projet est ainsi présenté sous la forme d'un manuel<sup>17</sup>.

Le manuel contient en particulier les indications principales pour la rénovation des édifices, les indications pour la rénovation des espaces à l'arrière des édifices, les indications pour l'organisation des espaces libres devant les édifices comprenant les clôtures et les grilles d'entrée, les indications relatives à la configuration du volume et de la typologie des nouveaux édifices que l'on peut réaliser, les indications relatives à la systématisation des rues, places et parcours.

Ce qu'il faut surtout retenir est le fait que cinq catégories d'intervention ont été définies par le Plan : la catégorie de restauration du bâtiment (cat. A), la catégorie de la reconstitution architecturale et environnementale (cat. B), la catégorie de la recomposition du bâtiment (cat. C), la catégorie de substitution d'éléments des bâtiments (cat. D), et enfin la catégorie de la requalification du bâtiment (cat. E).

### **Le projet de la zone industrielle**

Lorsque la ville de Schio subit un changement dans son organisation spatiale et fonctionnelle, par la création d'une nouvelle zone industrielle extra-urbaine, l'espace des usines Rossi et Conte est devenu une importante zone désaffectée. En 1986, la municipalité reconsidère le rôle stratégique de l'ancienne zone industrielle dans la nouvelle politique de réaménagement de la ville et de son système territorial, par l'approbation un plan d'urbanisme le liant aux autres actions d'urbanisme dans le centre historique.

---

<sup>16</sup> *Piano Particolareggiato d'Iniziativa Pubblica*

<sup>17</sup> *Un manuale per « Nuova Schio », Piano particolareggiato per la riqualificazione urbanistica ed ambientale del quartiere operaio « Alessandro Rossi »*

Un plan intéressant, développé en 2004, concerne la restauration de la zone industrielle de Schio. Il se base tout d'abord sur le plan de 2001 concernant les édifices élevés a patrimoine de la ville. Ce projet s'appuie en grande partie sur la valorisation de la *Roggia Maestra*, le canal artificiel traversant la ville, mais pas uniquement. Il vise à remettre les fonctions centrales dans le centre de la ville (qui souffre de la mutation de la zone industrielle hors de la ville). Le plan consiste à transformer l'organisation de l'ancienne zone industrielle de Schio, en le convertissant en un espace au 2/3 résidentiel et au 1/3 commercial. De nombreuses illustrations caractérisent le projet et montrent par exemple l'implantation de nombreux espaces verts, tout en maintenant des édifices industriels, tels que la centrale thermoélectrique.

D'autres projets, plus ou moins fructueux, ont tenté de compléter ces efforts de valorisation du patrimoine industriel de Schio et du Haut-Vicentin. Nous pourrions citer par exemple le projet d'un vrai musée open-air, le Consorzio (aussi appelé The Open Air Museum of Industrial Archeology), dont le but est la création d'itinéraires, des structures d'écomusée et un centre de services et de coordination. Aussi, le projet de musée MIND (Musée de l'Industrie et de l'Innovation), concernant l'histoire industrielle de toute la région, a été avancé.

Le professeur Giovanni Luigi Fontana a alors insisté sur la nécessité de développer une réflexion générale sur le patrimoine industriel de Schio et de sa région, et d'ainsi la valoriser par un itinéraire. Selon lui, l'inscription au patrimoine mondial de l'Humanité du site a de l'intérêt si on l'inclut dans un ensemble plus vaste, comme un paysage industriel.

## Sao Domingos

### **Historique de l'exploitation des mines de Sao Domingos**

La mine de Sao Domingos s'inscrit dans la province de l'Alentejo-Bas, dans le district de Beja, et est rattachée à Mertola. Elle correspond à une des régions les plus pauvres de l'Union Européenne. D'un point de vue géologique, la mine s'intègre dans une large bande piriteuse connue sous le nom de *Faixa Piritosa Iberca*<sup>18</sup>, qui couvre 230 km, de Séville à Grandola. L'exploitation de cette zone est attestée dès l'époque romaine, par de nombreux vestiges tels

---

<sup>18</sup> Décrite par les géologues Joao Matos et Luis Martins comme *um largo arco com cerca de 300 km de comprimento e 30 a 60 km de largura que se estende desde Sevilha até à regio de Marateca-Aguas de Moura*

que des nécropoles et un village romains (redécouverts en 1854). Le principal minerai existant à Sao Domingos est la pyrite cuprifère, composée majoritairement de soufre (45-48%), de cuivre (entre 1,25 et 7%) et de zinc (2 à 3%). Il se forme par oxydation ou lixiviation dans des couches supérieures. Le cuivre est le métal le plus extrait jusqu'à l'époque moderne, où on commence à s'intéresser au soufre pour son utilisation dans l'industrie chimique.

Les premières explorations modernes du Rio Tinto débutent en 1725, mais demeurent infructueuses. Il est nécessaire de souligner que la découverte de la mine au cours du XIXe siècle s'inscrit dans un projet d'investissement minier promu par des capitalistes français, qui avaient déjà des acquis en Espagne. Cet intérêt découle d'un référencement antérieur vers 1850-51 dans des articles publiés dans la *Revista Minera de Madrid*, par J. M. Leitao, un ingénieur des Mines portugais. Ces années 1850 illustrent une fièvre minière, accompagnée des découvertes de centaines de mines et de la mise en place de multiples entreprises minières, souvent de capital étranger.

Ainsi, Sao Domingos a été réclamée en juin-juillet 1854 par Nicolas Biava et Jean Malbouisson, contremaîtres de l'ingénieur français Ernest Deligny (qui possédait des droits d'exploration des mines de Tharsis et La Zarza dans la province espagnole de Huelva). En novembre 1855, Ernest Deligny, avec ses associés Louis Decazes et Eugène Duclerc, enregistrent l'entreprise minière *La Sabina* (avec l'objectif d'explorer les mines portugaises). Ernest Deligny obtient par la suite de l'Etat portugais la concession des mines de Sao Domingos en 1858, et la transfère à la Compagnie *La Sabina*.

A la fin de l'année 1858, la Compagnie loue la mine de S. Domingos à un de ses membres, l'ingénieur britannique James Mason. A Londres, en janvier 1873, James Mason et Francis Barry forment la Compagnie *Mason & Barry Limited*<sup>19</sup>. Cette compagnie va exploiter la mine jusqu'à son épuisement, en 1968. A cette date, la concession revient à l'entreprise La Sabina, jusqu'à sa suppression en 1984. Débute alors le démantèlement des infrastructures, ainsi que de la ligne de chemin de fer. A la fin de l'activité extractive, le bassin de Sao Domingos a été rapidement inondé d'eaux acides avec un pH inférieur à 2,5-3. Cette inondation est accompagnée de l'érosion importante des sols.

---

<sup>19</sup> Société par quotas établie à Londres, avec un capital de 1 million de livres sterling

## Histoire des techniques

Tout d'abord, il faut reconnaître que l'exploration de la mine a altéré le paysage environnant, mais a aussi contribué au peuplement d'une des régions les plus isolées du pays; Sao Domingos a ainsi compté plusieurs milliers d'habitants au moment de son apogée. Son statut n'a eu donc de cesse d'évoluer dans le temps. Sur le plan industriel et technologique, l'entreprise de Sao Domingos a été absolument révolutionnaire pour le Portugal, elle est devenue dès lors une vraie étude de cas. Les points de vue divergent sur la perception de la mine de Sao Domingos, entre *une île industrielle dans l'Alentejo rural* et *un potentat étranger dans la région*. Nous allons chercher à comprendre l'évolution technologique de cette mine.

Dès son acquisition, James Mason planifie l'exploration de la mine, en met en place un système économique d'écoulement du minerai vers le Royaume Uni. La décision est prise de vendre le cuivre aux fonderies de cuivre et les pyrites<sup>20</sup> lixiviées aux producteurs d'acide sulfurique (cette production est plus tardive). La stratégie de James Mason se traduit par un perfectionnement technologique constant et la mise en place d'un véritable complexe technique. Elle s'illustre par la construction d'un port dans une zone navigable<sup>21</sup> du Rio Guardana et l'implantation d'une ligne de chemin de fer<sup>22</sup> de 18 km. Les agrandissements s'effectuent successivement par l'acquisition de terrains. Le complexe industriel de Sao Domingos est rendu possible par la construction d'un établissement métallurgique près du chemin de fer, désigné sous le nom de *Achada do Gamo*. Il permet le traitement préalable des minerais.

La construction de deux fours pour le grillage de la pyrite en 1863, à *Achada do Gamo*, provoque un mécontentement public (160 signatures), à cause du danger des fumées<sup>23</sup> de sulfures, très nocives. A titre indicatif, nous pourrions préciser que de 1864 à 1872, 6112 tonnes de minerai furent utilisées pour des expériences métallurgiques. En 1873, arrivent à Achada do Gamo 22,439 tonnes de minerai pour un traitement définitif.

En 1866, l'exploration à ciel ouvert du gisement, tout en maintenant des explorations souterraines en galeries, marque un tournant dans l'exploitation de la mine. Cette nouveauté est

---

<sup>20</sup> L'exportation de pyrites débute en 1858

<sup>21</sup> A cais do Pomarao

<sup>22</sup> Inaugurée le 24 juin 1862. Les premières locomotives arrivent du Royaume Uni en 1863

<sup>23</sup> Ces fumées proviennent des cheminées de la fabrique de soufre

à l'origine de l'augmentation de la rentabilité de l'exploitation, ainsi que de l'établissement de nouvelles méthodes d'extraction et une modernisation dans la "phase métallurgie".

Concernant la phase d'extraction, elle se déroule au travers des galeries longitudinales et à travers-bancs. De nombreux puits descendent d'un étage à l'autre, en premier lieu pour faciliter l'extraction du minerai. Toutefois, l'extraction s'effectue ensuite à la vapeur; les puits servent alors à établir dans l'intérieur de la mine un système de ventilation et de communication entre les étages. Le mineur était payé au nombre de mètres cubes abattus, le prix comprenant le coût de l'outillage, de la poudre et d'autres matériaux nécessaires (fournis aux ouvriers par l'entreprise à des prix très modérés). Ces matériaux étaient importés d'Angleterre et étaient livrés aux mineurs au prix de revient. Au cours du XXe siècle, les outils seront de plus en plus mécanisés.

Le travail métallurgique s'est développé amplement à Sao Domingos (agrandissement d'Achado *do Gamo*) en se modernisant. On passe, dans le traitement de la pyrite cuivreuse, à un système par voie humide<sup>24</sup> sans calcination antérieure (le but est l'extraction des métaux polluants d'effluents aqueux). Ce système permet de diminuer le pourcentage de sulfates de fer dans l'eau et d'enrichir le ciment de cuivre. Mais ce processus de traitement est aussi nocif car il y a un drainage des eaux acides, qui se déversent vers les rios Chança et Guadiana, provoquant des dommages importants dans l'écosystème. A titre indicatif, en 1879, il existait 158 réservoirs de cémentation. Mais il faut également savoir que la lixiviation<sup>25</sup> s'appliquait à Sao Domingos, au cours des années 1870.

### **Valorisation patrimoniale du site**

Le patrimoine minier portugais s'inscrit dans un contexte plus vaste de patrimoine industriel, développé ces dernières trois décennies, comme l'attestent de nombreux musées tels que le *Museu do Ferro e da Regiao de Moncorvo* (1983), le *Museu Mineiro à Sao Pedro de Cova* (1989) ou le *Museu Mineiro do Lousal* (2001). Cet intérêt se caractérise par des événements à caractère scientifique tels que le colloque *Mineração e Metalurgia do Ferro* organisé par le *Museu do Ferro e da Regiao de Moncorvo*, en 1996. Il faut également insister sur le rôle

---

<sup>24</sup> Le fer agit comme un réducteur sur le cuivre et passe en solution, le cuivre est précipité sur la surface du fer

<sup>25</sup> Méthode utilisée dans l'industrie du salpêtre au Chili. Il s'agit d'un processus chimique rendu possible par un soluble

important de l'ancien *Instituto Geologico e Mineiro* (IGM), actuellement LNEG. Il est à l'origine de la mise en place d'un inventaire national du patrimoine géologique.

Ces actions témoignent d'une sensibilité de plus en plus marquée de l'Etat portugais, ainsi que de la société civile et de la communauté scientifique envers l'héritage industriel national. Seulement, ce patrimoine reste dans un état embryonnaire en comparaison avec les autres pays européens. C'est ainsi que José Lopes Cordeiro, président de l'APPI et représentant portugais du TICCIH, pointe du doigt l'absence de réglementation sur le patrimoine industriel portugais, à la fin des années 1990.

La complexité du statut légal du lieu de Sao Domingos, complexe minier d'une aire de 20 km<sup>2</sup>, est une illustration de ce problème. Le changement d'administration, entre *Mason & Barry Limited* et *La Sabina*, n'a fait que prolonger son abandon. Le 13 juillet 1994, le gouvernement portugais approuve le Plano Geral de Urbanização da Mina de Sao Domingos e do Pomarao, soumis à la ratification de la Chambre Municipale de Mertola. Il a pour but la résolution du problème du statut de ces villages/habitats et leur requalification. Mais l'implantation de ce plan s'est révélée très complexe dû à une mauvaise concertation des différentes parties.

De plus, on rend coupable l'Etat portugais d'avoir permis en 1876 l'expropriation de terrains privés requis par James Mason, et le démantèlement des infrastructures en 1966. Cette accusation est renforcée par le fait que l'entreprise n'avait aucune obligation dans la gestion du sort des travailleurs lors de la faillite de la compagnie; et aucune réaction quant à l'accumulation des matières toxiques dans le périmètre de Sao Domingos.

En 1996, la signature d'un accord est quand même possible entre l'Etat portugais, les autorités locales et l'entreprise *La Sabina*. Les zones publiques et les équipements communautaires passent sous une gestion étatique. *La Sabina* commence alors à vendre les habitats (1600 au total) aux descendants des travailleurs (en grande majorité). Grâce aux programmes de financement communautaire, la municipalité de Mertola initie un programme de réhabilitation du village, en vue d'une régénération économique et sociale par le tourisme. La municipalité a élaboré dans ce sens un *Plano de Ação Estrategica* pour la Mine de Sao Domingos, coordonné avec l'archéologue et historien Miguel Rego. Les quatre grands axes d'intervention du Plan sont d'ordre économique, patrimonial et urbanistique, social, culturel.

Au cours des années 2000, la municipalité a procédé à des installations d'équipements d'assainissements (inaugurés en 2004) et à la transformation du barrage (*Tapada Grande*) en plage fluviale. Les transformations d'espaces communautaires se multiplient comme en témoignent l'ancien cinéthéâtre, le marché, le Centre Républicain 5 de Octobre, le Club Récréatif et Musical et le jardin de la direction (2004-2005). Ces remaniements sont complétés par la mise en place de panneaux signalétiques, liés à un parcours geo-eco minier. De plus, des points d'observation sont implantés par l'*Empresa de Desenvolvimento Mineiro*.

En novembre 2004, la *Fundação Serrao Martins* se forme, avec l'objectif de coordonner et l'implantation d'espaces muséologiques et de documentation sur l'histoire de la mine, de gérer de activités culturelles et scientifiques, et de promouvoir des activités touristiques. Le slogan communément utilisé est le suivant: *Raízes no Passado, Olhos no Futuro* (les racines dans le passé, les yeux dans le futur).

L'entreprise *La Sabina*, reconstituée en 1993 en *Sociedade Mineira e Turistica SA* (le nom met ainsi en avant le souci de promotion culturelle du patrimoine minier), a procédé au début des années 2000<sup>26</sup> à la récupération et à la transformation de l'ancien édifice de l'administration de Mason & Barry en hôtel 4 étoiles (comprenant 31 chambres, un bar, un restaurant, un jardin et une piscine). L'hôtel a été inauguré en 2005, avec un coût total de 1 million d'euros.

En 2004, la municipalité organise un programme commémoratif du 150e anniversaire du village, incluant l'édification d'un monument en hommage aux mineurs, la réalisation de colloques, d'évènements musicaux et d'une exposition temporaire (une autre a lieu en 2005), ainsi que la publication d'une photo biographie. En juin 2006 est ouvert l'espace public *Casa do Mineiro*-Centre de documentation. Le but est de reconstituer dans une maison-témoin le mode de vie des mineurs de Sao Domingos. La maison présente de fait de nombreux objets de la vie quotidienne. Cette idée se retrouve d'ailleurs dans de nombreux cas, comme dans le village classé d'Humberstone au Chili, dans le cadre de l'industrie du salpêtre.

L'exposition *Mina de Sao Domingos: 150 Anos de Historia* est inaugurée le 31 janvier 2004. Elle s'inscrit dans le processus de commémoration de l'histoire de la mine. Implantée dans l'ancien cinéthéâtre, l'exposition est divisée en trois salles. Dans la première salle (hall de réception) se trouvent seulement deux objets: un acte de la Chambre municipale de Mertola

---

<sup>26</sup> A l'aide des fonds communautaires et du capital réalisé par la vente des habitats d'ouvriers

(qui enregistre la découverte légale de la mine, sollicitée par Nicolau Biava en 1854) et en-dessous, une pièce mécanique. La deuxième salle débute par une reproduction photographique de 1908 représentant des mineurs à l'entrée d'une mine. Cette salle a été organisée par le LNEG (ancien INETI) et décrit l'histoire et la géologie du gisement de Sao Domingos. On y trouve de nombreux panneaux avec des cartes géologiques et de la cartographie minière<sup>27</sup>. Ces panneaux sont complétés par des présentations de roches et de minerais, démontrant la diversité géologique du site. La troisième salle correspond à celle du cinéthéâtre à proprement parlé. On y expose divers objets de la vie quotidienne. Cette salle fait écho à la maison du mineur, la complétant dans un certain sens. Cette salle est notamment l'occasion de mettre l'accent sur les luttes ouvrières<sup>28</sup>, très présentes à Sao Domingos et dans le cadre de l'industrie minière en général.

## Chapitre 3. Résultats

Nous avons procédé à une étude comparative des trois cas de « company-towns », l'une organisée autour de l'histoire des techniques, l'autre autour de la valorisation patrimoniale. Les tableaux suivants permettent de mieux apprécier les caractéristiques de chacun des sites, et de les replacer dans l'histoire générale du développement industriel de la deuxième moitié du XIXe siècle à la deuxième moitié du XXe siècle en Europe.

Etude comparative histoire des techniques			
<b>Aspects à comparer</b>	Chocolaterie Menier, Noisiel (France)	Schio, Vicenze (Italie)	Minas de Sao Domingos, Alentejo (Portugal)
<b>Aspects généraux</b>			
<b>Période de développement</b>	1870-1996	1878-1900	1857-1966

<sup>27</sup> La mine étant exploitée à une profondeur maximale de 400 m

<sup>28</sup> Le syndicat minier a été fondé dans les années 1920

<b>Type d'activité industrielle</b>	Industrie alimentaire (fabrication de chocolat)	Industrie textile (laine)	Activité minière : extraction et traitement des pyrites cuivreuses
<b>Source d'énergie</b>	Energie hydraulique Energie mécanique	Energie hydraulique Energie mécanique	Force humaine Energie thermique Energie électrique
<b>Aspects spécifiques</b>			
<b>Machine/moteur</b>	Moulin hydraulique  Acquisition de machines à vapeur en 1881, 1884 et 1909	Canal de la Roggia Maestra	–  Présence de fours, mais ne constituent pas la source primaire d'énergie
<b>Chaîne opératoire</b>	Chaîne opératoire complète	Différentes étapes du travail de la laine	Quelques étapes dans la phase « métallurgie », mais un manque d'informations important
<b>Mécanisation</b>	Broyage et torréfaction mécanique	Peu d'informations	Pas d'informations
<b>Spécialisation de l'espace</b>	Oui, exemple du bâtiment des refroidisseurs	Oui, décentralisation des tâches secondaires de la laine dans les localités proches.  La Fabbrica Alta constituée de sept étages, chacun	Oui, implantation d'un ensemble uniquement dédié aux traitements préalables du minerai (Achada do Gamo)

		destiné à une opération	
<b>Architecture industrielle</b>	Grandes baies vitrées pour faire rentrer la lumière dans les ateliers. Architecture du moulin fonctionnelle et esthétique.	La Fabbrica Alta	Peu visible
<b>Modernisation</b>	« La cathédrale » construite vers 1905	La Fabbrica Alta	Modernisation dans le traitement du minerai et dans les techniques d'extraction
<b>Influences</b>		Influences du modèle de Manchester	
<b>Brevet/distinction</b>	Brevet de 1876 pour l'emploi du froid artificiel dans le durcissement méthodique du chocolat  La reconstruction du moulin en 1842, permet l'obtention d'une médaille de la Société d'Agriculture de l'Arrondissement de Meaux	–	–
<b>Chemin de fer</b>	Chemin de fer en 1881 (accordement de l'usine à la station de Emerainville-Pontault-Combault, prolongé en 1889	Lignes de chemin de fer développées dans toute la région vicentine	Ligne de 18 km de long (datant de 1862) qui relie la mine au port d'exportation

	Existence d'un réseau interne à l'usine		
<b>Infrastructures d'exportation</b>	–	–	Port d'exportation : A Cais do Pomarao le long du Rio Guardana
<b>Evolution du paysage</b>	Evolution du paysage hydraulique, mais dans l'ensemble, un respect de l'environnement	Développement des villes grâce à l'industrie	Transformation intensive du paysage : exemple de la mine à ciel ouvert  Importante pollution industrielle
<b>Place de l'industrie par rapport au reste du pays ou continent</b>	Industrie novatrice à ses débuts, mais qui au fil du temps reflète les avancées technologiques présentes dans le reste du pays, ainsi que le mode de pensée « paternaliste »	Industrie qui correspond aux débuts du développement industriels italiens  Affirmation du paternalisme	Extraction minière mieux organisée que les siècles précédents, mais technologie encore sommaire à ses débuts  Grande avancée du point de vue du traitement du minerai, par rapport au reste du pays  Paternalisme moins évident, d'où le retard par rapport au reste du continent européen

<b>Etude comparative valorisation patrimoniale</b>			
<b>Aspects à comparer</b>	Chocolaterie Menier, Noisiel (France)	Schio, Vicenze (Italie)	Minas de Sao Domingos, Alentejo (Portugal)
<b>Aspects généraux</b>			
<b>Période de développement</b>	1870-1996	1878-1900	1857-1966
<b>Type d'activité industrielle</b>	Industrie alimentaire (fabrication de chocolat)	Industrie textile (laine)	Activité minière : extraction et traitement des pyrites cuivreuses
<b>Source d'énergie</b>	Energie hydraulique  Energie mécanique	Energie hydraulique  Energie mécanique	Force humaine  Energie thermique  Energie électrique
<b>Aspects spécifiques</b>			
<b>Date de la prise en main du patrimoine de la company town</b>	1992	Début de réflexion en 1979, début des travaux en 1987 (Nuova Schio)	1994
<b>Stratégie de valorisation</b>	Reconversion du site appartenant à Nestlé France, tout en garantissant son authenticité  Cependant les machines n'ont pas été conservées	Orienter les interventions vers une requalification environnementale	Prise en charge qui permettrait une requalification urbaine (Plano General de Urbanização da Mina de Sao Domingos e do Pomarao)
<b>Type de restauration ou de réhabilitation</b>	Réutilisation d'éléments anciens et des espaces (afin	Réhabilitation du Lanificio Conte en utilisant des matériaux d'époque,	Résolution du problème du statut des habitats des ouvriers

	d'abriter de nouveau locaux)	mais en respectant les normes antisismiques	Panneaux signalétiques d'un parcours geo-eco minier
	Insertion de matériaux nouveaux	Sol en verre dans la salle des turbines	
	Création d' « espaces de nature »	Conservation et mise en valeur du quartier de Nuova Schio : utilisation des espaces libres et requalification des espaces publics à travers le mobilier urbain	Transformation d'espaces communautaires
	Insistance sur la lumière		Mise en place de la maison-type « Casa do mineiro » (incluant un centre de documentation), où sont rassemblés dans un espace les objets de la vie quotidienne du travailleur
		Panneaux signalétiques dans toute la ville de Schio	
<b>Entreprise ou institution chargée des réhabilitations</b>	Cabinet Reichen et Robert	Municipalité de Schio (réflexion)  Collaboration des habitants	Municipalité Mertola
<b>Nouvelles constructions</b>	Pas vraiment de nouvelles constructions, mais un réaménagement intérieur	Tunnel urbain entre Valdagno et Schio	Equipements d'assainissement  Construction d'un hôtel  Monument aux mineurs (2004)

<b>Organisation d'exposition ou création d'un musée</b>	Visites guidées organisée au sein du site industriel et de la ville ouvrière	Insertion d'une aire d'exposition dans le Lanificio Conte	Inauguration le 31 janvier 2004 de l'exposition <i>Mina de Sao Domingos : 150 Anos de Historia</i>
<b>Organisme chargée de la valorisation (type office de tourisme)</b>	Syndicat d'initiative et le service municipal d'animation du patrimoine	Municipalité	Municipalité de Mertola  Fundação Serrao Martins (depuis 2000)
<b>Publications</b>	<i>Raconte-moi Noisiel</i>	Publication du plan de reconversion du quartier ouvrier de Nuova Schio	–
<b>Projets futurs</b>	–	Projet de restauration de la zone industrielle de Schio (développé en 2004)  The Open Air Museum of Industrial Archeology	–
<b>Distinction/prix</b>	Ville d'art et d'histoire (2000)  Quatre édifices déclarés Monuments Historiques	Lanificio Conte déclaré d'intérêt public en 1972	–
<b>Gestion de l'environnement</b>	–	Projet d'intégration territoriale et urbaine entre les villes de Valdagno et de Schio	Transformation du barrage en plage fluviale (2000)

Les résultats de notre étude sont disponibles sur le site internet créé dans le cadre de notre projet tutoré : [URL] : <http://companytownpti7.wix.com/company-towns>

## Conclusion

Notre étude sur les *company towns* a permis de mettre en avant un processus commun de modernisation industrielle, développée aux environs de la seconde moitié du XIXe siècle, s'appuyant sur une organisation du travail réfléchie, accompagnée d'une spécialisation de l'espace. De plus, il apparaît dans ce processus une volonté de « gérer » la main d'œuvre ouvrière, en lui garantissant le « bien-être social » par la mise en place de structures collectives, un logement standardisé, etc... Le but est de créer ainsi des espaces d'identification sociale et culturelle pour les ouvriers, sous le couvert d'un paternalisme latent. Nous nous sommes demandé de quelle manière l'étude des *company towns* à travers différents cas de figure permet-elle de mieux comprendre l'ampleur et la complexité de ce phénomène, résultant d'une réflexion propre à l'ère industrielle, et constitutif du patrimoine industriel actuel. La comparaison de nos trois cas d'étude a permis d'établir des similitudes quant à l'existence d'une gestion paternaliste, en particulier à travers les cas de Noisiel et de Schio. Le cas des mines de Sao Domingos présente effectivement une organisation du travail et de l'espace réfléchie, mais est moins représentative de la volonté de garantir le bien-être social. Le patrimoine qui résulte de l'activité industrielle de ces trois villes témoigne d'une prise en charge équivalente, et de qualité. Dans nos trois cas, elle illustre l'intérêt de la communauté locale pour son histoire et la pérennisation du lien entre elles.

Dans le cadre de ma recherche personnelle sur le patrimoine du salpêtre chilien, j'ai été très étonnée par certaines similitudes quant à l'organisation des *company towns* et celles des *oficinas salitreras* (hiérarchisation de l'habitat selon le statut du travailleur, équipements sociaux et culturels), et la prise en charge patrimoniale à travers l'exemple de la reconstitution de la *Casa do mineiro* qui faisait écho aux objets exposés dans les maisons des employés d'Humberstone. Le sujet sur les *company towns* a donc permis d'apporter un éclairage nouveau sur la question de l'organisation spatiale de la main-d'œuvre ouvrière au cours du XIXe siècle, que j'ai d'ailleurs moi-même complété par une visite des mines de pyrites de la Union près de Cartagena (Espagne). Cependant, nous sommes en droit de nous demander si le sujet des *company towns* s'appliquait parfaitement à tous les cas d'étude : en effet le cas des mines de Sao Domingos

s'apparente plus à mon sens à une ville minière bien organisée plutôt qu'à une véritable *company town*.



# Conclusion générale

Au cours du premier semestre à Paris I, j'ai eu l'opportunité de contribuer à la rédaction de la Newsletter TPTI. J'ai donc été rapidement confronté au difficile exercice de la rédaction d'articles pour un public scientifique. A la demande de ma co-tutrice, Madame Gracia Dorel Ferré, j'ai participé à une publication scientifique sur les Villages ouvriers et les villes-usines à travers le monde, de l'université de Chambéry. Mon article traitait des « villages du salpêtre », et se positionnait donc dans la continuité de ma recherche sur les « company-towns », sujet de notre projet tutoré. J'ai d'ailleurs, grâce à ce projet, augmenté mes compétences dans plusieurs domaines. La première concerne le travail collaboratif à distance, tandis que la deuxième concerne l'utilisation des outils numériques dans le but de façonner une exposition virtuelle. Le projet tutoré, comme l'ensemble du parcours TPTI, m'a permis d'approfondir mon bagage linguistique.

Mon stage à Alicante m'a donné l'occasion de connaître les subtilités de l'organisation des instances du patrimoine telles que l'UNESCO, mais aussi le concept d'économie des biens culturels et les applications qu'il implique. Les visites de terrains ont confirmé la nécessité d'un positionnement pluridisciplinaire et m'ont conforté dans l'idée que je me fais de mon parcours : je mène en effet de front mes études en histoire et celles en archéologie.

La décision prise par l'Université d'Evora de nous laisser organiser un colloque était très utile pour mon parcours. Bien que l'organisation s'est révélée ambitieuse et la tâche ardue, elle nous a permis d'acquérir des bonnes bases quant à la présentation des résultats d'une étude devant un public d'universitaires. Ce colloque a été pour moi une occasion de m'exercer. En effet, je dois présenter mes travaux au cours du Congrès International du TICCIH le 9 septembre prochain.

Enfin, le dernier apport du parcours TPTI et non pas des moindres, est l'apprentissage de la recherche dans le sens large : recherche des documents et des sources (parfois avec certaines limitations), dialogue avec des spécialistes, recherche de témoignages dans le but d'élaborer une histoire orale, etc... Armée de ses nouvelles compétences et d'un nouveau bagage linguistique, je peux peut-être espérer continuer dans la voie de la recherche, ou du moins imaginer un emploi dans le domaine des sciences humaines et de leur transmission.



# Sources et bibliographie

## Sources

Boudat, L., *Album de Las Salitreras de Tarapaca*, Biblioteca Nacional de Chile, 1889

Chile. Ministerio de Hacienda, *Compañía de Salitre de Chile*, Santiago de Chile, 1930

Chile. Servicio Nacional de Turismo, *Chile : Circuito Pampa Salitrera, región de Antofagasta*, Antofagasta: Sernatur, 2001

Comisión Consultativa de Tarapacá y Antofagasta, *Necesidades de Los Obreros Y Medidas Tomadas En Su Favor*, Santiago de Chile: Impr. Cervantes, 1908

Direction Générale du Service des Poudres et Salpêtres de France, *Instruction sur la fabrication du salpêtre publiée*, Paris: Impr. Royale, 1820

Granja, *Caleta Coloso Y El Ferrocarril de Aguas Blancas*, 1908

Dr Kurt Reisenegger, *Conferencia sobre la historia del salitre*, 1930

Pissis, Pierre Joseph Aimé., Lastarria, José Victorino., Martinez, José., (et alii.), *Salpêtres et guanos du désert d'Atacama: mesures prises par le gouvernement chilien pour en faciliter l'exploitation*, Saint-Denis: Imprimerie Ch. Lambert, 1877

Reyes, Salvador, *Andanzas por el desierto de Atacama*, Antofagasta: La Portada, 1963, 265 p.

Sorel, Ernest-Alphonse-Léonard, *Encyclopédie chimique*, Paris: Dunod, 1883

Nous comprenons aussi comme sources les témoignages oraux recueillis durant l'étude de terrain.

## Ouvrages

Araneda Martínez, *Cebando Mate En La Pampa. Sitios Arqueológicos de Arrieros En El Hinterland Del Cantón Central, Antofagasta (1880-1930)*, Universidad de Chile, 2009

Arellano Costabal, Soledad Daniela, *Patrimonio Industrial Del Nitrato*, Universidad de Chile, 2011

Bermúdez Miral, Oscar, *Historia del salitre desde la Guerra del Pacífico hasta la Revolución de 1891*, Santiago de Chile: Ediciones Pampa Desnuda, 1984

Bermúdez Miral, Oscar, *Historia del salitre: desde sus orígenes hasta la Guerra del Pacífico*, Santiago de Chile: Ediciones de la Universidad de Chile, 1963

Bermúdez, Oscar, *Breve historia del salitre: síntesis histórica desde sus orígenes hasta mediados del siglo XX*, Santiago de Chile: Ediciones Pampa Desnuda, 1987

Blackemore, Harold, *Historia Del Ferrocarril de Antofagasta a Bolivia: 1888-1988*, Santiago de Chile: Universitaria S.A., 1996

Brunet, Véronique, *Chili: sur les traces des mineurs de nitrate*, Paris: L'Harmattan, 2006

Bulnes, Gonzalo, *Guerra Del Pacífico - De Antofagasta a Tarapaca*, Valparaiso: Sociedad Impr. y Litogr. Universo, III, 1911

Burgos, Guillermo, *Fotografía Del Salitre. Provincia de Antofagasta Y Departamento de Tocopilla*, Santiago de Chile: Orígenes, 2003

Corporación Museo del salitre, *Diagnostico Del Patrimonio Salitrero de La Provincia de Tamarugal. Región de Tarapaca-Chile*, 2012

Devés, Eduardo, *Los Que van a Morir Te Saludan*, Santiago de Chile: LOM Ediciones, 1997

Dibam, *Poemario Popular de Tarapacá 1899-1910*, Fuentes Para La Historia de La Republica, Santiago de Chile: LOM, 1998

- Echeverría y Reyes, Annibal, *Vocablos Salitreros*, Santiago de Chile: Prensas de la Universidad de Chile, 1934
- Espejo, Carlos Harms, *Los Grandes Problemas de La Zona Norte de Chile*, Imprenta la Ilustración, 1930
- Figueroa, Marcial, *Tras Del Espejismo de La Pampa : Estudios Sociológicos En Los Obreros de La Región Del Salitre*, Santiago de Chile: Impr. Chile Film, 1931
- Fraumeni Natoli, Antonio, *Oficinas María Elena y Pedro de Valdivia, el proceso industrial del salitre en el siglo XX*, Santiago de Chile: Procultura, 2012
- Galaz Fernández, Damir, *Reivindicación del patrimonio tangible de Tocopilla*, Tocopilla: Retruecanosinversos, 2011
- Garces Feliu, Eugenio, *Las Ciudades Del Salitre: Un Estudio de Las Oficinas Salitreras En La Región de Antofagasta*, Santiago de Chile: Orígenes, 1999
- Garçon, Anne-Françoise, *L'imaginaire et la pensée technique: une approche historique, XVIe-XXe siècle*, Paris: Classiques Garnier, 2012
- Garçon, Anne-Françoise, and Denis Woronoff, *Mine et métal, 1780-1880: les non-ferreux et l'industrialisation*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1998
- Gautier, Ferdinand, *Chili et Bolivie: étude économique et minière*, Paris: E. Guilmoto, 1906
- González Miranda, Sergio (dir.), *La sociedad del salitre. Protagonistas, migraciones, cultura urbana y espacios públicos*, Santiago de Chile: RIL Editores, 2013
- Gonzalez Miranda, Sergio, *Pampa Escrita. Cartas Y Fragmentos Del Desierto Salitrero*, Santiago de Chile: Ediciones de la Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 2006
- González Miranda, Sergio, and Centro de investigaciones Diego Barros Arana, *Hombres y mujeres de la Pampa: Tarapacá en el ciclo del salitre*, Santiago de Chile: LOM Ediciones, 2002

- Gonzalez Pizarro, José Antonio, *La Pampa Salitrera En Antofagasta. Auge Y Ocaso de Una Era Histórica. La Vida Cotidiana Durante Los Ciclos Shanks Y Guggenheim En El Desierto de Atacama*, Antofagasta: Corporación Pro Antofagasta, 2003
- Guajardo, Guillermo, *Tecnología, estado y ferrocarriles en Chile, 1850-1950*, ed. by Fundación de los ferrocarriles españoles : Centro de Investigaciones Interdisciplinarias en Ciencias y Humanidades de la Universidad Nacional Autónoma de México, 2007
- Hernández Cornejo, Roberto, *El salitre (resumen histórico desde su descubrimiento y explotación)*, Valparaíso: Fisher, 1930
- (Auteur inconnu), *Iquique : puerto del salitre*, Santiago de Chile: NicEye, 2006
- Juan Floreal Recabarren Rojas, *Episodios De La Vida Regional*, Antofagasta: Corporación Pro Antofagasta, Universidad Católica del Norte, 2002
- Macuer Llana, Horacio, *Manual Practico de Los Trabajos En La Pampa Salitrera 1930*, Valparaiso: Talls, 1930
- Manns, Patricio, *Actas de Marusia*, Biblioteca Nacional de Chile, Santiago de Chile: P&P, 1993
- Orellana Muermann, Marcela., Muñoz Correa, Juan Guillermo., *Mundo minero: Chile, siglos XIX y XX*, Santiago de Chile: Universidad de Santiago de Chile, Departamento de Historia, Área de Literatura, Instituto de Investigaciones del Patrimonio Territorial de Chile, 1992
- Orostegui, Atiliano, *Cómo Se Vive En La Pampa Salitrera*, Antofagasta: Imp. Skarnic, 1934
- Ortega, Luis, *Los Empresarios, La Política Y Los Orígenes de La Guerra Del Pacifico*, Santiago de Chile: FLACSO, 1984
- Panadés, Juan., Obilinovic, Antonio., *Pampa Unión: Un Pueblo Entre El Mito Y La Realidad*, Antofagasta: Universidad de Antofagasta, Facultad de Educación y Ciencias Humanas, Dept. de Ciencias Sociales, 1989
- Pécheux, Hector, *Le salpêtre et les azotates: les explosifs, les phosphates, les engrais, le*

*phosphore, l'acide phosphorique, les allumettes*, Paris: J.-B. Baillièere et fils, 1926

René F. Le Feuvre, Arturo Dagnino, *El salitre de Chile o nitrato de soda*, Santiago de Chile: Imprenta Cervantes, 1893

Rojas, Matias, *El Desierto de Atacama Y El Territorio Reivindicado. Colección de Artículos Político-Industriales Publicados En La Prensa de Antofagasta En 1876 a 1882*, Antofagasta: Imprenta de El Industrial, 1883

Sabella, Andrés, *Norte Grande : Novela Del Salitre*, Santiago de Chile: Orbe, 1959

San Francisco, Alejandro, *El Canton Salitrero de Tatal: Imagen Y Memoria*, Antofagasta [s.n], 2011

Semper, Erwin., Michels., *La industria del salitre en Chile*, Santiago de Chile: Impr. Barcelona, 1908

Soto Cárdenas, Alejandro, *Influencia Británica En El Salitre: Origen, Naturaleza Y Decadencia*, Colección Ciencias Sociales. Historia, I, Santiago de Chile: Editorial Universidad de Santiago, 1998

Teitelboim, Volodia, *Hijo Del Salitre*, Santiago de Chile: Austral, 1952

Thomson, Ian, *El autofinanciamiento del patrimonio ferroviario: dos estudios*, República de Chile, Ministerio de Educación, Consejo de Monumentos Nacionales (eds.), 2003

Thomson, Ian, *El Nacimiento Y La Muerte de Los Ferrocarriles Salitreros de Tarapaca: Un Breve Resumen*, Consejo Monumentos Nacionales, 2005

Thomson, Ian, *Red Norte: La Historia de Los Ferrocarriles Del Norte Chileno*, Santiago de Chile: Instituto de Ingenieros de Chile, 2003

UNESCO, *Gérer Le Patrimoine Mondial Culturel*, Manuel de référence UNESCO, 2014

Vayssièere, Pierre, *Un siècle de capitalisme minier au Chili: 1830-1930*, Paris: Éditions du C.N.R.S., 1980

Vicuna, Marin, *El Salitre de Chile 1830-1930*, Santiago de Chile: Nascimento, 1931

Vicuña, Marín, Santiago, *Los ferrocarriles de Chile*, Santiago de Chile: Impr. Cervantes, 1916

Zlatar, Vjera, *Los croatas, el salitre, y Tarapacá historia de la inmigración croata en la Provincia de Tarapacá durante los Siglos XIX y XX*, Iquique: Hrvatski Dom, 2005 (2e édition)

### Artículos de revistas

Advis, Patricio, “Creación Del Teatro Municipal de Iquique Y Su Contexto Histórico Urbano”, *Revista de Ciencias Sociales*, n°22, 2009, p. 23-55

Alcaide, Gerda, “Arqueología Histórica En Una Oficina Salitrera Abandonada. II Región. Antofagasta – Chile. Estudio Experimental”, *Chungara: Revista de Antropología Chilena*, n°10, 1983, p. 57-76

Alcaide, Gerda., Bittmann, Bente., “Historical Archaeology in Abandoned Nitrate “Oficinas” in Northern Chile: A Preliminary Report”, *Historical Archaeology*, n°18, 1984, p. 52-75

Bonilla, Heraclio, “La Dimensión Internacional de La Guerra Del Pacífico”, *Desarrollo Económico*, n°19, 1979, p. 79-92

Capaldo, Adriana., Damm, Diego., Odone, Carolina., “Sobre el habitar la pampa del Toco (1890-1920)”, *Si Somos Americanos. Revista de Estudios Transfronterizos*, n°10 2012, p. 175-198

Castro, Luis, “Una Escuela Fiscal Ausente, Una Chilenización Inexistente: La Precaria Escolaridad de Los Aymaras de Tarapacá Durante El Ciclo Expansivo Del Salitre (1880-1920)”, *Cuadernos Interculturales*, n°2, 2004, p. 43-52

Couyoumdjjan, Juan Ricardo, “El Mercado Del Salitre Durante La Primera Guerra Mundial Y

- La Postguerra, 1914-1921. Notas Para Su Estudio”, *Historia*, n°12, 1974, p. 13-55
- Dallai, Luisa, “Archeologia Delle Attività Produttive E Metallurgiche. Il Caso Toscano: Le Colline Metallifere Grossetane”, in Alberto Garcia Porras (dir.), *Arqueologia de La Produccion En La Epoca Medieval*, Granada: Alhulia, 2013, p. 289-304
- Dallai, Luisa, and Francovich, Riccardo, “Colline Metallifere (Tuscany, Italy). Research and Landscape Enhancement of a Mining District”, in *Archeo Sciences. Revue d’archéométrie*, 2010, p. 277-287
- Donoso Rojas, Carlos, “El puerto de Iquique en tiempos de administración peruana”, *Historia (Santiago)*, n°36, 2003, p. 123-58
- Donoso Rojas, Carlos, “Nacionalizar el salitre: debates iniciales sobre el control fiscal de la industria (Chile, 1880-1916)”, Arica: *Chungará*, n°46, 2014
- Encina, Rafael Labarca, “La comida en la pampa durante el auge salitrero en Chile: una visión desde la zooarqueología histórica”, *Revista Española de Antropología Americana*, n°39, 2009, p. 101-114
- Fuentes, Miguel, “Espacio Pampino, Disciplinamiento Laboral Y Lucha de Clases. Una Dicusion En Torno a Los Patrones de Asentamiento Salitrero En La Region de Antofagasta (1880-1930). Avance Para Una Arqueologia Del Capitalismo En Chile”, Cuadernos de Historia Marxista, 2009
- Garcia, Eugénio Vargas, “¿Imperio informal? La política británica hacia América Latina en el siglo XIX”, *Foro Internacional*, XLVI, 2006, p. 353-385
- González Miranda, Sergio, “Especuladores O Industriosos? La Política Chilena Y El Problema de La Propiedad Salitrera En Tarapacá Durante La Década de 1880”, *Historia*, n°47, 2014, p. 39-64
- Gonzalez Miranda, Sergio, “La Pluma Del Barretero: La Cultura Obrera Ilustrada En Tarapacá Antes de La Masacre de 1907. Una Reflexión En Torno a La Figura de Osvaldo López Mellafe”, *Universum*, n°23, 2008, p. 66-81
- Gonzalez Miranda, Sergio, “La Presencia Boliviana En La Sociedad Del Salitre Y La Nueva Definición de La Frontera: Auge Y Caída de Una Dinamia Transfronteriza (Tarapaca, 1880-1930)”, *Chungará*, n°41, 2009, p. 71-81

- Gonzalez Miranda, Sergio, “La Presencia Indígena En El Enclave Salitrero de Tarapacá: Una Reflexión En Torno a La Fiesta de La Tirana”, *Chungará*, n°38, 2006, p. 35-49
- Gonzalez Miranda, Sergio, “La Resistencia de Los Tarapaqueños Al Monopolio Salitrero Peruano Durante El Gobierno de Manuel Pardo: Desde El Estanco a La Expropiación (1872-1876)”, *Chungara: Revista de Antropología Chilena*, vol. 44, n°1, 2012, p. 101-114
- González Miranda, Sergio, “Las Combinaciones Salitreras: El Surgimiento Del Empresariado Del Nitrato En Chile (1884-1910)”, *Diálogo Andino*, 2013, p. 41-56
- Gonzalez Miranda, Sergio, “Las Políticas Salitreras Peruana Y Chilena: ¿del Monopolio Estatal a La Libertad Económica? (1873-1884)”, *Cuadernos de Historia*, n°38, 2013, 39–77
- Gonzalez Miranda, Sergio, ““Normalización” de la crisis y posición estratégica empresarial durante la expansión de la economía del salitre”, *Polis. Revista Latinoamericana*, n°40, 2015
- González Miranda, Sergio, “El Cantón Bolivia O Central Durante El Ciclo de Expansión Del Nitrato”, *Estudios Atacameños*, n°39, 2010, p. 85-100
- Gonzalez Miranda, Sergio, “Habitar la pampa en la palabra: Creación poética del salitre”, *Revista de Ciencias Sociales*, n°13, 2003, p. 53-65
- Gonzalez Miranda, Sergio, “La Escuela En La Reivindicación Obrera Salitrera (Tarapacá, 1890-1920) Un Esquema Para Su Análisis”, *Revista de Ciencias Sociales*, n° 4, 1994, p. 19-37
- González Miranda, Sergio., Sossa, Alexis Patricio., “La Vida Privada de Dos Campamentos Salitreros Del Cantón Bolivia Durante La Administración The Lautaro Nitrate C°. Ltd.: Ausonia Y Filomena. Norte de Chile”, *Diálogo Andino*, n°38, 2011, p.93-110
- González Pizarro, José Antonio, “La Conquista de Una Frontera: Mentalidades Y Tecnologías En Las Vías de Comunicación En El Desierto de Atacama”, *Revista de Geografía Norte Grande*, n°40, 2008, p. 23-46

- González Pizarro, José Antonio, “Notas Sobre La Inmigración Argentina En La Precordillera Antofagastina Durante El Ciclo Salitrero”, *Estudios Atacameños*, n°42, 2011, p. 189-204
- Gorman, Stephen, “The State, Elite, and Export in Peru: Toward an Alternative Reinterpretation of Political Change”, *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 21, n° 3, 1979, p. 395-418
- Jiménez, Bernardo Guerrero, “La ciudad y sus transformaciones: memoria urbana de Iquique”, *Revista de Ciencias Sociales*, n°19, 2007
- Krebs, Magdalena., Schmidt-Hebbel, Klaus., “Patrimonio Cultural: Aspectos Económicos Y Políticas de Protección”, *Perspectivas*, II, 1999
- “La Lucha Obrera Del Salitre En Telenovela”, *La Nación*, Santiago de Chile, 1972, p. 16
- Lamicq, Hélène, « La Mise En Valeur Du Nord, Manifestation de L’impérialisme Dans L’espace Chilien », *Tiers-Monde*, n°16, 1975, p. 183-217
- Mayo, John, “La Compañía de Salitres de Antofagasta y La Guerra Del Pacífico”, *Historia*, 1979, p. 71-102
- Miguel Fuentes, “Avance Para Una Arqueología Del Capitalismo En Chile (1880-1930)”, *Entelequia: Revista Interdisciplinar*, n°11, 2010, p. 172-95
- Munoz Acosta, Pablo, “El Archivo Del Salitre En El Archivo Nacional de Chile”, *Revista Archivo Nacional*, 2012, p. 20-36
- Ostria Gonzalez, Mauricio, “La Identidad Pampina En Rivera Letelier”, *Acta Literaria*, n°30, 2005, p. 67-79
- Pinto Vallejos, Julio, “Historia Y Minería En Chile: Estudios Y Fuentes”, *América Latina En La Historia Económica*, n°1, 1994, p. 65–88
- Pinto Vallejos, Julio., Valdivia Ortíz De Zárate, Verónica., Artaza Barrios, Pablo., “Patria Y Clase En Los Albores de La Identidad Pampina (1860-1890)”, *Historia*, n°36, 2003, p. 275-332

- Riaza, Ascensión Martínez, “Estado Y Territorio En Iberoamérica: Conflictos Interregionales : Un Modelo Analítico : La Guerra Del Pacífico, 1879-1883”, *Revista Complutense de Historia de América*, n°20, 1994, p. 181-206
- Rodríguez, Juan Carlos., Miranda, Pablo., Mege, Pedro., “Etnografía de La Siberia Caliente: Una Nota Metodológica Sobre Un Estudio En María Elena, El Último Pueblo Salitrero”, *Estudios Atacameños*, n°22, 2002, p. 105-126
- Rodríguez Torrent, Juan Carlos., Miranda Bown, Pablo Andrés., “Tiempo Industrial Y Tiempos Sociales En María Elena, La Última Ciudad Del Salitre”, *Chungará*, n°40, 2008, p. 81-97
- Rojas, Carlos Donoso, “Los Ferrocarriles Salitreros Como Factor de Desarrollo Temprano En Tarapacá (1858-1873)”, *Historia 396*, Vol. 1, n°1, 2011, p. 51-76
- Ryan, David, “Colonialism and Hegemony in Latin America: An Introduction”, *The International History Review*, n°21, 1999), p. 287-296
- Thomson, Ian, “La Nitrate Railways Co. Ltd.: La Pérdida de Sus Derechos Exclusivos En El Mercado Del Transporte de Salitre Y Su Respuesta a Ella”, *Historia*, I, 2005, p. 85-112
- Torrent, Rodríguez., Pablo Miranda Bown, Juan Carlos., “María Elena: El Fin de Una Experiencia Urbana: Un Estudio de Caso En El Desierto de Atacama, Chile”, *EURE*, n°35 2009, p. 113-136
- Vilches, Flora, “From Nitrate Town to Internment Camp: The Cultural Biography of Chacabuco, Northern Chile”, *Journal of Material Culture*, n° 16, 2011, p. 241-63
- Vilches, Flora., Rees, Charles., Silva, Claudia., “Arqueología de Asentamientos Salitreros En La Región de Antofagasta (1880-1930): Síntesis Y Perspectivas”, *Chungará*, n°40, 2008, p. 19-30
- Vizcarra, Catalina, “Guano, Credible Commitments, and Sovereign Debt Repayment in Nineteenth-Century Peru”, *The Journal of Economic History*, vol. 69, n° 2, 2009, P. 358-387
- Zolezzi Velazquez, Mario, “La Oficina Salitrera Victoria”, *Camanchaca*, n°26, 1990, p. 97-99

## **Chapitre dans un ouvrage collectif**

Billinghurst, Guillermo, “Estudio Sobre La Geografía de Tarapacá”, in *Trabajo Escrito Para El Ateneo de Iquique*, Impr. de El Progreso, 1886

Gonzalez Miranda, Sergio, “El Impacto de La Política Salitrera Peruana En La Región Salitrera Del Toco (1872-1878). Un Capitulo Pendiente En El Origen de La Guerra Del Pacifico”, in *Chile Y La Guerra Del Pacifico*, Santiago de Chile: Editorial Universidad Andres Bello, 2011

Gonzalez Miranda, Sergio, “En Busca de Las Huellas de La Tecnología Salitrera Del Siglo XIX”, in *Temporalidad, Interacción Y Dinamismo Cultural*, Antofagasta: Universidad Católica del Norte, 2010

López, Isabel., Perez, Leonel., “Investigación E Iniciativas de Revalorización Del Patrimonio Minero En Chile”, in *Reutilización Sostenible Del Espacio Minero*, Instituto Juan de Herrera, ETSAM Universidad Politécnica de Madrid, 2013, p. 59-72

## **Publications de colloque/congrès**

Alfaro, Sergio., Fleming, Wagner., Chau, Suyín., “Suelo calichal como recurso para la habilidad. El caso de Pampa Unión Cantón Central, Región de Antofagasta, Chile”, agosto de 2013, p. 28-30

Garçon, Anne-Françoise, « L'Épinglette et La Plume. A Propos Du Patrimoine Minier et Métallurgique Armoricaïn », in C. Geslin (dir.), *La vie industrielle en Bretagne. Une mémoire à conserver*, Colloque Fougères, décembre 1999, Rennes : PUR, 2001, p. 107-130

Gomez, Alfredo, “Arqueología Historica En Chile. Un Modelo Del Pasado Histórico Mediante La Empiria Arqueologica”, in *Repesando Las Américas En Los Umbrales Del Siglo XXI*, 51° Congreso Internacional de Americanistas, Santiago de Chile, 2003

Master TPTI Erasmus Mundus. Workshop internacional, Université Panthéon-Sorbonne,

Università degli studi di Padova, Universidade de Évora (eds.), *Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie: Quel Enseignement ?*. International Workshop du Master Erasmus Mundus TPTI, organisé par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne les 9 et 10 Juillet 2009, Lisboa: Colibri, 2010

Pinto, Julio., Baldomero, Estrada., “Valparaiso: Metrópoli Financiera Del Boom Del Salitre; Valparaiso Y El Proceso de Industrialización En Chile a Fines El Siglo XIX”, in *Valparaiso 1536-1986*, Serie Monografías Históricas, Primera Jornada de Historia Urbana, Valparaiso: Altazor, 1987, pp. 119–50

Rees, Charles., Silva, Claudia., Vilches, Flora., “Haciendo Visible Lo Invisible: Asentamientos Salitreros En La Periferia Del Cantón El Toco, II Región”, Actas del XVII Congreso Nacional de Arqueología Chilena, Valdivia: Sociedad Chilena de Arqueología, 2010, p. 974-956

### **Thèses/Mémoires**

Prado Díaz, Luis Alberto, *Los Teatros Del Desierto: Produccion Del Espacio Durante El Ciclo Del Salitre Chile 1830-1979*, Thèse de doctorat (non publiée), Universidad Politecnica de Catalunya, 2012

Sanchez Figueroa, Lucia, *L'influence Étrangère Sur La Création et Le Développement de L'industrie Pétrolière Vénézuélienne: Du Champ Pétrolier Au Patrimoine Industriel*. Mémoire de Master (non publié), Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2013

### **Autres**

Conseil des monuments nationaux, Centre de patrimoine mondial de l'UNESCO, and Association du musée du salpêtre, *Atelier Pour La Conservation et La Gestion Des Usines de Salpêtre d'Humberstone et Santa Laura*, XVIII, 2014

Correa3, *Plan de desarrollo-Maria Elena 2030*, 2010

Dirección de Bibliotecas Archivos y Museos, *Cien años nos es nada. Memoria e historia de la Matanza de la escuela Santa María de Iquique*, 2007

Ojeda, Orietta, *Pampa patrimonial. : circuito turístico del salitre desde Matamunqui a Buen Retiro (zona centro-norte de Tarapacá)*, Iquique: Gobierno de Chile, Sercotec, 2008

República de Chile, *Oficinas salitreras Humberstone y Santa Laura. Postulación para su inclusión en la lista del Patrimonio Mundial/UNESCO*, 2003

### **Base de données consultées**

Archivo Digital de la Legislacion del Peru : <http://www.leyes.congreso.gob.pe/>

Ley Chile : <http://www.leychile.cl/Consulta>

Memoria Chilena : <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-channel.html>



Vers 1870, le salpêtre succédera au guano comme engrais naturel dans les pays développés. La victoire du Chili dans la Guerre du Pacifique, permettra l'annexion des territoires salpêtriers. Le monopole sur la ressource ouvrira une période de grande prospérité pour le pays. Cependant, l'ampleur des investissements nécessaires rendra indispensable l'arrivée de capitaux étrangers, principalement britanniques. Jusqu'à 1930, ces derniers maintiendront une position hégémonique dans cette industrie. Ils l'abandonneront alors au profit d'intérêts nord-américains dotés d'une technologie supérieure. Née dans une région désertique, cette industrie a drainé une population importante, tant d'origine proche qu'europpéenne, tant sur les lieux de production que dans les ports. Plusieurs villes côtières ont ainsi été créées, permettant la naissance d'une nouvelle bourgeoisie. Le regroupement de nombreux ouvriers, travaillant dans un environnement difficile, a permis la naissance de mouvements sociaux, finalement transformés en mouvement politiques. Ainsi, le Parti Socialiste chilien trouve son origine dans les mouvements ouvriers du salpêtre.

Le caractère unique de ce patrimoine et son rôle essentiel dans la construction du Chili a valu aux sites de Humberstone et Santa Laura d'être inscrits au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Ceux-ci permettent de comprendre tant les procédés industriels que le mode de vie des "*pampinos*". Cependant, la difficile reconnaissance de la valeur culturelle de ce patrimoine et la nécessité de préserver autant les manifestations immatérielles que matérielles de cet héritage amènent à s'interroger sur la transmission d'une mémoire en sursis.

### **Research on Chilean saltpetre Heritage (19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> Centuries) and its enhancement**

Around 1870, saltpetre replaced guano as a natural fertilizer in developed countries. The victory of Chile in the Pacific War resulted in the annexation of territories rich in saltpetre. The monopoly on the resource brought a period of great prosperity for the country. However, due to the extent of the investments, the arrival of foreign capital, mainly British, was needed. Until 1930, British interests maintain a hegemonic position in this industry. They then were replaced by US interests disposing of a superior technology. Born in a desert region, the industry has attracted a large population, from nearby or European origins, either in production sites or in ports. Several coastal towns were created, allowing the birth of a new bourgeoisie. The grouping of many workers, working in a difficult environment, enabled the birth of social movements, eventually turned into political movement. Thus, the Chilean Socialist Party has its roots in the saltpetre labour movement.

The uniqueness of this heritage and its essential role in the construction of Chile has earned the sites of "oficinas" Humberstone and Santa Laura to be listed as World Heritage Site. Both help understand the industrial processes and the lifestyle of "*pampinos*". However, the difficult recognition of the cultural value of this heritage and the need to preserve as much immaterial and material manifestations of it raise questions about the transmission of a memory in jeopardy.

### **Spécialité Histoire des techniques, Université Paris I Panthéon-Sorbonne**

**Mots-clefs:** salpêtre, patrimoine, mise en valeur, Chili, hégémonie britannique, mutations, pampa

**Keywords:** saltpeter, heritage, enhancement, Chile, Britain hegemony, transfers, pampa